



états généraux du film documentaire

lussas, 22-28 août 2010

Éditorial

Qu'est ce qui peut bousculer les écritures documentaires si ce ne sont les transformations du réel lui-même ? Le cinéma est régulièrement secoué par les tensions entre les enjeux économiques et artistiques. Les bouleversements engendrés par l'envahissement des technologies numériques (depuis les outils pour filmer jusqu'aux moyens de diffusions) exacerbent ces tensions. Pour autant, ils transforment aussi nos façons de témoigner (par l'écrit, le son et l'image) et de regarder, réalisateurs comme spectateurs, tout comme ils transforment les perspectives de produire et de diffuser. Cette vingt-deuxième édition interrogera plus largement les évolutions dans la manière de fabriquer les films et observera les écarts, entre les parcours de producteurs, les démarches de cinéastes, entre des cinématographies proches et lointaines.

Alors que les propositions de formes documentaires sur Internet se multiplient nous regarderons ensemble de quelle manière ce nouveau media bouscule les pratiques et les écritures et modifie l'expérience partagée du réalisateur et du spectateur. Ces dernières années ont été marquées par un fort recours au documentaire dans tous les domaines artistiques – une nécessité d'éprouver le réel – révélant de nouvelles formes d'écritures et de récits.

La rencontre de deux cinéastes majeurs à deux pôles extrêmes du documentaire, Avi Mograbi et Wang Bing, permettra de discuter avec eux de leurs démarches radicales, toutes deux proposant des choix forts de dispositifs imaginés pour se confronter à des réalités humaines elles aussi extrêmes. Des films où l'exigence du travail du cinéma est à la mesure de la considération pour son sujet, exigences que nous retrouvons aussi dans la sélection « Incertains regards ». Ces films replacent un homme ou une femme, un groupe ou un quartier, une communauté au centre du récit. Une dimension anthropologique du cinéma très présente dans l'œuvre atypique de Jørgen Leth et également dans le recueil d'entretiens de Stephano Savona, dont les films témoignent tous d'un état de lutte. Les Amis de Lussas nous entraîne en Amazonie avec les mêmes motivations, la Sacem propose une exploration ethnomusicale, la Scam nous rappelle qu'un film est affaire de style et la nouvelle génération de documentaristes africains s'empare de son histoire. La « Route du doc » pousse à l'est jusqu'à la Russie et l'« Histoire du doc » explore le Danemark, tandis que les films de Chris Welsby formeront un refuge sensible au milieu de ce réel imposant. Enfin, deux moments attendus : la diffusion du très impressionnant montage d'archives du film d'Andrei Ujică qui nous révèle la construction de la « fiction Ceaușescu », témoignage indispensable de la mise en scène médiatique d'une imposture historique ; et les trois nouveaux films du cycle d'Emmanuelle Demoris dans le bidonville de Mafrouza à Alexandrie, patient travail d'immersion qui ouvre un véritable espace pour une rencontre et favorise l'émergence d'une parole et d'une réflexion partagée...

Pascale Paulat et Christophe Postic

Editorial

What can upset documentary writing more than transformations in the Real itself? Film is regularly shaken up by tensions between its economic and artistic dimensions. The transformations brought about by the invasion of digital technologies (from the film-makers' tools to the means of distribution) exasperate these tensions. At the same time, they also transform our ways of documenting (in word, sound and image) and of seeing, as film-makers and spectators, just as they transform prospects for production and distribution. This twenty-second edition will question more globally the evolutions under way in our methods of making films and will note the gaps opening up between producers' policies and trajectories, film-makers' approaches and sensibilities, between ways of making film in places near and far.

At a time when offers in documentary form on the internet are multiplying, we propose to examine the way this new medium is shaking up practices and formats, modifying the shared experiences of director and viewer. These last years have been marked by repeated use of documentary in all artistic domains – a necessity to experience the Real – unveiling new forms of approach and narrative.

The meeting with two important directors at the extreme edges of documentary practice, Avi Mograbi and Wang Bing, will allow us to discuss with them their radical approaches. Both provide us with clear choices in the methods imagined to confront human realities which are, in and of themselves, just as extreme. In these films, the demands made on cinema are equal to the high consideration shown for their subject matter. Such demands are also found in the films selected for the "Uncertain Viewpoints" programme. The films place a woman or a man, a neighbourhood or a group, a community at the heart of their stories. This anthropological dimension of cinema is also very present in the atypical work of Jørgen Leth as well as in the collection of interviews with Stephano Savona whose films all document a state of struggle. The Friends of Lussas carry us into the Amazon with the same motivations, the Sacem proposes some ethno-musical exploration, the Scam reminds us that film is a question of style and a new generation of African documentary film-makers appropriates its history. The "Doc Route" pushes east as far as Russia and "Doc History" explores Denmark while the films of Chris Welsby will provide a refuge for the senses in the midst of this overpowering reality. Finally, there will be two particularly awaited moments: the screening of the highly impressive montage of archives in Andrei Ujică's film on the reconstruction of the "Ceaușescu Fiction", an indispensable testimonial on the media staging of a historic imposture; and the three new films of Emmanuelle Demoris' cycle shot in the Mafrouza shanty town of Alexandria, a patient process of immersion that opens up space for true encounter, favouring the emergence of some shared words and reflection...

Pascale Paulat and Christophe Postic

PROGRAMME

Écritures numériques	15	Fragment d'une œuvre : Jørgen Leth	95
Digital Screenwriting		Fragment of a filmmaker's work:	
Séminaire 1 / Seminar 1		Jørgen Leth	
Aux Extrêmes	21	Fragment d'une œuvre : Chris Welsby	105
At the Limits		Fragment of a filmmaker's work:	
Séminaire 2 / Seminar 2		Chris Welsby	
Les Amis des États généraux	27	Journée Sacem	113
Friends of the États généraux		Sacem Day	
Histoire de doc : Danemark	31	Journée Scam	117
Doc History: Denmark		Scam Day	
Route du doc : Russie	51	Scam : Nuit de la radio	123
Doc Route: Russia		Scam: Radio Night	
Incertains regards	63	Séances spéciales	131
Uncertain Viewpoints		Special Screenings	
Afrique	79	Plein air	139
Africa		Outdoor Screenings	
Fragment d'une œuvre : Stefano Savona	89	Rencontres professionnelles	147
Fragment of a filmmaker's work:		Professional Encounters	
Stefano Savona			
LUSSAS, C'EST AUSSI			159
INDEX DES FILMS / FILM INDEX			164
INDEX DES RÉALISATEURS / DIRECTOR INDEX			166
ÉQUIPE / TEAM			168
PARTENAIRES / PARTNERS			168

Centre national du cinéma et de l'image animée

L'engagement pris, il y a maintenant plus de vingt ans, par les États généraux du film documentaire, se poursuit avec la même ardeur et la même passion pour faire vivre l'ambition que Lussas aussi bien que le CNC prêtent à ce genre, comme affirmation d'un point de vue d'auteur grâce à une écriture et une réalisation originales et inventives.

Les documentaristes ont toujours mené une réflexion approfondie sur le monde qui les entoure et sur leur pratique professionnelle. Lussas leur offre un lieu remarquable de confrontation et d'échange.

Une récente étude du CNC montre la bonne santé du documentaire dans les salles et je m'en réjouis. Concernant la télévision, le CNC vient de lancer un nouvel appel à projet de l'Aide au développement renforcé qui vise à encourager les diffuseurs à s'engager sur des projets atypiques et audacieux.

Nous sommes, cette année encore, associés aux États généraux avec l'organisation d'une rencontre sur le développement et la production des premiers films documentaires, un échange avec des professionnels travaillant régulièrement sur des premiers films (écoles, associations chargées de leur encadrement, productions, responsables de fonds d'aide) et un atelier autour du processus d'écriture et de développement du premier film d'Alessandro Comodin, *Giacomino*, bénéficiaire du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle.

Le CNC, dont l'une des missions est de veiller au renouvellement de la création et à sa diversité, est en effet particulièrement attentif aux premiers films et à l'émergence de nouveaux auteurs.

Je tiens à remercier les États généraux et leur équipe de nous accueillir chaque année et à les féliciter pour leur engagement infaillible au service du documentaire.

Véronique Cayla, Présidente du CNC

For more than twenty years, the États généraux du film documentaire has been the site of a commitment, carried out with unceasing ardour and passion by both Lussas and the CNC, to make the documentary a genre characterised by the affirmation of an author's point of view thanks to original and inventive screen-writing and direction.

Documentary film-makers have always been engaged in deep reflection on the world around them and their professional practice. Lussas offers them a remarkable site for confrontation and exchange.

A recent CNC study highlighted the good health of documentary in film theatres and I am very happy about this. As for television, the CNC has just launched a new appeal for projects susceptible to receive reinforced development funding, the idea being to encourage broadcasters to sign on to atypical or daring film projects.

Again this year we have collaborated with Les États généraux to organise a meeting on the development and production of first documentary films, an exchange with professionals working regularly on first films (schools, associations providing guidance, production companies, officials of aid funds) and a workshop on the process of writing and developing around the first film by Alessandro Comodin, *Giacomino*, which received help from the audiovisual innovation aid fund.

The CNC is particularly attentive to first films and the encouragement of new authors for one of its missions is to ensure the renewal and diversity of French creativity.

I wish to thank the États généraux and the entire team for welcoming us each year and I congratulate them for their untiring commitment to documentary.

Véronique Cayla, President of the CNC

Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes

Les États généraux du film documentaire à Lussas constituent un événement majeur de la vie du documentaire.

Le film documentaire est en effet en perpétuelle transformation. Il est le reflet des bouleversements du monde qui nous entoure et il évolue au rythme d'une technologie numérique qui ne cesse d'ouvrir de nouveaux horizons. Mais le film documentaire ne fait pas que refléter et s'adapter. Il a lui-même sa vie propre qui nous indique d'autres manières d'appréhender le réel ou d'explorer les technologies. D'où bien sûr, l'attention toute particulière que les réalisateurs portent à l'écriture documentaire.

Cette nouvelle édition des États généraux du film documentaire va nous permettre de voir et d'entendre, d'analyser et de réfléchir, d'échanger et de se confronter, afin de mieux comprendre comment le documentaire reflète et transforme le réel, comment le documentaire utilise et modifie le numérique.

Le film documentaire nous permet d'analyser le monde différemment. Avec ses États généraux, centrés sur les écritures documentaires, Ardèche Images nous invite au débat et à l'exploration critique. Sachons suspendre le temps, arrêter l'image sans fin, pour mieux comprendre comment tourne le monde.

*Alain Lombard,
Directeur régional des Affaires culturelles*

The États généraux du film documentaire at Lussas is a major event in the life of French documentary.

Documentary film is indeed in perpetual transformation, reflecting the upheavals of the world surrounding us and evolving at the speed of digital technology which unceasingly opens new horizons. But documentary film is not only reflecting and adapting to outside situations. It has its own life which points out other ways of apprehending the real and of exploring technology. Hence, of course, the very particular attention that directors pay to documentary screenwriting.

This new edition of the États généraux du film documentaire will allow us to see and hear, analyse and think, exchange and argue in order to better understand how documentary reflects and transforms the real, how documentary uses and modifies digital techniques.

Documentary film allows us to analyse the world differently. With the États généraux, centred on documentary screenwriting, Ardèche Images invites us to debate and partake of critical exploration. Let us prove ourselves capable of suspending time, stopping the endless flow of images to better understand how the world turns.

*Alain Lombard
Regional Director of Cultural Affairs*

Conseil régional Rhône-Alpes

Chaque année, ce sont plus de soixante festivals consacrés au cinéma qui animent les territoires de Rhône-Alpes. De l'Ardèche à la Haute-Savoie en passant par l'Isère ou le Rhône, dédié au court, au long métrage ou au documentaire, au cinéma africain, latino-américain ou européen, invitant de jeunes réalisateurs ou des cinéastes confirmés : chacun, à nos yeux, est un festival à part. Dans le même temps, tous ces évènements soulignent notre héritage unique, celui des Frères Lumière, qui plus d'un siècle en arrière réalisaient le premier film à la sortie de leurs usines. Ils viennent également récompenser l'engagement de notre collectivité pour soutenir et structurer l'ensemble de la filière professionnelle cinéma, de la production à l'exploitation, en passant par la diffusion. Tous ces festivals contribuent finalement à faire de Rhône-Alpes une grande région de cinéma !

Les États généraux du film documentaire de Lussas, en Ardèche, font pleinement partie de ces manifestations qui donnent vie au septième art en Rhône-Alpes. Depuis de nombreuses années, notre région lui apporte son soutien. Du 22 au 28 août, aura lieu la vingt-deuxième édition de ce festival qui se distingue en ce qu'il demeure non compétitif et particulièrement attaché à la rencontre, au partage d'expériences, à la réflexion sur l'évolution du cinéma mais aussi sur son histoire. Je veux saluer le travail de l'association Ardèche Images qui, parallèlement au festival, a permis le développement d'un ensemble d'activités en rapport avec le documentaire. Je tiens aussi à féliciter les bénévoles qui ne comptent pas leurs efforts pour la réussite de cet événement. Enfin, je vous souhaite à toutes et à tous un bon séjour dans notre région et un excellent festival !

*Jean-Jack Queyranne
Président de la Région Rhône-Alpes
Député du Rhône – Ancien Ministre*

Each year more than sixty festivals devoted to cinema enrich the cultural life of the Rhône-Alpes region. From Ardèche to Haute-Savoie, via Isère or Rhône, these festivals highlight short or feature length films, documentaries, cinema from Africa, Latin America or Europe, inviting young or confirmed directors and film-makers. Each one, in our eyes, is of particular significance. At the same time, all these events underline our unique heritage, that of the Lumière Brothers who, more than a century ago, made the first film at the gates of their factories. These festivals are the consecration of our Region's commitment to support and structure the entire field of professional film, from production to distribution and marketing. All of these festivals contribute to making Rhône-Alpes a great region for cinema!

Les Etats généraux du film documentaire at Lussas in Ardèche are fully part of the events that breathe life into film in the region. For several years the region has contributed its support. From August 22 to 28 will take place the twenty-second edition of this festival, which maintains its particularity in that it is non-competitive and especially attached to stimulating meetings and experience, to encouraging reflection on the evolution of cinema and also its history. I wish to salute the work of the association Ardèche Images which, parallel to the festival, has encouraged the development of a series of activities in relation with documentary film. I also wish to congratulate the volunteers who do not spare their efforts to make this event a success. Finally, I wish to all a good stay in our region and an excellent festival!

*Jean-Jack Queyranne
President of the Rhône-Alpes Region
Deputy for the Rhône – Former Minister*

Conseil général de l'Ardèche

L'association Ardèche Images œuvre depuis 1979 pour la reconnaissance des spécificités du film documentaire de création. Elle a su innover, surprendre et proposer des solutions aux problématiques de la diffusion, de la formation, de l'éducation à l'image et de la création.

Les États généraux du film documentaire offrent ainsi chaque année un espace de réflexion et de découverte.

Le film documentaire de création cultive sa différence, ses différences.

Confronter les regards, éveiller la curiosité, séduire : ces trois objectifs guident ces rencontres depuis plus de vingt ans.

Festival non compétitif, les États généraux souhaitent avant tout partager la diversité des écritures et des sujets.

Le film documentaire a évolué au fil du temps et pris lui aussi le virage du numérique.

Le désir de créer est toujours aussi impérieux, le public toujours au rendez-vous mais pour autant la viabilité économique du documentaire de création reste fragile.

Alors, plus que jamais, ces rencontres et l'engagement d'Ardèche Images ont du sens. Ils permettent aux auteurs des films documentaires de création de rencontrer leurs publics.

Pour toutes ces raisons, le Conseil général de l'Ardèche est heureux et fier d'accompagner ce grand rendez-vous culturel.

Je souhaite la bienvenue ainsi qu'un agréable séjour ardéchois aux festivaliers et beaucoup de succès à l'équipe de l'association Ardèche Images.

Pascal Terrasse, Président du Conseil général de l'Ardèche

The Association Ardèche Images has been striving since 1979 to achieve recognition of the specific characteristics of the creative documentary film. The association has been able to innovate, surprise and propose solutions to the problems of distribution, training, creation and learning to read images.

Les États généraux du film documentaire propose each year a space for reflection and discovery.

Creative documentary film cultivates its difference, its differences.

Confronting viewpoints, stimulating curiosity, seducing the public, these three objectives have been guiding this event for more than twenty years.

As a non-competitive festival, the États généraux aim above all at sharing the diversity of approaches and subjects.

Documentary film has evolved over time and has also turned digital.

The desire to create is just as strong, the public is still present but nonetheless the economic conditions of creative documentary remain fragile.

So more than ever, these encounters and the commitment of Ardèche Images are important. They allow the authors of creative documentary to meet their public.

For all these reasons, the Ardèche Conseil général is happy and proud to accompany this major cultural gathering.

I extend our welcome and wish a pleasant stay in Ardèche to all festival goers as well as immense success to the team at Ardèche Images association.

Pascal Terrasse, President of the Ardèche Conseil général

Media

L'Europe aime les festivals européens.

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotions que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA a reconnu l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant quatre-vingt-quinze d'entre eux dans toute l'Europe en 2009. Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2009, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de vingt mille trois cents œuvres européennes pour le grand plaisir de près de deux millions neuf cent mille cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la vingt-deuxième édition des États généraux du film documentaire de Lussas et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

*Union Européenne,
MEDIA PROGRAMME*

Europe loves European Festivals.

A privileged place for meetings, exchanges and discovery, festivals provide a vibrant and accessible environment for the widest variety of talent, stories and emotions that constitute Europe's cinematography.

The MEDIA Programme of the European Union aims to promote European audio-visual heritage, to encourage the transnational circulation of films and to foster audiovisual industry competitiveness. The MEDIA Programme acknowledged the cultural, educational, social and economic role of festivals by co-financing ninety-five of them across Europe in 2009.

These festivals stand out with their rich and diverse European programming, networking and meeting opportunities for professionals and the public alike, their activities in support of young professionals, their educational initiatives and the importance they give to strengthening inter-cultural dialogue. In 2009, the festivals supported by the MEDIA Programme have screened more than twenty thousand three hundred European works to more than two millions nine hundred thousands cinema-lovers.

MEDIA is pleased to support the twenty-second edition of the États généraux du film documentaire of Lussas and we extend our best wishes to all of the festival goers for an enjoyable and stimulating event.

*European Union,
MEDIA PROGRAMME*

MEDIA 2007

(2007 - 2013)

Le Programme **MEDIA 2007**
vise à renforcer la compétitivité
de l'industrie audiovisuelle européenne
par une série d'actions incitatives
portant sur :

- la formation des professionnels
- le développement des projets de production
- la distribution des œuvres cinématographiques et des programmes audiovisuels
- la promotion des œuvres cinématographiques et des programmes audiovisuels
- le soutien aux festivals cinématographiques

MEDIA

MEDIA Desk France

Nathalie Chesnel

9, rue Ambroise Thomas
75009 Paris

Tél : +33 (0)1 47 27 12 77
Fax : +33 (0)1 47 27 04 15
info@mediadeskfrance.fr

Antenne MEDIA Strasbourg

Olivier Trusson, Aurélie Réveillaud
Ville et Communauté Urbaine de Strasbourg
1 parc de l'Etoile,
67076 Strasbourg cedex

Tel : +33 (0)3 88 60 95 89
Fax : +33 (0)3 88 60 98 57
media@cus-strasbourg.com

Antenne MEDIA Grand Sud

Isabelle Nobio
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
27 Place Jules Guesde
13481 Marseille Cedex 20

Tel : +33 (0)4 91 57 50 57
Fax : +33 (0)4 91 57 54 17
nobio@regionpaca.fr



www.mediafrance.eu/

Aux extrêmes



Dans *Z32*, Avi Mograbi transgresse un interdit documentaire : celui qui consiste à masquer le visage. L'évolution du masque au cours du film, en même temps que la parole creuse (celle du meurtrier, celle de sa compagne et celle du cinéaste), devient la matière même du film, sa matrice. Du flou au masque, du masque au visage inventé, s'effectue sous nos yeux une expérience qui se sait ambiguë et fictive de redonner à l'autre, l'autre meurtrier, dont la parole peu à peu se libère et s'interroge elle-même, une image possible quoi qu'inventée, non sans se poser les questions qu'un tel geste cinématographique suscite. Le réalisateur israélien invente ainsi, dans une logique singulière mais inscrite dans la lignée de ses films précédents, un nouveau dispositif de mise en scène qui lui permet de s'aventurer sur de nouveaux chemins dans l'entre-deux singulier avec la fiction qu'entretient son cinéma, *un cinéma de la relativité*. Cette relativité s'y manifeste également par la trace du trucage auquel il se livre (en le laissant voir à chaque passage de main du jeune homme ou de sa compagne devant le visage en 3D) et par l'instauration d'un contrepoint de son propre personnage, récurrent dans son œuvre, s'inquiétant cette fois en chansons dans un registre parodiant *L'Opéra de quat'sous*, du bien-fondé de son geste. Mograbi poursuit ainsi le travail de deuil en direct auquel il se livre, en phase avec l'histoire d'Israël et du conflit israélo-palestinien. Agissant sur la mémoire vive de son peuple, il affronte cette position « intenable » de l'artiste dans un pays en temps de guerre et de dérives autoritaires, amené constamment à se repositionner, cherchant sa place et son rapport à l'autre, fut-il un assassin.

Filmer l'inaccessible

À l'autre extrémité de l'éventail documentaire, celle d'un cinéma direct poussé à son comble, Wang Bing poursuit son œuvre en recueillant un témoignage bouleversant, une parole sauvée de l'oubli dans *Fengming, chronique d'une femme chinoise* et accompagne au plus près un homme reclus, à travers la confrontation mutique que propose *L'Homme sans nom*. À travers ces deux portraits et ces deux témoignages, il propose deux métaphores saisissantes pour mieux éclairer, l'une par les mots et l'autre par leur absence, un état de la réalité tragique qui l'entoure. Le cinéaste chinois poursuit ainsi sa quête entamée avec l'impressionnant *À l'ouest des rails*, en perpétuant les mêmes principes, le même dispositif (la petite caméra DV et l'immersion durable et solitaire), poursuivant inlassablement le même but : filmer ce qui disparaît, ce que le monde ignore, les pièces manquantes et essentielles d'une histoire contemporaine de l'humanité qui nous est en grande partie inaccessible. Enregistrer dans l'urgence, dans l'accompagnement, dans la durée, telle est sa méthode, livrant au spectateur un objet semi-brut mettant délibérément en retrait la maîtrise de l'artiste sur son œuvre au profit d'une vérité plus urgente et essentielle, celle d'une mémoire en passe d'être occultée qu'incarnent les corps qu'il filme avec patience. À travers le hors-champ que ses films laissent peu à peu transparente, Wang Bing parvient à décrire le processus même de l'effacement de cette mémoire collective et individuelle par la société et le pouvoir chinois, comme l'expression d'une barbarie moderne à l'ouvrage, soumise à une accélération sidérante et destructrice. Il nous fait partager sa propre expérience de captation dans son âpreté, sa cruauté, sa violence brute, sans la réduire ni l'accélérer,

comme geste de résistance au rouleau compresseur de l'histoire auquel sont soumis les habitants de son pays. Il n'est pas anodin que le cinéma documentaire, dans cette place essentielle qu'il occupe entre mémoire et histoire, entre présent et passé, soit constamment amené à réinventer de nouveaux dispositifs pour tenter de déjouer les pièges d'un monde de communication et de représentation en proie à l'évitement, à la vitesse et au simulacre. Les œuvres de Wang Bing et d'Avi Mograbi, par leurs capacités à régénérer par les extrêmes l'approche du réel à travers des expériences radicales et transgressives, en sont les preuves vivantes.

Frédéric Sabouraud, Dork Zabunyan

The Details – Simulation

En novembre 2009, Avi Mograbi présentait *The Details*, sa première exposition personnelle à la Galerie Art & Essai de l'université de Rennes 2. Quelques mois plus tard, il émet le souhait d'exposer les installations vidéos qui la composent aux États généraux du film documentaire à Lussas. Une forme différente en sera présentée, sur une proposition originale de Mograbi : non pas un nouvel accrochage de l'exposition rennaise, mais sa « simulation », puisque des moniteurs remplaceront à Lussas les écrans de projection qui se confondaient avec les parois de l'installation initiale. Un autre format d'exposition, en situation dans un autre espace ; changement de format qui pourra en retour nous conduire à interroger les formes filmiques de Mograbi, dont les variations de durée méritent pleinement d'être explorées.

The Details participe à une récente et importante série de « cinémas exposés », expression que Jean-Luc Godard a privilégiée pour décrire ces passages de l'image de la salle vers le musée, lui qui avait investi les salles du Centre Pompidou en 2006 avec ses *Voyage(s) en utopie*. La réussite de la migration des images d'un dispositif à l'autre dépend en partie de l'attention accordée aux nouvelles conditions de présentation des images, et aux effets qui en résultent plus généralement au niveau des opérations du cinéma (le montage, le cadrage ou encore le mixage). Si *The Details* possède une nécessité formelle au regard de l'œuvre filmique de Mograbi, c'est que l'auteur de *Z32* s'est pleinement confronté au passage à l'espace de son travail cinématographique, c'est-à-dire qu'il a su déplacer les questions qu'il se pose habituellement derrière la caméra au domaine de l'exposition.

Pourquoi précisément quitter l'image en mouvement à deux dimensions projetée sur un écran unique, pour un cinéma dont les composantes visuelles et sonores sont multipliées, disséminées ou amplifiées dans l'espace ? Sans doute le cinéma spatial qui en découle n'est pas sans lien avec le souci de Mograbi de filmer ces espaces striés ou triturés que montrent les *Details*. Manière de déplier dans le lieu d'exposition des chevauchements de territoires aux limites flottantes (et pourtant toujours coercitives) : un poste-frontière, une zone-tampon, une enclave improvisée au milieu de nulle part, etc. Notons que la mise en espace des séquences documentaires tournées par Mograbi se fait suivant deux modes d'agencement : d'une part, un écran fait alterner deux extraits filmiques (avec au moins un *Detail* à chaque fois) ; d'autre part, un jeu de relais se tisse entre les divers espaces représentés, d'un écran à l'autre.

Si les *Details* ainsi installés offrent globalement une cartographie des rapports de forces qui caractérisent le conflit israélo-palestinien, les croisements entre les différentes vidéos font exploser les lignes de séparation ou de fracture qui, à un niveau local, définissent l'espace nécessairement tourmenté de ce conflit. Explosion organisée, donc, obtenue par l'enchevêtrement des *Details* entre eux, et dont l'équivalent sonore est produit par la superposition des bruits, paroles, ou musiques en tous genres issus de chaque vidéo. Écoute à la limite de l'audible, et néanmoins claire, comme si la violence des propos échangés, malgré les nappes de bruits qui enveloppent le spectateur, nous parvenait avec une netteté inquiétante. Que le désordre des *Details* soit visuel ou sonore, il est rigoureusement pensé par Avi Mograbi *dans* et *pour* l'espace d'exposition : le cinéma exposé conquiert en ce sens une nécessité indissociablement critique et esthétique.

Dork Zabunyan

La simulation de l'installation *The Details* sera visible dès le jeudi 26 août. Nous vous invitons à la découvrir avant l'ouverture du séminaire. Pour ceux qui n'en auraient pas la possibilité, un temps de rattrapage est prévu le samedi 28 août.

At the Limits

In Z32, Avi Mograbi transgresses a documentary taboo, that of masking a face. The evolution of the mask all along the film, simultaneously with the empty words (those of the murderer, of his companion, of the film-maker) become the true material of the film, its matrix. From the blur to the mask, from the mask to the invented face, we see before our eyes an experiment being tried which is conscious of its fictive and ambiguous nature, that of giving to the other, the murderer, whose words become freer and question themselves, a possible albeit invented image which raises by itself the questions provoked by such a gesture. The Israeli director thus invents, in a logic at once singular yet inscribed in the heritage of his previous films, a new approach to directing which allows him to explore new paths in the very particular territory "in-between" fiction and documentary which his cinema maintains, *a cinema of relativity*. This relativity is also revealed by the traces of special effects that he uses (allowing the spectator to see the young man or his companion each time they move their hands in front of their faces in 3D) and by the setting up of a counterpoint employing his own character, a recurrent figure of his work, worrying, this time in song in a register parodying *The Fourpenny Opera*, about the judiciousness of his gesture. Mograbi continues in this way his work of mourning, live, in sync with Israeli history and the Israeli-Palestinian conflict. Working on the living memory of his people, he confronts the "untenable" position of an artist in a country in time of war and subject to a drift towards authoritarian politics, constantly challenged to reposition himself, searching for his place and his relationship with the other, be it a murderer.

Filming the inaccessible

At the other end of the documentary spectrum, that of a direct cinema pushed to its limits, Wang Bing continues his work by filming a moving testimonial, words saved from oblivion in *Fengming, a Chinese Memoir* and accompanies at close hand a recluse, through the mute confrontation proposed in *Man with No Name*. Via these two portraits and two testimonials, he offers two astounding metaphors which throw light, one by words, the other by their absence, on the state of the tragic reality which surrounds him. The Chinese film-maker pursues the

enquiry begun with the impressive *West of the Tracks* by employing the same principals, the same approach (a small DV camera and solitary, long term immersion), untiringly pursuing the same goal: filming that which is disappearing, which the world ignores, the missing and crucial pieces of a contemporary history of humanity which is in large part inaccessible to us. Filming in haste, in accompaniment, in length, this is his method, delivering to the viewer a semi-polished work where the author's mastery is deliberately left in the background in favour of a more urgent, essential truth, that of a memory in the process of being erased incarnated by the bodies of those he films with infinite patience. Via the "off-frame" which his films reveal little by little, Wang Bing manages to describe the very process of collective and individual erasure of memory by the Chinese state and society, as an expression of modern barbarity at work, subject to a stunning and destructive acceleration. He allows us to share his own experience of filming in its harshness, its cruelty, its raw violence without reducing or accelerating it, as a gesture of resistance to the bulldozer of history crushing the inhabitants of his country.

It is not without interest that documentary film, in the essential space it occupies between memory and history, between the past and the present, should be constantly pushed to reinvent new approaches to try to avoid the traps set by a world of communication and representation dominated by the techniques of avoidance, speed and fakery. The works of Wang Bing and Avi Mograbi, through their capacities to regenerate at the limits an approach to the Real through radical and subversive experiments, are the living proof.

Frédéric Sabouraud, Dork Zabunyan

Aux extrêmes

The Details – Simulation

In November 2009, Avi Mograbi presented *The Details*, his first personal exhibition at the Galerie Art & Essai of the Université de Rennes 2. A few months later, he expressed the wish to display the video installation elements at the États généraux du film documentaire of Lussas. A different form will be presented, based on an original suggestion by Mograbi: not a new display of the Rennes exhibition but its "simulation", as monitors at Lussas will replace the projection screens that mingled with the panels of the original display. Another format for the show situating it in another space: a change of format which will lead us to question Mograbi's film forms, whose variations in length are fully worthy of study.

The Details participates in a recent and important series of "exhibited cinemas", an expression Jean-Luc Godard favoured to describe the passage of film image from the cinema theatre to the museum hall. Godard himself occupied the halls of the Centre Pompidou in 2006 with his *Voyage(s) en Utopie*. The success of the migration of images from one disposition to another depends in part on the attention paid to the new conditions of image display and to the effects more generally resulting from the operation of cinema (editing, framing or indeed mixing). If *The Details* constitutes a formal necessity within Mograbi's film work, it is because the author of Z32 here frontally faces the problems of changing the space of his cinematic work, i.e. he has been capable of displacing the questions he habitually asks from behind the camera to the exhibition space.

So precisely why abandon the moving two dimensional image projected on a single screen for a cinema whose visual and audio components are disseminated and amplified throughout a visiting area? No doubt the spatial cinema which results is connected to Mograbi's concern with filming the scratched, crushed zones shown in *The Details*, a way of unfolding within the exhibition hall the overlapping territories whose limits are uncertain (but nonetheless ever constraining): a border crossing, a buffer-zone, an enclave improvised in the middle of nowhere, etc. We can observe that the representation in space of the documentary sequences shot by Mograbi are placed in two ways: on one hand the screen alternates between two film excerpts (with at least one *Details* each time); on the other, a system of connections is

woven between the various represented spaces, from one screen to another.

If this way of installing the *Details* offers overall a mapping of the balance of power characteristic of the Israeli-Palestinian conflict, the crossovers between the different videos explode the separation lines, the fractures which locally define the necessarily tortured space of the conflict. A controlled explosion, then, obtained by the intermingling of the *Details* and whose sound equivalent is produced by the overlaying of noises, words and all kinds of music produced by each video. Listening at the limit of what is audible, and nonetheless clear, as if the violence of the exchanged words, in spite of the clouds of noise enveloping the spectator, came to us with a disquieting sharpness. Whether the disorder of the *Details* be visual or audio, it is strictly imagined by Avi Mograbi *in and for* the exhibition space: the cinema on display in this sense conquers an indubitably critical and aesthetic necessity.

Dork Zabunyan

The simulation of *The Details* installation will be visible from Thursday, August 26. You are invited to explore it before the opening of the seminar. For those who will not have the opportunity, a catch-up session is programmed Saturday, August 28.



Fengming, chronique d'une femme chinoise

(He Fengming)

WANG BING

L'hiver en Chine. Une ville enneigée. Le jour tombe. Enveloppée dans son manteau, une femme s'avance lentement. Elle traverse une cité puis rentre dans son modeste appartement. Fengming s'installe au creux du fauteuil de son salon. La caméra se place face à elle. Elle se rappelle. Ses souvenirs nous ramènent en 1949. La parole, si longtemps contenue, se délie. Commence alors la traversée de plus de trente ans de sa vie et de cette nouvelle Chine...

Fengming, a Chinese Memoir

Winter in China. A snow shrouded city. Day falls. Wrapped in her coat, a woman advances slowly. She crosses a housing estate then enters her modest apartment. Fengming settles into the armchair in her living room. The camera is placed facing her. She recalls. Her memories bring us back to 1949. Her words, contained for so long, unfold. Thus we begin a crossing of more than thirty years of her life and of this new China...

2009, DV, Couleur, 230', Chine/France

Image [Photography]: Lu Songye, Wang Bing

Son [Sound]: Jinguang Shen

Montage [Editing]: Adam Kerby

Production: WIL Productions, Aeternam Films, Fantasy Pictures

Distribution: Galerie Chantal Crousel

(images@crousel.com, +33 (0)1 42 77 38 87)

Première partie, vendredi 27 à 10 h 15, Salle 5

Deuxième partie, vendredi 27 à 13 h 30, Salle 5

VOSTF

Rediffusion des deux parties vendredi 27 à 14 h 30, Salle 1

First part, friday, 27 at 10:15 am, Room 5

Second part, friday, 27 at 01:30 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening of both parts Friday, 27 at 2:30 pm, Room 1

L'Homme sans nom

WANG BING

« Le protagoniste de cette histoire vit loin des mondes de la matière et de l'esprit. C'est un homme de quarante ans, il n'a pas de nom. Il a construit sa propre condition de survie. Il va souvent dans des villages voisins, mais il ne communique pas avec d'autres personnes. Il ramasse des restes et des déchets mais il ne mendie pas. Il rôde dans des ruines de villages abandonnés, à la fois comme un animal et un fantôme. Sous la double pression politique et économique, la plupart des gens se retrouvent privés peu à peu de leur dernière dignité. [...] Mais l'homme reste toujours un homme. Il cherche toujours des raisons pour continuer à vivre. J'ai filmé sur une longue durée, en toutes saisons et toutes conditions pour pouvoir capter des moments essentiels. » Wang Bing

Man with No Name

"The protagonist of this story lives far from the worlds of mind or matter. He is a forty year old man with no name. He has built his own conditions of survival. He often goes to neighbouring villages but does not speak with other people. He picks up rubbish and thrown out objects but does not beg. He haunts the ruins of abandoned villages at once like an animal and a ghost. Under the double pressure of politics and economics, most people find themselves deprived of their last shreds of dignity. [...] But a human being remains a human being. He is always looking for reasons to continue to live. I filmed over a long period, through all seasons and conditions to be able to capture the essential moments." Wang Bing

2009, HD, Couleur, 92', Chine/France

Image [Photography]: Wang Bing, Lu Songye

Son [Sound]: Wang Bing

Montage [Editing]: Adam Kerby

Production: WIL Productions, Galerie Chantal Crousel, C.N.A.P

Distribution: Galerie Chantal Crousel

(images@crousel.com, +33 (0)1 42 77 38 87)

Vendredi 27 à 21 h 15, Salle 5

sans dialogue

Rediffusion samedi 28 à 14 h 30, Salle 2

Friday, 27 at 9:15 pm, Room 5

No dialogue

Rescreening Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 2



Z32

AVI MOGRABI

Un ex-soldat israélien a participé à une mission de représailles où deux policiers palestiniens ont été tués. Il cherche à obtenir le pardon pour ce qu'il a fait. Sa petite amie ne pense pas que ce soit si simple, elle soulève des questions qu'il n'est pas encore capable d'affronter. Le soldat témoigne volontairement devant la caméra tant que son identité n'est pas dévoilée. Le cinéaste, tout en cherchant la solution pour préserver l'identité du soldat, interroge sa propre conduite politique et artistique. Z32 traite du fossé qui existe entre le témoignage dérangeant d'un soldat d'une unité d'élite de l'armée israélienne et la représentation artistique de ce même témoignage.

An Israeli ex-soldier who participated in a revenge operation where two Palestinian policemen were murdered seeks forgiveness for what he has done. His girlfriend does not think it is that simple, she raises issues he is yet not ready to address. The soldier willingly testifies in front of the camera as long as his identity is not exposed. While the filmmaker keeps looking for the proper solution for concealing the soldier's identity he questions his own political and artistic conduct. Z32 deals with the unbearable gap between a young person's disturbing testimony of his own experience as an elite soldier in the Israeli army and the artistic representation of the very same testimony.

2008, 35 mm, Couleur, 81', France/Israël

Image [Photography]: Philippe Bellaïche

Son [Sound]: Dominique Vieillard

Montage [Editing]: Avi Mograbi

Musique [Music]: Noam Embar

Production: Les Films d'Ici

Distribution: Les Films du Losange

(g.petrel@filmsdulosange.fr, +33 (0)1 44 43 87 10)

Samedi 28 à 10 h 15, Salle 5

VOSTF

Rediffusion samedi 28 à 14 h 30, Salle 2

Saturday, 28 at 10:15 am, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 2

DEBATS, SYNTHÈSE

DEBATES, SYNTHESIS

Une heure sera consacrée à la visite de la simulation de l'installation *The Details*. Puis à 15h30, débat autour du travail d'Avi Mograbi suivi d'un dialogue entre les deux cinéastes. Une synthèse proposée par Frédéric Sabouraud et Dork Zabunyan clôturera le séminaire.

An hour will be devoted to visiting the simulation of *The Details* installation. Then at 3:30 pm there will be a debate on Avi Mograbi's work followed by a dialogue between the two film-makers. A synthesis proposed by Frédéric Sabouraud and Dork Zabunyan will close the seminar.

Samedi 28 à 15 h 30, Salle 5

Saturday, 28 at 3:30 pm, Room 5

Écritures numériques



Au bout des doigts

Le philosophe Pierre Lévy s'enthousiasmait, jadis, étant donné la croissance de l'usage de l'ordinateur personnel et de l'Internet, de la production future d'une intelligence collective. Nous avons vécu, effectivement, des épisodes de démocratie participative et spontanée, par exemple, en France, pendant le référendum sur la constitution européenne. À l'inverse, nous assistons, en même temps à un contrôle exponentiel de la toile.

Toute une panoplie d'appareils numériques (de plus en plus petits et convergents) finit par bouleverser notre petite vie : le téléphone, par exemple, nous tient en laisse, transforme la pratique de la photographie et du filmage.

Au ministère de la Culture, le sociologue Olivier Donnat a bien montré dans son ouvrage *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, qu'Internet a libéré les moins de trente-cinq ans de l'usage de la télévision. Ce qui n'est pas sans conséquences sur notre travail de documentariste, même et probablement plus quand on ne travaille pas pour la télévision. Nouvelles pratiques ? Révolution numérique ? Cela fait un moment que toutes ces questions nous agitent. J'ai le sentiment que nous, praticiens du numérique, n'en sommes qu'à des balbutiements, que l'essentiel est à venir, que nous n'avons pas encore mesuré l'étendue du changement. L'apparition des nouveaux outils gomme les différences entre les métiers. La pseudo facilité de leur emploi met en péril notre métier de réalisateur. La diminution des coûts de production a augmenté notre précarité, au lieu de favoriser seulement la création. Mais il est certain aussi que le numé-

rique a permis l'émergence d'œuvres impossibles à réaliser auparavant (en Chine par exemple) ou la diffusion d'informations jusque-là impossibles à produire (voir l'exemple de l'Iran).

Dans notre secteur, la nouveauté serait le web documentaire. Cette année, nous proposons donc un atelier à la géographie étendue, sur la nouveauté de ce mode d'écriture.

Avant vous regardiez des documentaires au cinéma, à la télévision, maintenant vous les regardez sur votre ordinateur. Aujourd'hui, vous arrêtez le défilement des images d'un clic ! Vous pouvez interagir ! Vous avez un certain pouvoir sur ces images au bout de vos doigts. Je me souviens d'une époque où il était impossible de réaliser des documentaires à la télévision sans être salarié de la télévision, c'était une époque où il n'y avait plus de documentaires en salle et seulement une poignée de festivals défendaient le genre... C'était avant la création des États généraux du film documentaire de Lussas. Les lieux de diffusions changent ! Aujourd'hui, la télévision a déjà perdu son jeune public qui regarde les images sur l'ordinateur, petit bouleversement au regard de l'histoire du temps humain. Il me semble qu'un jour, Jean-luc Godard a dit dans une interview que le cinéma était un temps de l'histoire de la télévision. Il serait légitime de se demander si le cinéma et la télévision ne correspondent pas aux balbutiements d'Internet, à un moment de cette histoire ?

En prenant du champ, en changeant d'échelle de temps, je vous convie à une recherche : essayer de regarder autrement notre travail. Clarisse Herrenschmidt, philologue, a

Écritures numériques

écrit un ouvrage sur les trois révolutions de l'écriture dans l'histoire de l'humanité. Elle établit que nous serions en ce moment en train de vivre le troisième bouleversement. Elle nous propose un saut vertigineux dans le temps qui nous ramène à l'origine de l'écriture. Elle explique par exemple comment l'écriture est née de la nécessité de compter, de réaliser l'inventaire des stocks, c'est-à-dire comment l'écriture est d'abord liée à l'économie : « Pour le contrôle des denrées, la comptabilité s'était faite écriture ». Elle déchiffre alors le lien existant entre ces *inventions* et nos images symboliques.

Elle nous racontera le *continuum* qui va du Moyen au Proche-Orient, du Proche-Orient à l'Europe, de l'Europe à l'Amérique du Nord, alors que nous vivons la troisième révolution graphique de l'histoire. Nous souhaitons réfléchir avec elle au bouleversement présent et à venir, sur l'acquis de l'histoire, comme pour nous prévenir de ce que nous allons vivre, sans pour autant prévoir ce qui n'est pas encore compris et analysé.

Notre but est de contourner les questions habituelles, pour adopter un autre point de vue, prendre du champ, changer d'échelle en regardant les infinis détails du fonctionnement du web en compagnie d'Alexandre Brachet, producteur (Upian) de *Gaza Sderot* et *Prison Valley* – entre autres – qui façonne déjà depuis quelques années, avec toute une équipe, des histoires interactives... Il nous présentera son travail, sa pratique, sa vision des possibilités du web. Il aura au bout des doigts, en direct, un outil qui lui permettra d'aller sur la toile et de nous montrer des exemples de ce travail. Il nous fera partager son approche de cette pratique. Il nous exposera le mode de production de ces projets et présentera également les techniques et les outils employés.

Philippe Brault et David Dufresne viendront ensuite partager leur expérience. Réalisateur du web documentaire *Prison Valley*¹ produit par Upian, ils interviendront plus particulièrement sur l'interactivité et la question du rapport avec leurs spectateurs, auditeurs, lecteurs, acteurs !

Ce dispositif d'atelier nous permettra d'interroger nos pratiques concrètes et nouvelles. Le web documentaire est un champ d'investigation, un lieu d'invention d'un autre rapport d'interprétation et de représentation du monde, où l'internaute jouerait activement son rôle et viendrait bousculer notre manière de produire nos films.

Pierre-Oscar Lévy

1. Prison Valley : <http://prisonvalley.arte.tv/?lang=fr>.

Coordinateur: Pierre-Oscar Lévy

Invités: Alexandre Brachet, Philippe Brault, David Dufresne, Clarisse Herrenschmidt.

Digital screenwriting

At our fingertips

Based on the growing use of the PC and Internet, the philosopher Pierre Lévy enthusiastically predicted, not so long ago, the production of a collective intelligence. And indeed we have seen episodes of spontaneous participative democracy, for example in France during the referendum on the European constitution. On the contrary, we have also seen at the same time the exponential growth of attempts to control the web.

A whole range of digital devices, ever more miniaturised and convergent, have shaken up the practices of our daily lives: we are tied to the leash of our telephones, for example, which also have transformed the practice of photography and video.

The sociologist at the Minister of Culture, Olivier Donnat, has demonstrated in his book *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, that the Internet has freed those younger than thirty five from the use of television. This is not without consequence on our practice as documentary film-makers even if, and probably more so if, we do not work for television. New practices? A digital revolution? These questions have been hotly debated for some time. I have the feeling that we, digital practitioners, are only at the outset, that the biggest is yet to come, and that we have not yet measured the breadth of change in store. The appearance of new tools is erasing the limits between different technical specialities. The apparent ease of their use endangers our craft as director. The cut in production costs has increased the precarious nature of our jobs instead of uniquely favouring greater creation. But it is also true that digital tools have allowed the creation of works that would have been impossible to make otherwise (in China, for example) or the dissemination of information that would have been impossible to produce (in Iran, for example).

In our sector, the novelty is apparently the web documentary. This year, we are proposing a workshop covering a wide area, on new approaches to screenwriting. Before you looked at documentaries at the cinema or on television, now you look at them on your computer. Today, you stop the flow of images with a click! You can

interact! You have a certain power over the images at the tips of your fingers. I remember a time when it was impossible to make documentaries for television without being a staff employee of that television. It was a time when documentaries were no longer projected in theatres and only a handful of festivals defended the genre... This was before the creation of the États généraux du film documentaire at Lussas. The places where documentary is seen have changed. Today television has already lost its young public who look at images on the computer, a small change in the history of human time. It seems to me that one day Jean-Luc Godard said in an interview that cinema was a moment in the history of television. It would be legitimate to ask if cinema and television were not just the beginnings of internet, at a moment of this history.

By taking some distance, by changing time scale, I invite you to participate in some research: to try to look at our work from a different perspective. Clarisse Herrenschmidt, a philologist, has written a book on the three revolutions of writing in the history of humanity. Her hypothesis is that we are living through the beginnings of the third revolution.

She offers a vertiginous jump in time which carries us back to the origins of writing. She establishes for example how writing was born of the necessity to count, to carry out inventories of stock, i.e. how writing was first linked to the economy. "To control food, accounting became writing". She then decodes the link between these *inventions* and our symbolic images.

She recounts the *continuum* leading from the Middle to the Near East, to Europe and North America, whereas we are now living through the third graphic revolution of our history. We wish to reflect with her on the changes present and to come, on the heritage of history, as if to warn us of what we will live through, without predicting what is not yet understood or analysed.

Our goal is to circle the usual questions to adopt another point of view, change perspective and scale by examining the multiple details of the web's operation in the company of Alexandre Brachet, producer (Upian) of *Gaza Sderot* and *Prison Valley* – among others – who with his team have

18 Écritures numériques

already made a series of interactive stories... He will present his work, his practice, his vision of the web's possibilities. He will have at his fingertips a tool that will allow him to move directly onto the web to show us examples of this work. He will share with us his approach to this practice. He will explain the production methods of his projects and display the techniques and tools he uses.

Philippe Brault and David Dufresne will then come to share their experience. Directors of the web documentary *Prison Valley*¹, produced by Upian, they will intervene more directly on the problem of interactivity and the relation with their spectators, listeners, readers, actors!

The workshop format should allow us to question our new, concrete practices. Web documentary is a field of investigation, a place for the invention of another way of interpreting and representing the world, where the Internet user will actively play his role and completely shake up our way of producing films.

Pierre-Oscar Lévy

1. Prison Valley: <http://prisonvalley.arte.tv/?lang=fr>.

LES TROIS ÉCRITURES

THE THREE FORMS OF WRITING

Rencontre avec Clarisse Herrenschmidt, membre de l'Institut d'anthropologie sociale du Collège de France, auteur de *Les Trois Écritures, Langue, nombre, code*¹.

Spécialiste des langues, des religions et des civilisations de l'Iran avant l'islam, mais aussi de la Grèce ancienne, Clarisse Herrenschmidt étudie l'histoire des écritures de l'homme occidental, depuis les bulles à calculi de Sumer (Irak) et de Suse (Iran) jusqu'à l'Internet, en passant par le Moyen et le Proche-Orient, le monde grec et l'Europe.

En procédant à la synthèse de ses travaux, elle entreprend de comparer trois systèmes d'écriture, les situant dans le contexte où ils ont vu le jour.

Meeting with Clarisse Herrenschmidt, author of *Les Trois Écritures, Langue, nombre, code*¹.

Specialist in the languages, religions and civilisations of Iran before Islam, but also of ancient Greece, Clarisse Herrenschmidt recounts the history of writing of Western Humanity since the Sumerian calculation bubbles from Sumer (Iraq) and Suse (Iran) to the Internet via the Middle and Near East, classical Greece and Europe.

She will present a synthesis of her work, comparing three systems of writing, and situating them in the context in which they emerged.

1. *Les Trois Écritures : Langue, nombre, code*, Bibliothèque des Sciences Humaines, éd. Gallimard, 2007.

EXPÉRIMENTER AVEC LE WEB

EXPERIMENTING WITH THE WEB

L'Internet est un média du réel. Depuis toujours. Et l'hypertexte reste le point de départ fondamental à toute réflexion. Et même si le lien bleu et souligné s'est transformé ces dernières années pour prendre des formes complexes et mouvantes, au fond c'est toujours la même histoire. L'hypertexte est une invention extraordinaire pour tout narrateur.

Comment, depuis 2002, avons-nous réfléchi sur ces nouvelles formes d'écritures ? La délinéarisation est-elle une condition suffisante ? Comment penser des récits qui porteraient en eux les gênes de l'Internet ? Participation, temps réel, relation entre l'internaute et le programme, partage, multidiffusion mais aussi base de données, technologie, rupture des méthodes de production et périodes d'exploitation. Le territoire créatif est immense.

Depuis plusieurs années, ma société Upian.com s'attache à explorer ce genre nouveau. De *La Cité des Mortes à Prison Valley*, en passant par *Thanatorama* et *Gaza Sderot*, nous avons produit, coproduit ou participé à de nombreux projets de web documentaires. Cet atelier sera l'occasion d'en discuter et d'étudier les bonnes comme les mauvaises idées. Un retour sur des pratiques, des expériences, des essais avec l'interactivité. Pour avancer.

Alexandre Brachet

Since its inception, the Internet has been a medium of the real. And hypertext remains the starting point for any thinking. And even if the blue underlined link has transformed over the years to take on many complex and mobile forms, fundamentally it is still the same story. Hypertext is an extraordinary invention for any narrator.

Since 2002, how have we analysed these new forms of writing? Is making stories non-linear a sufficient condition? How can we think of forms of narrative which contain within themselves genes of the Internet? Participation, real time, relation between the surfer and the programme, sharing, multimedia distribution but also data bases, technology, rupture in production methods and periods of exploitation. The creative territory is immense.

For several years, my company Upian.com has been committed to exploring this new genre. From *La Cité des Mortes* to *Prison Valley*, including *Thanatorama* and *Gaza Sderot*, we have produced, coproduced and participated in a number of web documentary projects. This workshop will give us the opportunity to discuss and study good and bad ideas. A return on practices, experiences and trials with interactivity. To move forward.

Alexandre Brachet

Écritures numériques

PRISON VALLEY

Une anecdote, pour commencer. C'était un samedi, *Prison Valley* était en ligne depuis un mois. Dans les forums du web documentaire venait d'éclater une rude joute entre certains habitants de Cañon City, la « ville prison » que nous avions choisie de disséquer, et nous. C'est alors qu'un des protagonistes de notre film, un gardien de Supermax, l'Alcatraz des Rocheuses, est intervenu. En son nom. Pour défendre notre travail et notre droit au... droit de regard. La fatigue aidant – le ping-pong transatlantique était incessant –, l'un de nous a pleuré. C'était donc possible, ça avait marché : des spectateurs pouvaient désormais discuter directement avec des témoins d'un film, au sein même du film. Ce dialogue nouveau était l'une des voies que cherchait à ouvrir *Prison Valley*, objet hybride, à la croisée de trois expériences : le photo-journalisme (Philippe Brault), le documentaire (David Dufresne) et le développement web (Upian production). Dès le départ, nous n'étions pas sûrs de tout ce que nous allions mettre en place (récit linéaire couplé avec des bifurcations, emprunts à certains codes narratifs du jeu vidéo, interactivité, tchats, forums, intégration des réseaux sociaux, etc.) sauf d'une chose : il nous fallait explorer, chercher, tester. Certains dispositifs ont fonctionné ; d'autres nettement moins. Des débats ont surgi : comment l'espace et le temps, qu'offre Internet, modifient-ils le travail des auteurs-réaliseurs ? Quel est désormais notre rapport au réel, avec la multiplicité des écrans et des écritures ? Et surtout, en quoi des projets web documentaires transforment-ils notre rapport au réel ?

David Dufresne et Philippe Brault

A story to begin with. One Saturday when *Prison Valley* had been on line for a month, a violent argument broke out on the web documentary forums between certain inhabitants of Cañon City, the "city prison" we had chosen to examine, and us. It was at this point that one of the characters of our film, a prison guard of Supermax, the Alcatraz of the Rockies, intervened. On his own behalf. To defend our work and our right to... right to observe. Encouraged by our tiredness, the transatlantic ping-pong was unending. One of us broke down and cried. It was possible, it had worked! Spectators could henceforth dialogue directly with the participants of a film, within the film itself. This new dialogue was one of the directions we tried to open in *Prison Valley*, a hybrid documentary at the crossroads of three experiences: photo-journalism (Philippe Brault), documentary (David Dufresne) and web development (Upian production).

From the start, we were not sure of everything we were going to set up (linear narrative coupled with forks, borrowing certain narrative codes from video games, interactivity, tchats, forums, integration of social networks, etc.), except for one thing: we had to explore, research, test. Some mechanisms worked well, others much less so. Debates emerged: how does the space and time offered by the Internet modify the work of authors-directors? What is from now on our relationship with the real, with the possible multiplicity of screens and writing styles? And above all, how do web documentary projects transform our relationship with the real?

David Dufresne and Philippe Brault

Mardi 24 à 10 h 00, Salle 2

Tuesday, 24 at 10:00 am, Room 2

REGARD SUR LE WEB

A LOOK ON THE WEB

Nous découvrirons ensemble des projets en cours de développement ou déjà mis en ligne et partagerons avec le public ses propres expériences d'internaute ou de réalisateur.

Together, we will discover projects that are under development or that have already been put on line, and we will share with the audience their own experiences as Internet user or as film director.

Mardi 24 à 14 h 30, Salle 2

Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 2

Les Amis des États généraux



« Il ne suffit pas de voir pour savoir »,
Claude Lévi-Strauss in *Tristes Tropiques*.

Les Amis des États généraux du documentaire de Lussas présenteront cette année un programme motivé par la disparition à l'âge de cent ans du plus grand anthropologue français du vingtième siècle, Claude Lévi-Strauss. L'anthropologie est née au même moment que le cinéma, au même moment aussi que la psychanalyse, la paléontologie, la linguistique et que la phénoménologie. Qu'il s'agisse d'art ou de sciences, tous ces mouvements de l'esprit et de la création interrogent l'homme à l'état naissant, tous cherchent à saisir quelque chose qui serait l'origine de notre espèce, les caractéristiques universelles de notre humanité. Les Indiens d'Amazonie ont été le terrain d'élection de Claude Lévi-Strauss. Le cinéma documentaire est l'outil par excellence de l'anthropologie et l'œuvre de Jean Rouch est inséparable de tout le mouvement qui renouvellera l'ensemble du cinéma tant dans le documentaire que dans la fiction. L'Amazonie reste aujourd'hui une terre névralgique, le foyer terriblement critique et cependant constituant de notre humanité en train de s'effacer.

Nous projetterons un premier film tourné par un anthropologue brésilien en hommage à Lévi-Strauss, deux ans avant sa mort. Il s'agit du film de Marcelo Fortaleza Flores, *Claude Lévi-Strauss, Auprès de l'Amazonie*. Lévi-Strauss y évoque sa rencontre en 1938 avec les Nambikwara et ce



©Yves Billon

qui fut à l'origine de son ouvrage le plus célèbre : *Tristes Tropiques* (1955).

Nous poursuivrons avec le film de Yves Billon de 1973, *La Guerre de pacification en Amazonie*. Puis nous rendrons compte du travail des ateliers vidéo animés par le documentariste franco-brésilien Vincent Carelli, au cœur des tribus amazoniennes qui, grâce à lui, peuvent désormais réaliser leurs propres films.

Le soir, nous présenterons un film réalisé par Vincent Carelli. En 2009, il mena à son terme une enquête sur un génocide perpétré par les fermiers blancs en 1985 et dont il retrouva les survivants et les témoins : *Corumbiara*.

Marie-José Mondzain

Présentation et débats par Marie-José Mondzain
(philosophe).

En présence d'Yves Billon.

Friends of the États généraux

"**Seeing is not enough to know**",
Claude Lévi-Strauss in *Tristes Tropiques*.

The Friends of the États généraux du documentaire de Lussas will present this year a programme motivated by the death at the age of one hundred of the greatest French anthropologist of the twentieth century, Claude Lévi-Strauss. Anthropology was born in the same period as the cinema, along with psychoanalysis, palaeontology, linguistics and phenomenology. Whether by art or sciences, all these movements of mind and creation question human beings at our state of birth, all try to seize something which might be at the origin of our species, the universal characteristics of our humanity. Amazonian Amerindians were the people with whom Claude Lévi-Strauss chose to carry out his field work. Documentary cinema is a tool cut out for anthropology and the work of Jean Rouch cannot be separated from the movement which renewed the whole of cinema, as much in documentary as in fiction. The Amazon remains today a vital nerve centre of the planet, the extremely crucial, defining home of our humanity in its present phase of disappearance. We will project a first film shot by a Brazilian anthropologist in homage to Lévi-Strauss two years before his death. In the film by Marcelo Fortaleza Flores, *Claude Lévi-Strauss, Auprès de l'Amazonie*, Lévi-Strauss discusses his encounter in 1938 with the Nambikwara, at the origin of his most famous book: *Tristes Tropiques* (1955).

We continue with Yves Billon's 1973 film, *La Guerre de pacification en Amazonie*. Then we will show examples of the work done in the video workshops led by the franco-brazilian documentary film-maker Vincent Carelli which allow people from the Amazonian tribes to make their own films.

In the evening, we will present a film directed by Vincent Carelli. In 2009, he completed an enquiry into the genocide carried out by white farmers in 1985 in which he talks with survivors and witnesses: *Corumbiara*.

Marie-José Mondzain

**Presentation and debates by Marie-José Mondzain
(philosopher).**
In the presence of Yves Billon.



Claude Lévi-Strauss, Auprès de l'Amazonie

MARCELO FORTALEZA FLORES

Claude Lévi-Strauss, père du structuralisme, est l'un des intellectuels les plus connus du monde moderne. Ce film se concentre sur les étapes de sa vie à l'origine de sa pensée. À l'aube de son centenaire, Lévi-Strauss considère son séjour au Brésil comme le moment formateur de sa carrière. En 1938, il organise une expédition audacieuse dans une région, la moins connue à l'époque, de l'Amazonie brésilienne. L'ethnologue relate cette aventure dans son célèbre ouvrage *Tristes Tropiques*. Lors de plusieurs entretiens réalisés avec Marcelo Fortaleza Flores dans son bureau au Collège de France en 2005, Lévi-Strauss révèle certains détails de ce séjour qui continue à occuper ses réflexions.

Claude Lévi-Strauss, father of structuralism, is one of the best-known intellectuals of the modern world. This film focusses on the stages of his life at the origin of his thought. As he neared the age of one hundred, Lévi-Strauss considered his stay in Brazil as the formative moment of his career. In 1938, he organised a daring expedition in a region, the least known of the time, of the Brazilian Amazon. The ethnologist recounted this adventure in his famous work *Tristes Tropiques*. Over several interviews made with Marcelo Fortaleza Flores in his Collège de France office in 2005, Lévi-Strauss revealed certain details of this stay which continued to occupy his thoughts.

2008, HDV, Couleur et Noir & Blanc, 52', France

Image [Photography]: Sylvestre Campe

Son [Sound]: Pedro Sá Earp

Montage [Editing]: Bénédicte Mallet

Production: 13 Production, France 5

Distribution: 13 Production

(13prod@13production.com, +33 (0)4 91 31 66 90)



©Yves Billon

La Guerre de pacification en Amazonie

YVES BILLON

Ce document est le dernier chapitre de l'histoire des tribus indiennes du Brésil prises au piège de la civilisation moderne. Les Indiens Parakanas subissent le premier contact qui commence le processus de leur pacification. Ils sont attirés par des cadeaux disposés dans la forêt, puis fixés autour de camps d'attraction. Ils seront ensuite parqués dans les réserves indigènes, avant d'être complètement assimilés par notre civilisation conquérante. Les pacifications sont toutes engagées pour des raisons stratégiques ou économiques. Les civilisations indiennes de l'Amazonie brésilienne sont agonisantes ou définitivement mortes. Que pourraient-elles aujourd'hui nous faire découvrir d'autre que notre propre cruauté, notre ignorance et notre prétention ?

This document is the final chapter of the history of Brazil's Amerindian tribes caught up in the trap of modernisation. The Parakana Indians undergo the first contact which begins the process of their pacification. They are attracted by presents laid out in the forest, then settled around camps. They are then confined to indigenous reservations before being completely assimilated by our conquering civilization. All such pacification is initiated through strategic or economic pretexts. The Amerindian civilizations of the Brazilian Amazon are either dying or definitely defunct. What can they reveal to us today aside from our own cruelty, ignorance and arrogance?

1973, 16 mm, Couleur, 80', France

Image [Photography] / Montage [Editing]: Yves Billon

Son [Sound]: Christian Malcros

Production: Les Films du village, Ina

Distribution: Zaradoc Films

(yves.billon@zaradoc.com, +33 (0)1 47 97 24 28)

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 2

VOSTF

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 2

Original language, French ST

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 2

VOSTF

Rediffusion vendredi 27 à 12 h 00, Salle 1

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Friday, 27 at 12:00 pm, Room 1



Corumbiara

VINCENT CARELLI

Ce film transmet le témoignage des trois protagonistes qui cherchent à faire comprendre et révéler au monde le génocide silencieux de leurs groupes indigènes. Collectés à chaud lors d'une visite sur les lieux où se sont produits les incidents, ces témoignages nous permettent de nous rendre compte de la situation dans laquelle se trouvent les survivants. Les images d'archives reviennent par flash-back sur les moments les plus cruciaux : scènes des premiers contacts, récits de ceux qui ont été impliqués dans cette affaire. Face à la triste évidence qu'un génocide a bien eu lieu au cours des trente dernières années, sans que nous ne réussissions à l'empêcher et sans que ne soient punis ceux qui en portent la responsabilité, la seule rédemption possible est de donner vie à ce film, afin que nous ayons au moins de quoi réfléchir sur ces événements.

Corumbiara, They Shoot Indians, Don't They?

This film is the testimony of the three protagonists trying to clarify and reveal to the world the silent genocide of their indigenous groups. Collected during a visit to the locations of the incidents, these testimonies allow us to realize the situation of the survivors. The archive material return by flashback over the most crucial moments: scenes of the first contacts, the accounts of those involved in this plot. Confronted by the sad evidence of a genocide that has taken place over the last three decades, without that we managed to prevent it, nor even punish those who are responsible, the only possible redemption is to give life to this film, so that we can at least reflect on these events.

2009, VHS, U-matic, Hi8, DV, Couleur, 117', Brésil

Image [Photography]: Vincent Carelli

Son [Sound]: Gera Vieira

Montage [Editing]: Mari Corrêa, Tiago Tôrres

Production / Distribution: Vídeo nas Aldeias

(olinda@videonasaldeias.org.br, (55)81 34 94 30 63)

Mercredi 25 à 21 h 00, Salle 2

VOSTF

Wednesday, 25 at 9:00 pm, Room 2

Original language, French ST

Histoire de doc : Danemark



Aux débuts de l'histoire du cinéma, le Danemark occupait une place centrale en termes de production et de distribution mondiale, notamment grâce au travail développé par la société Nordisk, fondée par Ole Olsen. La reconnaissance du cinéma danois s'est également affirmée grâce à certains réalisateurs tels Viggo Larsen, Benjamin Christensen, Carl Th. Dreyer ou encore grâce à certains acteurs qui ont mondialement marqué le cinéma de l'époque comme Valdemar Psilander et Asta Nielsen. Cette position dominante du cinéma danois a pris fin avec l'avènement du cinéma sonore et la première guerre mondiale qui a coupé les réseaux de distribution. Sans pour autant renoncer à la qualité de ses films, le Danemark a alors repris sa place de « petit pays ».

Au regard du documentaire dans les premières décennies de l'histoire du cinéma, le Danemark s'est réveillé un peu tardivement par rapport à d'autres pays. Bien sûr, le cinéma d'actualités et les films de voyage – les « travelogues » – existaient comme partout ailleurs, et ce sont surtout les films d'expédition de Knud Rasmussen qui suscitaient l'intérêt du grand public. Mais c'est avec douze ans de retard sur Flaherty que le Danemark a présenté son propre *Nanook : Palos brudefærd* de Friedrich Dalsheim (1934). Ce film relate la dernière expédition de Knud Rasmussen et se distingue de tous les autres films d'expédition par sa construction narrative, sa durée et son intérêt ethnographique. Du point de vue filmique, il se situe entre *In the Land of the War Canoes* de Edward Curtis (1914) par son approche fictionnelle et *Nanook of the North* de Robert Flaherty (1922) par son esthétique et sa valeur documentaire, en ce qu'il nous dévoile de la vie réelle de ses protagonistes.

Un an plus tard, en 1935, Poul Henningsen réalise *Danmark*,

un film qui s'inscrit dans la tradition du courant intitulé « Films de la Nation ». Ces films de voyage à l'intérieur du pays sont surtout destinés à la promotion du Danemark à l'étranger. Néanmoins, *Danmark* se démarque des autres films de ce courant par sa poésie, son style impressionniste et sa légèreté de ton ; ce qui n'a pas été sans poser problème auprès de son commanditaire – le ministère des Affaires étrangères. On retrouve par la suite cette approche poétique, cet humour et cette ironie dans de nombreux documentaires danois. C'est au cours de cette période que le documentaire prend son envol au Danemark.

La seconde guerre mondiale donne un coup de pouce supplémentaire à la production documentaire danoise. En effet, sous l'occupation allemande, l'importation de films issus de pays ennemis était interdite et les films documentaires danois, s'ils ne traitaient pas de sujets « convenables », proposaient au public une alternative bienvenue aux films de propagande. Le réalisateur Theodor Christensen a joué un rôle moteur au cours de cette période. Très inspiré et influencé par John Grierson qu'il rencontre en 1939 et par le « Mouvement documentaire britannique », il adopte et promeut, avec son ami Karl Roos, les mêmes missions d'information publique et d'éducation populaire du documentaire ainsi que la même approche créative et esthétique que ses confrères britanniques. Les sujets traités dans de nombreux films documentaires des années quarante – films de Theodor Christensen et bien d'autres – concernent le travail, l'industrie (notamment le très beau *7 Mill. HK* de 1943), l'exploitation agricole et forestière des terres, la nature et le traitement des déchets dont *Spild er penge* (1942) est un exemple emblématique. Si ces films ne se démarquent pas du point de vue formel, leur originalité se situe

Histoire de doc : Danemark

surtout dans la légèreté de ton et l'ironie avec lesquelles ils abordent leurs sujets. Leur esthétique suit principalement les tendances développées par le « Mouvement documentaire britannique » : une belle photographie et un montage efficace, liés à une approche poétique. Le ton particulièrement léger de Poul Henningsen laisse penser que celui-ci a également eu une influence importante sur ses successeurs dans l'élaboration d'un « mouvement » danois du documentaire. En témoigne l'humour avec lequel *Kornet er i fare* de Hagen Hasselbalch (1945) aborde la lutte anti-parasitaire pour sauver la récolte du grain. On y retrouve une légèreté familière au public (comme dans *Tudsen*, 1944) qui a visiblement leurré les occupants allemands : une lecture métaphorique laisse facilement deviner qui sont les parasites...

La production documentaire d'après-guerre reste importante et principalement dominée par les films d'information. Le grand Carl Th. Dreyer, ayant du mal à faire financer ses projets de long métrage, se consacre alors au documentaire et dévoile ses qualités sous une autre lumière, adoptant souvent un lyisme sobre. Qu'il s'agisse du portrait d'un grand sculpteur danois (*Thorvaldsen*, 1949) ou du portrait impressionniste d'un pont (*Storstrømsbroen*, 1950), on reconnaît aisément l'œil du maître. Le plus connu de ses courts métrages reste sans doute le film qu'il a réalisé pour promouvoir la sécurité routière, *De næde færgen* (1948), dans lequel on retrouve des éléments de ses fictions, le tout renforcé par la virtuosité de l'homme derrière la caméra : Jørgen Roos.

Jørgen Roos s'est imposé comme la figure emblématique du documentaire danois. Ses films ont surtout marqué le cinéma des années cinquante et soixante. Frère cadet de Karl Roos, il commence sa carrière en tant que cameraman pour les films de Theodor Christensen. Très rapidement, il réalise ses premiers films expérimentaux avec, entre autres, le peintre Albert Mertz (*Flugten*, 1947), et alterne ensuite la réalisation de films d'avant-garde et de films de commande. Il dresse des portraits de grandes personnalités de la culture danoise comme Hans Christian Andersen, Knud Rasmussen (*Knud*, 1965), Carl Th. Dreyer (*Carl Th. Dreyer*, 1966) et de son maître Theodor Christensen. Il poursuit ses expérimentations (*Støj*, 1965) et consacre plusieurs films au Groenland (*Sisimiut*, 1966 ; *Ultima Thule*, 1968). L'humour fait partie intégrante de sa signature, comme le révèle son film sur la production porcine (*Den strømlinede gris*, 1952). Réalisateur, mais également monteur et cameraman pour la plupart de ses films, Jørgen Roos a toujours travaillé dans une autonomie relativement importante. Ses films se caractérisent par une approche non conventionnelle, une photographie soignée, un montage bien rythmé et un regard humaniste empreint d'humour et d'ironie. Il s'inscrit ainsi dans la continuité du mouvement mis en marche par Theodor Christensen, et à son

tour, contribue beaucoup à l'évolution du documentaire danois. Au cours des décennies suivantes, le documentaire danois se diversifie sous l'influence de la télévision et du « cinéma direct ». La production s'intensifie mais on retrouve certaines tendances – notamment les portraits filmés (*PH Lys*, 1964 ; *Et år med Henry*, 1969 ; *Jenny*, 1978) – et certaines caractéristiques persistent comme l'humour et l'ironie (*Livet i Danmark*, 1971). Cependant, les regards sur la société deviennent plus critiques et les réalisateurs s'intéressent davantage à la vie quotidienne des gens (*De gamle*, 1961) et à l'évolution de la société danoise (*Havnen*, 1967 ; *Iden vi vågner*, 1976 ; *Danmark – dit og mit*, 1982).

Quelques auteurs se démarquent alors par leurs approches singulières, notamment Jørgen Leth, à qui nous consacrons un « Fragment d'une œuvre ». C'est également le cas de Henning Carlsen, qui a débuté sa carrière en tant qu'assistant de Theodor Christensen et qui analyse, dans nombre de ses documentaires, les aléas de la société moderne dans la vie des gens modestes. Au cours de cette période, à partir du même dispositif cinématographique, d'autres cinéastes comme Jørgen Vestergaard tentent plutôt de décrire les grandes transformations de cette société.

Les œuvres de Christian Braad Thomsen et Jon Bang Carlsen s'inscrivent dans une démarche encore plus singulière que celle des deux cinéastes précédents. Ils s'imposent en incorporant sans crainte des éléments fictionnels dans leurs films. *Herfra min verden går* (1976) est un film autobiographique, mais Braad Thomsen dépasse le simple récit familial pour traiter d'un aspect spécifique de la société danoise : la disparition d'une partie de son héritage avec la langue régionale du Jutland.

Quant à Jon Bang Carlsen, il combine un langage visuel fort avec la mise en scène de ses protagonistes et en fait sa marque de fabrique. Il explique cette méthode dans son « métafilm » *At opfinde virkeligheden* (1996). *De Lutrede* (2002) de Jesper Jargil, un autre « métafilm » présenté dans ce programme, se tourne vers la fiction pour démontrer comment les cinéastes du Dogme (Lars von Trier, Thomas Vinterberg et d'autres) se prennent au piège de leur propre jeu.

Si la production documentaire danoise est aujourd'hui très importante, comme dans de nombreux pays elle s'est énormément uniformisée sous l'influence de la télévision et de l'internationalisation de la production documentaire. Aujourd'hui encore, ce sont essentiellement les auteurs précités qui marquent l'esprit des spectateurs et définissent la richesse et la qualité du documentaire danois.

Kees Bakker

Cette programmation n'aurait pu être réalisée sans l'aide précieuse des cinémathèques. Nous remercions chaleureusement Thomas Christensen, Anne Marie Kürstein et Esther Wellejus du Danish Film Institute.

Présentation et débats par Kees Bakker, en présence d'Esther Wellejus (Danish Film Institute).

Doc History: Denmark

At the beginnings of cinema history, Denmark occupied a central place in terms of world production and distribution, in particular thanks to the work of the company Nordisk, founded by Ole Olsen. Recognition of Danish cinema was also confirmed via the international reputation of directors like Viggo Larsen, Benjamin Christensen, Carl Th. Dreyer or actors such as Valdemar Psilander and Aster Nielsen. This strong position of Danish cinema came to an end with the First World War which cut distribution channels followed by the advent of sound film. Despite maintaining its production of quality films, Denmark was then cut down to "small country" status.

Concerning documentary during the first decades of cinema, the awakening of Denmark was a little slower than in other countries. Of course newsreels and "travelogues" existed as elsewhere, and it was above all films recounting the expeditions of Knud Rasmussen which stimulated the widest public interest. Twelve years after Flaherty's *Nanook*, Denmark presented its own ice-bound epic: *Palos brudefærd* by Friedrich Dalsheim (1934). This film relates Rasmussen's final expedition and stands out above all other "expedition" films by its narrative construction, length and ethnographic interest. From the point of view of film analysis, we could place it somewhere between the fictional approach of *In the Land of the War Canoes* by Edward Curtis (1914) and Robert Flaherty's *Nanook of the North* (1922) for its documentary values and aesthetics, and its connection to the real life of its protagonists.

A year later, in 1935, Poul Henningsen made *Danmark*, a film which can be described as part of the "Nation Films" current, travel films made inside the country designed above all to promote Denmark abroad. Nonetheless *Danmark* distinguishes itself from other films of the current by its poetry, impressionist style and light tone; all of which caused some concern within its commissioner, the Minister of Foreign Affairs. Later we will again come across this mix of poetry, humour and irony in numerous other documentary films. During this period, documentary production took off in Denmark.

The Second World War gave another boost to Danish documentary. Indeed, under German occupation, it was forbidden to import films from enemy countries and

Danish documentaries, if they were on other than "suitable" subjects, offered the public a welcome alternative to propaganda films. The director Theodor Christensen played a major role during the period. Highly inspired and influenced by John Grierson, whom he met in 1939, and by the "British documentary Movement", he adopted and promoted with his friend, Karl Roos, the same missions of public information and education for documentary, as well as the same creative and aesthetic approach as his British colleagues. Numerous documentaries made in the forties, films by Theodor Christensen and many others, dealt with work, industry (in particular the very beautiful *7 Mill. HK* of 1944), the exploitation of forests and land, nature and the handling of rubbish of which *Spilder penge* (1942) is an emblematic example. If these films formally resemble each other, their originality lies above all in the light tone and irony with which they handle their subjects. Their aesthetic principally follows the trends developed in the "British documentary Movement", carefully framed and lit photography as well as effective cutting wed to a poetic approach. The lightness of tone adopted by Poul Henningsen suggests that he also had an important influence on his successors in the elaboration of a Danish documentary "movement". We can cite the humour with which *Kornet er i fare* by Hagen Hasselbalch (1945) handles the fight against parasitical disease to save the grain crop. Can be found a lightness of touch to which the public was familiar (like in *Tudsen*, 1944) but which visibly escaped the notice of the German occupiers: a metaphoric reading makes readily visible who the real parasites are...

Documentary production after the war continued at a sustained level and was mainly dominated by information films. The great Carl Th. Dreyer, finding it difficult to finance his fiction projects, devoted himself to documentary and revealed his qualities under another light, often adopting a soberly lyrical style. In both the portrait of a great Danish sculptor (*Thorvaldsen*, 1949) or an impressionist description of a bridge (*Storstrømsbroen*, 1950), the master's eye is easily recognisable. The most famous of his shorts is undoubtedly the film he directed to promote road safety, *De nåede færgen* (1948), in which we find many of the elements of his fiction films, the whole reinforced by

Histoire de doc : Danemark

the virtuosity of his cameraman: Jørgen Roos.

Jørgen Roos has become the emblematic figure of Danish documentary. His films stood out above all in the fifties and sixties. Younger brother of Karl Roos, he began working as a cameraman on the films of Theodor Christensen. Very soon, he began making his own experimental films with, among others, the painter Albert Mertz (*Flugten*, 1947), then alternated between avant-garde films and commissioned work. He painted portraits of the great characters of Danish culture like Hans Christian Andersen, Knud Rasmussen (*Knud*, 1965), Carl Th. Dreyer (*Carl Th. Dreyer*, 1966) and his own master Theodor Christensen. He continued his experiments (*Støj*, 1965) and made several films in Greenland (*Sisimiut*, 1966; *Ultima Thule*, 1968). Humour was an integral part of his style as revealed by his film on pork production (*Den strømlinede gris*, 1952). Director but also cameraman and editor on most of his films, Jørgen Roos has always worked with a relatively high degree of autonomy. His films are characterised by a non-conformist approach, careful photography, precisely timed editing and a humanistic vision marked by humour and irony. His work continued in the tradition started by Theodor Christensen and it contributed much in its turn to the evolution of Danish documentary. During the following decades, Danish documentary diversified under the combined influence of television and "direct cinema". Production increased but certain trends remained perceptible – notably filmed portraits (*PH Lys*, 1964; *Et år med Henry*, 1969; *Jenny*, 1978) – and some persistent characteristics like humour and irony (*Livet i Danmark*, 1971). Nonetheless visions of society became more critical and directors were more interested in their subjects' daily lives (*De gamle*, 1961) as well as in the evolution of Danish society (*Havnen*, 1967; *Iden vi vågner*, 1976; *Danmark – dit og mit*, 1982).

Some authors stand out by their highly individual approaches like Jørgen Leth, to whom we devote a "Fragment of a film-maker's work". This was also the case for Henning Carlsen, who began his career as assistant to Theodor Christensen and who analysed, in many of his documentaries, the problems of modern society and the lives of the humble. During this period and using the same cinematic devices, others like Jørgen Vestergaard tried to describe major social transformations.

The works of Christian Braad Thomsen and Jon Bang Carlsen outline an approach which is even more particular than that of the two former film-makers. Their style is distinguished by the unselfconscious integration of

fictional elements in their films. *Herfra min verden går* (1976) is a filmed autobiography but Braad Thomsen goes beyond the simple family story to deal with a specific aspect of Danish society: the disappearance of a part of its heritage with the regional language of Jutland.

As for Jon Bang Carlsen, he combines a strong visual language with the staging of his protagonists to forge a trademark of his style. He explains his method in the "metafilm" *At opfinde virkeligheden* (1996). *De Lutrede* (2002) by Jesper Jargil, another "metafilm" presented in this programme, turns to fiction to show how the "Dogma" film-makers (Lars von Trier, Thomas Vinterberg and others) got caught in their own trap.

Production of Danish documentary remains at a high quantitative level but, as in other countries, styles have become highly uniformed and formatted under the influence of television and the internationalisation of the documentary market. Still today, it is the above mentioned authors who mark the memory of viewers and define the wealth and quality of Danish documentary.

Kees Bakker

This programme could not have been compiled without the precious help of various film libraries. We warmly thank Thomas Christensen, Anne Marie Kürstein and Esther Wellejus from the Danish Film Institute.



Les Noces de Palo

(Palos brudefærd)

FRIEDRICH DALSHEIM

Ce film a été tourné lors de la dernière expédition du Dr. Knud Rasmussen, célèbre explorateur danois de l'Arctique. L'été au Groenland, deux jeunes chasseurs, Palo et Samo, sont amoureux de la jolie Navarana. Nous découvrons la vie quotidienne des esquimaux du détroit d'Angmagssalik, aussi bien dans des scènes collectives (la pêche au saumon, les repas qui succèdent à la chasse, la construction d'un abri en peaux...) que plus intimes (un rituel de guérison, les jeux des enfants ou encore les femmes soignant leur chevelure). Ce film a obtenu le Grand Prix au Festival international du film de Venise et a été salué par la critique internationale, en particulier aux États-Unis lors de sa sortie.

This film was shot during the last expedition by Dr. Knud Rasmussen, famous Danish explorer of the Arctic. One summer in Greenland, two young hunters, Palo and Samo, are in love with the fair Navarana. We discover the daily life of the Native people in the straits of Angmagssalik, through portraits of collective scenes such as the salmon hunt, feasts which follow the hunt, construction of skin shelters, or more intimate moments (a healing ritual, children's games or women caring for their hair). This film won the Grand Prize at the International Venice Film Festival and was hailed by the international press, especially in the United States, on its release.

1934, 35 mm, Noir & Blanc, 78', Danemark

Auteur [Author]: Knud Rasmussen

Image [Photography]: Hans Scheib, Walter Traut

Son [Sound]: Poul Bang

Montage [Editing]: Georg Stilly

Production: Film Palladium

Distribution: Les Films du Paradoxe

(filmsparadoxe@wanadoo.fr, +33 (0)1 46 49 33 33)

Mardi 24 à 14 h 45, Salle 5
VOSTF

Tuesday, 24 at 2:45 pm, Room 5
Original language, French ST

Knud

JØRGEN ROOS

La vie de Knud Rasmussen et son équipe durant les expéditions polaires, à partir des documents de l'époque.

The life of Knud Rasmussen and his polar expedition team, including period documents.

1965, 16 mm, Noir & Blanc, 31', Danemark

Auteur [Author]: Palle Koch, Jørgen Roos

Image [Photography]: Thorild Wulff, Leo Hansen, Jørgen Roos

Montage [Editing]: Jørgen Roos

Production: Nunafilm

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 14 h 45, Salle 5
VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 2:45 pm, Room 5
Original language, French simultaneous translation



Danmark

POUL HENNINGSEN

L'architecture, les paysages, la vie dans la rue, la faune, l'industrie, l'artisanat, l'agriculture, le transport maritime et les activités de loisir... Poul Henningsen sillonne le Danemark du Nord au Sud, d'Est en Ouest et transmet une vision globale du pays, dessinant une mosaïque de scènes de vie quotidienne. Critiqué par son commanditaire, le ministère des Affaires étrangères qui trouve le film trop poétique, trop impressionniste et trop humoristique, ce sont par la suite ces mêmes caractéristiques qui en ont fait une référence dans l'histoire du documentaire danois.

Architecture, scenery, street scenes, the fauna, industry, craftsmen, agriculture, marine transport and leisure activities... Poul Henningsen crosses Denmark from North to South, East to West to give a global image of the country, offering a mosaic of daily life. Criticised by its commissioner, the Ministry of Foreign Affairs, as being too poetic, too impressionist, and containing too much humour, these are the same characteristics which later made it a reference in the history of Danish documentary cinema.

1935, 35 mm, Couleur, 55', Danemark
Image [Photography]: Fritz Olsen, Poul Eibye
Son [Sound]: C.H. Petersen
Montage [Editing]: Poul Henningsen
Production: Poul Eibye
Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 14 h 45, Salle 5
VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 2:45 pm, Room 5
Original language, French simultaneous translation

Spild er penge

(Les déchets sont de l'argent)

OLE PALSBO

D'une façon vivante et ludique, le film dépeint la collecte et le traitement des déchets. L'Association nationale pour la lutte contre le chômage nous montre comment les différents types de déchets peuvent être réutilisés dans l'industrie et l'agriculture.

In a lively and playful manner, the film depicts the collection and handling of rubbish. The National Association for the Struggle against Unemployment invites us to see how different types of rubbish can be recycled for use in industry and agriculture.

1942, 35 mm, Noir & Blanc, 7', Danemark
Image [Photography]: Svend Wilquin
Production: Dansk Film Co.
Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 1
VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 1
Original language, French simultaneous translation



Tudsen

(Le Crapaud)

HAGEN HASSELBALCH

La vie et l'évolution du crapaud, du stade de l'oeuf à l'animal adulte. Un affrontement dramatique entre un crapaud et un hérisson ; ce dernier perd à cause de l'arme secrète du crapaud...

The life and evolution of the toad from the egg to the adult animal. A dramatic confrontation between a toad and a hedgehog; the latter loses because of the toad's secret weapon...

1944, 35 mm, Noir & Blanc, 9', Danemark

Auteur [Author]: Hans Hvass

Image [Photography]: Hagen Hasselbalch

Production: Nordisk Films Kompagni

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Kornet er i fare

(Le grain est en danger)

HAGEN HASSELBALCH

Officiellement, *Kornet er i fare* est un film de propagande démontrant l'importance de la lutte antiparasitaire. Il montre comment les charançons peuvent détruire une récolte et donc faire perdre beaucoup d'argent au Danemark. Officieusement, c'est un film sur la lutte pour la liberté du Danemark et il n'est pas difficile d'établir un parallèle entre les ravages causés par les insectes et ceux de l'occupant allemand. Informatif et instructif, ce film n'en est pas moins particulièrement divertissant.

Officially, *Kornet er i fare* is a propaganda film on the importance of fighting parasites. It shows how weevils can destroy a crop and cause Denmark great loss of revenue. Unofficially, this is a film on the struggle for the country's freedom and it is not difficult to draw a parallel between the damage caused by the insects and by the German troops. Informative and instructive, this film is also especially entertaining.

1945, 35 mm, Noir & Blanc, 9', Danemark

Auteur [Author]: Mogens Skot-Hansen, Hagen Hasselbalch

Image [Photography]: Verner Jensen, Poul Gram, Hagen Hasselbalch

Production: Nordisk Films Kompagni

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 1

VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 1

VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation



7 Mill. HK - En film om Burmeister & Wain

THEODOR CHRISTENSEN

Éloge du progrès industriel, le film suit la construction d'un navire et retrace l'histoire de Burmeister & Wain. De la vapeur aux moteurs diesel, le succès de cette grande entreprise est lié à la technologie aussi bien qu'à l'engagement des travailleurs. *7 Mill. HK* est un des chefs-d'œuvre de Theodor Christensen : il dévoile toute la force de l'esthétique documentaire, à partir d'images – Jørgen Roos est à la caméra – et de sons portés par un montage clairement inspiré des théories d'Eisenstein.

A eulogy of industrial progress, the film traces the construction of a ship and outlines the history of Burmeister & Wain. From steam to diesel motors, the success of this large industrial company owes as much to its technology as to the commitment of its workers. *7 Mill. HK* is one of Theodor Christensen's masterpieces: he shows all the power of documentary aesthetic with images – camerawork is by Jørgen Roos – and sounds energised by cutting clearly inspired by the theories of Eisenstein.

1943, 16 mm, Noir & Blanc, 62', Danemark

Image [Photography]: Jørgen Roos

Montage [Editing]: Rie Gleerup, Theodor Christensen

Musique [Music]: Kai Rosenberg

Production: Minerva Film

Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Her er banerne

(Ici les chemins de fer)

THEODOR CHRISTENSEN

« Allô, allô, ici les chemins de fer ! » Cet autre film « griersonnien » de Theodor Christensen rend compte de la vie des cheminots autour de la gare de Fredericia. Ce film lyrique relate l'enthousiasme de ceux qui régulent la circulation à cet important carrefour ferroviaire. Les trains, les travailleurs, les rails... tout un ensemble de mouvements participe à la création de ce film rythmé, véritable poème sur les chemins de fer en hommage aux ouvriers. Un autre classique du documentaire danois !

"Hello, hello, the railways here!" This other "Griersonian" film by Theodor Christensen recounting the life of railway workers around the station of Fredericia. This lyrical film recounts the enthusiasm of those who regulate traffic at this major rail junction. Trains, workers, rails... the whole set of movements creates a rhythmic film, like a poem on the theme of the railways in homage to the workers. Another classic of Danish documentary!

1948, 35 mm, Noir & Blanc, 26', Danemark

Image [Photography]: Jørgen Roos, Fritz Olsen

Son [Sound]: Borge Hallenberg

Production: Nordisk Films Kompagni

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 1

VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 1

VO traduction simultanée

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation



Thorvaldsen

FRANK PREBEN, CARL TH. DREYER

Un documentaire sur le célèbre sculpteur danois du dix-neuvième siècle, Bertel Thorvaldsen. Carl Theodor Dreyer filme des statues et des bas-reliefs dont certains, pour les besoins du film, furent installés sur des socles pivotants.

A documentary on the famous nineteenth century Danish sculptor, Bertel Thorvaldsen. Carl Theodor Dreyer films statues and *bas-reliefs*, some of which were mounted on revolving pedestals for the film.

1949, 35 mm, Noir & Blanc, 11', Danemark

Auteur [Author]: Carl Th. Dreyer

Image [Photography]: Frank Preben

Montage [Editing]: Frank Preben

Production: Preben Frank Film og Dansk Film Co. for Dansk Kulturfilm

Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Le pont du Storstrøm

(Storstrømsbroen)

CARL THEODOR DREYER

L'architecture impressionnante du pont le plus long d'Europe, qui relie les îles danoises de Masnedø à Falster.

The Storstrøm Bridge

The impressive architecture of the longest bridge in Europe, connecting the Danish islands of Masnedø and Falster.

1950, 35 mm, Noir & Blanc, 7', Danemark

Image [Photography]: Frank Preben

Son [Sound]: Erik Rasmussen

Montage [Editing]: Carl Theodor Dreyer

Production: Preben Frank Film for Dansk Kulturfilm

Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5
VOSTA, traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5
Original language, English ST

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5
sans dialogue

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5
No dialogue



They Caught the Ferry

(De nåede færgen)

CARL TH. DREYER

Le film, commande de la Prévention routière, donne à voir une course folle en moto : celle d'un jeune homme et de son amie pour prendre le bac à Nyborg. Dans ce récit apparaissent quelques figures de nature mythique, parentes de celles de *Vampyr*.

It is an order film for Road Safety. It relates the mad race on motorbike of a young man and his girlfriend, to take the ferry at Nyborg. Along the narrative, appear some mythical figures, related to those of *Vampyr*.

1948 , 35 mm, Noir & Blanc, 12' Danemark

Image [Photography]: Jørgen Roos

Production: Dansk Kulturfilm, Comité Ministériel pour le Cinéma

Distribution: Danish Film Institute

(thomas@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Flugten

(La Fuite)

JØRGEN ROOS, ALBERT METZ

La fuite d'un meurtrier à travers les rues de la ville et de la banlieue, puis à travers les champs et la forêt où les arbres semblent le saisir. Une étude sur le mouvement et le montage.

The Escape

A murderer escapes from the scene of his crime, though the city streets and the suburbs, across the fields and into the woods where the trees seem to catch hold of him. A short study of film movement and editing.

1947, 35 mm, Noir & Blanc, 7' Danemark

Auteur [Author]: Albert Mertz, Jørgen Roos

Image [Photography]: Jørgen Roos

Production: Albert Mertz, Jørgen Roos, Dansk Kulturfilm

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02)

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

Original language, English ST

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

sans dialogue

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

No dialogue



Spiste horisonter

(Horizons mangés)

JØRGEN ROOS

Un film surréaliste réalisé avec la collaboration du peintre Wilhem Freddie.

A surrealist film made in collaboration with the painter Wilhem Freddie.

1950, 16 mm, Noir & Blanc, 7', Danemark

Image [Photography]: Jørgen Roos

Production: Cimbria Film

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02))



The Streamlined Pig

(Den strømliniede gris)

JØRGEN ROOS

Un compte rendu ironique sur la production de porc danois. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, les fermiers danois produisent des cochons sur une base scientifique, les élevant et les croisant pour assurer une taille standard et une qualité uniforme. Cela exige des soins méticuleux et une bonne alimentation. Grâce au fourrage fourni sous le plan Marshall, la production a augmenté et le bacon danois compte pour 30% des exportations agricoles du pays.

An ironic account on Danish pork production. Since the late nineteenth century, Danish farmers have been raising pigs on a scientific basis, breeding them to ensure standard size and uniform quality. This requires meticulous care and good fodder. Thanks to the fodder supplied under the Marshall Plan, production is up, and prize Danish bacon accounts for thirty per cent of the nation's agricultural exports.

1952, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Danemark

Image [Photography]: Arn Jensen

Son [Sound]: Knud Hjortø

Production: Teknisk Film Co.

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02))

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

Original language, French simultaneous translation

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

VA traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

English version, French simultaneous translation

Histoire de doc : Danemark



Støj

(Le Bruit)

JØRGEN ROOS

Le bruit peut être dérangeant, sauf éventuellement pour celui qui en est l'auteur. Il fait partie de la vie. De ce film également. Mais attention il peut être fatal...

Noise can be a nuisance, except perhaps to the person making it. Noise is part of life. It is part of this film too, but at the same time it demonstrates that noise can also be fatal.

1965, 35 mm, Noir & Blanc, 11', Danemark

Auteur [Author]: Viggo Clausen, Jørgen Roos

Image [Photography]: Jørgen Roos

Production: Minerva Film AS

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02)

Sisimiut

JØRGEN ROOS

Sisimiut est le nom esquimau donné à la ville de Holsteinsborg dans l'ouest du Groenland. À travers sa vie multiculturelle, nous découvrons les transformations de la société au Groenland.

Sisimiut is the Eskimo name for the town of Holsteinsborg in western Greenland. The film shows the radical transformation of Greenland society, as illustrated by the multi-faceted life of Sisimiut.

1966, 35 mm, Couleur, 30', Danemark

Auteur [Author]: Palle Koch

Image [Photography]: Rolf Rønne, Jørgen Roos, Mickael Salomon

Son [Sound]: Niels Ishøj

Montage [Editing]: Jørgen Roos

Production: Minerva Film

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02)

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

Original language, French simultaneous translation

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

Original language, French simultaneous translation



Ultima Thule

(Thulé, dernier avant-poste)

JØRGEN ROOS

À l'extrême nord du Groenland, Thulé abrite encore six cents esquimaux. Lors de la construction de la base aérienne américaine, ils ont été déplacés vers la ville de K'anak construite par le gouvernement danois. Vivant de la chasse et de la pêche, ils représentent une minorité en voie d'extinction. En 1968, à la suite d'un accident d'avion américain porteur de quatre bombes H, chasse et pêche furent interdites provoquant une détérioration de leurs conditions de vie.

Six hundred Eskimos still live at Thule in the far north of Greenland. When the American air base was built, they were moved to the town of K'anak, built by the Danish government. Their way of life was badly affected in 1968 when an accident involving an American plane carrying four H-bomb led to a ban on hunting and fishing, activities on which the Eskimos, a people already nearing extinction, rely.

1968, 35 mm, Noir & Blanc, 27', Danemark

Image [Photography]: Jørgen Roos

Son [Sound]: Jørgen Roos

Montage [Editing]: Jørgen Roos

Production: Kortfilmrådet

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02)

De Gamle

(Le Vieux)

HENNING CARLSEN

Mélant interviews et séquences impressionnistes, Carlsen met en évidence tous les problèmes inhérents à la vieillesse. En 1961, le Danemark a plus d'un demi-million de retraités. Que font-ils maintenant, sans travail, les mains vides ? Portrait poétique d'une génération.

Through interviews and impressionistic sequences, Carlsen deals with all the problems of ageing. In 1961 Denmark had more than half a million old age pensioners. What do they do now, without work, with their hands empty? A poetic portrait of a generation.

1961, 32', Danemark

Image [Photography]: Henning Kristiansen

Montage [Editing]: Henning Carlsen

Production: Flamingo Studio

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 5

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 5

Original language, French simultaneous translation

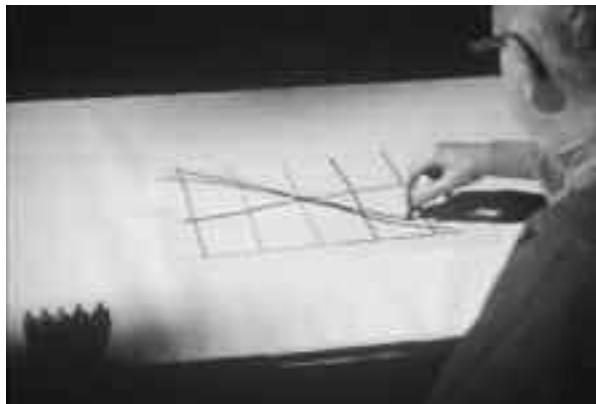
Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation

Histoire de doc : Danemark



PH lys

(PH lumière)

OLE ROOS

Un portrait de Poul Henningsen, centré sur les idées et les principes qui ont guidé son travail théorique et pratique portant sur la lumière et les problèmes d'éclairage.

A portrait of Poul Henningsen centred on his ideas and the principles which guided his theoretical work and practice concerning light and the problems of lighting.

1964, 16 mm, Couleur et Noir & Blanc, 22', Danemark

Auteur [Author]: Ole Roos, Poul Henningsen

Image [Photography]: Peter Roos

Son [Sound]: Niels Ishøy, Arne Lintner

Production: Lanterna Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)



Det store bælt

(Le Grand Belt)

CLAUS ØRSTED, LARS BRYDESEN

Rien de plus banal, pour les Danois, que les ferry sur le Grand Belt qui transportent des passagers mais aussi des voitures et des trains. Accompagnées de musique et de sons, les images jouent avec les lignes, les couleurs et les mouvements soulignant ainsi la beauté propre à ces machines qui traversent le Grand Belt, sublimes et monumentales.

Nothing is more ordinary for a Dane that the ferries on the Grand Belt, carrying passengers but also cars and trains. Accompanied by music and natural sounds, the images play with lines, colours and movements underlying the beauty of these machines which cross the Grand Belt, sublimes and monumentals.

1968, 35 mm, Couleur, 9', Danemark

Image [Photography]: Claus Ørsted

Son [Sound]: Lars Brydesen, Claus Ørsted

Montage [Editing]: Lars Brydesen

Production: ASA Film Studio

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1

VOSTF

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1

Original language, French ST

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation



Capriccio

OLE ASKMAN

Un agent de la circulation routière de Copenhague, le trafic urbain et le *Capriccio italien* de Tchaikovsky, constituent les éléments principaux de ce film. La circulation est filmée à la manière d'un orchestre qui a besoin d'un chef autoritaire et capable de se surpasser.

A traffic policeman in Copenhagen, the traffic of the city and Tchaikovsky's *Italian Capriccio* are the main elements of the film. The traffic is filmed as an orchestra which needs an authoritative conductor able to do its utmost.

1968, 16 mm, Noir & Blanc, 5', Danemark

Image [Photography]: Peter Roos, Mikael Salomon

Son [Sound]: Ole Askman

Montage [Editing]: Ole Askman

Production: Spectrum Film Studio

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Et år med Henry

(*Un an avec Henry*)

JENS JØRGEN THORSEN

Nous suivons pendant un an l'artiste Henry Heerup (1907-1993), membre de Cobra. En été il peint, en hiver il fait de la sculpture. À la place des fleurs, des milliers de sculptures, un jardin botanique de poubelles et d'étagères. Son jardin constitue son atelier. À partir d'une construction narrative non-chronologique, le film dresse un portrait original de cet artiste, intégrant ses commentaires impromptus sur la météo, l'art et la vie.

During one year, we follow the work of the artist Henry Heerup (1907-1993), a member of Cobra. Summer he paints, winter he sculpts. Instead of flowers, thousands of sculptures, a botanical garden of trash cans and shelves. His garden is his workshop. With a non-chronological narrative construction, the film sketches an original portrait of this artist, incorporating his impromptu comments on the weather, art and life.

1969, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 12', Danemark

Image [Photography]: Jørgen Roos

Son [Sound]: Hans Engberg, Jørgen Roos

Montage [Editing]: Jens Jørgen Thorsen

Production: Jørgen Roos Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1
VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1
Original language, French simultaneous translation



Life in Denmark

(Livet i Danmark)

JØRGEN LETH

Dans un studio, Jørgen Leth filme une succession de portraits et de situations de vie, constituant ainsi un étonnant kaléidoscope d'une société où les personnages, dans leurs propres rôles, sont autant de témoignages sur notre civilisation.

In a studio, Jørgen Leth films a succession of portraits and life situations producing an astonishing kaleidoscope of a society where the characters, in their own roles, are so many clues about the nature of our civilisation.

1971, 16 mm, Couleur, 37', Danemark
Image [Photography]: Henning Camre
Son [Sound]: Leif Jensen
Montage [Editing]: Lars Brydesen
Production: Jørgen Leth Film
Distribution: Danish Film Institute
 (thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)



Iden vi vågner

(Avant le réveil)

LIZZIE CORFIXEN

Un poème visuel et ludique sur les rêves des femmes. Nous suivons leurs errances en ville, à la plage, guidés par la musique de Elvis Presley, avec *It's Now or Never* ou d'autres morceaux emblématiques comme *I Will Follow Him*.

A visual and playful poem on women's dreams. We follow several women as they stroll about town or on the beach, guided by the music of Elvis Presley with *It's Now or Never* and other emblematic titles like *I Will Follow Him*.

1976, 16 mm, Couleur, 20', Danemark
Image [Photography]: Teit Jørgensen
Son [Sound]: Niels Skousen
Montage [Editing]: Per Ingolf Manntsaedt
Production: Flip Film Production
Distribution: Danish Film Institute
 (thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1
 VOSTA traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1
 Original language, English ST

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1
 VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1
 Original language, French simultaneous translation



Havnen

(Le Port)

JØRGEN VESTERGAARD

Un portrait instantané de la ville de Hanstholm. Pendant la seconde guerre mondiale, cette ville a joué un rôle important pour les occupants allemands. Au moment où la construction du nouveau port semble se terminer après cinquante ans de tergiversations, Hanstholm donne l'image d'une ville repliée sur elle-même même si la transition est pourtant inévitable.

A snapshot of the town of Hanstholm. During the Second World War, this town played an important role for the German occupiers. At the moment when the construction of the new port seems nearly completed after fifty years of hesitation, Hanstholm gives the image of a city closed in on itself, even if the transition seems inevitable.

1967, 16 mm, Couleur, 11', Danemark

Image [Photography]: Lennart Steen

Montage [Editing]: Jørgen Vestergaard

Production: Laterna Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Danmark - Dit og mit

(Danemark - Vous et moi)

JØRGEN VESTERGAARD

Depuis les années cinquante, le Danemark a connu une forte évolution : pays agricole, il est devenu un pays industrialisé. L'agriculture est intensive et la population travaille de plus en plus dans le secteur des services. Les villes s'agrandissent et la voiture, trésor national, occupe la première place – avec des conséquences dramatiques pour l'environnement. Jørgen Vestergaard rend compte de ces transformations.

Since the nineteen fifties, Denmark has considerably changed: from an agricultural country, it has become industrialised. Agriculture is intensive and the population works in ever greater numbers in the services. Cities are growing and the car, a national treasure, is king – with dramatic consequences on the environment. Jørgen Vestergaard draws a filmed portrait of these transformations.

1982, 16 mm, Couleur, 40', Danemark

Auteur [Author]: Knud Bidstrup

Image [Photography]: Alexander Gruszynski, Rolf Rønne

Son [Sound]: Bo Hovgaard, Jan Bille Brohe

Montage [Editing]: Jørgen Vestergaard

Production: Jørgen Vestergaard Film SFC

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation

Mercredi 25 à 14 h 30, Salle 1

VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 2:30 pm, Room 1

Original language, French simultaneous translation



Herfra min verden går

(La Source de mon monde)

CHRISTIAN BRAAD THOMSEN

« Bjertrup est un petit village de l'est du Jutland, composé de six ou sept petites exploitations et de quelques fermes plus importantes. Le village est un peu caché entre Jeksen Dale, Bjertrup Mose et la forêt de Hørning. C'est ici qu'a commencé mon monde – un monde en voie de disparition. » Mélant fiction et documentaire, Christian Braad Thomsen ne réalise pas seulement un portrait autobiographique, mais aussi un film de voyage à travers les souvenirs de son village natal.

"Bjertrup is a small village in the East of Jutland made up of six or seven small farms and a few larger ones. The village is a little hidden between Jeksen Dale, Bjertrup Mose and the forest of Hørning. This is where my world began, a world on the verge of disappearing."

Mixing fiction and documentary, Christian Braad Thomsen not only realizes an autobiographical picture, but also a travel film through the memories of his native village.

1976, 16 mm, Couleur, 81', Danemark
Image [Photography]: Dirk Brüel, Morten Bruus
Son [Sound]: Gert Madsen
Montage [Editing]: Grete Møldrup
Production: Kollektiv Film
Distribution: Danish Film Institute
 (Thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)



Jenny

JON BANG CARLSEN

Le réalisateur Jon Bang Carlsen a rencontré Jenny Jespersen, âgée de soixante-seize ans, lors d'un voyage le long de la côte occidentale du Jutland. Le fait que sa philosophie de la vie, basée sur d'anciennes croyances chrétiennes, soit en complète harmonie avec une philosophie pragmatique de la vie moderne, l'a fasciné. Jenny raconte sa vie à la ferme, l'introduction de nouvelles technologies et nous fait part de ses convictions. Émerge l'image d'une femme qui a fait des choix précis sur la manière de conduire sa vie en même temps qu'un portrait de la campagne danoise.

Director Jon Bang Carlsen met the seventy-six year old Jenny Jespersen on a trip along the west coast of Jutland. He was fascinated by the fact that her philosophy of life, based on ancient christian beliefs, was in complete harmony with the common-sensical modern philosophy of life. Jenny talks about her life on a farm, the introduction of new technologies, and let us know her convictions. An image emerges of a woman who makes well-defined choices on how to lead her life. At the same time we get an impression of Danish country-life.

1978, 35 mm, Couleur, 38', Danemark
Image [Photography]: Alexander Gruszynski
Son [Sound]: Sven Norgård
Montage [Editing]: Grethe Moldrup
Musique [Music]: Hans Erik Philippe
Production: Know How Film SFC
Distribution: Danish Film Institute
 (thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mercredi 25 à 21 h 00, Salle 1
 VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 9:00 pm, Room 1
 Original language, French simultaneous translation

Mercredi 25 à 21 h 00, Salle 1
 VO traduction simultanée

Wednesday, 25 at 9:00 pm, Room 1
 Original language, French simultaneous translation



Carl Th. Dreyer

JØRGEN ROOS

À partir d'extraits de films et de commentaires de Carl Th. Dreyer, Jørgen Roos dresse le portrait de ce grand cinéaste et analyse son œuvre. Cette analyse s'appuie également sur les interviews de François Truffaut, Jean-Luc Godard, Henri Langlois et d'autres qui évoquent l'impact que Dreyer a eu sur le cinéma.

Through excerpts from the films and Carl Th. Dreyer's commentary, Jørgen Roos draws the portrait of the great director and analyses his work. This analysis is also based on the interviews of François Truffaut, Jean-Luc Godard, Henri Langlois and others who evoke the impact Dreyer had on cinema.

1966, 35 mm, Noir & Blanc, 30', Danemark

Image [Photography] / Son [Sound]: Jørgen Roos

Montage [Editing]: Jørgen Roos

Production: Jørgen Roos Film, Dansk Kulturfilm

Distribution: Peter Roos

(peter@roos.dk, +45 48 70 91 02)

How to Invent Reality

(At opfinde virkeligheden)

JON BANG CARLSEN

Dans ce « métafilm », Jon Bang Carlsen explique sa méthode, comme il l'avait fait précédemment avec *It's Now or Never*. Il estime qu'un documentariste ne se limite pas à enregistrer seulement ce qu'il voit : il peut aussi inventer la réalité. Jon Bang Carlsen compare la caméra à un œil qui enregistre tout mais qui est, en soi, incapable de voir. En utilisant ces images que l'œil a enregistrées, le cinéaste peut alors rendre la réalité visible.

In this "metafilm", Jon Bang Carlsen explains his method, like he already did in *It's Now or Never*. He thinks that a documentary filmmaker does not only register what he sees: he can also invent reality. Jon Bang Carlsen compares the camera with an eye that registers everything, but is itself unable to see. By using the images that the eye has registered, the filmmaker then makes reality visible.

1996, 35 mm, Couleur, 31', Danemark

Image [Photography]: Donal Gilligan, Jon Bang Carlsen

Son [Sound]: Carroll Darby

Montage [Editing]: Morten Giese

Production: Jon Bang Carlsen for Carlsen & Co

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Jeudi 26 à 10 h 15, Salle 5
VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 10:15 am, Room 5
Original language, English ST

Jeudi 26 à 10 h 15, Salle 5
VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 10:15 am, Room 5
Original language, English ST



The Purified

(De lutrede)

JESPER JARGIL

Quatre réalisateurs danois fondent un collectif et jurent solennellement de respecter dix règles incontournables qui ne permettent absolument pas de réaliser un film de manière traditionnelle. Jesper Jargil suit la vision de ces artistes jusqu'à son aboutissement : le film. Il les confronte ensuite à leurs décisions et au résultat – pas toujours en accord avec l'esprit du Dogme. *The Purified* est un document unique sur une période qui fera date dans l'histoire du cinéma.

Four Danish directors form a brotherhood, swearing solemnly to uphold ten incontrovertible rules that made it impossible to make films in the usual way. Jesper Jargil documents the artists' visions through to their completed films. Afterwards he confronts them with their actions and results – which are not always in accordance with the spirit of Dogme. With *The Purified*, Jesper Jargil has created a unique record of a major epoch in the history of cinema.

2002 , Béta, Couleur, 68', Danemark

Image [Photography]: Jesper Jargil

Son [Sound]: Jan Juhler

Production: Jesper Jargil Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Jeudi 26 à 10 h 15, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 10:15 am, Room 5

Original language, English ST

Route du doc : Russie



Ce retour à la Russie, qui inaugurait la programmation de la « Route du doc » dix ans auparavant, ponctue un travail d'ateliers d'écriture de projets de films documentaires en Sibérie. L'occasion de dresser un état des lieux d'une production en difficulté et de donner à voir surtout, quelques trajectoires et initiatives qui tentent de résister. Le documentaire en Russie se retrouve aujourd'hui particulièrement fragilisé par la disparition ces dernières années des studios documentaires d'État, par le désintérêt total de la télévision pour ce genre, par la polarisation des formations et des moyens de production dans les capitales des grandes régions et un financement d'État soumis à un certain arbitraire et restreint à des sujets relevant de thématiques prédéterminées. Dans ces conditions difficiles, les cinéastes russes ou formés à l'école russe parmi les plus connus, Dvortseyvoy, Kossakovski, Loznitsa, V. Solomin, sans oublier Sokourov, poursuivent des trajectoires personnelles très affirmées (certains se tournant résolument vers la fiction), et tous soutenus par la diffusion en festivals de leurs œuvres, ouvrant la voie à de précieuses coproductions internationales. Mais quelles perspectives s'offrent à la nouvelle génération ?

Pour en rendre compte, cette sélection de la « Route du doc » esquisse une réponse avec une sélection resserrée et protéiforme qui présente de nombreux premiers films issus de formations très différentes. Le VGIK, l'historique école où se sont formés tous les grands cinéastes russes et soviétiques, dont l'exigence de maîtrise peut conduire à un certain académisme, demeure cependant un gage de qualité certain. Ainsi, *Le Nouveau Siècle* et *Blue Sky. Black Bread* tous deux tournés en pellicule, s'inscrivent dans la

lignée des documentaires russes où la mise en scène, le son désynchronisé, le montage alterné dans une unité de lieu et de temps, construisent un récit orienté vers la fiction. Et si ces caractéristiques sont propres à l'exercice d'étude, les deux réalisateurs n'en font pas moins la démonstration de leur talent. Le premier avec une douce ironie annoncée par le titre, le second avec un lyrisme visuel aux accents esthétiques soviétiques mais tous deux plongés d'une belle manière dans la matière première du cinéma, les images, la lumière, dans une grande économie de dialogues. Ce qui n'est pas sans évoquer, dans un tout autre style, en provenance de l'Université du cinéma et de la télévision de Saint-Pétersbourg, *A Long Way Home*, qui observe à distance, cruelle et burlesque, le petit théâtre du bord de route d'un patelin qui respire l'ennui et l'abandon. Ces films donnent une vision d'un monde – la réalité, le cinéma – où le temps se serait arrêté. C'est aussi le sentiment qui se dégage du nouveau film d'Evgueni Solomin, *Countryside 35x45*, accentué par le choix d'un noir et blanc argentique en voie de disparition mais en harmonie avec les photos d'identités que le photographe propose de village en village, profitant de la campagne de renouvellement des anciens passeports soviétiques. Autrement dit, la disparition d'un monde. Huit ans ont passé depuis le précédent film du cinéaste de Novossibirsk, ce qui dit bien la difficulté à produire de tels projets aujourd'hui – entre temps d'ailleurs, le Studio d'État de la plus grande ville de Sibérie (Shiller, Eisner, Solomin père) aura disparu. *Katorga* (terme désignant initialement la condamnation au bagne puis les prisonniers de longues peines), comme

Route du doc : Russie

Countryside, est un film dont l'histoire se résume en quelques lignes mais contient toute une vie, qui se lit sur un visage et tient en peu de mots : l'attente d'un changement qui ne vient pas et se révèle en une séquence finale, un plan vers lequel tend tout le film.

Dans *Quelqu'un, mais pas toi* défilent des hommes et des femmes qui se découvrent, peut-être pour la première fois, dans des films de propagande soviétique. La caméra fixe leurs visages qui s'illuminent ou se décomposent à la vue de cet autre qu'ils ne reconnaissent pas, d'une autre époque, d'une jeunesse révolue. Leurs visages d'aujourd'hui apparaissent comme un miroir déformant face aux quelques photogrammes aperçus, leurs silences s'opposant aux commentaires des images les érigent en héros le temps d'un film. C'est d'ailleurs le terme utilisé fréquemment pour désigner le personnage principal d'un film documentaire, le choix du héros (*geroi*) s'avère être une règle première : pas de film sans personnage principal. Une tendance que l'on retrouve également dans une approche de cinéma direct revendiquée par le groupe Kinoteatr.Doc, dont le directeur Mikhaïl Sinev produit fictions et documentaires et organise un festival à Moscou. Ses productions proposent un parcours plus urbain, une image de la Russie moins vernaculaire. *Freedom* suit une classe de jeunes garçons lors de leur première initiation militaire, à l'allure de camp de vacances, et esquisse le portrait d'une jeunesse universelle, dans sa confrontation à l'autorité et sa rencontre de l'autre sexe. *Arythmie* a pour « héros » un jeune médecin très agité qui s'improvise organisateur de soirées pour rembourser ses études. Sveta Strelnikova met à jour les contradictions du jeune citadin dont la conscience professionnelle est mise à mal par son désir d'une vie plus facile.

Deux autres courts métrages témoignent d'une réalité peu représentée voire déniée. Se rendre de « l'autre côté » est bien l'enjeu de *À l'intérieur*, film de peu de moyens témoignant d'un réel engagement : on découvre la promiscuité d'une petite équipe médicale qui tente de soigner et secourir des exclus aux corps brisés trouvant là un semblant de reconnaissance et de réconfort. *The Jump* de Taïssia Rechetnikova, représentante d'une autre tendance du VGIK, nous livre dans une forme minimale, le récit d'une solitude et d'un désarroi.

Si le héros est celui qui porte le récit, celui que l'on accompagne, derrière lequel on se retranche parfois au risque de l'encourager à une forme d'exhibition, aux antipodes de cette dérive possible, deux films d'une

force et d'un engagement rares revendiquent autrement leur regard et leur parole. Artur Aristakian termine *Ladoni* en 1994 dans le cadre du VGIK après plusieurs années de travail. Une ode aux mendiants, déshérités, laissés pour compte, exclus au cœur d'une ville dont leurs corps sont le battement. Ce poème fleuve dans les rues de Chisinau en Moldavie, cette lettre dite à un fils qui n'est pas né est une adresse au monde, une allégorie mystique et visionnaire, comme une « âme de résistance » à l'usage du monde. Plus tard, ailleurs, dans l'enclave russe de Kaliningrad, Oleg Morozov va filmer pendant près de dix ans d'autres figures marginales, avec une tranquille impudeur partagée mais la fébrilité d'une vie en suspens : *Until The Next Resurrection*. Il s'attache à des êtres à la dérive, aux horizons brisés et qui ne passeront pas le film. Presque tous mourront, alors que les images de leurs corps abandonnés continuent encore de nous hanter. Face à une véritable défiance pour le commentaire et à l'opposé d'une distance observante pas toujours si respectueuse, ces deux films incarnent la possibilité de dire « je », un « je » qui ne soit ni la négation du nous, ni un jugement de l'autre, simplement l'affirmation de la singularité d'un regard ou d'une parole, la revendication de la liberté du cinéaste. Une liberté que tente de préserver la réalisatrice Marina Razbejkina, à l'initiative d'une formation atypique au documentaire, à Moscou et en province. Son film *The Holidays* se déploie en longues séquences qui donnent la mesure de l'isolement et de la dureté de la vie au village, sous un regard attentif qui ne craint pas une certaine empathie. À l'image du *Territoire de l'amour* (premier film issu des ateliers d'écriture de films documentaires initiés par la réalisatrice Hélène Châtelain à Krasnoïarsk) qui nous entraîne sur les routes de Sibérie avec « Les autres », un groupe d'un centre psychiatrique de la région, en tournée avec son spectacle musical. Le photographe Alexandre Kouznetsov dont c'est le premier film, a voulu donner voix et corps à ses images. Il pressent amoureusement combien l'élan pour exister repose sur le collectif autant que sur la volonté et le désir de chacun. Le film se répand par vagues, à chaque virée de la bande, là où du partage est possible. Et ici encore, comme dans *Le Seul Rôle de la superstar*, film issu des ateliers de Marina Razbejkina, seule la parole poétique d'une « héroïne » ou le chant contestataire d'un « héros » sont capables de saisir l'auditoire et de le rendre à la passion.

Christophe Postic

Débats en présence de Marina Razbejkina (réalisatrice), Alexandre Kouznetsov (réalisateur, photographe), Nikolaï Bem (producteur).

Avec le soutien de l'Ambassade de France (Christine Laumond, Katia Grollet) et de Sovexport Films (Christel Vergeade).

Remerciements à Elisabeth Braoun (Alliances françaises en Russie), Vitali Manski (Artdocfest), Gueorgui Negachev (Russia), Mikhaïl Sinev (Kinoteatr.Doc).

Doc Route: Russia

This return to Russia, the country that inaugurated the "Doc Route" ten years ago, is a way of highlighting work done in documentary writing workshops in Siberia. It gives us the opportunity to take stock of a production situation which is difficult and to screen some results of trajectories and initiatives which attempt to resist. Russian documentary has been particularly weakened by the disappearance these last years of the State documentary studios, by the total disinterest shown by television companies for the genre, by the polarisation of school and production facilities in major regional capitals and by the arbitrary way state funding is allocated and limited to subjects preselected by theme. In this difficult situation, the best known film-makers, Russian or those trained in the Russian school, Dvortseyvoy, Kossakovski, Loznitsa, V. Solomin, not to forget Sokourov, are continuing highly personal careers – some turning resolutely to fiction – all supported by festival screenings of their films, which open up possibilities for precious international co-production. But what prospects are there for the younger generation? To provide answers, this programme provides both a tight and protean selection which highlights numerous first films made within highly different training systems. VGIK, the historic school which has trained all the great Russian and Soviet film-makers and emphasises technical mastery to the point where it can lead to a certain academic conventionality, remains nonetheless a guarantee of high quality. For example, *The New Century* and *Blue Sky. Black Bread* are both shot on film and continue the heritage of Russian documentary where the "mise en scène", the unsynchronised soundtrack, alternating montage within a unity of place and time, create a narrative which looks toward fiction. And even if these characteristics indicate school films, the two directors display undoubted talent. The first has a soft ironic touch suggested by the title, the second uses a visual lyricism reminiscent of Soviet film, and both deal in a fine way with the raw material of cinema, image, light, very little spoken dialogue. In another style, coming from the St Petersburg University of Film and Television, *A Long Way Home* observes at a cruel, burlesque-like distance, the micro theatrics taking place along the roadside of a small town permeated with boredom and abandon. These films give

a vision of a world – reality, cinema – where time has stopped. This is also the feeling created by Evgueni Solomin's new film, *Countryside 35x45*, emphasised by the choice of chemical black and white film, on the verge of disappearing, but which is very much in harmony with the ID photos the hero-photographer offers from village to village, profiting from the renewal of the old Soviet passports. In other words, the disappearance of a world. Eight years has gone by since the previous film of the author from Novossibirsk, a sign of the difficulty to produce such projects today. In the meantime, the State studio of Siberia's biggest city (Shiller, Eisner, Solomin the elder) has shut down. *Katorga* (a term referring initially to a hard labour sentence, then to a long prison term), like *Countryside*, is a film whose story can be summed up in a few lines but which contains an entire life, a life read on a face, using few words, waiting for a change which doesn't come, revealed in the final scene, a shot to which the whole film tends.

In *Somebody, But Not You*, a series of men and women are paraded across the screen who see themselves, perhaps for the first time, in Soviet propaganda films. The camera scrutinises their faces as they shine or express dismay at the sight of that other they do not recognise, from another era, a finished youth. Their faces of today appear as if in a distorting mirror opposite the perceived images, their silence oppose the verbose commentary of the images which made them heroes of their time. This is by the way the term frequently used to designate the main character of a documentary film, the choice of a hero (*geroy*) turns out to be a primary rule: no film without a principal character. This tendency can also be found in an approach to "direct cinema" defended by the group Kinoteatr.Doc whose director, Mikhail Sinev, produces documentaries and fiction films and organises a festival at Moscow. His productions offer a more urban, less vernacular vision of Russia. *Freedom* follows a class of young boys during their first military training, resembling a holiday camp, in their confrontations with authority and meetings with the other sex. *Aritmiya* has as a hero a young energetic doctor who organises evening dances to pay for his studies. Sveta Strelnikova reveals the contradictions of a young city dweller whose professional conscience

Route du doc : Russie

is put under strain by his desire for an easier life.

Two other short films testify to realities which are little represented, even denied. Reporting from the "other side" is truly one of the stakes of *Inside* a low budget film, showing signs of real commitment: we see the promiscuity of a small medical team who try to care and provide relief for the excluded, whose broken bodies find there some minimal recognition and succour. *The Jump* by Taisyia Rechetnikova is representative of another trend at VGIK, offering with minimal formal elaboration a recital of solitude and disarray.

If the hero is the individual who carries the story, who the film accompanies, behind whom we sometimes camp at the risk of engaging in a form of exhibitionism, there are two films at the diametrical opposite of this possible deviation, two films of rare strength and conviction who put forward a completely different viewpoint and discourse. Artur Aristakian finished *Palms* in 1994 in the framework of VGIK after several years of work. An ode to beggars, to the disinherited, the deprived, the excluded in the heart of a city of which their bodies are the heartbeats. This long poem filmed in the streets of Chisinau, Moldavia, this letter read to a son not yet born is a discourse to the rest of humanity, a mystical and visionary allegory, like a "soul of resistance" for the use of the world. Later and elsewhere, in the Russian enclave of Kaliningrad, Oleg Morozov filmed over almost ten years other marginal figures, with a quietly shared lack of prudery, but also the fever of suspended life: *Until the Next Resurrection*. The cineast accompanies errant souls following broken horizons and who do not outlive the film. Almost all die, while the images of their abandoned bodies continue to haunt us. Showing a genuine mistrust of commentary and opposing the not always respectful distance of usual observation, these two films embody the possibility of saying "I", an "I" which is neither the negation of a "we" neither a judgement on another, simply the statement of the particularity of a way of looking or a word, a demand for the film-maker's liberty. Liberty that the director Marina Razbezhkina tries to maintain via her atypical training in documentary in Moscow and outside. Her film *The Holidays* unrolls in long sequences that make apparent the isolation and harshness of village life under attentive eyes who do not fear to express a certain empathy. Much like *Territoire de l'amour* which is the first film released from the documentary film writing workshops initiated by the director Hélène Châtelain in

Debates in the presence of Marina Razbezhkina (director), Alexandre Kuznetsov (director, photographer), Nikolay Bem (producer).

With the support of the French Embassy (Christine Laumond, Katia Grollet) and Sovexport Films (Christel Vergeade).

Krasnojarsk. Here we are led along the roads of Siberia with "Les autres", a group from the region's psychiatric centre who are touring a musical show. This is the photographer Alexandre Kuznetsov's first film and he wanted to lend voice and body to his images. He lovingly shows how the impetus to live relies as much on the collective group as on the will of each individual. The film rolls out in waves, at each of the group's outings, wherever some sharing is possible. And here again, as in *The Superstar's Only Role*, a film made in the Razbezhkina workshops, only the poetic words of the heroine or the protest song of a hero are able to grip the audience and to rouse it to passion.

Christophe Postic

Thanks to Elisabeth Braoun (Alliances françaises in Russia), Vitali Manski (Artdocfest), Georgi Negashov (Russia), Mikhail Sinev (Kinoteatr.Doc).



Les Paumes

(*Ladoni*)

ARTUR ARISTAKISIAN

Film de fin d'études peu commun, *Ladoni* est une plongée dans le monde des mendiants, des exclus et des marginaux. Des pauvres, hommes, femmes et enfants aux corps distordus, mendient et déambulent à la recherche d'un peu de subsistances. Saisis et suivis dans les rues de Chisinau en Moldavie par Aristakian qui les filme frontalement, les précède, les rattrape comme soumis à une pulsion, une nécessité. Celle de délivrer, dans une longue lettre adressée à un fils qui n'est pas né, une incantation mystique et visionnaire enjoignant de s'opposer au « système » en rejoignant le « corps » résistant des pauvres hères.

Palms

A rare, final year school film, *Ladoni* is an immersion into the world of beggars, the excluded and the marginalised. The poor, men, women and children with distorted bodies, walk the streets begging in search of a little sustenance. They are captured and followed in the streets of Chisinau, Moldavia by Aristakian who films them frontally, walking ahead of them or catching up to them as if driven by an impulse, the necessity to deliver, in a long letter addressing a son yet unborn, a mystical and visionary chant, calling on the listener to oppose the "system" and to join the resisting "body" of the poor.

1994, 35 mm, Noir & Blanc, 138', Russie

Production: VGIK

Distribution: Artur Aristakian

(artur.61@mail.ru, +7 92 62 28 86 94)

Jeudi 26 à 10 h 15, Salle 3
VOSTF

Thursday, 26 at 10:15 am, Room 3
Original language, French ST

Territoire de l'amour

(*Territorialioubvi*)

ALEXANDRE KOUZNETSOV

Un jour, Alexandre Kouznetsov, photographe, se rend dans un institut psychopédagogique, à quatre cents kilomètres de Krasnoïarsk où il réside. Régulièrement, il y retourne : « Au milieu de ces gens, déclarés fous, inadaptés, j'ai découvert un territoire d'une authenticité, d'une vérité dans les rapports, inimaginable dans le monde "normal". Et cela grâce au projet défendu par celui qui dirige aujourd'hui cet établissement. » C'est ce visage-là, cette image-là de la Russie qu'il a voulu transmettre : un autobus bringuebalant, rempli de « fous », s'enfonçant dans la nuit après avoir donné un spectacle de chants devant des détenus, des enfants – eux aussi enfermés, une métaphore de la Russie.

Territory of love

One day, Alexander Kuznetsov, photographer, went to a psychopedagogical institute four hundred kilometers from Krasnoïarsk where he lives. Since then he has returned regularly. "In the middle of these people, declared crazy and unadapted, I found a territory where the authenticity and truth of human relationships is unimaginable in the "normal" world. And that is thanks to the project defended by the man who is today at the head of the institute." It is a very particular view, a very special image of Russia that he wanted to transmit: a rattling bus filled with the "mad", plunging into the night after having given a show of songs for prisoners, children – people who themselves are locked up, a metaphor of Russia.

2010, HD, Couleur, 64', Russie

Image [Photography]: Alexandre Kuznetsov

Son [Sound]: Nikolai Bem

Montage [Editing]: Julie Navarre

Production / Distribution: Siberian Studio of Independent Cinema & Co-Kiné

(distrib.tda@gmail.com, +7 96 31 91 25 57)

Jeudi 26 à 14 h 45, Salle 5
VOSTF
Rediffusion vendredi 27 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 26 at 2:45 pm, Room 5
Original language, French ST
Rescreening Friday, 27, at 9:30 pm, Room 4



Arythmie

(Aritmiya)

SVETA STRELNIKOVA

« Bezz » vient de terminer ses études de médecine. Désormais il doit travailler pendant trois ans dans une clinique de l'État parce qu'il a signé un contrat d'engagement obligatoire. Pendant la journée, il est médecin généraliste mais la nuit, il est patron de la société de divertissements BEZ Promo, organisant des soirées dans les clubs de Moscou. Malgré l'échec de l'ensemble de ses projets, Bezz essaie de convaincre à la fois lui-même et les autres que tous ses efforts vont payer.

"Bezz" has just finished Medical College. Now he has to work for three years in the governmental clinic because he had signed the obligatory contract. During the day, he is a general practitioner and during the night, he is the boss in the entertainment company BEZ Promo, throwing parties in Moscow's clubs. Despite the fact that he is not successful in any of his projects, Bezz tries to convince himself and others that all his efforts in fact lead to something important.

2009, Mini DV, Couleur, 66', Russie

Image [Photography] / Montage [Editing]: Sveta Strelnikova

Son [Sound]: Sacha Khokhlov

Production / Distribution: Kinoteatr.Doc Studio

(sinev@kinoteatrdoc.ru)



The Jump

(Pryjok)

TAISYIA RESHETNIKOVA

Moscou, une jeune fille raconte avec une certaine insouciance sa dernière déconvenue amoureuse qui l'a pourtant laissée dans une situation délicate et la confronte aujourd'hui à un choix douloureux. Seule, elle prend une décision troublante qui témoigne d'une ignorance révélatrice d'un profond désarroi. Que restera-t-il de cette épreuve ?

Moscow, a young girl with a certain flippancy recounts the story of her latest amorous mishaps which nonetheless left her in a delicate condition and today facing a difficult choice. Alone, she takes a troubling decision which testifies to a degree of ignorance revealing profound despair. What will emerge from this trying experience?

2007, Mini DV, Couleur, 9', Russie

Image [Photography]: Julia Ovchinnikova

Son [Sound]: Viktor Hohlachev

Montage [Editing]: Taisyia Reshetnikova

Production / Distribution: Taisyia Reshetnikova

(tais-kino@bk.ru)

Jeudi 26 à 14 h 45, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 2:45 pm, Room 5

Original language, English ST

Jeudi 26 à 14 h 45, Salle 5

VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 2:45 pm, Room 5

Original language, English ST



À l'intérieur

(Vnutri)

IRINA VOLKOVA

À l'extérieur, une mégapole indifférente. À l'intérieur, un chaos de douleurs et de désespoirs où chaque jour échouent les laissés-pour-compte d'une société. Ici, dans une petite annexe de l'hôpital public, à l'écart, un médecin et son équipe prodiguent les premiers soins à des hommes et des femmes aux corps brisés qui trouvent ici un court répit, un peu d'attention et de reconnaissance.

Inside

Outside, an indifferent megalopolis. Inside, a chaos of pain and despair where each day throws up society's down and out. Here, on the sidelines, in a small annex of a public hospital, a doctor and her team apply emergency care to men and women with broken bodies and who find here a short respite, a little attention and recognition.

2008, Mini DV, Couleur, 28', Russie

Image [Photography]/Son [Sound]/Montage [Editing]:

Irina Volkova

Production/Distribution: Irina Volkova

(wolffy1@yandex.ru)

A Long Way Home - Off Road Movie

(Dolgaya doroga domoï)

ALEXANDER GORELIK

Le mode de fonctionnement paradoxal des Russes peut conduire à de graves conséquences. Au bord d'une route, quelques habitations. Tout le monde semble envahi par le désœuvrement, duquel tente de s'extirper un petit groupe dont le tracteur refuse de démarrer...

The Russians' paradoxical way of doing things can cause serious consequences for everyone. Along a road, a few houses, people seem infected with a certain aimlessness, from which a small group tries to tear itself around a tractor that refuses to start...

2008, 35 mm, 15', Russie

Image [Photography]/Son [Sound]/Montage [Editing]:

Alexander Gorelik

Production: Université d'État du cinéma et de la télévision de Saint-Pétersbourg

Distribution: Alexander Gorelik

(gorelikspb@yandex.ru, +7 90 45 54 80 51)

Jeudi 26 à 14 h 45, Salle 5
VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 2:45 pm, Room 5
Original language, English ST

Jeudi 26 à 21 h 15, Salle 3
VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 9:15 pm, Room 3
Original language, English ST



Until the Next Resurrection

OLEG MOROZOV

Au cours des dix années pendant lesquelles Oleg Morozov filme dans l'enclave russe de Kaliningrad, il va à la rencontre de personnages qui brûlent leurs vies. C'est un film sur la vie et la mort, sur ceux qui s'approchent de la frontière qui sépare les deux mondes et qui un à un basculent de l'autre côté. Mais c'est aussi un film sur l'amour, la plus vibrante manifestation de la vie, des amours éperdus et des existences désespérées. Quelques semaines seulement après avoir terminé le film, le réalisateur meurt à son tour, nous léguant un film peuplé de fantômes, jusqu'à leurs prochaines résurrections.

In the course of the ten years during which Oleg Morozov filmed in the Russian enclave of Kaliningrad, he chose to encounter characters who were burning their lives. This is a film about life and death, about people who get close to the border between both worlds, and who, one after the other, topple over to the other side. But this is also a film about love, the most vibrant expression of life, of boundless love and of desperate existence. Just a few weeks after he had completed his film, the film-maker also died, bequeathing a film full of ghosts, until their next resurrection.

2008, DV Cam & Beta SP, Couleur, 90', Russie

Auteur [Author]: Oleg Morozov , Oleg Dane

Image [Photography]: Oleg Morozov, Larisa Bekh, Igor

Ryazantsev

Montage [Editing]: Oleg Morozov, Larisa Bekh

Production/Distribution: ReProduction

(slavin59@gmail.com, +7 91 65 20 77 08)



Katorga

EVGUENI SOLOMIN

Une prison en Sibérie. Un homme y purge une longue peine et travaille à la fonderie. Il ne reçoit que la visite de son vieux père. Ils attendent et espèrent tous deux une libération anticipée...

A prison in Siberia. A man is serving a long sentence and works in the foundry. His old father is the only person to visit him. They wait and both hope for a future early release...

2001, Couleur, 26', Russie

Image [Photography]: Vladimir Lapin

Son [Sound]: Andreï Popov

Production: Kino-Siberia Film Production Company

Distribution: Evgueni Solomin

(esolomin@ngs.ru, +7 38 33 46 45 47)

Jeudi 26 à 21 h 15, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Thursday, 26 at 9:15 pm, Room 3

Original language, English ST

Vendredi 27 à 10 h 15, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Friday, 27 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST



Countryside 35x45

(Glubinka 35x45)

EVGUENI SOLOMIN

À travers la Russie, on échange les vieux passeports soviétiques contre de nouveaux passeports russes. Un photographe de province voyage d'un village à l'autre en Sibérie prenant des photographies des villageois en 35x45 mm. Et la photo de chaque client résume d'une certaine façon la vie de cette personne. Construit sur une observation profonde de la vie à la campagne, le film se déploie comme une histoire poétique ; il rend compte de la vision du monde de ces gens vivant en des lieux reculés au croisement de deux cultures juxtaposées : la vieille culture soviétique et celle de la Russie moderne.

Throughout the country of Russia, the old Soviet passports are being exchanged for the new Russian ones. A provincial photographer travels from one Siberian village to another, taking 35x45 mm passport photos of the villagers. Each client's photo in a way summarizes that person's life. Making a profound observation of the countryside life, the film unfolds as a poetic story about the world-view of people living in remote areas at the crossroads of the two juxtaposed cultures: the old Soviet and the modern Russian ones.

2009, 35 mm, Noir & Blanc, 43', Russie

Image [Photography]: Vladimir Ponomaryov

Son [Sound]: Andreï Popov

Montage [Editing]: Evgueni Solomin

Production: Kino-Siberia Film Production Company

Distribution: Evgueni Solomin

(esolomin@ngs.ru, +7 38 33 46 45 47)

Somebody, But Not You

KONSTANTIN CHAVLOVSKY

Ils ont été filmés il y a presque quarante ans. Des ouvriers performants, lauréats de concours, étudiants et scientifiques – des citoyens ordinaires de Saint-Pétersbourg sont venus au Studio documentaire Pétersbourg pour se regarder dans les actualités de l'époque. Que peut susciter une telle rencontre ? Ils se rappellent le passé dans la salle de montage. Et parfois le meilleur commentaire est leur silence.

They were captured on film almost forty years ago. Successful workers, winners of competitions, students, and scientists – ordinary citizens of Saint Petersburg came to the Petersburg's Documentary Studio to see themselves in the old newsreels. What will this meeting bring up? They are remembering the past in the editing room. And sometimes the best commentary is their silence.

2009, Couleur, 36', Russie

Auteur [Author]: Konstantin Chavlovsky, Sergueï Gelver

Image [Photography]: Alicher Khamikhodzhaev

Son [Sound]: Alexander Dudarev

Montage [Editing]: Yana Taran

Production: Séance Workshop

Distribution: Konstantin Shavlovsky

(Shavlovsky@gmail.com)

Vendredi 27 à 10 h 15, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Friday, 27 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST

Vendredi 27 à 10 h 15, Salle 3

VO traduction simultanée

Friday, 27 at 10:15 am, Room 3

Original language, French simultaneous translation



Blue Sky. Black Bread

TOMASHEVICH ILYA

C'est l'été, le temps des moissons. Un festival de poussières et de lumières. Le village est en effervescence. La vie s'écoule, paisible et joyeuse. L'image se joue du temps, le son se joue de l'espace. Une récolte poétique au rythme enlevé, aux cadres vivants et virevoltants, peuplés d'hommes et de nature.

It is summer, the harvest season. A festival of dust and light. The village is effervescent. Life flows by, peaceful and joyous. The image plays with time, the sound plays with space. A poetic gathering at an up-tempo rhythm, lively, swirling shots framing human beings and nature.

2009, 35 mm, Couleur, 21', Russie

Image [Photography]: Vladimir Shapovalov

Son [Sound] / Montage [Editing]: Tomashevich Ilya

Production: VGIK

Distribution: Tomashevich Ilya

(tomaszewicz@mail.ru, +7 98 52 55 65 17)

Vendredi 27 à 10 h 15, Salle 3

VO traduction simultanée

Rediffusion vendredi 27 à 21 h 30, Salle 4

Friday, 27 at 10:15 am, Room 3

Rescreening Friday, 27, at 9:30 pm, Room 4

Original language, French simultaneous translation

The Holidays

(Kanikuly)

MARINA RAZBEZHKOVA

Les enfants Mansi font toute leur scolarité dans le pensionnat d'une petite ville. Au printemps, ils retournent en vacances chez eux, dans leur village de la taïga. Ce film relate la vie et les traditions d'un peuple du Nord, à travers les yeux d'enfants qui vivent séparés de leur famille et de leur peuple pendant de longues années.

The Mansi children study in a boarding school in a small town. In the spring, they go home for holidays in their taiga village. We are introduced to the life and traditions of northern people through the eyes of those children who live separately from their families and people for several years.

2005, Béta SP, Couleur, 52', Russie

Image [Photography]: Irina Uralskaya

Son [Sound]: Victor Brus

Musique [Music]: Anton Silaev

Production: Studio Risk-film

Distribution: Marina Razbezhkina

(razbmarina@yandex.ru)

Vendredi 27 à 14 h 45, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Friday, 27 at 2:45 pm, Room 3

Original language, English ST



Le Seul Rôle de la superstar

(Edinstvennaja rol superzvezdi)

ANTON SERGIN

Susanna, comédienne de soixante-quatre ans, vit avec sa mère et depuis longtemps ne joue plus au théâtre. Occasionnellement elle paraît sur de petites scènes avec un programme de musique et de poésie. Mais elle est hantée par une pièce qu'elle a répétée il y a plus de vingt ans et qui n'a jamais été représentée. Elle trouve un partenaire, il lui reste juste à trouver un théâtre qui serait d'accord pour monter le spectacle.

The Superstar's Only Role

Susanna, a sixty-four year old actress, lives with her mother and for a long time hasn't played in the theater; only occasionally she appears at small venues with poetic concert programs. But she is haunted by the play which she rehearsed more than twenty years ago, and which was never staged. She finds a partner, the only thing that remains is to find a theater that will agree to produce the play.

2010, Couleur, 65', Russie

Image [Photography]: Anton Seregin, Ksenia Elyan,

Asya Demidova

Son [Sound] / Montage [Editing]: Anton Seregin

Production: Marina Razbezhkina Studio

Distribution: Anton Seregin

(jcc@mail.ru, +7 91 52 48 86 59)



Freedom

NATALYA MESHCHANINOVA

Comme les autres jeunes gens de leur âge, les Cadets de l'armée rêvent de discothèques, de rencontres avec les filles, de liberté... Mais c'est une autre vie qu'ils mènent quand ils font leurs premières classes. On attend d'eux une bonne conduite, la précision du pas et une obéissance totale. Quand les officiers leur lâchent la bride et qu'ils obtiennent enfin une certaine liberté, ils ne savent plus guère qu'en faire !

Like other young people of their age, army Cadets dream of discothèques, meeting girls, freedom... But another life awaits them when they attend their first classes. They are expected to behave well, march with precision and be totally obedient. When their officers untighten the leash and they finally obtain a certain amount of freedom, they scarcely know what to do with it!

2007, Mini DV, Couleur, 33', Russie

Image [Photography] / Montage [Editing]:

Natalya Meshchaninova

Production: Mikhail Sinev

Distribution: Kinoteatr.Doc Studio

(sinev@kinoteatrdoc.ru)

Vendredi 27 à 14 h 45, Salle 3
VOSTA traduction simultanée

Friday, 27 at 2:45 pm, Room 3
Original language, English ST

Vendredi 27 à 14 h 45, Salle 3
VOSTA traduction simultanée

Friday, 27 at 2:45 pm, Room 3
Original language, English ST



Le Nouveau Siècle

MILA RAZGON

Une journée dans la vie d'un village de Russie l'hiver, au rythme de la fabrication du pain dans la fabrique artisanale locale. Les habitants s'affairent, vaquent à leurs petites occupations quotidiennes ; les femmes promènent leurs enfants ; les rares commerçants du marché patientent sous la neige. Une succession de petits clichés attentifs ; une « mise en cadre » teintée d'ironie en attendant, peut-être, le lever du jour sur un siècle nouveau.

New Century

A day in the life of a Russian village during the winter, at the rhythm of bread-making in the local artisan's bakery. The inhabitants go about their daily business; women walk their children; the rare sellers at the local market bide their time under the snow. A succession of attentive snapshots, a lightly ironic view while waiting, perhaps, for the dawn of a new century.

2009, 35 mm, 20', Russie

Image [Photography]: Aleksandr Tananov

Son [Sound]: Konstantin Karpushov

Montage [Editing]: Tatiana Ignatieva

Production: VGIK

Distribution: Mila Razgon

(milarasgon@gmail.com, +7 92 62 68 76 67)

Vendredi 27 à 14 h 45, Salle 3

VO traduction simultanée

Rediffusion vendredi 27 à 21 h 30, Salle 4

Friday, 27 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French simultaneous translation

Rescreening Friday, 27, at 9:30 pm, Room 4

Incertains regards



L'objet des États généraux du film documentaire de Lussas en général et de la programmation « Incertains regards » en particulier, semble aller de soi : la célébration et la défense du cinéma, du cinéma documentaire, genre longtemps tenu pour secondaire, voire mineur, par certains cinéphiles, la critique et même les professionnels. Banc d'essai pour débutants, exercice ponctuel pour cinéastes confirmés, longtemps le documentaire a dû composer avec cette image réductrice et surtout oubliouse de l'histoire du cinéma, de ses origines mais aussi de chacune des révolutions qu'il a connues. Comme si était oublié le fait que bien souvent ces mutations s'étaient d'abord produites sur le terrain du film documentaire (voir Flaherty, Vertov, Epstein ou encore Rouch...). La chose mériterait d'être étudiée plus précisément, d'être sans doute nuancée pour la grande période du cinéma classique qui court des années vingt aux années cinquante. Il n'en demeure pas moins que le documentaire, sans doute parce que bénéficiant de plus de liberté que la fiction très tôt liée au marché, a offert un vaste champ d'expérimentations aux cinéastes et à leurs collaborateurs.

Depuis leur première édition, les États généraux de Lussas ont vu se renouveler profondément leur public. Longtemps moment singulier d'échanges entre auteurs, producteurs et diffuseurs, Lussas aujourd'hui est sans doute plus un lieu privilégié de rencontres entre les films et des spectateurs habitués de l'événement qui en ont fait leur université d'été. Chaque année le nombre de films inscrits à la sélection « Incertains regards » augmente, témoignant ainsi tant de la vitalité du genre que de l'importance que revêt une projection dans ce cadre : films

d'école, films réalisés dans le cadre d'ateliers, films auto-produits ou produits dans les niches et les marges du système, films de cinéastes confirmés ou de débutants.

À l'instar de ce qui se passe dans d'autres festivals, les documentaires produits avec les plus grandes chaînes de télévision y sont minoritaires. Ils le sont plus encore si on ne considère que la vingtaine de films retenus chaque année. Il ne faut ni s'en étonner ni s'en réjouir et moins encore y chercher la preuve d'un quelconque ostracisme à leur égard. À voir l'un après l'autre les documentaires que nous recevions, il nous apparaissait de plus en plus clairement que d'un côté nous nous trouvions en face de films – plus ou moins aboutis –, de l'autre confrontés à des propositions valant essentiellement par les contenus et les informations qui y étaient divulgués. Cela peut d'ailleurs être tout à fait passionnant, prenant et même indispensable. La télévision s'alimente de ce type de programmes mais tel n'est pas l'objet de rencontres autour du cinéma documentaire. Il n'y a là aucune hiérarchie entre deux genres mais indéniablement une différence de visée et de nature. La frontière entre les deux catégories est cependant parfois floue, le terme de « documentaire de création » (inventé sinon pour séparer le bon grain de l'ivraie du moins pour gérer les conditions d'attribution des subsides du CNC au documentaire) est tout sauf un concept. Les documentaires coproduits par les télévisions nous sont apparus comme de plus en plus marqués par des préoccupations informatives et pédagogiques, avec un souci parfois obsédant de « prendre par la main » le téléspectateur. Les autres films que nous avons pu voir se situent, à notre avis, entre deux extrêmes : ceux qui, forts de leur sujet ou de leurs

Incertain regards

protagonistes, semblent avoir oublié de travailler avec tout ce qui constitue une matière première du cinéma (cadre, lumière, son, rythme et temps) et ceux qui au contraire survalorisent ces éléments et produisent trop de « cadres », trop de « belles lumières », agencés suivant de trop savants montages et ce faisant, abandonnent au bord de la route sujet et protagonistes. C'est en naviguant entre ces deux principaux écueils que nous avons construit cette programmation qui ne se veut ni palmarès, ni panorama de la production de l'année.

En travaillant à la programmation que nous vous proposons, à travers les films que nous avons retenus, nous nous sommes délibérément placés d'un point de vue de spectateur de cinéma. Nous avons recherché parmi les centaines de films que nous visionnions ceux qui – humbles ou complexes – tout en nous laissant notre entière liberté, renouvelaient et parfois bouleversaient notre relation au monde ; ceux qui, au-delà des sujets abordés faisaient confiance tant à leurs spectateurs qu'à leur récit, à la narration qu'ils mettaient en place et qui au cinéma ne peut exister que par le travail du cadre et des mouvements de caméra, par la justesse et la richesse du travail avec le son, le montage et l'invention du temps. Il ne suffit pas en effet de placer sa caméra devant une personne pour qu'une rencontre ait lieu, que la réalité ou le réel comme on dit – mais qu'est-ce que le réel, ce que je vois, ce que tu vois, ce qu'ils voient... et que voyons-nous ? – nous soit donné. Le réel n'est pas, au cinéma, ce qui est devant la caméra mais ce que le film, faisant confiance au pouvoir des images et des sons, en un mot au cinéma, construit à partir de cela avec le spectateur.

Gérald Collas et Pierre-Marie Goulet

Uncertain Viewpoints

The aim of the États généraux du film documentaire de Lussas in general and the programme "Uncertain Viewpoints" in particular seems self-evident: the celebration and defence of cinema, of documentary cinema, a genre for much of its history considered secondary, indeed minor, by certain film buffs, critics and even professionals. A testing ground for beginners, an occasional exercise for confirmed directors, documentary has long had to put up with this image which combines extreme simplification with an ignorance of the origins of cinema, its history and also each of the revolutions it has undergone. As if was forgotten the fact that often film's transformations first took hold in the field of documentary (cf. Flaherty, Vertov, Epstein or Rouch...). These statements certainly deserve more precise study and no doubt nuance for the great period of classical cinema running from the nineteen twenties to the fifties. It is nonetheless true that documentary, no doubt because it enjoyed greater freedom than fiction which was very early tied to the market, opened up a vast field of experimentation for film-makers and their collaborators.

Since its first edition, the public of the États généraux de Lussas has undergone profound renewal. For much of its history it was a privileged meeting point for authors, producers and broadcasters. Lussas is today more a special place for encounters between films and regular visitors to the event who have made it their summer school. Each year an increasing number of films are registered for the "Uncertain Viewpoints" selection, testifying both to the vitality of the genre and to the importance given to a projection in this setting: school films, films made in workshops, self-financed or produced in the niches and margins of the system, films by both experienced authors and beginners.

Similar to other festivals, the documentaries produced with the major television companies are a small minority. This is even more the case if we consider the twenty films or so selected for this programme. This should be cause neither for surprise, rejoicing and even less considered the proof of some sort of ostracism working against them. Seeing end to end the submitted documentaries, it became clear that we found ourselves facing on one side a set of more or less polished films,

and on the other a collection of proposals whose value was determined by the content or information they transmitted. These could be entirely fascinating, gripping and even indispensable. Television feeds off this type of programme but it is not the object of a meeting devoted to documentary cinema. There is no hierarchy suggested between two genres but undeniably a difference of aim and nature. The frontier between the two categories is however sometimes blurred, the notion "creative documentary" (invented if not to separate the wheat from the chaff, at least to define a policy of subsidy allocation at the CNC) is anything but a concept. Documentaries coproduced by television companies seem more and more characterised by informational and pedagogical preoccupations, with a sometimes obsessive concern to "take the spectator by the hand". The other films we have screened can be situated in our opinion between two extremes: those carried by their subjects or protagonists and who forget to work with everything that makes up the raw material of cinema (frame, light, sound, rhythm and time) and those, on the contrary, which overemphasise these elements and produce too many "carefully contrived frames", too much "beautiful lighting", organised in too sophisticated montages and, in so doing, throw overboard their subject and protagonists. It's by carefully crafting a course between these two weaknesses that we have put together this programme which has the ambition of being neither a list of prizes, nor an overview of the year's production.

In working on this programme and through the films we have chosen, we deliberately placed ourselves in the role of cinema spectator. We have, through the hundreds of films we viewed, searched for those which – humble or complex – while leaving us our entire liberty, renewed and sometimes shook up our relation to the world; those which, beyond the subjects dealt with, put as much trust in their viewers as in their story, in the narration they set up and which in cinema can only exist through the work of framing the image and moving the camera, by the precision and richness of work on the sound track, editing and the invention of time. It is not enough to place a camera in front of a human being for an encounter to take place, for reality, or the real as is said – but what is the

66 Incertains regards

real, what I see, what you see, what they see... and what do we see? – to be unveiled. The real is not, in cinema, what is in front of the camera but what the film, trusting in the power of image and sound, in a word cinema, constructs based on that with the spectator.

Gérald Collas and Pierre-Marie Goulet

Directors and producers will be present at the debates.



Greek Salad

JEAN-CLAUDE TAKI

Dans une société postérieure à la nôtre, un homme effectue un rituel pour maintenir les derniers fragments d'une mémoire défaillante.

In a society posterior to ours, a man carries out a ritual aimed at keeping the last fragments of a dying memory alive.

2010, Mobile vidéo, Couleur et Noir & Blanc, 25', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

Jean-Claude Taki

Production/Distribution: GREC

(diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

La Dernière Île

(L'Ultima Isola)

MARGHERITA CASCIO

Ce voyage retrace les choix de vie d'un homme qui traverse l'Italie, accompagné de son enfant, pour rejoindre l'île qui l'a connu heureux. Un voyage dans la mémoire personnelle, celle d'une vie et d'un lieu.

The Last Island

Reliving the choice that defined a man's life, in a travel across Italy, side by side with his son, towards the island that enriched him. We accompany them in this quest into personal remembrances of a life and a place.

2009, HDV, Couleur, 25', Suisse

Image [Photography]: Heidi Hassan

Son [Sound]: David Puntener

Montage [Editing]: Natalia Fiorini

Production: Haute École d'Art et de Design, Radiotelevisione Svizzera

Distribution: Haute École d'Art et de Design

(michel.buhler@hesge.ch, +41 22 388 58 89)

Lundi 23 à 10 h 15, Salle 3

Rediffusion mardi 24 à 10 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 10:15 am, Room 3

Rescreening Tuesday, 24 at 10:30 am, Room 4

Lundi 23 à 10 h 15, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Rediffusion mardi 24 à 10 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Tuesday, 24 at 10:30 am, Room 4



Vittorio De Seta : le cinéaste est un athlète

VINCENT SORREL, BARBARA VEY

Dans ce portrait de Vittorio De Seta, il s'agit de saisir l'essentiel de son rapport à ceux qu'il a filmés, les plus humbles, pour les porter avec élégance sur le grand écran, en couleurs et Cinémascope.

With this portrait of Vittorio De Seta, the film centres on the relationship the film-maker created with those he filmed, the poor, to carry them with elegance onto the big screen, in colour and Cinemascope.

2010, DVC Pro, Couleur, 80', France

Image [Photography]: Vincent Sorrel

Son [Sound]: François Waledisch

Montage [Editing]: Agnès Bruckert

Production: Ardèche Images Production, Ina, Cinécinéma

Distribution: Ardèche Images Production

(aiprod@wanadoo.fr, +33 (0)4 75 94 26 16)



Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres)

SYLVAIN GEORGE

Composé de fragments qui se renvoient les uns aux autres et se télescopent dans des jeux spatio-temporels, ce film rend compte de la situation des personnes migrantes à Calais de 2007 à 2010. Et par là-même, des politiques engagées par les États policiers modernes qui outrepassent les lois et créent des zones grises, espaces indistincts entre l'exception et la règle. Un découpage conceptuel, un « partage du sensible » se révèle : l'individu traité comme un criminel, se voit « dénudé », privé des droits les plus élémentaires qui font de lui un sujet de droit, réduit à l'état de « corps pur », ou de « vie nue ». Biopolitique majeure.

Made up of fragments that echo and overlap each other in spatiotemporal games, the film renders an account of the situation of migrating people in Calais, from 2007 to 2010. And thereby, of the policies implemented by modern police states that bypass the law and create grey areas, blurred spaces between exception and rule. A conceptual cutting, a "division of the sensitive" is revealed: a person treated like a criminal is "stripped off", deprived of the most basic rights pertaining to a subject of law, reduced to the status of a "mere body", or of "bare life". Major bio-policy.

2010, Vidéo, Noir & Blanc, 155', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

Sylvain George

Production / Distribution: Noir Production

(noirproduction@no-log.org, +33 (0)1 44 84 92 55)

Lundi 23 à 10 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 10 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 10:30 am, Room 4

Lundi 23 à 21 h 00, Salle 2

Rediffusion mardi 24 à 15 h 00, Salle 4

Monday, 23 at 9:00 pm, Room 2

Rescreening Tuesday, 24 at 3:00 pm, Room 4



Mon oncle de Kabylie

CHLOÉ HUNZINGER

En 1948, venus de Kabylie, quatre cousins âgés de huit ans débarquent à Marseille pour mener leurs études en internat. Pendant quatorze ans, et durant toute la guerre d'Algérie, ils grandissent en métropole, séparés de leurs familles. Tout bascule lors de l'Indépendance en 1962. Si trois d'entre eux retournent vivre dans l'Algérie nouvelle, le quatrième finit par choisir les valeurs de la République. Il deviendra Azdine le Français. Mais que se cache-t-il derrière une intégration « réussie » ? Quel est le prix de cette « assimilation » dans le pays d'accueil ? La réalisatrice propose à son oncle de revenir sur les lieux ayant favorisé son intégration en France et décide par ailleurs de partir seule en Algérie pour retrouver ses cousins.

In 1948, four eight-year-old cousins disembark in Marseille from Kabylie to continue their education. During fourteen years and the entire Algerian War, they grew up in metropolitan France, separated from their families. Everything shifted in 1962. Three of them returned to live in the newly free Algeria, the fourth chose the values of the Republic. He was to become Azdine the Frenchman. But what is hiding behind this "successful" integration? What is the cost of this "assimilation" in the host country? The director suggests, accompanying her uncle, to visit the places that encouraged his integration in France and she also decides to go alone to Algeria to seek out those cousins.

2010, HD Cam, Couleur et Noir & Blanc, 52', France
Image [Photography]: Christian Deloeuil, Chloé Hunziger
Son [Sound]: Patrick Maenhout
Montage [Editing]: Laurence Miller
Production: Real Productions, France Télévisions
Distribution: Real Productions
 (bruno.florentin@real-productions.net, +33 (0)1 40 35 55 00)

Mardi 24 à 10 h 15, Salle 5

Rediffusion mercredi 25 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 24 at 10:15 am, Room 5

Rescreening Wednesday, 25 at 10:30 am, Room 4

Le Chemin noir

ABDALLAH BADIS

De la campagne paisible aux paysages sidérurgiques sinistrés de Lorraine, *Le Chemin noir* traverse la France d'aujourd'hui et celle d'hier. L'intime d'un parcours individuel s'ouvre sur l'histoire collective des hommes. L'enfance enfouie du narrateur renait, et avec elle, un cortège de fantômes. Années soixante, guerre d'Algérie, la remontée dans le temps s'apparente à une descente aux enfers, elle exhume la vie des manœuvres algériens de la sidérurgie, le métal en fusion et l'usine disparue.

The Dark Path

From peaceful countryside to the stricken steel-manufacturing landscapes of Lorraine, *The Dark Path* crosses through France of today and yesterday. Buried childhoods come back to haunt us: the elderly invisible Arabs, melting metal and the long gone factory.

2010, HD Cam, Couleur, 78', France
Image [Photography]: Claire Mathon
Son [Sound]: Nicolas Waschkowski, Arnaud Julien
Montage [Editing]: Sophie Mandonnet
Production: La Vie est belle Films, Ina
Distribution: La Vie est belle Films
 (info@lavieestbellefilsms.fr, +33 (0)1 43 87 00 42)

Mardi 24 à 10 h 15, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mercredi 25 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 24 at 10:15 am, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 25 at 10:30 am, Room 4



Alpini

JEAN-FRANÇOIS NEPLAZ

L'histoire tourmentée du vingtième siècle dans le nord de l'Italie est un « point de voir » qui nourrit l'œuvre, majeure, de l'écrivain Mario Rigoni Stern. Dans cet ultime témoignage (il est décédé en juin 2008), il accompagne notre cheminement dans l'imagination des montagnards d'Asiago. La place de l'homme, au cœur de la nature autant qu'au cœur de la guerre, se mêle dans la voix de l'écrivain. Ici le territoire est une frontière, le fascisme est un passé présent, la guerre est inscrite sous une paix de neige... Et l'homme est là.

The tormented history of the twentieth century northern Italy feeds this major work by the writer Mario Rigoni Stern. In this final account (he died in June 2008), he takes us on a journey through the imagination of Asiago's mountain people. To man's place at the heart of nature, at the heart of war, blenched in with the writer's voice. A territory that is but a border, the ever-present fascist past, war inscribed underneath a snowy peacefulness... where man resides.

2010, Super 16, Couleur, 59' France

Auteurs [Authors]: Jean-François Neplaz, Elisa Zurlo

Image [Photography]: Jean-François Neplaz

Son [Sound]: Francesco Tedde, Elisa Zurlo

Montage [Editing]: Caroline Beuret

Production: Shellac Sud

Distribution: Shellac

(shellac@altern.org, +33 (0)4 95 04 95 92)



Demain

CARMIT HARASH

À trente ans, la vie d'Israel ne va nulle part. De retour au pays après des années passées à l'étranger, sa sœur le confronte à des questions qu'il aurait préférées éviter.

Tomorrow

Thirty-year-old, Israel's life is going nowhere. Back in the country after years abroad, his sister confronts him to questions he would have preferred to avoid.

2010, Super 8 et Vidéo, Noir & Blanc, 58', France/Israël

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

Carmit Harash

Production / Distribution: Nyctalop

(schuwey@nyctalop.com, +33 (0)1 48 05 78 69)

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion mercredi 25 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 25 at 3:00 pm, Room 4

Mardi 24 à 21 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion mercredi 25 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 24 at 9:00 pm, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 25 at 3:00 pm, Room 4



Les Fantômes du zoo

MAHBOOBA IBRAHIMI

Le zoo a été reconstruit. Il est devenu un lieu populaire de promenade pour les habitants de Kaboul. Pendant la guerre civile, il fut le théâtre de violentes batailles. Est-ce qu'aujourd'hui leur mémoire hante toujours le zoo ?

The zoo has been rebuilt and is a popular leisure destination for the Kabul people. During the civil war it had been a severe battle field. Does the memory of those times haunt today's zoo?

2009, DV, Couleur, 15', France

Image [Photography]: Mahbooba Ibrahimî

Son [Sound]: Hameed Ayubi

Montage [Editing]: Youssef Charifi

Production: Ateliers Varan, Arte International

Distribution: Ateliers Varan

(contact@ateliersvaran.com, +33 (0)1 43 56 64 04)

Mercredi 25 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion mercredi 25 à 21 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 25 at 9:30 pm, Room 4

Safar

TAHLEH DARYANAVARD

Amina, Fatoma et Asma sont trois amies originaires de petites îles situées dans le Golfe persique, au sud de l'Iran. Elles ont réussi à faire des études universitaires à Téhéran d'où elles prennent un train qui les ramène vers leur village natal. Le film les accompagne dans l'espace intime du compartiment. Ce voyage ordinaire, sans repère géographique particulier, se transforme au fil des heures en un retour sur soi où chacune évoque son parcours pour en faire le bilan avec une lucidité déconcertante. Tandis que les paysages défileront par la fenêtre, trois trajectoires de vie, faites de rêves, de désirs et d'incertitudes, se dévoilent.

Amina, Fatoma and Asma are three friends from small islands of the Persian Gulf in the South of Iran. They managed to go to university in Teheran from where they are taking a train that will bring them back to their native village. The movie accompanies them during the ride in the intimacy of a compartment. This ordinary journey without any geographical marker, is transformed, as the hours go by, into an introspection session during which the girls recall their personal experiences and analyse them with a bewildering lucidity. As the landscapes unfold behind the window, three lifepaths made of dreams, desires and hesitation, come to life.

2010, DV Cam, Couleur, 55', Belgique

Image [Photography]: Virginie Surdej

Son [Sound]: Vahid Hajlouy

Montage [Editing]: Deborah Benarosch, France Duez

Production: Iota productions, CBA, Gsara, Télédistributeurs Wallons

Distribution: Iota productions

(info@iotaproduction.com, + 32 23 44 65 31)

Mercredi 25 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion mercredi 25 à 21 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 25 at 9:30 pm, Room 4

Incertain regards



Vehicle Missing

XIAO-DONG GUO

Après avoir obtenu son diplôme universitaire, le jeune musulman Wang Yi travaille comme agent d'assurance. En raison de sa timidité, il se confronte à des situations embarrassantes dans son travail. En même temps, il se bat contre l'avis de ses parents pour mener sa propre vie. Par ailleurs, dans le respect des traditions, il cherche une future épouse musulmane qui aurait l'agrément de sa famille.

After graduating from university, the young Muslim Wang Yi works as an insurance agent. Because of his shyness, he is confronted with embarrassing situations in his work. Simultaneously he fights against his parents to live his own life. Besides, respecting traditions, he searches for a future Muslim wife that his family would accept.

2009, Super 16, Couleur, 70', Suisse

Image [Photography]: Zhu Xiao

Son [Sound]: Bai Shi

Montage [Editing]: Xiao-Dong Guo

Production / Distribution: Haute École d'Art et de Design

(michel.buhler@hesge.ch, +41 22 388 58 89)

Mercredi 25 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion mercredi 25 à 21 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 25 at 9:30 pm, Room 4

Choses qui me rattachent aux êtres

BORIS LEHMAN

Le film se présente comme un inventaire à la Prévert, à la Perec. Proche de l'esprit Dada, de l'Oulipo ou de Fluxus. Depuis le fameux « Ceci n'est pas une pipe » de René Magritte, on sait que les évidences sont trompeuses, que les mots, comme les images, peuvent être détournés de leur fonction première. Chez moi c'est différent : il s'agit de créer l'objet par l'image et le mot, en le filmant. Acte de création, comme Dieu le fit. Je montre à la caméra quelques objets de mon quotidien ayant appartenu à d'autres, que j'ai aimés ou côtoyés, et je dis : « Je suis la somme de tout ce que les autres m'ont donné. » Quel lien mystérieux peut-il y avoir entre ces choses ? Entre ces choses et moi ? Boris Lehman

Things that Connect Me with Beings

The film appears as an inventory, a list put together by Prévert or Perec. Close in spirit to Dada, Oulipo or Fluxus. Since the famous "This is not a pipe" by René Magritte, we know that appearances are deceiving, that words, like images, can be hijacked from their initial function. With me, it's different: my aim is to create the object by the image and the word, by filming it. An act of creation, just as God did. I show the camera a few objects of my daily life having belonged to others, whom I have loved or frequented and I say: "I am the sum of everything which others have given me." What mysterious link can exist between these things? Between these things and me? Boris Lehman

2010, 16 mm, Couleur, 15', Belgique

Image [Photography]: Antoine-Marie Meert

Son [Sound]: Jacques Dapoz

Montage [Editing]: Ariane Mellet

Production / Distribution: Dovfilms

(lehman.boris@gmail.com, +32 26 49 14 33)

Mercredi 25 à 21 h 15, Salle 5

Rediffusion jeudi 26 à 10 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 9:15 pm, Room 5

Rescreening Thursday, 26 at 10:30 am, Room 4



Ce qu'il en reste

BARBARA SPITZER

D'origine juive hongroise, j'ai grandi en France dans un univers familial laïque et engagé. À la mort de mon père, j'ai décidé de partir en Hongrie découvrir le pays de mes ancêtres. Le film rend compte de mes premiers pas à Budapest, de ma rencontre avec la « famille » reconstituée des Spitzer de Hongrie. Puis au fil des ans, les bribes de mon histoire familiale mêlées à l'histoire nationale, finissent par former un puzzle plausible. J'ai alors le courage de provoquer le passé en emmenant ma sœur et ses deux filles dans le village de notre grand-père. À la frange de la fiction, le film expérimente des formes de cinéma et de réflexion qui prennent à contre-pied le traditionnel documentaire « sur les origines ». Barbara Spitzer

Spitzer Rhapsody: In My Father's Footsteps

Born of a Hungarian Jewish background, I grew up in France in a secular, politicised family. On my father's death, I decided to leave for Hungary to discover the land of my ancestors. The film follows my first steps in Budapest, my meeting with the reassembled Spitzer of Hungary. Then, down the years, the fragments of my family history mix with the history of the country and begin to form a plausible puzzle. I then had the courage to provoke the past by bringing my sister and her two daughters to our grandfather's village. At the limits of fiction, the film experiments with the forms of cinema and thought running counter traditional documentary practice in the "search for origins". Barbara Spitzer

2009, Béta Num, Couleur et Noir & Blanc, 120', France

Image [Photography]: György Boros, Francisco Gózon, Barbara Spitzer

Son [Sound]: Rudolf Varhegyi

Montage [Editing]: Pierre-Oscar Lévy, Maureen Mazurek, Sophie Retter, Tamás Csázár, Mária Rigo

Production: Barbara Spitzer

Distribution: Insomnia World Sales
(stephanie@insomnia-sales.com, +33 (0)1 43 58 08 04)

Mercredi 25 à 21 h 15, Salle 5

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 10 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 9:15 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 10:30 am, Room 4

La Quemadura

RENÉ BALLESTEROS

Leur mère a quitté le Chili depuis vingt-six ans pour vivre au Venezuela. Les deux enfants ne l'ont plus revue. Elle leur manque, ayant disparu dans le silence du père et de la grand-mère qui les a élevés. La seule trace physique qu'elle ait laissée est une bibliothèque composée de livres de la maison d'édition Quimantú, livres interdits sous la dictature militaire chilienne. Les enfants ont grandi : le frère est cinéaste, la sœur est archiviste. Ils vont essayer de comprendre, de retrouver, de réparer, de donner un corps à la voix téléphonique de leur mère pour en finir avec l'envoûtement de ce membre fantôme de la famille.

The Burn

Their mother left Chile twenty-six years ago to live in Venezuela. The two children never saw her again. They missed her as she seemed to have vanished beneath the silence of the father and the grandmother who raised them. The only physical trace she left was a library made up of books published by Quimantú, books that were forbidden during the military dictatorship. The children have grown. The brother is a film-maker, the sister an archive researcher. They try to understand, to retrace, to repair, to incarnate the telephone voice of their mother in order to put an end to the spell woven by the ghost member of their family.

2009, HDV, DV Cam, Couleur, 65', France

Image [Photography]: Severine Pinaud, Jacques Loeuille, Enrique Ramirez, René Ballesteros

Son [Sound]: Marco Burdiles, Yann-Elie Gorans, René Ballesteros

Montage [Editing]: Catherine Rascon, Marina Meliande, René Ballesteros

Production / Distribution : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains

(intrebik@lefresnoy.net, +33 (0)3 20 28 38 64)

Jeudi 26 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 26 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 9:30 pm, Room 4

Incertain regards



Victor

CÉCILE VERSTRAETEN, ALICE VERSTRAETEN

En Argentine, entre 1976 et 1983, la dictature militaire fait « disparaître » environ trente mille personnes. Victor Basterra est l'un des rares survivants du plus grand camp clandestin de détention et d'extermination du régime : l'ESMA. Après six mois de tortures, il accepte de faire de faux documents pour ses tortionnaires. Il doit prendre des photos d'identité. Pendant les trois années que dure encore sa détention, il parvient à en cacher. Depuis le retour de la démocratie, ces photos constituent des preuves majeures contre les militaires et leurs complices. Victor devient un témoin-clé. Aujourd'hui, il revient sur sa détention, sur son travail de mémoire et sur sa résistance.

In Argentina, between 1976 and 1983, the military dictatorship was responsible for the "disappearance" of thirty thousand people. Victor Basterra is one of the few who survived the régime's biggest secret concentration camp, the ESMA. After surviving six months of torture, he agreed to produce false identity papers for his torturers. This included taking passport photos of them. During the subsequent three years of his imprisonment he managed to hide some of the photos. Since the re-establishment of democracy, these photos have become vital evidence for the prosecution of the military and their accomplices. Victor has become a key witness. In this film he retells his period of imprisonment and resistance. His memories constitute a living archive.

2009, HDV, Couleur, 49', Belgique
Image [Photography]: Virginie Surdej
Son [Sound]: Romain de Gueltz
Montage [Editing]: France Duez
Production: Dérives
Distribution: Wallonie Image Production
(cecile.hiernaux@wip.be, +32 4 340 10 40)

Jeudi 26 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 26 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 9:30 pm, Room 4



Cara mamma,

SILVIA RADELLI

Une femme s'adresse à sa mère mourante. Lettre d'amour, lettre d'adieu, lettre tardive, pour lui dire ce qu'elle n'a jamais pu.

A woman talks to her dying mother. A love letter, a farewell letter, a belated letter, to tell her what was left unsaid.

2010, DV, Couleur, 12', France
Image [Photography] / Son [Sound]: Silvia Radelli
Montage [Editing]: Anne-Marie Leduc
Production / Distribution: Silvia Radelli
(silvia.radelli@wanadoo.fr, +33 (0)6 34 10 53 49)

Jeudi 26 à 10 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 26 at 10:00 am, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 9:30 pm, Room 4



La Belle Journée

GINETTE LAVIGNE

Christian Prigent est écrivain. Un écrivain majeur de la littérature contemporaine, un auteur de romans, d'essais sur la littérature et la peinture, de poésies, d'abord édité par Christian Bourgois, puis par P.O.L. Sa vie, son enfance, sa famille, ses souvenirs constituent la tourbe de son œuvre, le combustible qu'il brûle – et qui le brûle –, qu'il transforme et transcende par l'écrit. Sa langue travaille l'excès, la dépense, la transgression. Et puis, et ce n'est pas rien, Christian Prigent est un auteur rigolo. « Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas. » À partir de là, pas si facile de lui tirer le portrait. C'est tout l'enjeu de cette belle journée que Ginette Lavigne nous propose de partager...

Christian Prigent is a writer. An important writer in contemporary literature, author of novels, poetry, essays on literature and painting, first published by Christian Bourgois then by P.O.L. His life, childhood, family, memories make up the peat of his work, the fuel he burns – and which consumes him –, that he transforms and transcends in the act of writing. His language works on excess, expense, transgression. And then, a detail which is not without importance, Christian Prigent is funny. "Don't make me say what I don't write." Starting from there, it's not so easy to craft a portrait. This is what is at stake in the fine day that Ginette Lavigne offers to share with us...

2010, Vidéo, Couleur, 67', France

Image [Photography]: Joao Ribeiro

Son [Sound]: Jean-François Priester, Paul Gasnier

Montage [Editing]: Ginette Lavigne

Production: Les Films du Tambour de Soie, Télénantes

Distribution: Les Films du Tambour de Soie

(tamtamsoie@tamtamsoie.net, +33 (0)4 91 33 35 75)



La Tôle et la Peau - Dire l'usine

CLAUDE HIRSCH

Des ouvriers nous racontent leur vie à l'usine à travers des extraits de livres écrits de l'intérieur. Les textes sont interprétés face caméra. Neuf livres et dix ouvriers-interprètes se réapproprient un récit dans lequel ils se reconnaissent. Ces témoignages sont rythmés par des images et des sons d'usines en activité. De cette palette se dégage une vision concrète de la condition ouvrière aujourd'hui, donnée par ceux qui sont « dedans ».

Workers tell us their life in factory through extracts of books written inside. Texts are interpreted in front of the camera. Nine books and ten workers-players, who appropriate a story in which they can identify themselves. Images and sounds of factories in activity give rhythm to these testimonies. From this pallet emerge a concrete vision of the working-class life today, by those who are "inside".

2010, DV Cam, Couleur, 52', France

Image [Photography]: Joseph Césarini

Son [Sound]: Clément Dorival

Montage [Editing]: Catherine Poitevin

Production / Distribution : Lieux Fictifs

(contact@lieuxfictifs.org, +33 (0)4 95 04 96 37)

Jeudi 26 à 21 h 15, Salle 5

Rediffusion vendredi 27 à 10 h 00, Salle 1

Thursday, 26 at 9:15 pm, Room 5

Rescreening Friday, 27 at 10:00 am, Room 1

Jeudi 26 à 21 h 15, Salle 5

Rediffusion vendredi 27 à 10 h 00, Salle 1

Thursday, 26 at 9:15 pm, Room 5

Rescreening Friday, 27 at 10:00 am, Room 1



Sotchi 255

JEAN-CLAUDE TAKI

De la tempête à Sotchi, d'Irina et des cinquante autres victimes, il ne reste aucune trace. Guillaume se rend à Sotchi pour savoir ce qui s'est réellement passé ce mois d'août 2006, mais il disparaît en abandonnant ses dessins et son journal dans la chambre 255 de l'hôtel Primorskaïa. Le narrateur-filmeur, qui a bien connu Irina et Guillaume, se rend à son tour à Sotchi et découvre une ville balnéaire préparant la saison estivale...

Of the storm in Sotchi, Irina and fifty other victims, there is no track. Guillaume goes to Sotchi in order to know what really took place this August 2006, but he disappears giving up his drawings and his diary in the room 255 of the hotel Primorskaïa. The "narrator-film-maker", who knew well Irina and Guillaume, goes in his turn to Sotchi and discovers a seaside city preparing the summer season...

2010, Mobile vidéo, Couleur, 115', France

Image [Photography] / Montage [Editing]: Jean-Claude Taki

Son [Sound]: Guillaume Reynard

Production / Distribution: Apatom

(contact@jctaki.com, +33 (0)1 40 40 03 07)

Vendredi 27 à 21 h 00, Salle 2

VOSTF

Rediffusion samedi 28 à 10 h 00, Salle 2

Friday, 27 at 9:00 pm, Room 2

Original language, French ST

Rescreening Saturday, 28 at 10:00 am, Room 2

Cotonov Vanished

ANDREAS FONTANA

Ashravin, un interprète à la retraite, raconte à des journalistes radio l'histoire de Cotonov, un interprète bégue qu'il a connu autrefois. À travers le récit de cette disparition, Ashravin revisite l'un des plus étranges moments de la guerre froide...

Ashravin, a retired interpreter, tells to radio journalists the story of Cotonov, an interpreter he knew in the past and who had a stammer. Through the narrative of this disappearance, Ashravin revisits one of the strangest moments of the cold war...

2009, DV, Couleur et Noir & Blanc, 13', Suisse

Image [Photography]: Maryam Goormaghigh

Son [Sound]: Christian Tarabini, Romina Arraya

Montage [Editing]: Andreas Fontana

Production / Distribution: Haute École d'Art et de Design

(michel.buhler@hesge.ch, +41 22 388 58 89)

Vendredi 27 à 21 h 00, Salle 2

VFSTA

Rediffusion samedi 28 à 10 h 00, Salle 2

Friday, 27 at 9:00 pm, Room 2

French language, English ST

Rescreening Saturday, 28 at 10:00 am, Room 2



L'An prochain la révolution

FRÉDÉRIC GOLDBRONN

L'An prochain la révolution rend compte de l'espérance des prolétaires du Yiddishland dans la première moitié du vingtième siècle – un rêve qui s'achève dans le cauchemar des camps d'extermination. L'histoire de Maurice Rajsfus s'inscrit au cœur de cette tragédie. Venus en France pour y trouver refuge, ses parents sont arrêtés le 16 juillet 1942 par la police française et conduits à Drancy avant d'être assassinés à Auschwitz. Comment se construire sur ce néant ? Par l'écriture et l'engagement politique, la fidélité aux idéaux de ses parents. L'histoire de Maurice interroge celle du réalisateur à la différence que ce dernier ne sait rien ou presque de sa propre histoire qui ne lui a pas été transmise.

L'An prochain la révolution recounts the proletarian hope in Yiddishland during the first half of the twentieth century – a dream which ended in the nightmare of the death camps. The story of Maurice Rajsfus lies at the heart of this tragedy. Following his arrival in France to seek asylum, his parents were arrested on July 16, 1942 by French police and led to Drancy before being assassinated at Auschwitz. How can a human being build himself on such nothingness? Through writing and political commitment, through loyalty to his parents' ideals. The story of Maurice questions that of the film-maker with one stark difference, the latter knows nothing or almost about his own history which was not transmitted.

2010, Vidéo, Couleur, 71', France

Image [Photography]: François Rosalato

Son [Sound]: Jean-Paul Guirado

Montage [Editing]: Anne Baudry

Production: Cauri Films, Télé Bocal

Distribution: Cauri Films

(contact@cauri-films.com, +33 (0)1 48 06 15 06)

Samedi 28 à 10 h 15, Salle 3

Rediffusion samedi 28 à 17 h 30, Salle 2

Saturday, 28 at 10:15 am, Room 3

Rescreening Saturday, 28 at 5:30 pm, Room 2

Auschwitz, premiers témoignages

EMIL WEISS

Ce film met en scène quatre témoignages, écrits dès 1945. Ils décrivent le mode opératoire d'Auschwitz en tant que complexe concentrationnaire ainsi que l'itinéraire des victimes dans le processus de destruction mis en œuvre dans les différents sites. Cette immédiateté entre les événements vécus et leur rédaction donne à ces témoignages toute leur singularité et nous permet d'approcher au plus près la réalité d'Auschwitz et de ceux qui n'y ont pas survécu. Le parti pris de réalisation est précisément celui de toute absence humaine à l'écran.

Auschwitz, The First Testimonies

This film presents four testimonies, written in 1945. They describe how the Auschwitz concentration complex worked and how the victims passed through the destruction process implemented on the different sites. The immediacy between the events experienced and their writing makes the testimonies completely unique, bringing us close to the reality of Auschwitz and to the people who did not survive there. The choice in making this film was precisely the complete absence from the screen of any human being.

2009, HD Cam, Couleur, 77', France

Image [Photography]: Jean-Louis Porte

Son [Sound]: Jean-François Priester

Montage [Editing]: Florence Bresson

Production: Michkan World Productions, Arte France

Distribution: Michkan World Productions

(mw.productions@club-internet.fr, +33 (0)148 05 93 80)

Samedi 28 à 10 h 15, Salle 3

Rediffusion samedi 28 à 17 h 30, Salle 2

Saturday, 28 at 10:15 am, Room 3

Rescreening Saturday, 28 at 5:30 pm, Room 2



La Maison de Jean

VALÉRIE GAREL

Je déambule à travers la propriété familiale où cinq générations se sont succédées à la tête de moulinages, usines textiles qui fabriquaient la soie en Ardèche. C'est l'hiver. Le lierre grimpe sur les fenêtres béantes. Le constat de délabrement avancé des bâtiments est cruel. J'évoque la vie de mon père, dernier patron du lieu, nos relations houleuses jusqu'à sa mort. Je me promène dans sa maison. Chaque pièce respire encore sa présence et témoigne de son goût pour les agencements insolites. Au fil de la narration, son portrait se dessine et se révèle être un portrait mortuaire.

I stroll across the family property where five generations have lived in Ardèche at the head of grinding mills, textile factories devoted to silk production. It is winter. Ivy enfolds the gaping windows. The view of the buildings' advanced deterioration is cruel. I talk about the life of my father, last boss of the place, our turbulent relations until his death. I walk around the house. Each room still breathes his presence and testifies to his taste for unusual juxtapositions. As the narrative unfolds, his portrait emerges and turns out to be a death mask.

2010, HD, DV Cam, HI8, Super 8, Couleur et Noir & Blanc, 57', France

Image [Photography]: Simon Beaufils, Valérie Garel
Son [Sound]: Jean-Barthélémy Velay
Montage [Editing]: Mélanie Braux
Production: Sedna Films, TL7, TV Tours
Distribution: Sedna Films
 (sednafilms@free.fr, +33 (0)1 43 72 06 80)



Maniquerville

PIERRE CRETON

Le Centre de gérontologie de Maniquerville, dans le Pays de Caux, accueille des personnes âgées, souvent atteintes de maladie neuro-dégénératives. La comédienne Françoise Lebrun vient régulièrement de Paris faire des lectures aux résidents, stimulant ainsi leur mémoire et leur parole. Un lien très fort s'instaure entre Françoise et Clara, animatrice du centre.

The Maniquerville retirement home in Normandy welcome a number of senior citizens, many of them afflicted with neuro-degenerative diseases. The actress Françoise Lebrun travels often from Paris to give readings for the residents, stimulating their memory and their speech. A strong bond is formed between Françoise and Clara, who works at the home.

2009, DV, Noir & Blanc, 83', France

Auteurs [Authors]: Pierre Creton, Cyril Neyrat, Marie Vermillard
Image [Photography]: Pierre Creton
Son [Sound]: Graciela Barrault, Claire-Anne LARGERON
Montage [Editing]: Ariane Doublet
Production / Distribution: Capricci Films
 (contact@capricci.fr, +33 (0)2 40 89 20 59)

Samedi 28 à 21 h 15, Salle 3

Saturday, 28 at 9:15 pm, Room 3

Samedi 28 à 21 h 15, Salle 3

Saturday, 28 at 9:15 pm, Room 3

Afrique



Pour ceux qui, depuis des années, suivent cette sélection, vous savez que l'objectif de cette programmation est d'observer l'émergence d'une génération de cinéastes documentaristes africains et simultanément de mettre en lumière les œuvres fortes réalisées en Afrique par des documentaristes, le plus souvent européens. Si l'objectif est de vous faire découvrir les œuvres de l'année, cette programmation n'en est pas pour autant un inventaire des meilleurs films.

Cette sélection obéit à une double logique. La première, c'est l'œuvre pour l'œuvre. L'unicité de l'œuvre artistique qui prolonge l'unicité de l'auteur. On sait tous que suivre la programmation d'un festival c'est parfois garder le souvenir d'un seul film, « le film inoubliable ». Mais les limites de cette vision romantique, exclusive, c'est que le film inoubliable n'est souvent pas le même pour tout le monde et qu'un festival est la mise en lumière d'un nombre conséquent de films. L'autre logique, ce sont les œuvres entre elles. Les films sélectionnés sont comme un troupeau de chevaux au galop ; en considérant que les œuvres se parlent, se répondent, qu'elles fonctionnent comme une composition dont la première force est de nous émouvoir et de nous amener à penser. Une programmation n'est donc pas la compilation des « meilleurs films » mais un assemblage pensé et soigné favorisant le dialogue des œuvres.

Le deuxième point concerne « le territoire et le cinéaste ». Il s'agit de marier deux logiques qui pourraient apparaître contradictoires, celle du cinéma en Afrique et celle du cinéma africain : à côté de l'instrumentalisation du continent africain par la production d'images documentaires exotiques ou sensationnelles (de National Geographic à Voyage...), il est magnifique de voir chaque année des

documentaires de création réalisés en Afrique par des auteurs indépendants venus principalement d'Europe. Ce qui évidemment est une chance pour l'Afrique et pour tous, et l'on imagine combien les sociétés européennes gagneraient à être filmées par des documentaristes de talent africains, indiens, chinois... Encore faut-il que ces films soient repérés et montrés, c'est l'un des objectifs de cette programmation. Bien sûr, pendant des années, ces documentaires de création réalisés en Afrique par des auteurs indépendants venus principalement d'Europe ont rendu encore plus évident et plus criant le fait que les africains ne puissent eux-mêmes documenter leur réel et celui d'ailleurs. Il y a une nécessité de civilisation à ce que, où que l'on soit, des créateurs indépendants donnent des représentations documentaires de leurs mondes. Depuis une petite dizaine d'années, le volontarisme des uns, associé à la légèreté des outils numériques, a permis l'émergence d'une jeune génération de cinéastes africains. De fait, aujourd'hui, les œuvres se multiplient et l'on peut raisonnablement penser qu'un tissu de documentaristes et de producteurs indépendants africains soit durablement installé.

Cette année, j'ai pensé cette programmation sur trois temps distincts, en prenant le soin, à chaque fois, d'aborder une question particulière : autour de premiers films d'ateliers et de jeunes étudiants africains, pour tenter de saisir en quoi l'association d'œuvres produit une musicalité, une couleur, qui tout en nous documentant sur les sociétés africaines, écrit l'histoire et le sens spécifique d'un mouvement cinématographique naissant. Si j'ai choisi de vous montrer cinq films de jeunes réalisateurs (*Le Prix du sang* de Anne Elisabeth Ngo Minka, *On n'oublie pas, on pardonne* de Annette Kouamba Matondo,

Cris du cœur de Sébastien Tendeng, *Un peuple, un bus, une foi* de Simplice Ganou, *Changer de peau* de Salamatou Adamou Gado), cinq films qui documentent des réalités sociales fortes, c'est parce qu'ils posent de manière particulièrement vigoureuse la question du rôle et de la confrontation du cinéma documentaire aux réels des sociétés africaines. La question centrale et permanente du sens de ce cinéma nous donnera à penser et à nous interroger autrement sur le principe de sa nécessité et sur le rôle d'un film ici et là-bas.

Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre documentaire aboutie est toujours la représentation d'une relation forte et juste entre le filmé et le filmeur ? Dans *L'Ombre des marabouts*, le réalisateur Cheikh N'diaye part de l'idée d'interroger l'islam de l'autre, mais en se tenant à distance. Il installe dès le début un dispositif de récit qui situe l'origine historique de la puissance des Mourides – la principale confrérie musulmane du Sénégal. En parallèle, on découvre le quotidien professionnel de quatre hommes sénégalais qui, dans l'accomplissement du rituel de leur croyance, vont nous conduire au pèlerinage annuel de Touba, au cœur de la puissance politico-religieuse des Mourides. Le film documente ainsi, de manière implacable, le constat de la puissance et la critique du pouvoir, tout en laissant habilement une sorte d'ambiguïté, qui permet sans doute au film d'être acceptable aux yeux des autorités.

Le film d'Alassane Diago, *Les Larmes de l'émigration*, est à bien des égards exceptionnel. Il développe dans une sobriété élémentaire un temps cinématographique en harmonie avec le temps des personnes filmées. Il souligne une nouvelle fois à quel point un cinéma documentaire très sobre, très personnel, a une résonance-monde et au-delà du fait que seul ce jeune réalisateur filmant sa mère pouvait nous faire accéder à ce réel, il confirme que la voix d'un cinéma de l'intime en Afrique est immense et qu'un auteur est né.

S'il est souvent juste de dire qu'un cinéaste vivant dans une réalité est mieux placé pour s'immerger et donc la cinématographier que quelqu'un qui la découvre, il est également juste de dire que la question à poser à un documentariste n'est pas : « d'où es-tu ? » mais plutôt « vers où vas-tu ? » Il est absurde d'opposer les Africains filmant leurs Afriques aux documentaristes du monde filmant l'Afrique. Il faut impérativement montrer et interroger les regards croisés des documentaristes du monde. Cela nous rappelle que la démarche d'un cinéaste documentariste est d'abord celle d'un territoire mental qui vibre et s'invente dans une valse avec le réel.

Dans *Au nom du Père, de tous, du ciel*, Marie-Violaine Brincard s'attache à filmer la parole de quelques Justes du Rwanda. Il y a dans la distance aux gens et dans le filmage de la nature et de ses sons, une composition délicate qui donne incontestablement une grande puissance cinématographique aux êtres.

Kafka au Congo de Arnaud Zajtman et Marlène Rabaud,

relate la rencontre de deux humbles déterminations : celle d'une Congolaise, personnage en quête de justice, et celle d'un couple de journalistes devenus cinéastes et déterminés à filmer simplement le parcours de cette femme, à la bonne distance et en le contextualisant. Ce film a deux qualités qui, pour une fois, se marient : celle du journaliste d'investigation qui filme les faits, rien que les faits, et celle du cinéaste qui, dans l'épure et la sobriété, trouve par le temps du tournage et la répétition du dispositif, la matière d'un récit aussi implacable que l'ignominie du réel qu'il révèle.

Kinshasa Symphony de Martin Baer et Claus Wischmann est avant tout un film réjouissant. Il égrène, dans un montage lisible, les conditions absolument terribles dans lesquelles se débattent les Kinois (habitants de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo) pour survivre ; comment, appartenant à une congrégation, ils vont inventer un orchestre symphonique. C'est la métaphore de la fleur qui pousse au milieu des immondices, c'est l'éloge très judéo-chrétien de la détermination à faire vaincre la communauté du beau et du bien, c'est enfin, sur le plan du filmage de la musique, quelques moments de grâce inoubliables.

Jean-Marie Barbe

En prolongement de cette programmation « Afrique », le film *Les Larmes de l'émigration* de Alassane Diago sera projeté en plein air mardi 24 août à 21h30. Voir p. 141.

Africa

All of you who have, for many years, paid attention to this selection, know for sure that its programming aims at both observing the emerging generation of African film-makers and at highlighting powerful works made in Africa by mostly European film-makers. The objective is indeed to show films made in the course of the year, even if this programming is by no means just an inventory of the best films.

The selection is based on a double logic. First, the work for the work's sake. The uniqueness of a work of art is the extension of the artist's uniqueness. We all know that attending a festival may result in remembering but one film, "The unforgettable film". But this kind of romantic, exclusive vision has its own limits: the unforgettable film is not the same for everyone and a festival highlights a large number of films. The second logic is based on interaction between the selected films, that are like a herd of galloping horses; taking into consideration the fact that the films create a kind of exchange with each other, that they make up a composition first meant to spark off our emotions and thoughts. Creating a program is not just listing a "best of" of the films of the year, but assembling them in a well-thought and careful way, thus generating a dialogue between them.

The second issue deals with "territory and film-maker". Two kinds of logic have to be combined, although they may seem contradictory: the cinema in Africa and the African cinema. Exotic or sensational documentary images are just using the African continent for their own purposes (from National Geographic to Voyage TV channel...). But on the other hand it is exhilarating to observe that every year documentaries creation are shot in Africa by independent film-makers, mostly from Europe. And this is of course something positive for Africa and for all of us: we can imagine how European societies would benefit from being filmed by talented film-makers from Africa, India, China... The point is that such films have to be spotted and shown, and this is precisely one of the objectives of this programming. Of course, for years, these documentaries creation shot in Africa by independent, mostly European film-makers, have underlined even more obviously and strikingly the fact that Africans could not document their own or elsewhere's real. Wherever people live, independent creative artists have to provide

documentary representations of their own worlds – this is a civilization requirement. In the past ten years, thanks to some people's will and to lighter digital equipment, a new generation of African film-makers has emerged. Actually today, there is an increasing number of completed films, so that we can reasonably think that a network of independent African documentarians and producers will exist on a long-term basis.

This year, I have based the programming on three different periods, each of them bearing a specific issue. With these first films made in workshops or by African students, I want to show how combining different works may result in a specific musicality or color, all in one documenting African societies, and becoming History by demonstrating the specific meaning of an emerging cinematic movement. I have decided to show five films by young film-makers: *Le prix du sang*, by Anne Elisabeth Ngo Minka; *We Don't Forget, We Forgive*, by Annette Kouamba Matondo; *Cris du cœur*, by Sébastien Tendeng; *Un peuple, un bus, une foi*, by Simplice Ganou; *Changer de peau*, by Salamatou Adamou Gado. These five films document significant social situations and question in a particularly powerful way the part played by the documentary cinema in African societies and how it confronts to their realities. The major and permanent issue of the significance of such films will help us consider differently the fact that they are necessary, as well as the part played by films here and there.

Why is it that a well-completed documentary film is always the representation of a strong and accurate relationship between what has been filmed and the filming person? In *Marabout's Shadow*, the film-maker Cheikh N'diaye starts with the idea of questioning "the other" Islam, while always staying at a distance. From the beginning he sets up a narrative device that connects to the historical roots of Mouride power – the most important Muslim brotherhood in Senegal. In parallel, we can observe the daily lives of four Senegalese men at work who, carrying out a ritual that belongs to their faith, take us to the annual pilgrimage of Touba, the very heart of political and religious Mouride power. This is how the film unrelentingly documents the obviousness of power and criticism about power, while skillfully remaining ambiguous, and thus most likely making the film acceptable to local authorities.

The film by Alassane Diago, *Tears of Emigration*, is for many reasons exceptional. With utter sobriety, it develops its own cinematic time that perfectly concords with the filmed persons' time. It once again underlines how a very sober and personal documentary film has a resonance with the whole world. Beyond the fact that only this young director filming his mother could give us a key to this kind of reality, this film confirms that there is in Africa a genuine way of filming the intimate and that an author is born.

Even if it is often true to say that a film-maker in his own environment has better chances than a newcomer for a successful immersion, hence for accurate filming, it is also true to say that the appropriate question to a documentarian isn't: "Where are you from?" but rather: "Where are you heading?" Opposing Africans who film their own "Africas" to documentarians from anywhere in the world filming Africa, is absurd. It is absolutely necessary to show and to question the different perspectives of documentarians from all over the world. This reminds us that for a documentary film-maker, the approach is primarily a vibrating mental territory that starts existing in a kind of dance with the real.

In *In the Name of God, of Us All, of Heaven*, Marie-Violaine Brincard films the words of some Righteous in Rwanda. Distanciation from the protagonists and the way nature and its sounds are filmed, make up a subtle composition that unmistakably provides human beings with great cinematic strength.

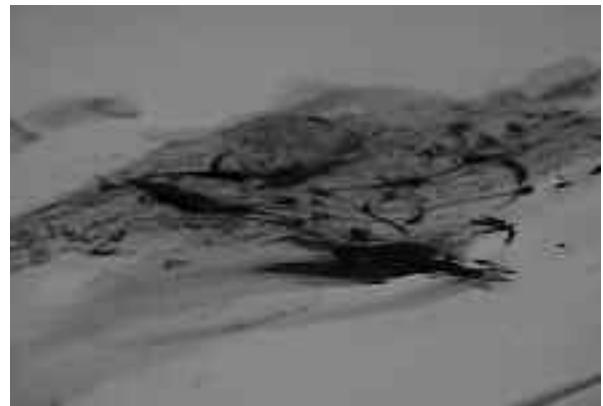
Kafka in Congo by Arnaud Zajtman and Marlène Rabaud, tells about the coming together of two different kinds of humble resoluteness: that of a Congolese woman, a character in search of justice, and that of a couple of journalists and film-makers who are determined to film in a simple way, with accurate distance, this woman's life story, and to explore its specific context. This film intertwines two skills that for once do match: the investigative journalists' who film facts, mere facts; and the film-makers' who, in an uncluttered and sober style, through the shooting duration and the repetitiveness of the filming device, find the matter of an account as implacable as the dreadful reality that is unveiled.

Kinshasa Symphony by Martin Baer and Claus Wischmann is first of all a delightful film. In a clearly readable editing style, the film shows several of the absolutely terrible conditions in which the inhabitants of Kinshasa, the capital city of the Democratic Republic of Congo, struggle for survival; and how, as members of a congregation, they

are to invent a symphony orchestra. This is the metaphor of a flower growing on a garbage dump, praising in a very Judeo-Christian way the resoluteness of having the good and beautiful overcome; and last but not least, the way the music is filmed, provides a few unforgettable moments of grace.

Jean-Marie Barbe

To prolong the "Africa" programme, the film *Tears of Emigration* by Alassane Diago will be shown in the open air on Tuesday, August 24 at 9:30 pm. Cf p.141.



On n'oublie pas, on pardonne

ANNETTE KOUAMBA MATONDO

À travers le portrait de Sylvie Diclos Pomos, artiste comédienne, auteur et metteur en scène congolaise, la réalisatrice pose le problème de l'écriture. Écrire pour se souvenir car les gens ont trop souvent tendance à oublier, écrire comme un devoir de mémoire et aussi écrire pour s'évader dans un monde meilleur, pour fuir la réalité parfois cruelle. Toutes ces interrogations se posent autour de « l'affaire du Beach » qui a fait couler beaucoup d'encre au Congo avec un procès où les présumés coupables ont tous été acquittés.

We Don't Forget, We Forgive

By portraying Sylvie Diclos Pomos, a Congolese artist who is an actor, a director and also a writer, the film director questions the issue of writing. Writing for remembering, since people tend to forget a lot, writing as a duty of remembrance; and also, writing as a way of escaping into a better world, escaping from reality that may be cruel. These issues all relate to the "Beach case" that had extensive press coverage in Congo, after a trial ending with all so-called culprits being acquitted.

2010, DV Cam, Couleur, 26', France/Congo

Image [Photography]: Ladhorey Foutika

Son [Sound]: Jerry Mokouna

Montage [Editing]: Irène Silakouna

Production: Play Film, Inzo Ya Bizizi et DRTV

Distribution: Inzo Ya Bizizi

(rufinmbou@yahoo.fr, +33 (0)6 42 67 07 67)

Le Prix du sang

ANNE ELISABETH NGO MINKA

Pour n'avoir pas saigné lors de mon premier rapport sexuel, mon petit-ami m'accusa à l'époque de lui avoir menti en lui disant que j'étais vierge. Mon film interroge un concept, ou plutôt une abstraction : la virginité ! Comment est-elle perçue ? Pour la représenter, j'utilise des symboles et des voix... Et parce que cette question est au centre de plusieurs religions, j'interroge l'islam et le catholicisme, mais aussi la tradition et le point de vue scientifique. Anne Elisabeth Ngo Minka

Because I didn't bleed during my first sexual intercourse, my boyfriend of that time accused me of having lied when I told him I was still a virgin. My film questions a concept, even an abstraction: virginity! How is it considered? I want to find out, and I use symbols and voices also to represent it... And because this issue is at the core of several religions, I question Islam and Roman Catholicism; but also tradition and science. Anne Elisabeth Ngo Minka

2010, DV Cam, Couleur, 26', France/Sénégal

Image [Photography]/Son [Sound]: Anne Elisabeth Ngo Minka, Ndeye Souna Dièye

Montage [Editing]: Anne Elisabeth Ngo Minka

Production: Ardèche images & l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Distribution: Africadoc France

(contact@africadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1
Original language, French ST



Un peuple, un bus, une foi

SIMPLICE GANOU

Le « car rapide » est ce qu'on peut appeler le taxi-brousse de la ville. Symboles du Sénégal, ces camionnettes de couleur orange, bleue et blanche sont des œuvres d'art roulantes. Ce sont à l'origine des véhicules de la marque Renault, Saviem, ou Voltigeur datant des années soixante – soit l'âge de l'indépendance du Sénégal.

A "fast bus" is a kind of bush taxi in town. Symbols of Senegal, the orange, blue and white vans cut a fine figure as a work of art on wheels. Originally, the vehicles are Renault, Saviem, Voltigeur, dating back to 1960 – just as old as independent Senegal.

2010, DV Cam, Couleur, 33', France/Sénégal

Image [Photography] / Son [Sound]: Simplice Ganou, Oumar Ba

Montage [Editing]: Simplice Ganou

Production: Ardèche images & l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Distribution: Africadoc France

(contact@africadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)



Changer de peau

SALAMATOU ADAMOU GADO

La réalisatrice, journaliste de formation, évoque les dangers des produits cosmétiques qui éclaircissent la peau...

The director, who studied journalism, evokes the danger of the skin-lightening cosmetics...

2010, DV Cam, Couleur, 7', Niger

Image [Photography]: Maman Siradji Bakabé

Son [Sound]: Idi Nouhou

Montage [Editing]: M. Bakabé

Production: Le Forum Africain du Film Documentaire, Les Films de Kutus

Distribution: Maggia Images

(+227 96 06 62 61, +33 (0)6 73 54 82 00)

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1
Original language, French ST

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1
Original language, French ST



Cris du chœur

SÉBASTIEN TENDENG

Ce film rend compte de la situation tragique des populations de Guet Ndar, petit village traditionnel de pêcheurs situé à Saint-Louis du Sénégal dans la Langue de Barbarie, entre la mer et le fleuve Sénégal. Acculés par l'avancée des eaux et des problèmes de surpopulation, les habitants doivent vivre à l'étroit dans de petites maisons abritant parfois jusqu'à cinquante personnes. Cette promiscuité est devenue insupportable pour Doudiang Seck, un jeune père de famille de Guet Ndar : nous le suivons au cœur de ce peuple qui crie en chœur son désespoir.

The film depicts the terrible situation of the population of Guet Ndar, a small traditional fishing village located near Saint-Louis of Senegal, on a spit of land, between the sea and the Senegal River. Trapped by the rise in the water level and overpopulation, the villagers have to live cramped in small houses that sometimes host up to over fifty people. This total lack of privacy has become unbearable for Doudiang Seck, a young father in Guet Ndar: he takes us to the very heart of this despaired population crying in unison for help.

2009, DV Cam, Couleur, 21', France/Sénégal

Image [Photography]: Sébastien Tendeng, Maman Siradji Bakabé
Son [Sound]: Maman Siradji Bakabé, Idi Nouhou

Montage [Editing]: Sébastien Tendeng

Production: Ardèche images & l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Distribution: Africadoc France
contact@africadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1
Original language, French ST

L'Ombre des marabouts

CHEIKH N'DIAYE

Au Sénégal, la figure des marabouts est omniprésente. Au-delà de l'aspect spirituel, leur influence se manifeste à l'échelle politique, économique et sociale. Dans les pays musulmans, de nombreuses tentatives de légitimation des mouvements religieux, tels que « les Frères musulmans » en Égypte, ont échoué – répression de l'État, clandestinité ou guerre civile comme en Algérie. Le Sénégal, dont le président Abdoulaye Wade revendique son appartenance à la confrérie Mouride, est un cas particulier. À travers les portraits d'un paysan, d'un coiffeur et d'un journaliste, le film interroge le développement des confréries maraboutiques dans la société sénégalaise depuis la colonisation française.

Marabou's Shadow

In Senegal, marabouts are omnipresent. Beyond the spiritual aspect, their influence manifest itself on a political, economic and social level. In muslim countries, many attempts to legitimate religious brotherhoods, like "the Muslim brothers" in Egypt, failed – repression of the government, clandestinity or civil war like in Algeria. Senegal is a rare case with President Abdoulaye Wade who proclaims his membership of the Mouride brotherhood. Through the portrayal of a farmer, a hairdresser, and a journalist, the film questions the development of marabouts' brotherhoods in Senegal society since the French colonization.

2010, HDV, Couleur, 52', France/Mauritanie

Image [Photography]: Alexandra Ardoïn

Son [Sound]: Daouda Niang

Montage [Editing]: Thierry Czajko

Production: Mosaïque Films, Production 308

Distribution: Mosaïque Films

(marianne.geslin@mosaïque-films.com, +33 (0)1 42 71 17 90)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 3
VOSTF
Rediffusion mardi 24 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 3
Original language, French ST
Rescreening Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 1

Olivier Dury



Au nom du Père, de tous, du ciel

MARIE-VIOLAINE BRINCARD

D'avril à juillet 1994, au Rwanda, quelques Hutu résistent à la terreur génocidaire et décident d'accueillir et de sauver des Tutsi. Quinze ans plus tard, malgré des tentatives symboliques de reconnaissance, ils sont toujours marginalisés : traîtres pour certains et tueurs potentiels pour d'autres. Joseph, Joséphine, Léonard, Augustin et Marguerite racontent comment, au péril de leur vie, ils ont caché des Tutsi et les ont aidés à s'enfuir. Leurs paroles résonnent alors dans les lieux où ils ont résisté, des collines de Nyanza aux rives du lac Kivu, rendant ainsi sensible l'humanité dont ils ont fait preuve.

In the Name of God, of Us All, of Heaven

From April till July 1994, in Rwanda, a few Hutu resist to the genocidal terror and decide to shelter and to save Tutsi. Today, in spite of symbolic attempts of recognition, they are always marginalized: traitors for some people and potential killers for others. Joseph, Joséphine, Léonard, Augustin and Marguerite tell how, at the risk of their life, they hid Tutsi and helped them to escape. Their words resound then in the places where they resisted, from the hills of Nyanza to the shores of the lake Kivu, and thus, they make us sensitive to the humanity that they have shown.

2009, HDV, Couleur, 52'; France

Auteur [Author]: Marie-Violaïne Brincard, François-Jérôme Brincard

Image [Photography]: Olivier Dury

Son [Sound]: Régis Muller

Montage [Editing]: Anais Enshaïan, Marie-Violaïne Brincard

Production: Les Films du Sud, France Télévisions Pôle RFO

Distribution: Les Films du Sud

(lesfilmsdusud@9business.fr, +33 (0)5 61 63 92 11)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 1

Dance to the Spirits

RICARDO ÍSCAR

Dance to the Spirits a été tourné à Nsola, un village Évuzok situé dans la jungle du sud au Cameroun. Pour les Évuzok, il y a deux genres de maladies : les maladies « naturelles » et celles « de la nuit », causées par les ensorcellements. C'est l'histoire de Mba Owona Pierre, chef du village et ngengan, le « guérisseur ». Pierre est un « anti-sorcier », il a un don spécial et une responsabilité envers les siens. Pendant la journée, il réalise ses traitements, écrit ses idées sur la modernité, la religion ou la médecine. Ce film fait le portrait d'un personnage extraordinaire et rend hommage à la culture Évuzok.

Dance to the Spirits was shot in Nsola, an Evuzok village in the south Cameroon jungle. To the Evuzok there are two kinds of diseases: the "natural" ones and the ones from the "night world", caused by sorcery. This is the story of Mba Owona Pierre the ngengang, the "healer". He's the "anti-sorcerer", he has a special gift and a responsibility towards his fellow villagers. During the daily life, Pierre practices his treatments and writes down his thoughts about modernity, religion or medicine. It is the portrait of an extraordinary character and a tribute to Evuzok culture.

2009, HDV, Couleur, 78', Espagne

Auteur [Author]: Ricardo Íscar, Daria Esteva

Image [Photography]: Ricardo Íscar

Son [Sound]: Sosthène Fokam Kamga

Montage [Editing]: Núria Esquerra, Raúl Cuevas

Production: Unicamente Severo Films, Televisió de Catalunya

Distribution: Unicamente Severo Films

(dariaesteva@gmail.com, +34 93 218 92 39)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST



Kafka au Congo

MARLÈNE RABAUD, ARNAUD ZAJTMAN

Gorette Mawazu s'est fait voler sa parcelle. Trop pauvre pour s'offrir les services d'un avocat, elle se défend seule devant les tribunaux de son pays, la République Démocratique du Congo, depuis... quinze ans. Dans le même temps, le député questeur Bahati Lukwebo, en charge des finances de l'Assemblée Nationale congolaise, tente de conserver ce poste convoité par de nombreux candidats. Ce film suit les individus dans leur quête personnelle et leur lutte face à un système dont ils choisissent souvent de rire, de peur de devoir en pleurer... On effectue avec eux un voyage dans les méandres de la justice et les coulisses de la politique. C'est Kafka au Congo.

Kafka in Congo

Gorette Mawazu's plot of land has been stolen from her. As she is too poor to hire a lawyer, she has been representing herself in the courtrooms of her country, the Democratic Republic of Congo, for the last... fifteen years. At the same time, Bahati Lukwebo, a Parliamentary administrator responsible for the National Congolese Assembly's finances is trying to maintain his coveted position. This film focuses on the people, on their personal quests and their struggles against a system that they often choose to laugh at, for fear of having to cry over it... Through them, we embark on a journey through the meanders of justice and behind the scenes of political life. Like Kafka in the Congo.

2010, DV Cam, Couleur, 59', Belgique

Image [Photography]: Marlène Rabaud

Son [Sound]: Arnaud Zajtman

Montage [Editing]: Sophie Vercruyse

Production: Eklektik Productions, RTBF Bruxelles

Distribution: Eklektik Productions

(vincent.terlinchamp@eklektik.be, +(32) 25 34 75 95)

Lundi 23 à 21 h 00, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 23 at 9:00 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 1

Kinshasa Symphony

CLAUS WISCHMANN, MARTIN BAER

Dans l'obscurité, deux cents musiciens jouent la neuvième symphonie de Beethoven – « L'Ode à la joie ». Une panne de courant a lieu quelques mesures avant la dernière phrase, mais c'est le dernier souci du seul orchestre symphonique du Congo. Fondé il y a quinze ans, il a survécu à deux coups d'état, plusieurs crises et une guerre civile. Heureusement il y a la passion de la musique et l'espoir d'un avenir meilleur. *Kinshasa Symphony* accompagne des hommes et des femmes qui s'attèlent à un système complexe de vie collective – l'orchestre symphonique – dans l'une des métropoles les plus chaotiques au monde. Ce film dresse le portrait du Congo, des habitants de Kinshasa et de l'amour de la musique.

In utter darkness, two hundred musicians are playing Beethoven's Ninth Symphony – "Ode to Joy". A power cut occurred just a few measures before the final phrase came to an end. No big deal for the only symphony orchestra in Congo. Since it was created fifteen years ago, this orchestra has lived through two coups d'état, several crises and a civil war. Luckily, there is passion for music and hope in a better future. *Kinshasa Symphony* accompanies men and women who are experimenting a complex system of collective life – a symphony orchestra –, in one of the most chaotic big cities of the world. This film portrays Congo, inhabitants of Kinshasa and love for music.

2010, 35mm, HD Cam, Couleur, 95', Allemagne

Image [Photography]: Martin Baer

Son [Sound]: Pascal Capitolin

Montage [Editing]: Peter Klum

Musique [Music]: Jan Tilman Schade

Production: Sounding Images GmbH, Rbb, WDR

Distribution: Sounding Images

(caroline.beiersdorf@sounding-images.de, +49 30 47 37 58 48)

Lundi 23 à 21 h 00, Salle 5

VOSTF

Monday, 23 at 9:00 pm, Room 5

Original language, French ST

Fragment d'une œuvre : Stefano Savona



En janvier 2009, le cinéaste sicilien Stefano Savona réussit à pénétrer dans la bande de Gaza, au cours de l'offensive de l'armée israélienne « Plomb Durci ». Passer de l'autre côté, à l'intérieur, est la volonté revendiquée du cinéaste pour contrer le flot des images d'actualités et donner à voir une autre réalité de la guerre, moins spectaculaire mais surtout moins éphémère. Dans les rues de la ville bombardée, il filme le quotidien d'une survie : la récupération des débris dans les décombres, la bousculade pour une aide alimentaire, l'attente et l'errance, y compris la sienne qui lui fait suivre une enfant de la rue, puis rencontrer sa famille d'abord méfiante. Le film progresse au fil des rencontres et des situations d'où émane toute la tension qui règne et qui témoignent de radicalisations désespérées. Dans *Carnets d'un combattant kurde*, il obtient l'autorisation d'accompagner un mois durant un groupe de combattants qui rejoint la ligne de front. Difficile d'anticiper ce qu'il pourra filmer sous la surveillance de son interprète. Au cours de cette longue marche, la parole se libère – non dans une confidence mais dans une réflexion partagée, entre doutes et convictions, peurs et croyances. Ici encore, aucun affrontement militaire mais le récit en situation, en paroles, d'un combat pour une liberté. En Sicile, il filme de nuit l'arrestation de migrants par les garde-côtes et attend avec eux assis sur le quai, s'attachant aux visages graves de leur incertitude et de leur volonté.

Si le désir manifeste de Stefano Savona est de rendre compte des histoires de résistance des hommes, ce désir a valeur d'engagement quand il le pousse à se risquer là où les hommes luttent, pour leur survie, contre une injustice, pour leur liberté. Autrement dit, là où « La terre tremble », pour reprendre le titre du film de Luchino

Visconti qu'il considère comme un de ses films fondateurs. La résonance avec son travail est troublante lorsque l'on prend conscience qu'Antonio, le jeune pêcheur sicilien du film de Luchino Visconti, pourrait aujourd'hui témoigner aux côtés de Giacomo ou de Vito dans *L'Orange et l'Huile*. Ces vieux siciliens nous content leur histoire, dans des récits extrêmement denses et d'une étonnante précision : leur grande pauvreté dans les années trente puis leurs révoltes, l'occupation des terres ou de la préfecture, et après-guerre, les massacres de villages communistes par les fascistes. Luchino Visconti faisait jouer aux habitants du village d'Acitrezza la révolte des jeunes pêcheurs contre le diktat des grossistes, menée par le rebelle Antonio aux idées communistes. La solidarité tournera court dans la fiction et le nouveau film de Savona, en cours de montage, semble rejouer le même scénario. Un mois passé aux côtés de familles sans-logis occupant le Palais de la mairie de Palerme pour obtenir un logement décent. Dans la promiscuité et l'attente, la solidarité sera mise à rude épreuve : lutte d'une minorité dans la précarité contre un pouvoir cynique...

« Ma peur, disait cette combattante kurde, c'est qu'on m'empêche de m'exprimer, de ne pas avoir la force de résister, [...] d'être politiquement morte. » Qu'avons-nous peur de perdre qui nous pousse à nous battre ou bien nous en empêche ? Au travers de cette question, de film en film, c'est une mémoire politique que Stefano Savona construit.

Christophe Postic

Débats à l'issue des projections en présence de Stefano Savona.

Fragment of a filmmaker's work: Stefano Savona

In January 2009, the Sicilian film-maker Stefano Savona managed to enter the Gaza Strip during the Israeli offensive "Cast Lead". Moving to the other side, viewing from the inside, these are the stated goals of this film-maker attempting to counteract the flood of news images and giving another vision of the war, less spectacular but above all less ephemeral. In the streets of the bombarded city he films the daily scenes of survival: recuperating debris from the rubble, pushing and shoving around the food aid distribution areas, a population waiting and wandering, including himself as he follows a child in the street and meets the family, who greets him at first with suspicion. The film advances through encounters and situations which radiate palpable tension and testify to a growing radicalism born of despair. In *Notes from a Kurdish Rebel*, he obtains the authorisation to accompany over one month a group of combatants joining the front line. Difficult to foresee what he will be able to film under the constant surveillance of his interpreter. But during the long march, tongues untie, language becomes freer – not because of any apparent trust but in a shared reflection made up of doubts and convictions, fears and beliefs. Here again, the film is not the story of a military confrontation but the portrait of a situation, in words, of a fight for liberty. In Sicily, he films at night the arrest of migrants by the coast guard and waits with them, seated on the docks, examining their faces, grave with their uncertainty and their willpower.

If the manifest desire of Stefano Savona is to film accounts of human resistance, this desire becomes a true commitment when he pushes it to the point of risking his own life where men are struggling, for their survival, against an injustice, for their freedom. In other words, where "The Earth Trembles" to cite the title of Luchino Visconti's 1948 film which he considers one of his inspirations. The resonance with Visconti's work becomes especially

troubling when we think that Antonio, the young Sicilian fisherman of Visconti's film, could very well sit alongside Giacomo or Vito in *Oranges and Oil*. These elderly Sicilians speak to us of their past in stories that are extremely dense and astonishingly precise: their immense poverty in the thirties, their revolts, the occupation of lands or of the prefecture, and then, after the war, the massacres of communist villages by the fascists. Luchino Visconti got the inhabitants of the village of Acitrezza to act out the revolt by young fishermen against the oppression of the wholesalers, led by the rebel Antonio with his communist ideas. Solidarity does not play out to the end in Visconti's feature and Savona's most recent film, being edited, seems based on the same scenario. He spent one month alongside homeless families occupying the Palermo town hall to obtain decent housing. In a space marked by promiscuity and dead time waiting, solidarity undergoes serious stress: the struggle of a poor minority against a cynical regime.

"My fear, said this Kurdish combatant, is that I won't be able to express myself, I won't have the strength to resist [...] fear of being politically dead." What fear do we have that pushes us to, or prevents us from, fighting? Through this question, from film to film, Stefano Savona is constructing a political memoir.

Christophe Postic



Carnets d'un combattant kurde

STEFANO SAVONA

Bâti autour des carnets d'Akif, jeune combattant kurde, ce film est la chronique d'un groupe de guerriers qui traverse les montagnes du Kurdistan irakien pour atteindre les zones de combat à la frontière turque.

Notes from a Kurdish Rebel

Built around the notes of Akif, a young Kurdish freedom fighter, the film is the chronicle of a group of warriors who cross the mountains of Iraqi Kurdistan to reach the combat zones of the Turkish border.

2006, DV Cam, Couleur, 78', France/Italie

Image [Photography]: Stefano Savona

Son [Sound]: Jean Mallet

Montage [Editing]: Marzia Mete

Production: JBA Production, Minimum Fax Media, Arte France

Distribution: JBA Production

(jbaprod@jbaproduction.com, +33 (0)1 48 04 84 60)

Dans le même bateau

(Sulla stessa barca)

STEFANO SAVONA

Lampedusa, Italie du Sud. Une nuit d'été.

Un nouveau bateau accoste en provenance de l'autre côté de la mer : aujourd'hui, ils sont cent quarante venus de pays lointains ; assis sur le quai, ils attendent et pensent en silence.

In the Same Boat

Lampedusa, southern Italy. A summer night.

A new boat arrives from the other side of the sea: today, one hundred and forty of them from far away lands sit on the docks, waiting and thinking in silence.

2006, DV, Couleur, 9', Italie

Production / Distribution: Tiffinbox

(stefano.savona@gmail.com, +39 34 71 73 73 72)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 18 h 00, Salle 4

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 6:00 pm, Room 4

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 18 h 00, Salle 4

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 6:00 pm, Room 4

92 Fragment d'une œuvre : Stefano Savona



Plomb durci

(Piombo fuso)

STEFANO SAVONA

Nous sommes le 6 janvier 2009, onzième jour de l'attaque israélienne contre la Bande de Gaza. Aucun témoin n'a réussi à forcer le barrage total que les troupes d'occupation imposent à la presse internationale. Puis presque par hasard, une faille imperceptible s'ouvre dans le dispositif imperméable du poste frontalier. Quelques journalistes réussissent à passer ; parmi eux, un réalisateur, avec sa caméra. Ce film montre ce que cette caméra a pu filmer au-delà de la frontière : le simple récit en images de la vie quotidienne pendant les derniers jours de l'opération « Plomb Durci ».

Cast Lead

It's January 6, 2009, the eleventh day of Israeli attack on the Gaza Strip. Witnesses have been unable to penetrate the Strip to date. It's been impossible to force the air-tight block to the international press imposed by occupying forces. All of a sudden, as if by chance, a tiny crack in the impermeable defence system occurs, and a very small number of people manage to get in. Amongst them, a director with a camera. This film is about what that camera was able to film across the border, the simple tale, using those images, of daily life during the last days of operation "Cast Lead".

2009, Vidéo, Couleur, 80', Italie

Image [Photography] / Son [Sound]: Stefano Savona

Montage [Editing]: Marzia Mete

Production / Distribution: Pulsemedia
(fausto@pulsmedia.it, +39 05 22 24 30 80)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 21 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 9:30 pm, Room 4

La terre tremble

(La terra trema)

LUCHINO VISCONTI

Rentré au pays après la guerre, Antoni, fils aîné d'une famille sicilienne de pêcheurs fort pauvres, revient de son séjour sur le continent avec des projets. Il hypothèque la maison de ses parents, leur seul bien, pour devenir propriétaire de sa barque et de ses outils de travail et monte une affaire indépendante. Mais une violente tempête va le surprendre et détruire sa barque...

« Dans les éclats de voix, les rumeurs crépusculaires d'un départ pour la pêche, les chansons des maçons, la lumière livide de l'orage, les inflexions d'Antonio et la résignation de sa mère, on trouve le timbre le plus sincère de la voix poétique de Visconti. » Michelangelo Antonioni

Back home after the war, Antoni, the elder son of a truly poor fishermen family in Sicily, has brought back projects from his stay on the continent. He mortgages his parents' house, their unique possession, in order to set up a business of his own, with a boat and working tools. But a heavy storm catches him by surprise and destroys the boat...

"In the sputters and murmurs of men about to leave for fishing at dusk, in the songs of masons, in the pallid light of a thunderstorm, in Antonio's inflections and his mother's resignation, this where the most sincere tone of Visconti's poetical voice can be found."

Michelangelo Antonioni

1948, 35 mm, Noir & Blanc, 160', Italie

Image [Photography]: G. R. Aldo

Son [Sound]: Vittorio Trentino

Montage [Editing]: Mario Serandrei

Production: Universalia

Distribution: Films sans frontières

(fsf.distrib@free.fr, +33 (0)1 42 77 01 24)

Lundi 23 à 21 h 00, Salle 1

VOSTF

Rediffusion vendredi 27 à 17 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French ST

Rescreening Friday, 27 at 5:30 pm, Room 4



L'Orange et l'Huile

STEFANO SAVONA

Premiers fragments du projet documentaire de Stefano Savona intitulé *Pain de saint Joseph*, dans lequel cent paysans siciliens presque centenaires nous parlent du jour où ils avaient faim et du jour où ils se sont finalement rassasiés. À la fois testament d'une civilisation disparue et moisson tardive d'histoires enfouies, ces témoignages nous dévoilent les passions individuelles derrière la réalité silencieuse de l'exploitation et de la fatigue : dans les mots imprévisibles des protagonistes se dessine l'aventure héroïque de la subsistance. Loin des stéréotypes bucoliques ou de la rhétorique du travail rédempteur, ces récits picaresques à la première personne dévoilent un paysage inédit.

Oranges and Oil

First fragments of Stefano Savona's documentary project *Pain de saint Joseph* in which a hundred Sicilian peasants speak to us of the day they were hungry and the day their hunger was finally satisfied. At once the recital of an extinct civilisation and the late harvest of long buried stories, these testimonials reveal the individual passions behind the silent reality of exploitation and fatigue: in the unpredictable words of the protagonists we can make out the heroic adventure of subsistence and survivable. Far from the bucolic stereotypes where redemptive value is ascribed to work, these first person picaresque adventures unveil a hitherto ignored territory.

2010, Vidéo, Couleur, 75', Italie

Production: Lotus Productions, Pulsemedia

Distribution: Stefano Savona

(stefano.savona@gmail.com, + 39 34 71 73 73 72)

Mardi 24 à 10 h 00, Salle 1

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 21 h 30, Salle 4

Tuesday, 24 at 10:00 am, Room 1

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 9:30 pm, Room 4

Fragment d'une œuvre : Jørgen Leth



Si Jørgen Leth n'est pas un nom inconnu dans le monde du documentaire, qui connaît son œuvre ? En prolongement du programme « Histoire de doc », consacré cette année au Danemark, nous avons souhaité revenir sur l'œuvre de ce grand cinéaste, auteur et artiste.

De nombreux spectateurs ont découvert Jørgen Leth aux côtés de Lars von Trier dans *The Five Obstructions* (2003), film dans lequel il réalise cinq remakes de son court métrage *The Perfect Human* (1967), s'adaptant aux lourdes contraintes imposées par Lars von Trier.

Alors que *The Perfect Human* peut s'apparenter à un ovni dans le paysage mondial du cinéma documentaire, *The Five Obstructions* témoigne – hormis les défis absurdes et le goût du jeu des deux réalisateurs – des qualités, de la créativité et de l'inventivité de Jørgen Leth, à l'image de toute sa filmographie, composée de plus de quarante films.

Né en 1937 à Aarhus, il suit des études en anthropologie et en littérature avant de devenir journaliste et critique, notamment de musique (jazz) et de cinéma, mais aussi de sport, étant lui-même sportif (cycliste et joueur de tennis). Il se consacre également à la poésie et publie son premier recueil en 1962. Dans le même temps, Jørgen Leth commence à réaliser des films avec un groupe d'amis au sein du collectif ABCinema. Contraints par le manque de budget, et souhaitant s'affranchir des contraintes techniques, les cinéastes œuvrent pour se défaire des conventions cinématographiques et narratives. Cette nouvelle approche apporte une liberté de ton que l'on retrouve à la même époque dans les films de la Nouvelle Vague, et notamment chez Jean-Luc Godard qui a été d'une influence importante pour Jørgen Leth.

De l'anthropologue polonais Bronislaw Malinowski (avec

sa méthode de l'observation participante) à Michel Foucault, de Edward Hopper à René Magritte en passant par Bertolt Brecht, John Cage et Robert Frank, les influences de Jørgen Leth viennent souvent d'autres domaines que celui du cinéma et sont aussi diverses que la forme cinématographique de ses films peut l'être. On observe chez Jørgen Leth la volonté, propre au poète, d'expérimenter avec le langage, écrit ou cinématographique, et de construire ses films en ne suivant pas systématiquement une logique narrative traditionnelle. Souvent, leur construction est pensée comme des tableaux de Hopper, ou à partir de scènes et de gestes de la vie quotidienne comme on les retrouve dans la photographie de Robert Frank. En les recontextualisant, ces scènes semblent avoir subi un traitement d'aliénation à la manière de Bertolt Brecht, ou encore un traitement temporel qui s'apparente aux recherches musicales de John Cage. Ce mode de construction s'accompagne toujours d'un regard humain, critique ou ironique. Un regard anthropologique, faussement naïf, qui décortique nos préjugés, notamment dans nos rapports à l'autre, ou encore notre enfermement dans les conventions de la vie quotidienne.

Ainsi, anthropologue et poète, Jørgen Leth a construit une œuvre riche, variée et fascinante, regardant le monde avec un sens de l'étonnement digne d'Aristote – qui dévoile souvent davantage qu'un simple regard analytique. Il représente ce monde à travers une forme cinématographique qui nous rend plus conscients du regard que nous lui portons, et de la force poétique du cinéma. Qu'il s'agisse de ses portraits d'artistes ou de grands sportifs, de ses « films de voyage » en Chine, à Haïti, ou aux États-Unis, ou encore de ses films « anthropologiques » traitant des phénomènes de la société moderne, l'œuvre de

Jørgen Leth est marquée par certaines constantes tels l'étonnement aristotélicien et l'exploration poétique du langage cinématographique. Ce qui n'exclut nullement un point de vue ironique et/ou critique.

Le programme que nous proposons rend compte de ces traits récurrents dans toute la diversité de l'œuvre de Jørgen Leth. Le goût pour le jeu, devant la caméra ou avec le langage cinématographique, dont témoigne *The Five Obstructions* ; l'expérimentation dans *Stop for Bud, Near Heaven, Near Earth, Life in Denmark* (inclus dans le programme « Histoire de doc »), *Good and Evil* et *Motion Picture* ; la fascination pour l'exploit des grands sportifs dans *A Sunday in Hell* ; le regard anthropologique dans *Haiti. Untitled* et la curiosité pour l'exotisme, voire pour l'érotisme (sujet de son film à venir) dans *The Erotic Human*, dont *Tropical Mix* est un avant-goût. Notons encore l'articulation du travail pictural et de la temporalité musicale dans *New Scenes from America* et *66 Scenes from America*, dont la fameuse séquence avec Andy Warhol est emblématique de l'approche de Jørgen Leth : soigneusement composée, mais laissant place au hasard.

Jørgen Leth est un auteur-cinéaste d'une grande originalité qui invite le spectateur à prendre part à la construction de ses films, dans le sens où il fait des observations plus qu'il ne souhaite apporter des réponses. Une œuvre à (re)découvrir !

Kees Bakker

Présentation et débats par Kees Bakker
(Institut Jean Vigo).

En présence de Jørgen Leth.

Fragment of a filmmaker's work: Jørgen Leth

Jørgen Leth is not an unknown name in documentary circles but who really is familiar with his work? As an extension of the "Doc History" programme devoted this year to Denmark, we wanted to review the films of this great cineast, author and artist.

Many spectators discovered Jørgen Leth alongside Lars von Trier in *The Five Obstructions* (2003), in which he did five remakes of his short *The Perfect Human* (1967) complying with the rigid rules imposed by Lars von Trier. Whereas *The Perfect Human* comes across as an UFO in the world of documentary, *The Five Obstructions* testifies – aside from the absurd challenges and evident sense of play shared by the two directors – to the qualities,

creativity and inventiveness of Jørgen Leth, qualities visible throughout his entire filmography made up of more than forty films.

Born in 1937 in Aarhus, he studied anthropology and literature before becoming a journalist and critic, notably of music (jazz) and film, but also of sport, himself being a sportsman (cyclist and tennis player). He wrote poetry and published his first volume in 1962. At the same time, Jørgen Leth started to make films with a group of friends working within the collective ABCinema. Constrained by lack of funds and desiring to overcome technical limits, the film-makers tried to free themselves from cinematic conventions and narratives. This new approach created a

tone of freedom found at the same period in the films of the "Nouvelle Vague", in particular in the work of Jean-Luc Godard who was a major influence on Jørgen Leth. From the polish anthropologist Bronislaw Malinowski (with his method of participatory observation) to Michel Foucault, from Edward Hopper to René Magritte not to mention Bertolt Brecht, John Cage and Robert Frank, the influences of Jørgen Leth often come from outside film and are as diverse as his production. There is a visible will, that of the poet, to experiment with language, written or cinematic, and to construct his films without systematically following traditional narrative logic. Often, their construction echo that of paintings by Hopper, or the photography of Robert Frank where the form is an elaboration on the scenes and gestures of daily life. By a process of recontextualisation, these scenes seem to have undergone a treatment of alienation in the style of Bertolt Brecht, or perhaps a temporal rehandling close to the musical researches of John Cage. This method of construction is always accompanied by a deeply human, critical or ironic point of view. A falsely naïve anthropological way of looking which dissects our biases, in particular concerning our relationships with the other, or our enclosure within the conventions of daily life.

And so, anthropologist and poet, Jørgen Leth put together a rich, varied, fascinating series of films, viewing the world with a sense of astonishment worthy of Aristotle – often more revealing than a simple analytical approach. He represented this world via cinematic forms which make us more aware of our way of looking, and the poetic power of cinema. Whether it be his portraits of artists or sportsmen, his "travel" films to China, Haïti or the United States, or his "anthropological" films dealing with the phenomena of modern society, the work of Jørgen Leth shows some constants such as this Aristotelian astonishment and the poetic exploration of film language. Excluding neither an ironic and/or a critical point of view.

The selected programme takes into account these recurring traits throughout the diversity of Jørgen Leth's work. His taste for play, in front of the camera or with film language as shown in *The Five Obstructions*; his experiments in *Stop for Bud, Near Heaven, Near Earth, Life in Denmark* (included in the "Doc History" programme), *Good and Evil* and

Motion Picture; his fascination for great sportsmen in *A Sunday in Hell*; his anthropological point of view in *Haïti. Untitled* and his curiosity for the exotic, indeed the erotic (subject of his upcoming film) in *The Erotic Human* of which *Tropical Mix* is a foretaste. We should also note the articulation between work on the image and musical temporality in *New Scenes from America* and *66 Scenes from America*, whose famous sequence with Andy Warhol is emblematic of Jørgen Leth's whole approach: carefully composed with room left for chance.

Jørgen Leth is an author-filmmaker of great originality who invites the spectator to take part in the elaboration of his films in the sense that he observes more than he attempts to provide answers. Work to be (re)discovered!

Kees Bakker



The Perfect Human

(Det perfekte menneske)

JØRGEN LETH

« Un jeune couple séduisant sert d'objet à la démonstration. On verra comment un humain se développe en fonction des rôles qu'il ou elle se voit attribuer, comment il devient de plus en plus habile à gérer sa vie. Tout se passe dans une pièce bien éclairée comme dans une salle de dissection. Le film est un document - ou un métadocument - sur la vie au Danemark en 1967. Il nous montre le modèle parfait de l'être humain, créé en fonction des différentes idées qu'on exprime au quotidien. À mon avis, ce modèle est plus représentatif des tendances qui vont se développer dans la société à venir qu'une étude sociologique sur la vie au Danemark, la plus pointue soit-elle. »
Jørgen Leth

"An attractive young couple serve as objects of demonstration. We will see how a human comes into being as an effect of the roles he or she is assigned. We will see how a human gets better at living. It all takes place in a brightly lit demonstration room with dissection lights. The film is a document – or metadocument – of life in Denmark in the year 1967. It will show the model, the perfect human, created according to our notions as expressed in various ways in our everyday life. In my opinion, this model is more representative of forward-pointing tendencies in society than even the astute sociological report on life in Denmark." Jørgen Leth

1968, 35 mm, Noir & Blanc, 13', Danemark

Image [Photography]: Henning Camre, Ole John

Son [Sound]: Kai, Gram Larsen

Montage [Editing]: Knud, Hauge

Production : Laterna Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)



The Five Obstructions

(De fem benspænd)

JØRGEN LETH, LARS VON TRIER

Faisant son entrée dans le documentaire, Lars von Trier envoie Jørgen Leth, documentariste expérimenté, en voyage de recherche pour rompre avec les formes conventionnelles de la réalisation. *The Perfect Human*, le court métrage de Jørgen Leth datant de 1968, est aussi une source d'inspiration et d'admiration pour Lars von Trier. Dans *The Five Obstructions*, il défie Jørgen Leth de refaire cinq fois son film, désormais classique, sous la pression créative et selon les règles et les limites qu'il aura fixées, ceci en des lieux aussi divers que Cuba, Bombay, Bruxelles et Avedøre au Danemark. Il en résulte un jeu de pièges et d'obstacles, un voyage exceptionnel dans le monde du film, explorant l'essence de la réalisation.

Making his first foray into the world of documentary filmmaking, Lars von Trier dispatches veteran documentarian Jørgen Leth on a journey to find new ways of breaking with conventional filmmaking forms. *The Perfect Human*, Jørgen Leth's 1968 short film, was always a source of inspiration and admiration to von Trier. In *The Five Obstructions*, he challenges Leth to remake his classic short five times under creative pressure, according to von Trier's tough rules and limitations, and at such varied locations as Cuba, Bombay, Brussels and Avedøre, Denmark. The result is a game of traps and obstacles, a rare journey into the world of film, exploring the essence of filmmaking.

2003, 35 mm, Couleur, 87', Danemark

Image [Photography]: Dan, Holmberg

Son [Sound]: Hans Møller

Montage [Editing]: Camilla Skousen, Morten Højbjerg

Production : Zentropa Real ApS

Distribution: Films sans frontière

(fsf.distrib@free.fr, +33 (0)1 42 77 21 84)

Lundi 23 à 10 h 15, Salle 5

VOSTA Traduction simultanée

Rediffusion mercredi 25 à 17 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 10:15 am, Room 5

Original language, English ST

Rescreening Wednesday, 25 at 5:30 pm, Room 4

Lundi 23 à 10 h 15, Salle 5

VOSTF

Monday, 23 at 10:15 am, Room 5

Original language, French ST



Stop for Bud

(Stopforbud)

JENS JØRGEN THORSEN, OLE JOHN, JØRGEN LETH

Stop for Bud est le premier film de Jørgen Leth et la naissance d'une longue collaboration avec Ole John. Tous deux veulent « inventer un langage cinématographique en repartant de zéro. » Le pianiste de jazz Bud Powell se déplace dans Copenhague. Il entre et sort du cadre, nous regarde, la caméra le suit. Puis s'enchaînent des images d'un concert dans un club de jazz de Montmartre - le son n'est pas synchrone. Le narrateur, Dexter Gordon, raconte des histoires sur la célèbre main gauche de Powell. Dans une nécrologie du pianiste datée du 3 août 1966, Jørgen Leth écrit : « À l'écouter et le voir jouer, on aurait dit qu'il se brûlait les doigts. Mais en dehors de son jeu, et souvent aussi en plein milieu, il était comme absent, ailleurs. »

Stop for Bud is Jørgen Leth's first film and the first in his long collaboration with Ole John. Together they wanted to "invent cinematic language from scratch." The jazz pianist Bud Powell moves around Copenhagen. He enters and leaves the frame, he looks up at us, the camera follows him. The montage is followed by footage from a concert at the Montmartre jazz club, though the sound isn't synchronised. Dexter Gordon, the narrator, tells stories about Powell's famous left hand. In an obituary for Powell, dated 3 August 1966, Leth wrote: "His touch on the keys was like he was burning his fingers. But outside his playing, and often right in the middle of it, too, he was simply gone, not there."

1963, 16 mm, Noir & Blanc, 12', Danemark

Image [Photography]: Ole John

Montage [Editing]: Jørgen Leth, Ole John

Musique [Music]: Bud Powell, Niels Henning Ørsted, William Schiøpffe

Production : Jørgen Leth, Ole John, Jens Jørgen Thorsen

Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Lundi 23 à 14h30, Salle 1

VO Traduction simultanée

Rediffusion mercredi 25 à 17 h 30, Salle 4

Monday, 23 at 2:30 pm, Room 1

Original language English

Rescreening Wednesday, 25 at 5:30 pm, Room 4

Near Heaven, Near Earth

(Naer himlen, naer jorden)

JØRGEN LETH, OLE JOHN

Automne 1967. Jørgen Leth et Ole John partent au Népal filmer des hippies installés sur un bout de terre qu'ils ont proclamé être un état libre. Les hippies se déplacent comme des marionnettes dans un décor fantastique qui mêle les temples bouddhistes à la population locale. Leurs rêves et leurs attentes semblent s'être égarés. Ils fument un énorme chillom, tous assis en cercle avec leur gourou, un saint homme. Un type montre avec conviction comment prendre du LSD, puis vacille dans son paradis hippie. Jørgen Leth ne cache pas combien ils ont été déçus par cet environnement. Ni les plans de vie quotidienne à Katmandou ni le travail expérimental de prise de vue et de montage ne parviennent à ôter ce sentiment.

Autumn 1967. Jørgen Leth and Ole John left for Nepal to film hippies who had settled down on a piece of land and proclaimed it a free state. The hippies plod around like marionettes in a fantastic setting of Buddhist temples and local populace. Their dreams and expectations seem to have lost all direction and aim. They smoke a huge chillum with their guru, a holy man, and they sit together smoking in a circle. One fellow engagedly demonstrates how he eats LSD, then staggers on in his hippie paradise. Leth does not conceal how they were impacted by their surroundings. Not even the shots of daily life in Kathmandu or the experimental camera and editing work can shake off that feeling.

1968, 16 mm, Couleur et Noir & Blanc, 26', Danemark

Image [Photography]: Ole John

Son [Sound]: Knud Kristensen, Jørgen Leth

Montage [Editing]: Ole John, Jørgen Leth

Production : Laterna Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Lundi 23 à 14 h 30, Salle 1

VOSTA Traduction simultanée

Monday, 23 at 2:30 pm, Room 1

Original language, English ST

100 Fragment d'une œuvre : Jørgen Leth



Good and Evil

(Det gode og det onde)

JØRGEN LETH

Jørgen Leth décrit son film comme un collage, un catalogue de vie ou encore une comédie surréaliste. Multiforme, il ne ressemble à aucun autre. Ce travail essentiel tente, dans un esprit caricatural, d'organiser la vie en cataloguant les éléments qui la caractérisent. Ni plus, ni moins. Une série de tableaux expose des acteurs et des personnalités danoises comme modèles d'émotions, de situations ou de phénomènes particuliers commentés par la voix off, neutre et autoritaire : Visages, Corps, Objets, Actions nécessaires, Actions inutiles, Bonnes pensées, Mauvaises pensées et bien d'autres. Jørgen Leth ouvre le film par une déclaration caractéristique : « La vie est intéressante. Nous allons l'étudier. »

Jørgen Leth has described his film as a collage or a catalogue of life. Elsewhere, he has called it a surrealist comedy. A bit of everything, it looks like no other film ever made. This central work makes a grotesque attempt to organise life according to a series of captions, cataloguing life's elements. No more, no less. A series of tableaux show-cases actors and other well-known Danes as "examples" of the emotions, conditions or particular phenomena discussed by the neutral, authoritative voiceover: Faces, Bodies, Objects, Necessary Acts, Unnecessary Acts, Good Thoughts, Bad Thoughts and more. Leth opens with a typical statement: "Life is interesting. We will study it."

1975, 35 mm, Noir & Blanc, 77', Danemark

Image [Photography]: Henning Camre

Son [Sound]: Ole Henning Hansen

Montage [Editing]: Franz Ernst

Production : Jørgen Leth Film

Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

66 Scenes from America

(66 scener fra Amerika)

JØRGEN LETH

Paysages, villes, personnes, motels, « dîners », autoroutes... Un cactus, un réfrigérateur, la Bannière étoilée... Un barman mixe habilement un Martini Dry, un Bloody Mary puis un whisky au citron.... Des chauffeurs de taxi new-yorkais, deux avocats, une écolière de sept ans... Un visage connu, celui d'Andy Warhol, mastique un hamburger... Ce premier film de Jørgen Leth sur les États-Unis englobe le grand et le petit. Il collecte les images d'une nation qui reste énigmatique et opaque aux étrangers sur de nombreux points, mais reflète aussi l'image de notre propre culture.

Landscapes, cities, people, motels, diners, highways...

A cactus, a refrigerator, the flag, the Stars and Stripes...

A bartender skillfully mixes a Dry Martini, a Bloody Mary and then a Whiskey Sour...

New York cab drivers, a pair of lawyers, a seven-year-old schoolgirl ...

A familiar face, Andy Warhol, munching on a burger...

Jørgen Leth's first film about the US embraces big and small. The film is a collection of images from a country that in many ways is enigmatic and opaque to outsiders, yet one that we still have to mirror our own culture.

1981, 16 mm, Couleur, 42', Danemark

Auteur [Author]: Ole John

Image [Photography]: Dan Holmberg

Son [Sound]: Morning Pastorok, Jan Juhler

Montage [Editing]: Kristian Levring

Production : John & Leth Film

Distribution: Danish Film Institute
(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Lundi 23 à 14 h30, Salle 1

VOSTA Traduction simultanée

Monday, 23 at 2:30 am, Room 1

Original language, English ST

Lundi 23 à 14h30, Salle 1

VOSTA Traduction simultanée

Monday, 23 at 2:30 am, Room 1

Original language, English ST



New Scenes from America

(Nye scener fra Amerika)

JØRGEN LETH

En 2001, Jørgen Leth et Dan Holmberg sont repartis pour l'Amérique et en ont rapporté un film qui déborde de la joie d'être à nouveau réunis, de la même curiosité rafraîchissante et de la fascination picturale déjà ressentie vingt ans plus tôt. Nous revisitons des « scènes » du premier voyage – les trois mêmes cocktails sont mélangés dans le même bar à New York – et pourtant ce nouveau film souligne encore plus intensément la part mythologique de l'Amérique et met l'accent sur les Américains eux-mêmes. Cependant, la plupart des personnes filmées sont des artistes vivant à New York, des figures cultes tels le poète John Ashbery, le musicien John Cale, l'acteur Dennis Hopper et le photographe Robert Frank.

In 2001, Jørgen Leth and Dan Holmberg returned to America and brought home a film brimming with the joy of reunion and the same refreshing curiosity and painterly fascination as twenty years before. We revisit "scenes" from the first trip: the same three drinks are mixed at the same bar in New York City. Meanwhile, the new film even more intensely highlights the mythological America and the Americans themselves. However, the bulk of Americans are artists living in New York, cult figures like poet John Ashbery, musician John Cale, actor Dennis Hopper and photographer Robert Frank.

2002, 35 mm, Couleur, 35', Danemark

Image [Photography]: Dan Holmberg

Son [Sound]: Niels Arnt Torp

Montage [Editing]: Camilla Skousen

Production : Bech Film Aps, Sunset Productions Inc.

Distribution: Danish Film Institute

(thomas@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Motion Picture

JØRGEN LETH, OLE JOHN

Motion Picture n'est pas un film sur le sport au sens traditionnel, mais plutôt une méditation sur le mouvement et l'extase dont le fou de tennis, Torben Ulrich, représente l'exemple même, celui du solitaire qui cherche à sublimer un moment trivial. C'est ce même moment que Jørgen Leth étudie dans nombre de ses films et auquel il consacre toute son attention dans *Motion Picture* – un « petit » film qui, au fil des années, s'est révélé être un chef-d'œuvre. Le film a été tourné-monté sur une bobine de trente mètres et ne comporte donc aucune coupe : en accord avec l'esprit expérimental de l'époque où l'on devait pouvoir raccourcir ou rallonger le film au besoin, sans nuire à son concept de base.

Motion Picture is not a sports film in the traditional sense, more like a meditation on movement, ecstasy and film with tennis freak, Torben Ulrich. Ulrich exemplifies a loner seeking to elevate a trivial instant into a higher moment. The same moment Leth studies in many of his films but to which he devotes his full attention in *Motion Picture* – a "small" film which over the years has shown itself to be a masterpiece. The film was shot on thirty-meter rolls and all the cuts were made in the camera, so the film consists solely of uncut sequences. In the experimenting spirit of the era, it was originally intended that the film could be shortened or lengthened as required without losing its basic concept.

1970, 16 mm, Couleur et Noir & Blanc, 20', Danemark

Image [Photography]: Ole John

Son [Sound]: Peter Sakse

Montage [Editing]: Jørgen Leth, Ole John

Production : Jørgen Leth, Ole John

Distribution: Danish Film Institute

(thomas@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Lundi 23 à 14h30, Salle 1

VOSTA Traduction simultanée

Monday, 23 at 2:30 pm, Room 1

Original language, English ST

Lundi 23 à 21h15, Salle 3

sans dialogue

Monday, 23 at 9:15 pm, Room 3

No dialogue



Eddy Merckx in the Vicinity of a Cup of Coffee

(Eddy Merckx i nærheden af en kop kaffe)

JØRGEN LETH

Passionné par le cyclisme, Jørgen Leth réalise un programme TV qui mêle la lecture de sa propre poésie aux images d'une course cycliste. C'est un film de transition qui annonce ses films sur le cyclisme et rappelle en même temps ses travaux expérimentaux. Le principe repose sur la juxtaposition d'éléments incompatibles : Eddy Merckx et le Tour de France de 1970, soit une réalité puissante, significative, contrebalancée par de la poésie lue dans un studio froid et stérile. Ce studio devient un poste de commande qui transmet des mots juxtaposés à des images de la course, le tout donnant à voir une réalité qui ne peut pas être mise en scène.

Obsessed with cycling, Leth is doing a TV programme where he reads his own poetry and shows a cycling race. This is a "transitional film", anticipating his cycling films while pointing back to his experimental films. The principle of juxtaposing incompatible elements is developed here: Eddy Merckx, and the 1970 Tour de France, coming from one reality that is significant, powerful and real, is offset by a poetry reading in a sterile studio. The studio becomes a controlling transmission platform for words and images juxtaposed with the cycling race, representing a reality that cannot be staged.

1973, Super 8, Noir & Blanc, 29' Danemark

Image [Photography]: Jørgen Leth, Poul Andersen, Per Sønchsen

Production : Danish Broadcasting Corporation DR

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

A Sunday in Hell

(En förärsdag i helvede)

JØRGEN LETH

Ce film très personnel de Jørgen Leth sur la course Paris-Roubaix dresse un portrait du cyclisme des plus évocateurs. Cette course est considérée comme la plus dure et les coureurs la redoutent car elle combine un parcours cahoteux sur les pavés à une météo capricieuse dans le nord de la France au printemps. Le film choisit ses héros et ses méchants dans la course et les dépeint avec un mélange unique d'objectivité et de mythification. *A Sunday in Hell* est un film sur un dimanche empreint d'une poésie rude et spectaculaire – depuis les préparatifs des mécaniciens au petit matin jusqu'aux coureurs couverts de boue qui se douchent après la course à Roubaix.

Jørgen Leth's personal film about the Paris-Roubaix race is one of the most powerful portrayals of cycling ever made. The race is considered the toughest in cycling and is feared by cyclists for its combination of bumpy cobblestone pavements and the fickle spring weather of northern France. The film gives the race its own heroes and villains, described with Leth's unique mix of objectivity and myth-making. *A Sunday in Hell* is just that: a film about a Sunday with its own dramatic, harsh poetry – from the early-morning preparations by the teams' mechanics to the filthy racers showering after the final stretch in Roubaix.

1976, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 111' Danemark

Image [Photography]: Dan Holmberg

Son [Sound]: Ole Ørsted

Montage [Editing]: Lars Brydesen

Production : Steen Herdel Film

Distribution: Danish Film Institute

(thomasc@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Lundi 23 à 21h15, Salle 3

VOSTA Traduction simultanée

Rediffusion vendredi 27 à 15 h 00, Salle 4

Monday, 23 at 9:15 pm, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Friday, 27 at 3:00 pm, Room 4

Lundi 23 à 21h15, Salle 3

VOSTA Traduction simultanée

Rediffusion vendredi 27 à 15 h 00, Salle 4

Monday, 23 at 9:15 pm, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Friday, 27 at 3:00 pm, Room 4



Haïti. Untitled

(Haïti. Uden titel)

JØRGEN LETH

Un documentaire construit à partir d'images que Jørgen Leth a tournées sur une période de dix ans : « Je suis hypnotisé par la vie à Haïti. [...] J'ai l'impression de fouiller sous la surface, dans le chaos. Je suis fasciné par ses mystères, ses horreurs, sa sensualité, ses scènes surréalistes. Haïti est un étrange mélange de tragédie et de comédie... », écrit Jørgen Leth. Le spectateur est pris dans un tourbillon qui dépeint une société chaotique avec sa propre logique : l'exaltation des séances vaudou, les jeux du pouvoir politique déclenchant des vagues de violence et de mort dans les rues ; une beauté et une sensualité poétique, spécialement quand il filme les femmes haïtiennes dans leur quotidien.

A documentary from footage Jørgen Leth shot over a period of ten years. "I'm hypnotised by life in Haïti. [...] I get the feeling of personally delving beneath the surface, into chaos", Leth writes. "I'm fascinated by the chaos, its mysteries, horrors, sensuality and surreal scenes. Haïti is a strange blend of tragedy and comedy..." The viewer is whirled into a multitude of scenes painting a picture of a chaotic society with a logic of its own: the ecstasy of voodoo seances, political power games triggering waves of violence and death in the streets, a poetic beauty and sensuality especially regarding Haitian women and their daily chores.

1996, 35 mm, Couleur, 82', Danemark

Image [Photography]: Dan Holmberg, Tómas Gislason, Alexander Gruszynski, Jørgen Leth

Son [Sound]: Jens Danielsen, Niels Arnt Torp, Dino Raymond Hansen, Jan Juhler

Montage [Editing]: Camilla Skousen, Jacob Thuesen

Production : Sunset Productions Inc.

Distribution : Danish Film Institute

(thomas@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 10h15, Salle 3

VOSTA Traduction simultanée

Rediffusion mercredi 25 à 17 h 30, Salle 4

Tuesday, 24 at 10:15 am, Room 3

Original language, English ST

Rescreening Wednesday, 25 at 5:30 pm, Room 4

Tropical Mix

JØRGEN LETH

En 1990, Jørgen Leth et Dan Holmberg sont partis en voyage pour préparer un film adapté du roman de Leth, *Traberg*. Au cours de ce repérage, ils remontent la rivière Orinoco et tournent des scènes d'un bateau pénétrant l'épaisse jungle vénézuélienne. Puis, en route pour Monte Cristo, situé sur la côte nord de la République dominicaine, près de la frontière haïtienne, ils filment des hôtels et des petites villes tropicales, dans une véritable atmosphère de film noir. Deux prises de vue ont été utilisées pour le segment bruxellois dans *The Five Obstructions* et d'autres images ont inspiré de nouveaux projets.

In 1990, Jørgen Leth and Dan Holmberg went on a research trip in preparation for a film adapted from Leth's novel *Traberg*. Renting a boat in Venezuela, they sailed up the Orinoco River, shooting a number of scenes of the boat penetrating dense jungle. Moving on to Monte Cristo on the north coast of the Dominican Republic near the Haitian border, they filmed at hotels and in small tropical towns, capturing a film-noir mood. Two shots were used in the Brussels segment of *The Five Obstructions* and other parts of the footage have inspired new projects.

2007, Couleur, 7', Danemark

Image [Photography]: Dan Holmberg

Son [Sound]: Niels Arnt Torp

Montage [Editing]: Camilla Skousen, Morten Højbjerg

Production : Sunset Productions Inc.

Distribution : Danish Film Institute

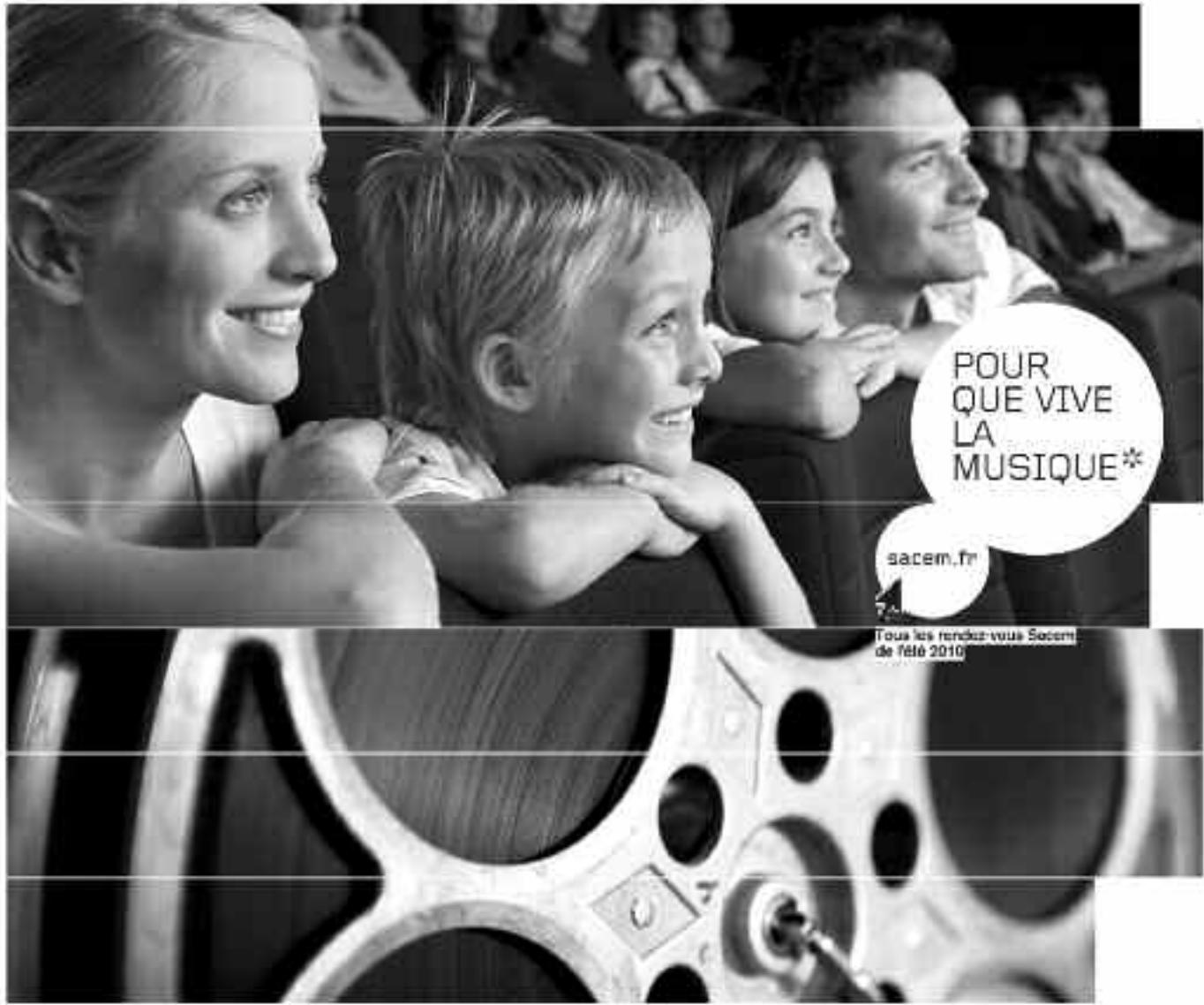
(thomas@dfi.dk, +45 33 74 35 76)

Mardi 24 à 10h15, Salle 3

sans dialogue

Tuesday, 24 at 10:15 am, Room 3

No dialogue



Tous les rendez-vous Sacem de l'été 2010

* La Sacem, partenaire des Etats Généraux du Film Documentaire de Lussas 2010

Soirée SCAM-SACEM – mercredi 25 août

→ **Projection / Florilège sonore du film documentaire**, réalisé par François Porcile.

Journée spéciale vendredi 27 août

→ **Leçon de musique /** Carte blanche au réalisateur Eric Darmon, au cours de laquelle il abordera la question de la pré-production des portraits de musiciens : cheminement entre l'intention et la réalisation, spécificité du genre en termes économiques, visibilité médiatique...

→ **Projection / débats /** Transmettre les musiques traditionnelles par le documentaire : nouvelles tendances – avec la participation de Hélène Delaporte, ethnomusicologue, Franck Cassenti et Yves Billon, réalisateurs.

→ **Prix / Delphine de Blic** reçoit le Prix Sacem du documentaire musical de création pour son film *La peau sur la table*, portrait filmé de Bernard Cavanna.

La Sacem soutient la création musicale dans le domaine audiovisuel en lui consacrant, chaque année, plus de 1,1 million d'euros. Avec son programme d'aide à la production de documentaires musicaux, elle favorise également la découverte des musiques d'hier et d'aujourd'hui et contribue à la constitution d'archives de ces musiques.

Fragment d'une œuvre : Chris Welsby



J'ai d'abord été peintre et je peignais des paysages parce qu'on habitait à la campagne et que c'était ce qu'il y avait autour de moi. Puis j'ai appris à naviguer lorsque j'avais dix ans et l'océan et la forêt étaient mes terrains de jeu. Plus tard, je suis allé à l'École des beaux-arts à Londres mais j'ai gardé mon amour de la terre. Le cinéma était un changement de direction mais sa technologie est très simple et facile à adapter à mes propres buts. Cependant, le paysage est primordial pour moi et toute idée provient d'une expérience directe avec lui.

Des cinéastes « structurels », des deux côtés de l'Atlantique, ont commencé leurs expériences à cette époque – les années soixante – avec des images de paysages, mais le paysage dans ces soi-disant films de paysage était d'importance secondaire. Comme dans le cinéma de fiction dominant et la peinture de la Renaissance, la nature est considérée comme quelque chose à capturer, comme un fond pour des drames humains, l'accent est donc d'abord mis sur l'activité humaine et dans ce cas, le processus de réalisation. Il me semblait que dans ces travaux, le processus cinématographique et les processus naturels étaient toujours séparés selon les distinctions cartésiennes. Mon amour du paysage et ma fascination pour l'enquête scientifique sur des systèmes complexes ont poussé ma pratique dans une autre direction. Ce qui m'a intéressé à la fois dans le film structurel et les systèmes complexes était la possibilité de créer des œuvres basées sur les interconnexions inhérentes à ces systèmes, où le paysage n'est pas subordonné au processus de réalisation des films, ni le processus de réalisation des films au paysage, mais où le processus et la structure, réciproquement révélés, pouvaient transmettre de l'information et communiquer des idées.

À l'encontre des paysagistes et photographes du siècle dernier, j'ai évité le point de vue objectif, implicite dans les panoramas ou les représentations d'un espace pictural homogène. J'ai évité le point de vue statique à partir duquel on pourrait contempler la relative permanence de traits géologiques telles que des collines et des vallées. À la place, j'ai essayé de me concentrer sur des détails en « gros plan » et les aspects plus transitoires du paysage en utilisant les caractéristiques scintillantes et lumineuses des média film et vidéo ainsi que leurs technologies respectives pour suggérer la qualité fragmentée de notre expérience post-industrielle du monde naturel.

Mes films commencent avec un « sentiment musical » à propos de la disposition spatiale et temporelle des éléments composant un paysage. Mon but est de trouver une médiation entre les éléments prévisibles et imprévisibles de la situation. Mon intention est de faire des films qui ne sont pas « sur », mais qui « font partie » de la situation dans son ensemble. Dans tous mes films et installations, j'utilise les simples capacités structurantes des technologies de l'image mobile, tels que la vitesse variable de tournage, le montage à la prise de vue dans la caméra et des projections multiples, en combinaison avec des phénomènes naturels tels le vent, les marées et la rotation de la planète. Cela pour produire des œuvres dans lesquelles le rapport entre l'esprit, la technologie et la nature n'est pas basé sur un contrôle ou une exploitation mais sur la coopération et l'interaction entre les éléments d'une « gestalt » plus englobante. La forme d'ensemble de mes films peut être décrite comme la conséquence de l'interaction entre la nature prévisible et mécanique de la technologie et les qualités plus aléatoires du monde naturel. Mes installations en galerie

106 Fragment d'une œuvre : Chris Welsby

portent sur les transformations qui ont lieu quand l'espace multi-directionnel du paysage est importé dans un espace architectural gouverné par les contraintes de la géométrie et de la perspective. La fragmentation conséquente du son et de l'image est une reconnaissance du rapport fondamentalement brisé entre la culture et la nature, une caractéristique du processus d'industrialisation.

Je n'ai aucun désir de capter ou de contrôler la nature. J'ai toujours perçu la nature comme interactive parce qu'une partie interagit avec une autre comme éléments d'un processus écologique : ce que j'ai voulu faire c'est insérer la technologie dans cette situation de telle manière qu'elle ne soit pas séparée de ce processus mais comprise en son sein, par exemple en utilisant le vent pour contrôler la vitesse de défilement de la pellicule – mon premier film a été réalisé en attachant la caméra à une girouette afin de permettre à la nature de faire tout le reste. Depuis lors, j'ai conçu des moyens pour permettre à la nature d'intervenir dans la fabrication de mes projets de cinéma et de média numérique. Le vent, la marée, la lumière qui change, la couverture des nuages, la rotation de la planète et les marées sont mon équipe de tournage et de montage. Je n'ai jamais réellement essayé de faire des films sur la nature, j'ai toujours essayé de faire des films qui, d'une manière ou d'une autre, font partie de la nature.

Dans chaque nouveau projet, j'essaie de suggérer une alternative à la vision du monde qui domine actuellement, basée sur le contrôle de la nature, et la notion d'une exception humaine qui date de la période d'avant Copernic. Dans la vision du monde que je soutiens, le phénomène de la conscience n'est pas séparé de la nature, comme dans la pensée scientifique cartésienne, mais fait partie, par contre, de manière essentielle, de l'ensemble du processus biologique. Cette nouvelle compréhension de la nature souligne le rapport entre les parties et le processus dynamique où le flux d'énergie donne naissance à de nouvelles formes, remplaçant les êtres humains et la conscience humaine à l'intérieur du tissu complexe de la nature et non pas à l'extérieur, comme s'ils existaient dans une sorte de cerveau désincarné qui regarderait vers l'intérieur.

Chris Welsby

Montage d'extraits de nombreux interviews avec le cinéaste, par Federico Rossin.

Présentation et débats par Federico Rossin
(commissaire indépendant et critique de cinéma).

En présence de Chris Welsby.

Fragment of a filmmaker's work: Chris Welsby

I was a painter first and painted landscape because we lived in the country and that was what was there. Then I learned to sail when I was ten years old and the ocean and forest was my playground. Later I went to art school in London but retained my love of the land. Film was a departure but the technology is very simple and easy to adapt to my own purposes. However, the landscape comes first and every idea comes from the direct experience of that.

Structural film-makers on both sides of the Atlantic began experimenting at that time – the sixties – with landscape imagery; however, the landscape in these so-called landscape films was of secondary importance. As in mainstream narrative cinema and Renaissance painting, where nature is something to be captured and considered as the backdrop to the human drama, the emphasis was primarily on human activity, in this case the film-making process. It seemed to me that in these

works the processes of film and the processes in nature were still split along Cartesian lines. My love of landscape and my fascination with the scientific investigation of complex systems pushed my practice in a different direction. What interested me about both structural film and complex systems was the possibility of creating work based on the interconnectedness of these systems, where landscape was not secondary to film-making process or film-making process to landscape, but process and structure, as revealed in both, could carry information and communicate ideas.

Unlike the landscape painters and photographers of the last century, I have avoided the objective viewpoint implicit in panoramic vistas or depictions of homogeneous pictorial space. I have avoided the static viewpoint from which to contemplate the comparative permanence of geological features such as hills and valleys. I have instead concentrated on "close up" detail and the more transient aspects of the landscape, using the flickering, luminous characteristics of the film and video mediums, and their respective technologies, to suggest the fragmentary quality of our post-industrial experience of the natural world.

My films begin as a "musical feeling" about the spatial and temporal disposition of the component parts of a landscape. My aim is to mediate between the predictable and the unpredictable elements of the situation. My intention is to make films which are not about, but a part of this situation in its entirety. In all of my films and installations I use the simple structuring capabilities of moving image technologies, such as variable-frame rate, in-camera editing and multiple projection, in combination with natural phenomena such as wind and tides and the rotation of the planet, to produce works in which the relationship between mind, technology and nature is based not on control and exploitation but on cooperation and the interaction between the parts of a larger "gestalt". The overall shape of the films can be described as a consequence of the interaction between the predictable mechanistic nature of technology and the chance-like qualities of the natural world. My gallery installations deal with the transformations which occur when the multi-directional space of the landscape is imported into an architectural space governed by the limitations of geometry and perspective. The resulting fragmentation of sound and image acknowledges the fundamentally fractured relationship between culture and nature, a prominent characteristic of the process of industrialisation.

I have no desire to capture and control Nature. I've always seen Nature to be interactive because one part interacts with another as part of an ecological process: what I wanted to do was insert technology into that situation in such a way that it wasn't separate from that process but within it, for instance by using the wind to control the running speed of a film camera: my first film was made by attaching a camera to a wind vane and letting nature do the rest. Since then I have devised ways to let Nature have agency in the making of my film and digital media projects. Wind, tide, changing light, cloud cover the rotation of the planet and tides are my camera crew and editors. I have never really tried to make films that are about nature, I have always tried to make films which are, in some way, part of nature. In each new project I attempt to suggest an alternative to the current dominant world view which is based on control over nature, and the Human Exceptionalism of the Pre-Copernican period. In this world view the phenomenon of consciousness is not separate from nature, as it is in Cartesian scientific thought, but is instead an essential part of all biological processes. This new understanding of nature focuses on the relationship between the parts and the dynamic processes where the flow of energy gives rise to new forms, placing human beings and human consciousness back within the complex fabric of nature and not on the outside like some disembodied brain looking in.

Chris Welsby

Edited excerpts from many interviews with the film-maker, by Federico Rossin.



Drift

CHRIS WELSBY

Une étude de la lumière d'hiver qui tombe sur la surface de l'eau, du métal, du brouillard et des nuages. La couleur dominante est le gris ; un gris infusé avec une multitude de bleus et de verts océan. Il y a peu de terre dans ce film et très peu de repères pour permettre la navigation d'un espace à l'autre. D'une certaine façon, *Drift* est un film sur l'océan, la lumière et des bateaux ancrés à l'abri d'une baie. Pourtant, c'est aussi une métaphore, une métaphore essentiellement filmique à propos du temps et de l'espace, à propos de l'être et de la perception, une métaphore de l'acte de regarder, regarder un film et regarder le monde.

A study of winter light falling on the surface of water, metal, fog and cloud. The dominant colour is grey; grey infused with a multitude of ocean blues and greens. There is little land in this film and very few landmarks from which to navigate from one space to the next. On one level *Drift* is a film about the ocean, about light and about ships at anchor in a sheltered bay. However, it is also a metaphor, an essentially filmic metaphor about time and space, about being and perception, a metaphor for the act of looking, looking at film and looking at the world.

1994, 16 mm, Couleur, 3', Grande-Bretagne
Image [Photography] / Montage [Editing]: Chris Welsby
Son [Sound]: Robert MacNevin
Production: Chris Welsby, National Film Board of Canada, Arts Council of Great Britain
Distribution: Lightcone
 (lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 28 à 10 h 00, Salle 1
 sans dialogue

Saturday, 28 at 10:00 am, Room 1
 No dialogue

Colour Separation

CHRIS WELSBY

Ce film est basé sur le processus de séparation des couleurs. Une pellicule très contrastée a été passée trois fois dans la même caméra immobile ; une fois pour chacune des couleurs primaires. Dans l'image composite, tout ce qui bouge est représenté dans les couleurs primaires ou secondaires tandis que tout ce qui reste fixe, ayant été filmé à travers les trois filtres, est représenté dans la « bonne » couleur. Projété, le film ressemble à un tableau impressionniste mobile dans lequel le temps semble participer à la construction de l'image en couleur.

This film is based on the colour separation process. High contrast film stock was run three times through a stationary camera; once for each of the light primaries. In the composite image, anything moving is represented in primary or secondary colour whilst anything still, having been filmed through all three filters, is represented in "correct" colour. When projected the film resembles a moving impressionist painting in which time is seen to participate in the construction of the colour image.

1974, 16 mm, Couleur, 3', Grande-Bretagne
Image [Photography] / Montage [Editing]: Chris Welsby
Production: Chris Welsby
Distribution: Lightcone
 (lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 28 à 10 h 00, Salle 1
 sans dialogue

Saturday, 28 at 10:00 am, Room 1
 No dialogue

Estuary

CHRIS WELSBY

Le film a été tourné sur un petit bateau à cabine amarré près de l'embouchure du fleuve Keyhaven. C'est un lieu que je connais depuis mon enfance, le lieu de plusieurs de mes tableaux, films et œuvres photographiques. La caméra a été fixée en relation avec les mouvements du bateau qui répondait à l'action du vent et de la marée. Les « prises » mettent l'accent sur les variations de mouvement du bateau qui se balance sur son point d'ancrage. Le résultat de ce procédé est un film qui non seulement enregistre les modifications de la lumière et du temps sur une période de trois semaines mais aussi, d'une manière très directe, l'interaction entre les forces du vent et de la marée.

The film was shot from a small cabin boat moored near the mouth of the Keyhaven River. This is a place known to me since my childhood and the location for several paintings, films, and photographic pieces. The camera was fixed relative to the motion of the boat as it responded to the action of wind and tide. The "takes" emphasize the variations in movement of the boat as it swung to and fro on its mooring. The result of this procedure is a film which not only records the changes in light and weather over a period of three weeks, but also, in a very direct way, the interaction between the forces of wind and tide.

1980, 16 mm, Couleur, 55', Grande-Bretagne

Image [Photography]/Son [Sound]/Montage [Editing]:
Chris Welsby
Production: Chris Welsby, Arts Council of Great Britain
Distribution: Lux
(gil@lux.org.uk, +44 (0)20 75 03 39 80)



Tree

CHRIS WELSBY

La caméra a été placée sur la branche souple d'un arbre exposé à un vent fort. La composition comprenait des arbres à la fois immobiles et mobiles (un paysage boisé). Le rapport de ce paysage avec les axes horizontaux et verticaux a été maintenu stable autant que possible. La caméra a tourné sans interruption jusqu'à l'exposition de toute la pellicule. Le monde est filmé du point de vue d'un arbre dont les branches sont secouées par le vent.

The camera was placed on the flexible branch of a tree in a strong wind. The composition included both stationary and moving trees (a wooded landscape). The relationship of this landscape to the vertical and horizontal plane was maintained as much as possible. The camera ran continuously until all the film was exposed. The world is seen from the point of view of a tree as its branches sway to the rhythm of the wind.

1974, 16 mm, Couleur, 4', Grande-Bretagne

Image [Photography]/Montage [Editing]: Chris Welsby
Production: Chris Welsby
Distribution: Lux
(gil@lux.org.uk, +44 (0)20 75 03 39 80)

Samedi 28 à 10 h 00, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 10:00 am, Room 1
No dialogue

Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

110 Fragment d'une œuvre : Chris Welsby



Anemometer

CHRIS WELSBY

Le film a été tourné dans un petit parc londonien. L'angle de la caméra est resté fixe mais la vitesse du défilement de la pellicule changeait selon la vitesse du vent. Le moteur de la caméra était contrôlé par un anémomètre, un appareil qu'on utilise pour mesurer la vélocité des vents. Plus fort était le vent, plus vite tournait le moteur de la caméra et vice versa. Le résultat de ce processus est qu'on voit des voitures, des bus et des piétons se déplacer par « rafales ». Le rythme mécanique des feux tricolores ne domine plus les mouvements des gens et de la circulation. La force du vent insuffle une nouvelle vie dans l'ennui du déjà-vu à une heure de pointe londonienne.

The location for this film is a small London park. The camera angle remained unchanged throughout but the filming speed changed according to the wind speed. The camera motor was driven by an anemometer, a device used to measure wind speed, the harder the wind blew, the faster the camera motor ran, and vice versa. As a result of this process, cars, buses and pedestrians are seen in "gusts", the mechanistic rhythm of the traffic lights no longer dominates the flow of people and traffic. The motion of the wind breathes new life into the stale tedium of the London rush hour.

1974, 16 mm, Couleur, 10', Grande-Bretagne

Image [Photography] / Montage [Editing] : Chris Welsby

Production : Chris Welsby, Arts Council of Great Britain

Distribution : Lux

(gil@lux.org.uk, +44 (0)20 75 03 39 80)



Park Film

CHRIS WELSBY

La vitesse d'ensemble de ce film dépendait du flux des gens le long d'un sentier fréquenté dans un parc à Londres. Une image a été prise chaque fois que quelqu'un entrait dans le cadre et une image chaque fois qu'il en sortait. La procédure a été répétée sur une période de trois jours, de l'aube au crépuscule. Le spectateur perçoit le rythme de la ville en interaction avec les conditions changeantes de la lumière et du temps au cours de la journée. Ici la caméra n'est pas un observateur passif ni un appareil de surveillance. Dans *Park Film*, la caméra est plutôt, comme les passants qui déclenchent l'obturateur, un participant actif dans la relation entre un parc et la ville qui l'entoure.

The overall pacing of this film was dependent on the flow of people along a busy park pathway in London. One frame was taken each time a person on the pathway moved into the picture and one frame was taken again as they moved out. The procedure was repeated over a period of three days from dawn to dusk. The rhythm of the city can be seen to interact with the changing light and weather conditions throughout the day. Here the camera is not a passive observer, nor is it used as a surveillance device. Rather, the camera in *Park Film*, like the passers by who trigger its shutter, is an active participant in the interaction between a park and the city which surrounds it.

1972, 16 mm, Couleur, 8', Grande-Bretagne

Image [Photography] / Montage [Editing] : Chris Welsby

Production : Chris Welsby, Arts Council of Great Britain

Distribution : Lux

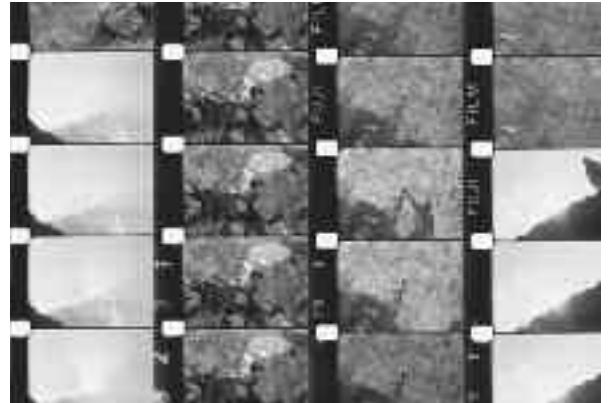
(gil@lux.org.uk, +44 (0)20 75 03 39 80)

Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue



Windmill III

CHRIS WELSBY

La caméra filme un paysage de parc à travers les lames plates et réfléchissantes d'une petite éolienne. Ce film a été tourné sur une bobine de cent vingt mètres, son rythme est déterminé par la vitesse et la direction du vent. La rotation des lames fait que l'image à l'écran alterne entre l'espace devant la caméra, vu par intermittence, et l'espace derrière la caméra, reflété par les lames. Lorsque l'éolienne atteint une vitesse donnée, un troisième espace se crée, le second plan pictural se fragmente alors et devient une surface abstraite à deux dimensions, composée de couleurs et de lumières.

The camera films a park landscape through the flat mirror blades of a small windmill. The film was shot in one continuous four hundred foot take. The rhythm is determined by the speed and direction of the wind. The rotation of the mirrored windmill blades causes the image on the screen to alternate between the space in front of the camera, seen intermittently through the blades, and the space behind the camera, reflected in the blades. When the windmill reaches a particular speed, a third space is also created as the deep space of the picture plane fragments and becomes a two dimensional abstract surface of colour and light.

1974, 16 mm, Couleur, 10', Grande-Bretagne

Image [Photography] / Montage [Editing]: Chris Welsby

Production: Chris Welsby

Distribution: Lux

(gil@lux.org.uk, +44 (0)20 75 03 39 80)

Seven Days

CHRIS WELSBY

Ce film a été tourné à côté d'un petit ruisseau sur les pentes nord du Mount Carningly dans le sud-ouest du Pays de Galles. Les sept jours de tournage ont été réalisés dans un ordre chronologique et sont restitués dans ce même ordre. Une image a été prise toutes les dix secondes durant les heures du jour. La caméra a été montée sur un support équatorial – équipement utilisé par les astronomes pour suivre la trajectoire des étoiles – tournant à la même vitesse que la terre. La caméra est orientée soit vers sa propre ombre soit vers le soleil. Le choix de l'image (ciel ou terre ; soleil ou ombre) a été contrôlé par l'étendue de la couverture nuageuse. La forme finale du film est le produit de l'interaction entre la nature mécanique et prévisible de la technologie et les qualités aléatoires du monde naturel.

The location for this film was by a small stream on the northern slopes of Mount Carningly in southwest Wales. The seven days were shot consecutively and appear in that order. One frame was taken every ten seconds throughout the hours of daylight. The camera was mounted on an equatorial stand: rotating at the same speed as the Earth, the camera is always pointing at either its own shadow or the sun. Selection of image (sky or Earth; sun or shadow), was controlled by the extent of cloud coverage. The final shape of the film is a product of the interaction between the predictable mechanistic nature of technology and the chance-like qualities of the natural world.

1974, 16 mm, Couleur, 20', Grande-Bretagne

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

Chris Welsby

Production: Chris Welsby, Arts Council of Great Britain

Distribution: Lightcone

(lightcone @lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

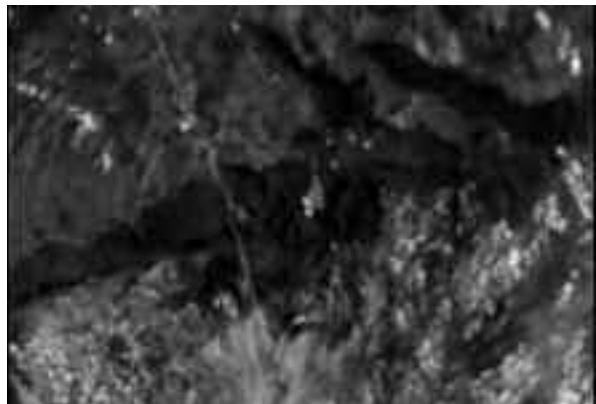
Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

Fragment d'une œuvre : Chris Welsby



Stream Line

CHRIS WELSBY

C'est un travelling continu « en temps réel » le long du lit d'un ruisseau. La caméra a été suspendue sur un chariot motorisé qui avance sur des câbles en acier fixés un mètre au-dessus de la surface de l'eau. Orientée perpendiculairement vers le bas, la caméra a filmé les bords et le flux du cours d'eau. Le son de l'eau a été enregistré de manière synchrone à partir du chariot. Toute la durée du film non monté, la caméra suit une ligne droite à une vitesse absolument fixe. Par contraste, les eaux du ruisseau coulent vite ou lentement, avec agitation. Dans cet exemple, la ligne droite est utilisée pour rendre perceptible la complexité de la nature. Dans *Stream Line*, l'espace est représenté par la durée.

It is a continuous, "real time" tracking shot of a stream bed. The camera was suspended in a motorized carriage running on steel cables three feet above the water surface. The camera pointed vertically downwards recording the contours of the stream bed and the flow of water along its course. The sound of the water was recorded synchronously from the moving carriage. Throughout the unedited length of the film the camera tracks along a straight line at an absolutely regular speed. In contrast the stream runs fast and slow, turbulently. In this model the straight line is used as a means to articulate the complexity of nature. In *Stream Line* space is represented through duration.

1976, 16 mm, Couleur, 20', Grande-Bretagne

Image [Photography]/Son [Sound]/Montage [Editing]:

Chris Welsby

Production: Chris Welsby

Distribution: Lightcone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)



Sky Light

CHRIS WELSBY

Une rivière idyllique coule à travers une forêt ; des éclairs de lumière et de couleur menacent d'effacer l'image ; des rafales d'ondes courtes et statiques envahissent la tranquillité des sons naturels. La caméra cherche parmi les rochers découpés et les bâtiments en ruines d'un paysage enneigé, morne et balayé par le vent, un compteur Geiger craquèle de manière menaçante en arrière-plan. Le ciel est d'abord couvert puis il se dégage lentement, se révélant d'un bleu cobalt irréel... Ce film est composé de trois segments, chacun menant vers l'abstraction finale, chacun semblant rechercher le sens et l'ordre au milieu de la pléthore d'informations électroniques, chimiques et mécaniques.

An idyllic river flows through a forest, flashes of light and colour threaten to erase the image, bursts of short wave radio and static invade the tranquillity of the natural sound. The camera searches amongst the craggy rocks and ruined buildings of a bleak and windswept snowscape, a Geiger counter chatters ominously in the background. The sky is overcast at first but gradually clears to reveal a sky of unnatural cobalt blue... This film is made in three sections, each leading towards the final abstraction, and each resembling a search for meaning and order amidst a plethora of electronic, chemical and mechanistic information.

1988, 16 mm, Couleur, 26', Grande-Bretagne

Image [Photography]/Montage [Editing]: Chris Welsby

Son [Sound]: Jolyon Forward

Production: Chris Welsby, Arts Council of Great Britain

Distribution: Lightcone

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

Samedi 28 à 14 h 30, Salle 1
sans dialogue

Saturday, 28 at 2:30 pm, Room 1
No dialogue

Journée Scam



Frontière

En ce moment, une phrase, – une sentence ? – fait florès au sein du pôle documentaire de France Télévisions : « Nous avons réussi à abolir la frontière entre le documentaire et le divertissement ».

Curieuse assertion ! Que signifie-t-elle donc ? Elle démontre tout simplement la toute puissance de l'audimat/divertissement sur le genre documentaire ; l'audimat n'ayant pas de frontière comme l'économie mondiale envahit le territoire documentaire. Comme l'économie mondialisée effaçant les frontières a envahi le territoire de l'économie réelle. On en constate le résultat. L'audimat produit le même effet, il imagine un spectateur idéalement moyen pour en rassembler le plus grand nombre, quel que soit le territoire d'intérêt de chacun d'entre eux. L'audimat abolit la frontière propre à chaque spectateur. C'est, en statistique, le plus petit dénominateur commun. Or chaque auteur de documentaire définit son propre territoire. Par là, il choisit à qui s'adresser ; cela ne l'empêche pas d'atteindre à l'universel qui ne peut se définir statistiquement à l'inverse de l'audimat. Il y a bien une frontière entre Racine et Corneille ou entre Marivaux et Beaumarchais : elle s'appelle le style propre à chaque auteur mais tous les quatre sont citoyens du territoire théâtre. Bien sûr, ce quatuor souhaitait la plus large audience, c'est légitime, mais pas au prix de l'abandon à la démagogie du spectateur moyen qui rabote tout style, toute singularité, donc toute frontière.

La Scam propose cette année quatre documentaires de style : *Ça rime et ça rame comme tartine et boterham* de Isabelle Dierckx ; *Puisque nous sommes nés* de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana ; *La Main de Dieu* de François

Sculier et *Nostalgie de la lumière* de Patricio Guzmán.

Quatre styles, cinq auteurs qui eux aussi souhaitent la plus large audience mais pas au prix de l'asservissement à l'audimat/divertissement.

Et, vous le constaterez, ces quatre documentaires sont passionnants.

Enfin, la journée Scam se terminera par la projection de *Vive le son ! Florilège sonore du film documentaire* de François Porcile : une commande de la Scam en partenariat avec l'Ina et la Sacem. Une histoire du territoire documentaire depuis l'invention du cinématographe. Soixante-sept styles, soixante-sept auteurs et soixante-sept compositeurs car c'est à l'aide de leurs musiques que François Porcile a composé la partition de cette longue histoire singulière, celle du documentaire.

Guy Seligmann

P.-S. : Le « m » de Scam signifie « multimédia » : n'oubliez pas la « Nuit de la Radio » sur le thème *Les Oreilles ont des murs* le jeudi 26 août à 21 h 00, sous le ciel étoilé de Saint-Laurent-sous-Coiron.

**Journée présentée par Guy Seligmann.
Débats en présence des réalisateurs.**

Scam Day

Frontier

These days, a phrase, – a sentence? – is going the rounds of the documentary units in France Télévisions: "We have managed to abolish the frontier between documentary and entertainment".

Curious statement! What does it mean? It demonstrates quite simply the overpowering impact of audience ratings/entertainment on the documentary genre; audience ratings having no frontiers, like the globalised economy, it is invading the territory of documentary. Just as the globalised economy erases borders to invade the territory of the real economy. We can observe the result. Audience ratings produce the same effect, imagining an ideally average televiwer in order to gather the greatest number, whatever the specific interests of any individual among them. Ratings abolishes the particular frontier separating each spectator. In statistics, it is the least common denominator. Whereas in documentary each author defines her or his own territory. In doing so, they choose the public they are addressing. Which does not prevent them reaching for universal meaning which cannot be defined statistically unlike audience ratings. There is truly a frontier between Racine and Corneille, Marivaux and Beaumarchais: it refers to the distinctive style particular to each author even though all four are citizens of the shared territory of theatre. Of course, this quartet desired the widest possible audience, which is legitimate, but not at the cost of giving in to the demagogic of the "average viewer" which levels out any style, any singularity, therefore any frontier.

The Scam offers this year four documentaries with a pronounced style: *Ça rime et ça rame comme tartine et boterham* by Isabelle Dierckx; *Because We Were Born* by Jean-Pierre Duret and Andrea Santana; *The Hand of God* by François Sculier and *Nostalgia for the Light* by Patricio Guzmán.

Four styles, five authors who also wish to have the widest possible audience but not at the cost of bowing to the demands of audience ratings/entertainment.

And you will see that these four documentaries are fascinating.

Finally the Scam day will close with the projection of *Vive le son ! Florilège sonore du film documentaire* by François Porcile: a commission by the Scam in partnership with Ina and Sacem, a history of the territory of documentary since the invention of cinema: sixty-seven styles, sixty-seven authors and sixty-seven composers. For it is with the aid of their music that François Porcile composed the score of this long singular history, that of documentary.

Guy Seligmann

P.S.: The "m" in Scam means "multimedia": so do not forget the "Radio Night" on the theme *The Walls have Ears* Thursday August, 26 at 9:00 pm under the star-filled skies of Saint-Laurent-sous-Coiron.



Ça rime et ça rame comme tartine et boterham

ISABELLE DIERCKX

Je porte un nom flamand et je suis née à Bruxelles. Un jour, je prends conscience que j'ai pourtant toujours vécu le dos tourné à la langue et à la culture flamandes. Je décide d'apprendre le néerlandais et de partir à Anvers, à la découverte de cet autre qui fait partie de mon histoire. C'est un voyage ludique loin des polémiques communautaires, un questionnement poétique sur mon pays natal.

I was born in Brussels and I bear a Flemish name. Yet, when I realized I lived my back turned on Flemish culture and language, I decided to learn Dutch. And, I left for Antwerp in search of that other me who also belongs to my history. A playful expedition unfolds itself far from Belgium's community controversies; a poetical quest for my native soil.

2010, HD, Couleur, 60', Belgique

Image [Photography]: Jean Counet, Jan Dellaert, Pascale Ferradini

Son [Sound]: Ludovic Van Pachterbeke

Montage [Editing]: Philippe Boucq

Production: Cobra Films

Distribution: Gsara

(sandra.demal@gsara.be, +32 22 18 58 85)

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 14 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 2:30 pm, Room 4

Puisque nous sommes nés

JEAN-PIERRE DURET, ANDREA SANTANA

Brésil. Nordeste. État du Pernambouc. Cocada et Nego ont quatorze et treize ans. Cocada a un rêve, devenir chauffeur routier. Son père est mort assassiné. Il s'est trouvé un père de substitution, Mineiro, un routier qui l'écoute, lui parle et le soutient quand la tentation de l'argent mal acquis se fait plus forte. Nego, lui, vit dans une favela, entouré d'une nombreuse fratrie. Après le travail des champs, sa mère voudrait qu'il aille à l'école, mais Nego veut partir, gagner de l'argent. Le soir, il rôde à la station, fasciné par les vitrines allumées, les commerces qui vendent de tout, la nourriture abondante. Avec son copain Cocada, ils regardent le mouvement incessant des camions et des voyageurs. Tout leur parle de ce grand pays dont ils ne savent rien. Leur seule perspective : une route vers São Paulo, vers un ailleurs.

Because We Were Born

Brazil. Nordeste. The state of Pernambouc. Cocada and Nego are fourteen and thirteen years old. Cocada has a dream, to become a truck driver. His father died murdered. He found Mineiro as a substitute father, a trucker who listens, talks to him and counsels him when temptation for easy money becomes stronger. Nego lives in a favela, surrounded by many siblings. After working in the fields, his mother wishes he could go to school, but Nego wants to leave and make money. At night, he wanders about the service station, fascinated by the illuminated windows of the shops, the businesses that sell everything, abundant food. With his friend Cocada, they watch the endless movement of the trucks and travellers. Everything speaks to them about this big country which they don't know at all. Their only perspective: a road towards São Paulo, towards somewhere else.

2008, Mini DV, Couleur, 90', France/Brésil

Image [Photography]/Son [Sound]: Jean-Pierre Duret,

Andrea Santana

Montage [Editing]: Catherine Rascon

Production: Ex Nihilo

Distribution: Documentaire sur grand écran

(scosta@documentairesurgrandecran.fr, +33 (0)1 40 38 04 00)

Mercredi 25 à 10 h 15, Salle 3

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 14 h 30, Salle 4

Wednesday, 25 at 10:15 am, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 2:30 pm, Room 4



La Main de Dieu

FRANÇOIS SCULIER

Entre mes deux voyages en solitaire dans le Péloponnèse, il y a eu le feu. J'avais découvert un monde de paix et de vestiges anciens, celui du vieux pays grec, et je retrouve un pays en ruine. Au milieu des oliviers calcinés, je rencontre parmi les habitants qui sont restés là, un vieux paysan, un jeune berger et sa famille. Mais nous ne parlons pas la même langue.

The Hand of God

Between my two travels in the Peloponnese, arson fires devastated the region. I had discovered a peaceful world among the ancient ruins and I came back to a country in ruins. Among the burnt olive groves, I met some of the remaining villagers who were undergoing a shock: an old peasant, a young shepherd and his family. But we did not speak the same language.

2010, HDV, 87', France

Image [Photography]: François Sculier

Son [Sound]: François Sculier, Fanny Lelong

Montage [Editing]: Yaël Bitton

Production / Distribution: Cinedoc films

(ch_lelong@cinedoc.fr, +33 (0)4 50 45 23 90)

Mercredi 25 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 17 h 15, Salle 4

Wednesday, 25 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 5:15 pm, Room 4

Nostalgie de la lumière

(*Nostalgia de la Luz*)

PATRICIO GUZMÁN

Au Chili, à trois mille mètres d'altitude, les astronomes venus du monde entier se rassemblent dans le désert d'Atacama pour observer les étoiles car la transparence du ciel est telle qu'elle permet de regarder jusqu'aux confins de l'univers. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains : ceux des momies, des explorateurs et des mineurs. Mais aussi les ossements des prisonniers politiques de la dictature. Tandis que les astronomes scrutent les galaxies les plus éloignées en quête d'une probable vie extraterrestre, au pied des observatoires, des femmes remuent les pierres, à la recherche de leurs parents disparus...

Nostalgia for the Light

In Chile, at three thousand meters altitude, astronomers from all over the world gather together in the Atacama desert to observe the stars. The desert sky is so translucent that it allows them to see right to the boundaries of the universe. It is also a place where the harsh heat of the sun keeps human remains intact: those of the mummies, explorers and miners. But also the remains of the dictatorship's political prisoners. Whilst the astronomers examine the most distant galaxies in search of probable extraterrestrial life, at the foot of the observatories women are digging through the desert soil in search of their disappeared relatives...

2010, HD Cam, Couleur et Noir & Blanc, 90'

France/Allemagne/Chili/Espagne

Image [Photography]: Katell Djian

Son [Sound]: Freddy Gonzalez

Montage [Editing]: Patricio Guzmán, Emmanuelle Joly

Production: Atacama Productions, Blinker Film Produktion WDR, Cronomedia, TVE

Distribution: Pyramide Distribution

(rarnold@pyramidefilms.com, +33 (0)1 42 96 01 10)

Mercredi 25 à 14 h 45, Salle 5

VOSTF

Rediffusion jeudi 26 à 17 h 15, Salle 4

Wednesday, 25 at 2:45 pm, Room 5

Original language, French ST

Rescreening Thursday, 26 at 5:15 pm, Room 4

SOIRÉE SCAM / SACEM

NIGHT SCAM / SACEM



Vive le son ! Florilège sonore du film documentaire

FRANÇOIS PORCILE

Depuis que le son est inscrit sur la pellicule cinématographique, c'est à travers le film documentaire qu'ont été tentées les expériences sonores les plus novatrices. En refléter la diversité, telle est l'ambition de ce film de montage d'environ une heure. Un panorama éloquent et singulier des premiers tournages synchrones à l'orée des années trente jusqu'aux montages multipistes d'aujourd'hui, de l'inventivité de l'École britannique aux prodiges du « cinéma direct » canadien, des témoignages « néo-réalistes » italiens à l'« écriture par l'image » des « téléastes » français, des pionniers de l'avant-garde aux enlumineurs de l'âge d'or du court métrage...

Ever since sound waves were printed on film, the most daring and innovative experiences have been tried out in documentary. The ambition of this one hour film anthology is to reflect their diversity: an eloquent and highly singular panorama covering the ground from the first sync sound sequences shot at the beginning of the thirties to the multi-track edits of today, from the inventiveness of the British school to the exploits of Canadian "direct cinema", from the testimony of Italian "neo-realists" to the "writing with the image" dear to French television directors, from the pioneers of the avant-garde to the work of those who lit up the golden age of the short film...

2010, Couleur et Noir & Blanc, 56', France

Son [Sound]: Christophe de Pinho

Montage [Editing] : Catherine Mauchain

Production: Scam, Ina, Sacem

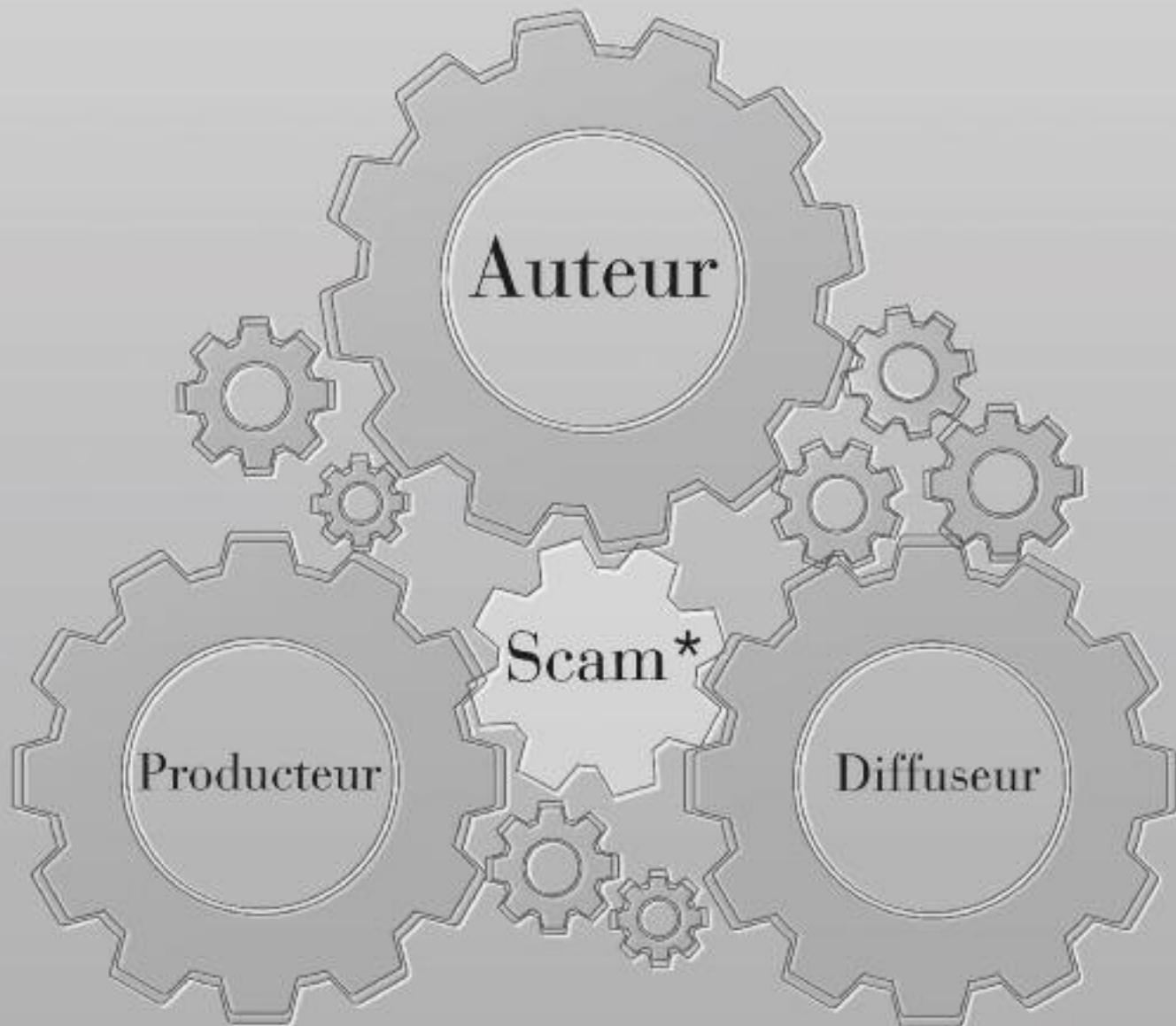
Distribution: SCAM

(ecloquet@scam.fr, +33 (0)1 56 69 58 80)

Mercredi 25 à 21 h 15, Salle 3

Wednesday, 25 at 9:15 pm, Room 3

La Scam, partenaire de la création audiovisuelle.



*

Au service de 28.000 auteurs qui écrivent, enquêtent, réalisent des documentaires, des reportages, des magazines:
Gestion et répartition des droits d'auteur, modèles de contrats, conseils juridiques, Bourses brouillon d'un rêve, Prix, les Étoiles de la Scam,...

+33 1 56 69 58 58

Société civile des auteurs multimedia

www.scam.fr

Scam : Nuit de la radio

Un programme Scam/Ina, avec le soutien de Radio France, jeudi 26 août à 21h00, en plein air, à Saint-Laurent-sous-Coiron.



Scam/Agence EFP/Jean Bilard

« Il est interdit d'interdire ! » On connaît le slogan soixante-huitard. Et si, en 2010, il était devenu son contraire ? « Il est interdit de ne pas interdire » ?

Ce n'est paradoxal qu'en apparence et je vais essayer d'expliquer comment et pourquoi peuvent s'affronter deux logiques : celle du « tout est permis » et celle du « politiquement correct ».

Certes, quand on voit d'où on vient, on ne peut que le constater : il y a du progrès ! Elle semble loin l'époque où Maurice Clavel pouvait « quitter le plateau » (déjà !) en lançant : « Messieurs les censeurs, bonsoir ! » ; la même époque où une speakerine (Noëlle Noblecourt) était licenciée pour avoir « montré ses genoux » à la télévision. Et s'agissant de ce qui nous intéresse – la radio –, la sélection que nous vous proposons est assez significative. La liberté des ondes a été une longue conquête et, en 2010, on ne peut qu'être effaré de la pression s'exerçant sur les journalistes – mais pas seulement –, les hommes et les femmes de programme en général. Car, contrairement à une idée encore répandue, les problèmes inhérents à la liberté et à son contraire ne sont pas seulement politiques : ils relèvent des moeurs, du commerce, du sport...

Et c'est là qu'on en arrive au « politiquement correct » avec tout ce que cela implique d'hypocrisie, de démagogie, de « défense des minorités » et j'en passe...

Au fond, c'est Beaumarchais qui avait prévu, dès 1784, ce qui se passe sous nos yeux et sous nos oreilles dans sa fameuse tirade du *Mariage de Figaro* : « Pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place [...] je puis tout imprimer librement sous l'inspection de deux ou trois censeurs. »

N'avait-il pas ainsi anticipé ce « politiquement correct » qui amène à l'autocensure bon nombre de journalistes – radio, télé, presse écrite ?

En 2010, on peut parler de tout, en toute liberté, à condition de ne pas aborder le sujet des « communautés », comme celle des homos, des hétéros, des Auvergnats, des Bretons, des juifs, des catholiques, des protestants, des islamiques, des pauvres, des riches, des femmes, des hommes...

Certes on est plus grossier dans l'audiovisuel qu'il y a un demi-siècle mais ce qu'on appelait, naguère, les « gros mots » sert d'alibi à cet asservissement au « politiquement correct », lequel, en radio, n'est rien d'autre qu'une sorte de « burqa phonique » empêchant de traiter de tous les tabous.

En définitive, une fois de plus, il faut le rappeler : « La liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas ! »

Pierre Bouteiller, président de la commission des œuvres sonores de la Scam

Un programme proposé par Janine Marc-Pezet, membre de la commission sonore de la Scam.

Avec le précieux concours de Irène Omelianenko, productrice à France Culture et membre de la commission sonore de la Scam ; Gregor Beck, président de la commission sonore de la Scam Belgique ; Catherine Louis, Phonothèque Ina ; Frédéric Fiard, montage et mixage.

Scam: Radio Night

A programme by Scam/Ina with the support of Radio France, Friday, August 26 at 9:00 pm, in the open air, Saint-Laurent-sous-Coiron.

"It is forbidden to forbid!" We know the slogan from 68. In 2010 has it turned into its contrary? "It is forbidden not to forbid"?

The paradox is only apparent and I will try to explain how and why these two logics are opposed: that of "everything is allowed" and that of "political correctness".

Of course, when we consider where we started from, there has been progress. The time seems far off when Maurice Clavel could leave the studio (already!) with the interjection "My dear censors, good evening!"; the same period when a television presenter (Noëlle Noblecourt) was sacked for "showing her knees" on television.

Culling from radio archives and on this issue, we have made a meaningful selection. Winning freedom of the airwaves has been a long battle and, in 2010, we can only be astounded at the pressure exerted on journalists – but not only – on all men and women in programming in general. For contrary to a commonly held idea, the problems inherent in freedom and its contrary are not only political: they deal with morals, business, sport...

And that's where we arrive at the "politically correct" with everything the term implies in terms of hypocrisy, demagogery, "protection of minorities" and so on...

Fundamentally, in 1784, Beaumarchais already foresaw what is happening before our eyes and ears in his famous tirade: "Provided I talk in my writings neither about authority, nor religion, politics, morality, or the people in power [...] I am free to print what I like under the inspection of two or three censors."

Did he not anticipate the "politically correct" attitudes of our time which leads to self-censorship by a good number of journalists – radio, television or in the written press?

In 2010, we can speak of everything in complete freedom as long as we do not broach the subject of "communities", like those of gays, heterosexuals, Auvergnats, Bretons, Jews, Catholics, Protestants, Muslims, the poor, the rich, women, men...

Of course, we are more bad mouthed in the audiovisual industries than half a century ago, but what we used to call "dirty words" function as a cover for our subservience to the "politically correct" which, in radio, is nothing less than a kind of "burka-phony" preventing us from dealing with society's taboos.

To conclude, once again, we have to remember: "Freedom only frays if we don't use it."

*Pierre Bouteiller,
President of the Audio commission at the Scam*

A programme proposed by Janine Marc-Pezet, member of the Scam audio commission.

With the precious assistance of Irène Omelianenko, producer at France Culture and member of the Scam audio commission ; Gregor Beck, president of the audio commission at the Scam Belgium ; Catherine Louis, Ina Phonothèque ; Frédéric Fiard, editing and mix.

LES OREILLES ONT DES MURS

THE EARS HAVE WALLS

Un programme d'1h35, à écouter, en plein air, casque sur les oreilles ou les yeux clos. Une navette gratuite partira de l'église de Lussas à partir de 20h15.

A programme lasting 1h35, for listening under the stars with headphones or, eyes closed. A free shuttle will leave the church of Lussas from 8:15 pm.

En introduction, un peu de gouaille et quelques notes de musique... avec Aristide Bruant, en 1910.
(Document Phonothèque nationale INA)

As an introduction, a little cheek and a few notes of music... with Aristide Bruant, in 1910. (Document from the Ina Phonothèque)



Jacques Prévert - DR

Jacques Prévert

La voix grave, le débit très rapide, le poète donne sa définition de la censure .

The poet in his deep voice and with his rapid delivery gives his definition of censorship.

1950, 0'58, collection *Tête de ligne*

Production : Georges Ribemont Dessaignes
Diffusion [Broadcast] : Chaîne nationale

Le Cinéma pornographique

À l'occasion de la sortie du film *Histoire d'O*, prise de position de l'écrivain Jean Cau, contre la pornographie.

On the release of *Histoire d'O*, the writer Jean Cau takes a stand against pornography.

1975, 1'11, collection *Inter-Actualités de 19h*
Diffusion [Broadcast] : France Inter

Professeur Choron

« Bal tragique à Colombey, un mort ! »

Brigitte Vincent revient, en compagnie du Professeur Choron, sur la Une de *Hara Kiri Hebdo*, le 16 novembre 1970.

"Tragic Ball at Colombey, one dead!" Brigitte Vincent discusses with Professeur Choron the cover page of the *Hara Kiri Weekly* of November 16, 1970.

1990, 2'57, collection *Salut l'artiste*
Journaliste [Journalist] : Brigitte Vincent
Diffusion [Broadcast] : France Inter

Ici Londres

Les fameux coups de tambour, les non moins fameux messages codés.

The famous drum beats and the no less famous coded messages.

44'

La Liberté au bout des ondes : Radio Londres, 1940-1944

Lucie Aubrac et Jean-Louis Crémieux Brilhac témoignent des risques encourus à écouter la BBC, la délation, la milice, les arrestations, la répression...

Lucie Aubrac and Jean-Louis Crémieux Brilhac talk about the dangers of listening to the BBC during the war, denunciation, the militia, arrest, repression...

2002, 2'42, collection *La Fabrique de l'Histoire*

Réalisation [technical direction] : C. Robert, V. Lamendour
Production : A. Luneau, E. Laurentin
Diffusion [Broadcast] : France Culture

La Disparition de la censure

Jacques Soustelle, ministre de l'Information, vient d'annoncer la suppression de la censure.

Jacques Soustelle, Information minister, announces the suppression of censorship.

1945, 1'10, collection *Chronique de Jean Guignebert*
Diffusion [Broadcast] : Radio Diffusion Française

Émission pirate de Radio France : La voix de l'Algérie française

Le titre parle de lui-même : la voix de l'OAS s'invite sur les antennes de Radio France.

The title is self-explanatory. OAS invites itself on the airwaves of Radio France.

1962, 1'44

Conférence de presse d'André Malraux

Les saisies de journaux en France et en Algérie : lors d'une conférence de presse, André Malraux, ministre chargé de l'Information, s'en explique.

The confiscation of newspapers in France and Algeria, during a press conference, André Malraux, minister in charge of Information, explains.

1958, 2'10
Diffusion [Broadcast] : RTF

La situation à Alger après le coup d'État contre Ben Bella

Un reportage de Rémy Champenois, correspondant de l'ORTF à Alger. La liaison est rapidement interrompue. Les censeurs veillent au grain.

A report by Rémy Champenois, ORTF correspondent in Algiers. The line is soon cut. The censors are listening.

1965, 1'49, collection *Inter-Actualités de 13 h*
Journalistes [Journalists] : J.-P. Elkabbach, J.-C. Héberlé
Diffusion [Broadcast] : ORTF

LES OREILLES ONT DES MURS THE EARS HAVE WALLS

Les Territoires de la censure

Jean-Jacques Pauvert (éditeur), Jean-François Théry (président de la commission cinéma) et le Professeur Choron (*Hara Kiri*), dressent un bref historique de la légalisation de la censure.

Jean-Jacques Pauvert (publisher), Jean-François Théry (President of the Cinema Commission) and Professeur Choron (*Hara Kiri*), draw up a brief history of the legalisation of censorship.

1985, 4'43, collection *Tabou*

Journalistes [Journalists]: Pierre Zimmer et Marion Mezel
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Pavillon Dauphine : Voyage de Khrouchtchev

Lors d'une conférence de presse de Nikita Khrouchtchev, en traduction simultanée. Que s'est-il vraiment passé ? Un incident technique, une erreur de montage ? Écoutez bien...

During a press conference by Nikita Khrushchev in simultaneous translation, what really happened? A technical incident, an editing mistake? Listen carefully...

1960, 2'52

Journaliste [Journalist]: Roger Massip, *Le Figaro*



Alexandre Soljenitsyne (14 février 1974)

Le Prix Nobel de littérature 1970, Alexandre Soljenitsyne, tout juste expulsé d'URSS et déchu de ses droits de citoyen. À son arrivée chez son ami Heinrich Böll en Allemagne, il s'adresse à la presse.

Literature Nobel Prize Winner in 1970, Alexander Soljenitsyne just expelled from the USSR and deprived of his citizenship arrives at his friend Heinrich Böll's house in Germany. He speaks to the press.

1974, 1'03, collection *Inter-Actualités*

Jean-Jacques Pauvert

Jean-Jacques Pauvert, avec son sens de l'analyse (et de la provocation), remet les pendules à l'heure et les hypocrisies à l'endroit. « L'autocensure est un alibi pour ne pas combattre la censure... »

Jean-Jacques Pauvert with his sense of analysis and provocation tells some cutting truth and tears a veil of hypocrisy: "Self-censorship is an alibi for not fighting censorship..."

1971, 4'25, collection *Radioscopie*

Présentation [Presentation], production: Jacques Chancel
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Jean-Paul Sartre

La liberté, définie par Jean-Paul Sartre.

Liberty, defined by Jean-Paul Sartre.

1973, 0'30, collection *Radioscopie*

Présentation [Presentation], production: Jacques Chancel
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Les Caricatures de Mahomet

L'affaire des « Caricatures de Mahomet ». Philippe Val, directeur de *Charlie Hebdo* puis Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur et des Cultes, s'expriment.

The "Muhammad cartoons" affair. Philippe Val, director of *Charlie Hebdo*, then Nicolas Sarkozy, minister of the Interior and Cults, expresses their thoughts.

2006, 2'33, collections *Inter soir 18h* et *Inter Soir 19h*

Présentation [Presentation]: Bruno Duvic
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Salman Rushdie, *Les Versets sataniques*

Salman Rushdie et ses éditeurs, condamnés à mort par l'Ayatollah Khomeiny.

Salman Rushdie and his publishers, condemned to death by Ayatollah Khomeiny.

1989, 1'10, collection *Inter-Actualités*

Diffusion [Broadcast]: France Inter

Le Canard enchaîné accusé de censure par l'un de ses collaborateurs

Un article d'Hervé Terrace, « Portugal militaire », devait paraître dans *Le Canard enchaîné*. Le refus, par l'hebdomadaire satirique, de le publier déclenche l'épisode du « Syphon vengeur »... *Charlie Hebdo* prendra la relève. Wolinski s'en explique.

An article by Hervé Terrace, "Portugal militaire" was to be published by the satirical newspaper *Le Canard enchaîné*. The newspaper's refusal gave rise to the "syphon vengeur" episode... *Charlie Hebdo* published the piece. Wolinski explains.

1975, 2'44, collection *Inter-Actualités de 13h*

Présentation [Presentation], production: Jérôme d'Astier
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Forum sur la liberté de la presse au Théâtre du Châtelet

L'état de la presse et de la liberté d'information résumé par Edwy Plenel, en février 2009.

An overview of the press and freedom of information summed up by Edwy Plenel in February 2009.

2009, 1'19, collection *Un temps de Pauchon*

Présentation [Presentation], production: Hervé Pauchon
Réalisation [technical direction]: Véronique Barnet
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Jacques Prévert (2ème extrait)

« Quand la vérité n'est pas libre, liberté n'est pas vraie. »

"When truth is not free, freedom is not true."

0'26

Radio Riposte

François Mitterrand, à la suite d'une intervention policière dans les locaux du Parti socialiste pour empêcher l'émission de Radio Riposte.

François Mitterrand, following a police raid on Socialist Party offices to prevent a broadcast by Radio Riposte.

1979, 0'56, collection *Inter-Actualités de 22h*

Diffusion [Broadcast]: France Inter

Les Écoutes téléphoniques

Nous sommes en juin 1973, au cœur du débat sur les écoutes téléphoniques, Jacques Duclos prend la parole au Sénat.

June 1973, in the middle of the debate on phone tapping, Jacques Duclos takes the floor in the Senate.

1973, 1'15, collection *Inter-Actualités de 13h*

Journaliste [Journalist]: Patrick Lecocq

Diffusion [Broadcast]: France Inter

Les Écoutes téléphoniques (suite)

Trois ans plus tard. Michel Poniatowski, ministre de l'Intérieur, en détaille le cadre et les responsabilités.

Three years later, Michel Poniatowski, minister of the Interior, details the framework and responsibilities.

1976, 1'16, collection *Inter-Actualités de 13h*

Diffusion [Broadcast]: France Inter

État des lieux de la censure en 1968

À l'aide d'une lettre adressée par un instituteur à l'équipe du « Masque et la Plume », état des lieux de la censure en 1968 en France... que ce soit au cinéma ou en littérature.

With the help of a letter sent by a teacher to the team of the "Masque et la Plume", an overview of censorship in France in 1968... in film or literature.

1968, 4'04, collection *Le Masque et la Plume*

Présentation [Presentation]: Michel Polac

Avec [With]: Jean-Louis Bory

Diffusion [Broadcast]: France Inter

La Religieuse, de Jacques Rivette

Avril 1966. Le film de Jacques Rivette, *La Religieuse*, vient d'être interdit. Jean-Louis Bory, brillant, expose avec un humour ravageur ce qu'il convient d'instaurer pour protéger la jeunesse...

April 1966. Jacques Rivette's film *The Nun* has just been banned. Jean-Louis Bory explains in a brilliant and humorous piece what has to be established to protect the young...

1966, 2', collection *Le Masque et la Plume*

Présentation [Presentation]: Michel Polac

Coproducteur [Coproducer] : François-Régis Bastide

Diffusion [Broadcast]: France Inter

André Cayatte

André Cayatte à propos de son film *L'Affaire Seznec* qu'il n'a jamais pu tourner. La censure n'est plus officielle, elle devient économique...

André Cayatte on the subject of his film *L'Affaire Seznec* which he was never able to shoot. Censorship is no longer wielded by the state, it has become economic.

1968, 1'32, collection *Radioscopie*

Présentation [Presentation], production: Jacques Chancel

Diffusion [Broadcast]: France Inter

Yves Boisset

Le SAC vient de demander la saisie du film d'Yves Boisset : *Le Juge Fayard dit Le Shériff*.

The SAC have just demanded confiscation of Yves Boisset's film: *Judge Fayard Called the Sheriff*.

1977, 1'58, collection *Inter-Actualités*

Diffusion [Broadcast]: France Inter.



Jean-Luc Godard

Interview de Jean-Luc Godard, le jour de la sortie de son nouveau film, *Je vous salue Marie*.

Interview of Jean-Luc Godard, the day of the release of his new film *Hail Mary*.

1985, 1'16, collection *Inter-Actualités de 7h*

Présentation [Presentation], production: Gérard Courchelle

Journaliste [Journalist]: Jean-Marc Stricker

Diffusion [Broadcast]: France Inter

Manifestation à Nantes contre *Je vous salue Marie*

Quelques jours plus tard, à Nantes, devant les portes du cinéma « Le Cartosa »...

A few days later, in Nantes, in front of the doors of the cinema "Le Cartosa"...

1985, 1'56, collection *Inter-Actualités de 6h30*

Reportage de [Reporting from]: Nicolas Godefroy, Radio France

Pays de Loire

Diffusion [Broadcast]: France Inter

LES OREILLES ONT DES MURS

THE EARS HAVE WALLS

« Rebut »

En octobre 1988, le district belge du mouvement créé par l'évêque intégriste Marcel Lefebvre organise une manifestation, place de la Monnaie à Bruxelles, contre la sortie de *La Dernière Tentation du Christ*, un film de Martin Scorsese jugé blasphématoire par les traditionalistes. Cette manifestation prend la forme d'un chemin de croix auquel participent également des activistes néonazis du Parti des forces nouvelles (PFN).

In October 1988, the Belgian section of the catholic fundamentalist movement created by Bishop Marcel Lefebvre organised a demonstration, Place de la Monnaie, in Brussels against the release of Martin Scorsese's *The Last Temptation of Christ* considered blasphemous by the group. This demonstration took the form of a crucifixion parade with participation of the Neo-Nazi group, the Parti des forces nouvelles (PFN).

1988, 4'44, émission [programme] *Rebut*

Production : Ateliers Glasnost

Diffusion [Broadcast] : Radio Campus (Bruxelles)

Louis Malle

On entend Louis Malle, en 1978, dont le film, *La Petite*, a été censuré au Canada.

We hear Louis Malle in 1978 after his film *Pretty Baby* was censored in Canada.

1978, 1'42, collection *Les Arts du spectacle*

Présentation [Presentation], production : Claire Jordan

Diffusion [Broadcast] : France Culture

Fernando Arrabal

À l'occasion de la création mondiale de *L'Aurore rouge et noire*, par le théâtre de Poche de Bruxelles en 1968. Fernando Arrabal, dont l'œuvre est interdite en Espagne, parle de la « couleur de la terreur ».

For the world creation of *L'Aurore rouge et noire* by the Théâtre de Poche in Brussels in 1968, Fernando Arrabal, whose work is forbidden in Spain, talks about the "colour of terror".

1968, 1'56

Journaliste [Journalist] : Marcel Croes



Eugène Ionesco

Interviewé au moment de la parution de *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco distingue deux censures...

Interviewed on the publication of *Notes and contre-notes*, Eugène Ionesco distinguishes two types of censorship.

1963, 3'45, collection *Entretien avec*
Journaliste [Journalist] : Moussa Abadi

Albert Camus

Définition des mots « liberté » et « individualisme » par Albert Camus.

Definition of the words "liberty" and "individualism" by Albert Camus.

1950, 0'50

Production : René Wilmet

Professeur Choron

Après le scandale de la photo truquée de Dalida en Une de *Charlie Hebdo*, le Professeur Choron revient sur la saisie du journal.

After the scandal of the touched up photo of Dalida on the cover of *Charlie Hebdo*, Professeur Choron talks about the seizure of the paper.

1990, 1'01, collection *Le Bon plaisir*

Réalisation [Technical direction] : Thierry Pons

Présentation [Presentation], production : Francesca Piolot

Diffusion [Broadcast] : France Culture

Juliette Gréco

Juliette Gréco et Hélène Hazera fouillent dans le fichier des « chansons par interprète » de Radio France...

Juliette Gréco and Hélène Hazera dig through the "songs by interpreters" files at Radio France.

2001, 3'39, collection *À voix nue*

Présentation [Presentation], production : Hélène Hazera

Diffusion [Broadcast] : France Culture

Je t'aime, moi non plus

Serge Gainsbourg vient d'enregistrer *Je t'aime, moi non plus* avec Brigitte Bardot. Scandale. Il choisit l'autocensure.

Serge Gainsbourg has just recorded *Je t'aime, moi non plus* with Brigitte Bardot. Scandal. He chooses self-censorship.

1967, 1'20, collection *Inter-Actualités de 20h*

Diffusion [Broadcast] : France Inter

Magali Noël

Magali Noël, interprète, entre autres, de *Johnny fais-moi mal*, reçoit quelques conseils avant d'entrer en scène...

Magali Noël singer, amongst others, of *Johnny fais-moi mal*, gets some advice before going on stage...

1982, 1'47, collection *Boris, Bobby, Dimey et les autres*

Réalisation [Technical direction] : Michel-Alain Barjou

Production : Alain Poulanges, Janine Marc-Pezet

Diffusion [Broadcast] : France Inter

Jean Ferrat

Dialogue aigre-doux entre Jean Ferrat et Jacques Chancel sur la frontière ténue entre censure et auto-censure.

Bitter sweet dialogue between Jean Ferrat and Jacques Chancel on the tenuous frontier between censorship and self-censorship.

1972, 3'19, collection *Radioscopie*

Présentation [Presentation], production: Jacques Chancel
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Salvador Dalí

Et, pour finir, cette phrase de Dalí, à méditer : « Les papillons ne sont jamais libres. » Devinez pourquoi...

And, to finish, this phrase by Dalí for meditation: "Butterflies are never free." Guess why...

1971, 0'45, collection *Radioscopie*

Présentation [Presentation], production: Jacques Chancel
Diffusion [Broadcast]: France Inter

L'affaire Franco

1975. Franco se meurt. En Belgique, deux animateurs facétieux, Richard Kalisz et Michel Gheude lancent un concours d'épitaphes sur l'antenne et en direct. Censure immédiate. Du jamais vu.

1975, Franco is dying. In Belgium, two radio comedians, Richard Kalisz and Michel Gheude launch live and on air a competition for epitaphs. Response from the censors is immediate. Something never seen.

2005, 5'14, émission [programme] *Par oui-dire*

Réalisation [Technical direction], production: Pascale Tison
Diffusion [Broadcast]: La Première-RTBF

Jean Rigaud

Jean Rigaud, chansonnier, le clame haut et fort : au cabaret, point de censure !

Jean Rigaud, singer, declaims loud and clear that in the cabaret there is no censorship.

1958, 1'20, collection *Actualités de Midi*

Journaliste [Journalist]: Paul-Louis Mignon

Pierre Desproges

Pierre Desproges annonce le lancement de ses *Chroniques de la haine ordinaire* : quelques coups de griffes bien placés. Le ton est donné...

Pierre Desproges announces the start of his *Chroniques de la haine ordinaire*: a few well placed swipes and the tone is set...

1986, 3'09, collection *Inter-Actualités de 13h*

Diffusion [Broadcast]: France Inter

L'humeur de... Stéphane Guillon

LA fameuse chronique qui a fait le tour du net... Suivie de LA réponse de Dominique Strauss-Kahn.

THE famous programme which has made the rounds on the web... Followed by THE response by Dominique Strauss-Kahn.

2009, 4'41, collection *le 7/10*

Journaliste [Journalist]: Stéphane Guillon

Présentation [Presentation], production: Eric Delvaux
Diffusion [Broadcast]: France Inter

La collection États généraux du film documentaire 2010

DOC NET FILMS

présente la nouvelle collection **DVD**

Etats généraux du film documentaire



Cette collection est pensée comme l'aboutissement d'un désir, celui de perpétuer un moment partagé, et d'offrir au public la possibilité de se replonger dans quelques œuvres fortes.

En vente à l'épicerie documentaire, face à la boulangerie

Prix unique : 12 euros

Doc Net Films c'est aussi :

- * la collection *Cinéma du Réel 2010*
- * la collection *Etats généraux du film documentaire 2009*
- * la collection *Fragments d'une œuvre*, coffret 3 films + livret avec Benoit Dervaux, Patric Jean, Pierre-Yves Vandeweerd
- * la collection *Afrique en docs*

**doc
net**
films

Journée Sacem



La Sacem est de nouveau présente aux États généraux du film documentaire et propose, le vendredi 27 août, une journée complète dédiée au documentaire musical. Cette programmation mobilisera de nouvelles thématiques et des approches d'un genre dont la diversité rend compte, année après année, de la multiplicité des expériences musicales, dans le temps et l'espace, à l'image même du projet porté dès l'origine par Lussas.

Au cours de la matinée, Eric Darmon, auteur, réalisateur et producteur animera une rencontre au cours de laquelle il évoquera la phase de pré-production, en amont de la réalisation d'un film documentaire musical spécifique : le portrait. À l'aide d'extraits de certains de ses films, seront évoqués les cheminement souvent complexes entre l'intention et la réalisation de cet objet particulier, la question de la rencontre avec la personnalité portraiturée et les recherches biographiques et documentaires complémentaires permettant de construire de manière définitive le scénario du film. Ce sera aussi l'occasion d'aborder les doutes, émergeant à toutes les phases de la fabrication d'un film, les difficultés de financement, la mise en production et aussi les relations avec les diffuseurs dans cette phase de préparation de l'œuvre audiovisuelle. Suivra un après-midi consacré à la transmission des musiques traditionnelles dans le documentaire qui abordera plusieurs manières de faire, plusieurs époques, plusieurs présupposés idéologiques mis dans la perspective des atouts et dangers actuels de la mondialisation. À cette fin, Hélène Delaporte, ethnomusicologue et réalisatrice, Franck Cassenti et Yves Billon rendront compte de leurs propres expériences et échanger-

ront sur les modalités particulières de réalisation des films portant sur les musiques du monde – notamment celles des Gnawa, de la Péninsule indienne (Pakistan, Rajasthan, Uttar Pradesh), de Cuba ou encore de migrants albanais en Grèce du Nord... Cette thématique sera aussi l'occasion de saluer quelques personnalités, films ou évènements du champ des musiques du monde tels Jean Rouch, Gilbert Rouget, Satyajit Ray...

Enfin, la journée se conclura par la projection du film *La Peau sur la table – Un portrait de Bernard Cavanna* réalisé par Delphine de Blic, auquel la Sacem a attribué cette année son Prix du film documentaire musical. Ce prix sera remis à l'issue de la soirée par Edith Canat de Chizy, compositeur, présidente de la Commission de la Musique Contemporaine de la Sacem et du jury qui ont consacré ce film.

Par ailleurs, cette année, la Sacem est aussi associée à la Scam pour la projection, le mercredi 25 août, de *Vive le son ! Florilège sonore du film documentaire* réalisé par François Porcile. Musicologue et cinéaste reconnu, François Porcile avait présenté l'an dernier dans la précédente journée Sacem à Lussas, une intervention remarquée sur la thématique « Images et musiques de propagande (1936-1949) », illustrée par des films et extraits de films particulièrement forts de cette période troublée. Le film qu'il propose cette année se présente comme un subtil parcours musical et sonore retracant l'histoire de la musique au cœur du documentaire depuis 1929.

Olivier Bernard, action culturelle Sacem

Invités: Yves Billon, Delphine de Blic, Edith Canat de Chizy, Franck Cassenti, Bernard Cavanna, Éric Darmon, Hélène Delaporte, François Porcile.

En présence de Olivier Bernard et Aline Jelen (action culturelle Sacem).

Sacem Day

The Sacem (French society of composers and musicians) is once again present at the États généraux du film documentaire and will propose on Friday, August 27, a full day of screenings devoted to musical documentary. This programme will tackle new themes and approaches of a genre that, in its diversity, recounts year after year the multiplicity of musical experiences, in time and space, reflecting the original project of Lussas.

During the morning session, Eric Darmon, director and producer, will organise an encounter where he will discuss the phase of pre-production, the phase leading up to the direction of a specific type of musical documentary: the portrait. Using excerpts from some of his films, he will reflect on the long, winding, often complex, road leading from the intention to the direction of a particular film. He will talk about adventures associated with meeting the people who are objects of the exercise and the biographical and documentary research necessary for the construction of a final scenario. He will also discuss the series of doubts that punctuate all the phases of film production, difficulties of financing, producing and also the relations with broadcasters and distributors during this preparatory phase of the audiovisual work. The afternoon session will be devoted to the transmission of traditional music via documentary. Several approaches will be discussed, several periods and different ideological assumptions all perceived from the opportunities and dangers opened up by the current process of globalisation. Hélène Delaporte, ethno-musicologist and director, film-makers Franck Cassenti and Yves Billon will speak of their own experiences and will discuss their specific practices and approaches to making films on music from around the world – in particular that of the Gnawa, from the Indian subcontinent (Pakistan, Rajasthan, Uttar Pradesh), from Cuba or that of Albanian migrants in northern Greece... This theme will allow us to salute the contributions of various past personalities, films or events in the field of world music such as Jean Rouch, Gilbert Rouget, Satyajit Ray...

Finally, the day will conclude with the projection of the film *La Peau sur la table – Un portrait de Bernard Cavanna*, directed by Delphine de Blic who won this year's Sacem prize for best musical documentary. The prize will be awarded at the end of the evening by Edith Canat de Chizy, a composer, who presides the Contemporary Music commission at the Sacem as well as the jury who selected this film.

In addition, this year, the Sacem is collaborating with the Scam for the projection, on Wednesday, August 25, of *Vive le son ! Florilège sonore du film documentaire* directed by François Porcile. As musicologist and recognised director, François Porcile presented last year during the previous Sacem Day at Lussas a noted contribution on the theme "Propaganda images and music in films (1936-1949)" illustrated by particularly strong films and film excerpts from this troubled period. The film he is proposing this year is a subtle musical and sound tour retracing the history of music through documentary since 1929.

Olivier Bernard, Sacem cultural activities

Guests: Yves Billon, Delphine de Blic, Edith Canat de Chizy, Franck Cassenti, Bernard Cavanna, Éric Darmon, Hélène Delaporte, François Porcile.

In the presence of Olivier Bernard and Aline Jelen (Sacem cultural activities).

CARTE BLANCHE À ÉRIC DARMON

"CARTE BLANCHE" TO ÉRIC DARMON

Le réalisateur de documentaire est une éponge qui doit tout absorber et restituer l'essentiel... mais il en garde toujours un peu pour lui car chaque film est une pièce de son puzzle intime.

En 1982, après des études d'ethnologie, j'ai créé ma société de production, Mémoire Magnétique. La mémoire m'intéresse, celle des autres, de tous les autres, celle qui se transmet, celle qui se raconte, celle qui se montre.

Je conçois mon travail de documentariste, de metteur en mémoire, de portraitiste comme un « Artisan ». Je suis auteur, producteur, réalisateur et caméraman de mes films, tout en m'associant, à chaque phase de la création, à des spécialistes qui m'apportent leur « savoir ». Au sein de Mémoire Magnétique, j'ai filmé des centaines de témoignages familiaux qui aujourd'hui sont des archives précieuses, puis j'ai produit et réalisé des documentaires pour la télévision. Si les étapes de la création d'un documentaire sont toujours les mêmes, il y a pour moi des interactions : l'idée, l'écriture, la production, les négociations des droits, l'accord d'une chaîne de télévision, le tournage, le montage, le mixage, la diffusion (télé, DVD, festival, projections)...

J'aime vivre toutes ces phases avec leurs difficultés, leurs angoisses, leurs joies...

J'aborderai tous les aspects de la création d'un documentaire en m'appuyant sur un choix d'extraits de quatre de mes films : *Looking Glass* (2005), une rencontre humaine exceptionnelle avec Philip Glass, *Villa-Lobos, l'âme de Rio* (2007), portrait d'Hector Villa-Lobos, *Pierre Henry ou l'art des sons* (2008), portrait de Pierre Henry dans l'intimité de son œuvre et *Steve Reich, Phase to face* (2009), portrait de Steve Reich.

Eric Darmon

Documentary director is a sponge who must absorb everything and give back the essence... but he always keeps a little for himself, for each film is a piece of their intimate puzzle.

In 1982 after having studied ethnology, I founded my production company, Mémoire Magnétique. Memory interests me, that of others, all the others, memory which is transmitted, recounted, shown.

I consider my work as a documentary film-maker, a producer of memory, a portrait artist as that of a "Craftsman". I am the author, producer, director and cameraman of my films, all the time collaborating at each phase of creation with specialists who bring their "knowledge". Within Mémoire Magnétique, I have filmed hundreds of family interviews which today are precious archives, then I have produced and directed documentaries for television. If the stages of documentary creation are always the same, there are for me interactions: the idea, screenwriting, production, negotiation of rights, the agreement of the television company, shooting, editing, mixing, screening (TV, DVD, festival, projections)...

I like living through all these phases with their difficulties, anxieties, joys...

I will talk about all the aspects of documentary creation based on a selection of scenes from four of my films: *Looking Glass* (2005), an exceptional human encounter with Philip Glass, *Villa-Lobos, l'âme de Rio* (2007), a portrait of Hector Villa-Lobos, *Pierre Henry ou l'art des sons* (2008), portrait of Pierre Henry in the intimacy of his work and *Steve Reich, Phase to face* (2009), portrait of Steve Reich.

Eric Darmon

Vendredi 27 à 10 h 00, Salle 2

Friday, August 27 at 10:00 am, Room 2

MUSIQUES DU MONDE

WORLD MUSIC

Au cours de cette rencontre, consacrée à la transmission des musiques traditionnelles dans le documentaire, Yves Billon, Franck Cassenti et Hélène Delaporte partageront leurs propres récits d'expériences.

Yves Billon, réalisateur et producteur, est également fondateur des sociétés de production Les Films du Village et Zaradoc Films. Il a réalisé plus d'une centaine de documentaires dont de nombreux films sur l'Amérique Latine et les musiques du monde. Son intervention s'appuiera notamment sur trois extraits de films *Benares*, *Musique du Gange*, *Havana Hip Hop* et *Safari au Xingu*. Hélène Delaporte est ethnomusicologue au CREM-CNRS. Son doctorat en cours porte sur la musique de l'Epire (Grèce), notamment sur les questions de la mémoire, de l'exil et des émotions. Avec Bernard Lortat-Jacob, elle a coréalisé *Chant d'un pays perdu*, dont nous présenterons un extrait, qui traite du lien entre émotion et création musicale à travers le retour d'un chanteur Tcham sur la terre de ses ancêtres. Au cours de son intervention, elle présentera également des séquences d'un travail en cours qui permettront d'aborder les difficultés de réalisation auxquelles elle se trouve confrontée.

Franck Cassenti est metteur en scène de théâtre, réalisateur et scénariste. Il est l'auteur de films de fiction réalisés pour le cinéma dont *L'Affiche Rouge* et *Le Testament d'un poète juif assassiné*, et de nombreux documentaires dressant les portraits de musiciens du monde. À partir d'un extrait de tournage au Maroc, son intervention portera sur le filmage des cérémonies de transes Gnawa. Il présentera également un extrait de son film en cours de montage, *La Nuit de la possession*, pour lequel il a filmé en continuïté, pendant seize heures, le rituel de la transe chez Mahmoud Guénia, un grand Maâlem d'Essaouira.

During the session dedicated to handing down traditional music through documentary films, Yves Billon, Franck Cassenti and Hélène Delaporte will share accounts of their own experiences.

Yves Billon, a film director and producer, founded both production companies Les Films du Village and Zaradoc Films. He has made over a hundred documentaries, among which numerous films about Latin America and about music throughout the world. His presentation will in particular be based on strips of three of his films: *Benares*, *Ganges Music*; *Havana Hip Hop* and *Safari in Xingu*. Hélène Delaporte is an ethno-musicologist with CREM-CNRS (French governmental research center). She is presently working on her doctor's degree about the music of Epirus in Greece, in particular about the issues of memory, exile and emotions. Together with Bernard Lortat-Jacob, she directed *Chant d'un pays perdu*, whose extract we shall present, that deals with the link between emotion and musical creation, referring to singer Tcham's return to his forefathers' land. During her intervention, she will also present sequences of a current work which will allow us to approach the difficulties of realization in which she is confronted.

Franck Cassenti is a stage and film director, as well as a scriptwriter. He wrote and directed several fiction films, among which *L'Affiche Rouge* and *Le Testament d'un poète juif assassiné*, as well as numerous documentaries portraying musicians from all over the world. Based on an extract of a shooting in Morocco, his presentation will deal with Gnawa trance ceremonies. He will also show strips of his film *La Nuit de la possession*, that is in the process of editing, and for which he filmed for sixteen hours non stop Mahmoud Guénia's, a great Maâlem in Essaouira, trance ritual.

Vendredi 27 à 14 h 30, Salle 2

Friday, August 27 at 2:30 pm, Room 2

PRIX SACEM 2010

SACEM PRIZE 2010



La Peau sur la table - Portrait filmé de Bernard Cavanna

DELPHINE DE BLIC

Compositeur et pédagogue, Bernard Cavanna est un personnage aux multiples facettes – autodidacte, provocateur, intuitif et original. Qu'il brade avec ironie sa propre musique à la criée sur un marché ou qu'il arbore un visage blême lors de la répétition d'un de ses concertos, c'est toujours avec une fragilité et une gracieuse pudeur que l'artiste s'expose à la caméra.

Composer and pedagogue, Bernard Cavanna is a multifaceted personality – autodidact, provocative, intuitive and original. Whether he is ironically boasting the merits of his own music on a market place, or, white faced, attending a rehearsal of one of his concertos, the artist always shows a certain fragility and gracious restraint when he is in front of the camera.

2010, DV Cam, Couleur, 99', France

Image [Photography]: Justine Bourgade, Elvire Bourgeois,
Delphine de Blic, Quentin Lepoutre, Marianne Tardieu

Son [Sound]: Christian Cartier

Montage [Editing]: Guillaume Germaine, Delphine de Blic

Production / Distribution: Les Films d'Ici
(courrier@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 23)

Vendredi 27 à 21 h 15, Salle 3

Friday, 27 at 9:15 pm, Room 3

Séances spéciales



Mardi 24 août 2010 à 14h45, Salle 3

Court détour, Finlande / Short detour, Finlande

- *Tomorrow Was Yesterday* de Jukka Kärkkäinen
- *Big Boy* de Mia Halme
- *Steam of Life* de Joonas Berghäll

132-133

Mardi 24 août 2010 à 21h15, Salle 3

Cycle Mafrouza, 3

- *Que faire ?* de Emmanuelle Demoris

134

Mardi 24 août 2010 à 21h15, Salle 5

Influence

- *Deux de la Vague* de Emmanuel Laurent

133

Mercredi 25 août 2010 à 14h45, Salle 3

La Fiction Ceaușescu / Ceaușescu Fiction

- *L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu* de Andrei Ujică

136

Jeudi 26 août 2010 à 21h00, Salle 2

Cycle Mafrouza, 4

- *La Main du papillon* de Emmanuelle Demoris

135

Vendredi 27 août 2010 à 20h30, Salle 1

Cycle Mafrouza, 5

- *Paraboles* de Emmanuelle Demoris

135

Samedi 28 août 2010 à 14h45, Salle 3

Responsabilité / Responsibility

- *Plug and Pray* de Jens Schanze
- *Into Eternity* de Michael Madsen

137

Samedi 28 août 2010 à 21h00, Salle 1

Du point de vue de la nature / Nature's Point of View

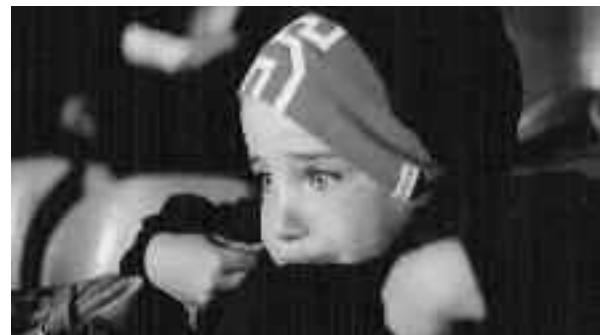
- *Nature & Nostalgie* de Digna Sinke

137

Séances spéciales

COURT DÉTOUR, FINLANDE

SHORT DETOUR, FINLAND



Tomorrow Was Yesterday

(*Matkalla vanhuuteen*)

JUKKA KÄRKÄINEN

Ce film présente Marja, une grand-mère très vive, bien qu'à l'esprit légèrement dérangé. Sa fille Terttu et sa petite-fille Anna, qui s'occupe d'elle, cherchent à la placer dans un centre spécialisé. Cette histoire relate combien il est difficile d'admettre ou même de comprendre que l'on est âgé et que l'on a besoin d'aide. Histoire de dévouement et d'amour pour nos proches, le film nous rappelle aussi que chacun d'entre nous peut un jour vivre la même chose que Marja, Terttu ou Anna.

This documentary film introduces Marja, a lively though slightly demented grandmother. Her daughter Terttu and grandchild Anna, her guardian, pursue to place Marja in a nursing home. *Tomorrow Was Yesterday* is a story of how difficult it is to admit or even understand when one is old and in a need for help. A story of caring and love for our close ones, it also reminds us that anyone of us can share the destiny of Marja, Terttu or Anna.

2009, Vidéo, Couleur, 58', Finlande

Auteur [Author]: Anna Lindroos, Jukka Kärkkäinen, Sami Jahnukainen, J-P Passi, Kimmo Kekkonem

Image [Photography]: Passi, Jukka Kärkkäinen

Son [Sound]: Jukka Kärkkäinen, Kimmo Vänttinen

Montage [Editing]: Timo Peltola

Production: Mouka Filmi Oy, YLE TV1

Distribution: YLE

(pentti.valiahdet@yle.fi, +358 (0)9 1480 2621)

Big Boy

(*Iso Poika*)

MIA HALME

« Est-ce qu'un garçon qui va à la grande école aura encore le droit de s'asseoir sur tes genoux ? » demande l'enfant au moment où s'achève le dernier jour de l'été. Ce garçon de sept ans se sent à la fois tout petit et très grand. Il devient grand frère, apprend à lire et à mentir. Son cœur bat pour une fille pour la toute première fois, et il promet de dire moins de gros mots si ses amis le promettent aussi ! C'est génial de vivre en autonomie ! Mais comment se sent-on quand on n'arrive pas à savoir si on est un grand ou un petit ?

"Is a schoolboy still allowed to come to your lap?" the boy asks when the last day of the summer turns to night. This seven-year-old boy feels tiny and very big at the same time. He becomes a big brother, learns to read and lie. His heart beats for a girl for the first time, and he promises to swear less if his friends promise it, too! How great it is to survive on your own! But how does it feel when you don't know if you are big or small?

2007, DV Cam, mini DV, Couleur, 50', Finlande

Image [Photography]: Mia Halme, Aleksi Salmenperä, Tuomo Hutri, Anna Maria Jóakimsdóttir Hutri

Son [Sound]: Mikko Mäkelä, Tuomas Klaavo

Montage [Editing]: Saara Saarela

Production/Distribution: Avanton Productions Oy

(sonja.linden@avanton.fi, +358 50 567 1895)

Mardi 24 à 14 h 45, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 24 at 2:45 pm, Room 3

Original language, English ST

Mardi 24 à 14 h 45, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 24 at 2:45 pm, Room 3

Original language, English ST

INFLUENCE



Steam of Life

(Miesten vuoro)

JOONAS BERGHÄLL, MIKA HOTAKAINEN

Des hommes finlandais nus, assis dans un sauna, parlent à bâtons rompus. Dans la chaleur des poèles rouillés, ces hommes se purifient le corps et l'esprit. Le film nous conduit dans de nombreux saunas finlandais pour nous donner à entendre des histoires touchantes qui parlent d'amour, de mort, de naissance et d'amitié ; de la vie. De manière très simple, la caméra filme des paysages, des saunas et des hommes – images presque magiques. Ce film atteint un degré exceptionnel d'intimité dans sa façon de dévoiler l'âme de ces hommes dont il dresse un portrait plein de poésie.

Naked Finnish men sit in the sauna and speak straight from their heart. In the warmth of rusty stoves these men cleanse themselves both physically and mentally. The film takes us to many different Finnish saunas to let us hear touching stories about love, death, birth and friendship; about life. In all of its simplicity the camera records the landscapes, saunas and men in almost magical pictures. This film reveals the naked souls of these men exceptionally intimately and creates a poetic portrayal of Finnish men.

2010, Super 16, Couleur, 81', Finlande/Suède

Image [Photography]: Heikki Färm, Jani Kumpulainen

Son [Sound]: Christian Christensen

Montage [Editing]: Timo Peltola

Production: Oktober Oy, Röde Orm Film AB

Distribution: Films Transit International Inc.

(info@filmstransit.com, +514 8443 358)



Deux de la Vague

EMMANUEL LAURENT

Deux de la Vague est l'histoire d'une amitié, celle de Jean-Luc Godard et François Truffaut qui se rencontrent par amour du cinéma. Lorsque François Truffaut devient cinéaste, avec *Les 400 coups* qui triomphe à Cannes en 1959, il aide Jean-Luc Godard à passer à la réalisation, lui offrant son scénario déjà intitulé *À bout de souffle*. Tout au long des années soixante, ils se serrent les coudes. C'est l'histoire et la politique qui les séparent, en 68 et après. Grâce aux archives existantes et à des séquences choisies, ce film retrace l'émergence, l'impact et l'influence toujours palpable de la Nouvelle Vague sur le cinéma mondial et nous invite à redécouvrir la richesse esthétique de ce cinéma intemporel.

Deux de la Vague is the story of a friendship, the one of Jean-Luc Godard and François Truffaut who met because of their love for cinema. When François Truffaut became a director with *The 400 Blows*, that was given a triumphal reception in Cannes in 1959, he helped Jean-Luc Godard to become a director by offering him a script of his own, already entitled *Breathless*. Throughout the sixties, they stuck together. History and politics separated them in 68 and later. Based on available archival footage and selected sequences, the film retraces the emerging, the impact and the still tangible influence of the "Nouvelle Vague" on cinema throughout the world; and suggests we should rediscover the aesthetic wealth of these timeless films.

2009, HD, Couleur, 90', France

Auteur [Author]: Antoine de Baecque

Image [Photography]: Nicholas de Pencier,

Etienne Carton de Grammont

Son [Sound]: Henri Maïkoff

Montage [Editing]: Marie-France Cuenot

Production: Films à Trois, Ina

Distribution: Les Films du Paradoxe

(films.paradoxe@wanadoo.fr, +33 (0)1 46 49 33 33)

Mardi 24 à 14 h 45, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 24 at 2:45 pm, Room 3

Original language, English ST

Mardi 24 à 21 h 15, Salle 5

Tuesday, 24 at 9:15 pm, Room 5

MAFROUZA

Cycle de cinq films tournés par Emmanuelle Demoris sur une période de deux ans dans le quartier de Mafrouza, bidonville d'Alexandrie construit sur le site et les vestiges d'une nécropole gréco-romaine.

Mafrouza part des premières rencontres avec les gens du quartier, pour raconter ensuite, sur deux ans, leurs histoires qui se répondent en une chronique polyphonique. Cette plongée est avant tout un hommage aux gens de Mafrouza, à leur humanité, leur courage, leur irrépressible force de vie, qui font de leur quartier un espace de vitalité libre.

À travers ces histoires, nous découvrons aussi la rencontre entre les gens de Mafrouza et celle qui est venue les filmer, récit d'une expérience qui pose des questions de cinéma mais aussi plus largement des questions sur le regard que nous portons sur l'autre. Ainsi *Mafrouza* peut être une occasion d'ébrécher certains clichés fréquents sur cette partie du monde, mais aussi, en miroir, de questionner notre façon de vivre, ici en Europe (ou ailleurs).

A cycle of five films shot by Emmanuelle Demoris over a period of five years in the area of Mafrouza, a shanty town near Alexandria built on the site and vestiges of a Greco-Roman necropolis.

Mafrouza starts with the first encounters with neighbourhood inhabitants to recount over two years the chronological polyphony of their stories. This account is above all a homage to the people of Mafrouza, their humanity and courage, the unsuppressed power of their will to live which makes their neighbourhood a space of unbridled vitality.

Through these stories, we also discover the encounter between the people of Mafrouza and the outsider come to film them. This story is that of an experience raising questions of cinema but also more generally questions on the point of view with which we look at the other. In this way, *Mafrouza* gives us the opportunity to question certain frequent clichés on life in this part of the world, but also, in return, to question our way of life here in Europe or elsewhere.



Que faire ?

EMMANUELLE DEMORIS

C'est la fin de l'été. On en partage la douceur avec quelques personnes de Mafrouza, dans un rapport maintenant proche et familier. On suit le fil de leur temps qui s'invente au présent, sans programme ni prévision. Actes graves ou passe-temps frivoles, chacun imagine chaque jour les chemins d'une étrange joie de vivre, faite d'ardeur, de transe et d'intériorité. Le vieil homme à la maison inondée, un voyou-chanteur, un épicier-cheikh, le jeune couple aimant, tous prennent aussi la parole pour dire leurs choix, leurs façons d'être au monde et d'être avec les autres. Et pour dire aussi leur goût de la liberté, celle qui s'exprime au fil des errances et des rires, des cigarettes et du thé partagés avec la caméra en ces derniers jours d'août.

What Is to Be Done?

It is the end of summer. We enjoy the mild temperatures with a few people from Mafrouza in a relationship that is at once close and familiar. We follow their experience of time as it unfurls in a never-ending present, without programme or plan. Whether their acts be grave or frivolous, each individual invents day after day the paths of a strange joy of life made up of ardour, trance and introspection. The old man with the flooded house, a singing ruffian, a cheikh greengrocer, the young couple of lovers, all speak to the camera to explain their choices, their ways of being in the world with others. And also to tell us of their taste for freedom, freedom which is expressed via wanderings and laughter, cigarettes and tea shared with the camerawoman during these last days of August.

2010, DV Cam, Couleur, 152', France, cycle *Mafrouza*, 3
Image [Photography] / Son [Sound]: Emmanuelle Demoris
Montage [Editing]: Emmanuelle Demoris, Céline Dureux
Traduction: Rania Berro, Amir Younan, Karim Boutros-Ghali, Alexandre Buccianti, Ahmed Farouk, Darina Al-Joundi
Production / Distribution: Les Films de la Villa
 (lesfilmsdelavilla@free.fr, +33 (0)1 42 02 45 86)

Mardi 24 à 21 h 15, Salle 3
 VOSTF

Tuesday, 24 at 9:15 pm, Room 3
 Original language, French ST



La Main du papillon

EMMANUELLE DEMORIS

Deux événements en ce début d'hiver à Mafrouza. La naissance d'un petit garçon, avec son cortège d'attentes, de tensions, de joies et de fêtes. Et les fiançailles d'une jeune fille. Au fond des maisons, entre intime et sacré, entre chuchotements, cris et rituels, les destinées des individus se dessinent. Face à l'agitation collective des familles, tour à tour avec et contre elles, chacun trouve en actes comment exister et construire sa place dans le monde qui l'entoure. En actes mais aussi par la parole, qui vient ici convoquer l'imaginaire pour penser la réalité, la rendre vivable et parler de ces zones obscures de la mise au monde où se nouent la vie, la mort et la différenciation sexuelle.

The Hand of the Butterfly

Two events mark this early winter at Mafrouza. The birth of a baby boy with its accompanying awaiting, tension, joy and festivities. And the marriage of a young woman. At the back of the houses, between intimate and the sacred, among whispers, cries and rites, individual destinies are drawn. Faced with the collective agitation shaking the families, sometimes with or against them, each individual finds in act how to exist and construct their place in the world surrounding them. In act as well as in word which here evokes the imaginary in order to think the real, to make it bearable and to speak of those obscure zones where life, death and sexual differentiation emerge.

2010, DV Cam, Couleur, 142', France, cycle *Mafrouza*, 4
Image [Photography] / Son [Sound]: Emmanuelle Demoris
Montage [Editing]: Emmanuelle Demoris, Céline Ducreux
Traduction: Rania Berro, Amir Younan, Karim Boutros-Ghali, Alexandre Buccianti, Ahmed Farouk, Darina Al-Joundi
Production / Distribution: Les Films de la Villa
(lesfilmsdelavilla@free.fr, +33 (0)1 42 02 45 86)

Jeudi 26 à 21 h 00, Salle 2
VOSTF

Thursday, 26 at 9:00 pm, Room 2
Original language, French ST

Paraboles

EMMANUELLE DEMORIS

Mohamed Khattab tient l'épicerie de Mafrouza. Cheikh, il fait aussi le sermon du vendredi dans la mosquée du quartier. Mais en ces jours de fête où se prépare l'Aïd, des fundamentalistes viennent s'emparer de ladite mosquée. Les gens de Mafrouza racontent cette prise de pouvoir avec lucidité et calme, avec la force d'une parole qui recourt aux arguments à la fois du cœur et de la raison. « Ils cherchent à attirer les gens ; si tu aimes quelqu'un, tu n'essaies pas de l'attirer, tu lui parles directement. » Blessé, Mohamed Khattab garde sa dignité, son ironie et le secret sur ses intentions. Mais il n'a pas dit son dernier mot...

The Art of Speaking

Mohamed Khattab runs the Mafrouza grocer's shop. Cheikh, he also gives the sermon at the neighbourhood mosque on Friday. But during these days of celebration leading up to the Aïd feast, fundamentalists have taken over the mosque. The people of Mafrouza talk about this takeover with clarity and calm, with the strength of words which develop arguments coming from both the heart and the mind. "The Brothers are trying to attract people: if you like someone, you don't try to attract him, you speak to him directly." Hurt, Mohamed Khattab holds onto his dignity, his irony and his intentions which remain unspoken. But he has not said his last word...

2010, DV Cam, Couleur, 155', France, cycle *Mafrouza*, 5
Image [Photography] / Son [Sound]: Emmanuelle Demoris
Montage [Editing]: Emmanuelle Demoris, Céline Ducreux
Traduction: Rania Berro, Amir Younan, Karim Boutros-Ghali, Alexandre Buccianti, Ahmed Farouk, Darina Al-Joundi
Production / Distribution: Les Films de la Villa
(lesfilmsdelavilla@free.fr, +33 (0)1 42 02 45 86)

Vendredi 27 à 20 h 30, Salle 1
VOSTF

Friday, 27 at 8:30 pm, Room 1
Original language, French ST

LA FICTION CEAUȘESCU

CEAUȘESCU FICTION



L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu

(*Autobiografia lui Nicolae Ceaușescu*)
ANDREI UJICĂ

« En fin de compte, le dictateur n'est qu'un artiste qui a la possibilité de mettre totalement son égoïsme en pratique. Ce n'est qu'une question de niveau esthétique, qu'il s'appelle Baudelaire ou Bolintineanu, Louis XVI ou Nicolae Ceaușescu. » Andrei Ujică

D'un point de vue formel, *L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu* démontre qu'aujourd'hui, en utilisant exclusivement des images pré-existantes, il est possible de réaliser des œuvres cinématographiques portant sur l'histoire récente, ayant un souffle épique similaire à celui que nous rencontrons dans les films historiques de fiction. Nous pensons avant tout ici aux grands tableaux d'époque que le cinéma américain a dédiés à la génération de la guerre du Vietnam.

The Autobiography of Nicolae Ceaușescu

“After all, a dictator is simply an artist who is able to fully put into practice his egotism. It is a mere question of aesthetic level, whether he turns out to be Baudelaire or Bolintineanu, Louis XVI or Nicolae Ceaușescu.” Andrei Ujică

From a formal point of view, *The Autobiography of Nicolae Ceaușescu* proves that, using only existing images, it is possible to yield films focused on recent history, yet with an epic vein similar to that of the historical fiction cinema. We are reminded above all of the great epic portraits that American cinema devoted to the generation of the Vietnam War.

2010, Couleur et Noir & Blanc, 180', Roumanie
Son [Sound] / Montage [Editing]: Dana Bunescu
Production: Icon production
Distribution: Mandragora Sales
 (berenice@mandragorasales.com, +33 (0)6 63 55 74 52)

Mercredi 25 à 14 h 45, Salle 3

VO double sous-titrage fr. et ang.

Rediffusion jeudi 26 à 14 h 45, Salle 3

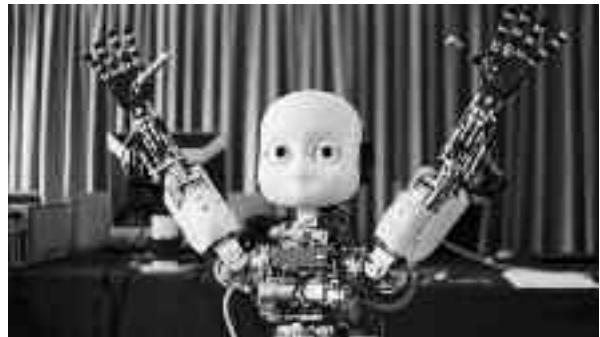
Wednesday, 25 at 2:45 pm, Room 3

Rescreening Thursday, 26 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French St and English ST

RESPONSABILITÉ

RESPONSIBILITY



Plug and Pray

JENS SCHANZE, JUDITH MALEK-MAHDAVI

Joseph Weizenbaum, mathématicien pionnier de l'intelligence artificielle, a beaucoup agité le monde informatique ces dernières décennies. Il profite des millions de dollars investis dans la course aux armements durant la guerre froide et devient célèbre en 1975 avec son livre *Computer Power and Human Reason*, une critique du mythe de l'indépendance de la science par rapport à la société et à ses valeurs. Selon lui, chaque individu, en particulier le scientifique, est responsable de la promotion d'un monde plus juste, plus humaniste et si nous accordons trop de responsabilités aux ordinateurs, notre perception de l'humain sera changée et nous finirons par nous considérer comme de simples machines.

Joseph Weizenbaum, mathematician and pioneer in artificial intelligence, often shook the world of computing during the past decades. He benefited from the millions of dollars invested in arms race during the Cold War, and became famous in 1975 with his book *Computer Power and Human Reason*, criticizing the myth of science being independent from society and its values. According to him, each person and in particular the scientist, is in charge of promoting a more equal and humanist world, and if we grant computers too many responsibilities, the way we see human beings will be changed and we will in the end regard ourselves as mere machines.

2010, HD, Couleur, 91', Allemagne

Image [Photography]: Börres Weiffenbach

Son [Sound]: Mauricio Wells, Helge Haack

Montage [Editing]: Jens Schanze, Jörg Hommer

Production / Distribution: Mascha Film

(post@maschafilm.de, +49 89 7675 5352)

Samedi 28 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Saturday, 28 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST

DU POINT DE VUE DE LA NATURE NATURE'S POINT OF VIEW



Into Eternity

MICHAEL MADSEN

Chaque jour dans le monde, d'importantes quantités de déchets hautement radioactifs sont placées dans des dépôts provisoires exposés aux catastrophes naturelles, à celles causées par l'homme, et aux changements sociaux. En Finlande, on creuse dans la roche le premier centre d'enfouissement permanent du monde, immense système de tunnels souterrains fait pour durer cent mille ans – durée de la dangerosité des déchets. Comment prévenir nos descendants des déchets mortels que nous leur laissons ? Quelles langues ou quels signes comprendront-ils ? Des experts s'efforcent de trouver des solutions à ce problème crucial afin de protéger l'humanité et toutes les espèces de la planète Terre.

Every day, the world over, large amounts of high-level radioactive waste is placed in interim storages, which are vulnerable to natural disasters, man-made disasters, and to societal changes. In Finland the world's first permanent repository is being hewn out of solid rock, a huge system of underground tunnels that must last hundred thousand years – as this is how long the waste remains hazardous. How is it possible to warn our descendants of the deadly waste we left behind? Which languages and signs will they understand? Experts strive to find solutions to this crucially problem to secure mankind and all species on planet Earth.

2009, HD, Couleur, 75' Danemark, Finlande, Suède

Image [Photography]: Heikki Färm

Son [Sound]: Nicolai Linck, Øivind Weingaarde

Montage [Editing]: Daniel Dencik, Stefan Sundlöf

Production: Magic Hour Films, Mouka Filmi Oy, ATNO, Film i Väst

Distribution: Autlook filmsales GmbH

(you@autlookfilms.com, +43 720 34 69 34)

Nature & Nostalgia

(Weemoed & wildernis)

DIGNA SINKE

L'île Tiengemeten a été reprise à la mer et remodelée pour fournir une terre agricole fertile, puis dans les années quatre-vingt-dix, il a été décidé de laisser la croissance naturelle reprendre le contrôle de l'île. Il a fallu dix ans pour formuler les plans, trouver des fermes de remplacement aux agriculteurs et lever les fonds. En 2006, on a commencé à remodeler l'île : les routes en asphalte ont été détruites et remplacées par des ruisseaux, des arbres ont été abattus, d'autres plantés, de vieilles digues ont laissé place à de nouvelles. Digna Sinke a suivi les transformations du paysage sur une période de treize ans, collectant aussi les changements dans sa propre vie. La temporalité et la nature éphémère des choses sont les thèmes porteurs de ce film.

Wistful Wilderness

The island Tiengemeten was once reclaimed from the sea and reshaped to provide fertile agricultural land. Then in the years ninety a decision was made to let the vagaries of nature loose on the island. Making plans, finding replacement farms for the farmers and finding financing took ten years. In 2006 the "reshaping" of the island was started. The asphalt roads were dug up to make way for creeks, trees were felled and new trees were planted, old dikes were removed and new ones created. Digna Sinke follows the changes in the landscape over a period of thirteen years, also recollecting the changes in her own life. The signifying themes of the film are temporality and transitoriness.

2010, 16 mm, Couleur, 88' Pays-Bas

Image [Photography]: Jan Wich, Goert Giltaij

Son [Sound]: Tom d'Angremond

Montage [Editing]: Albert Elings

Production/Distribution: SNG film

(sngfilm@xs4all.nl, +31 20 686 78 37)

Samedi 28 à 14 h 45, Salle 3

VOSTA traduction simultanée

Saturday, 28 at 2:45 pm, Room 3

Original language, English ST

Samedi 28 à 21 h 00, Salle 1

VOSTF

Saturday, 28 at 9:00 pm, Room 1

Original language, French ST

VIDÉO - BROADCAST - MULTIMÉDIA - SON - LUMIÈRE



- ▶ **Audiovisuel Événementiel**
- ▶ **Location, Prestation & Assistance**
- ▶ **Captation TV, Cars régies vidéo**

- ▶ **Broadcast & Multimédia**
- ▶ **Conseil, Étude & Intégration**
- ▶ **Vente, Ingénierie & Maintenance**
entreprises, collectivités, hôtels & musées



Agence de Grenoble - grenoble@soft.fr - Tel : 04 76 42 48 30 - www.soft.fr
Miniparc des Béalières - 19 Avenue du Granier - 38 240 MEYLAN
tandonian@soft.fr - Mob : 06 11 66 76 00 - p.messier@soft.fr - Mob : 06 14 11 38 97
PARIS - MARSEILLE - CLERMONT-FD - ANNECY - TOULOUSE - LYON - NANTES - CANNES - RENNES - GRENOBLE - BESANCON - POITIERS - STRASBOURG

Plein air



Dimanche 22 août 2010 à 20h30

140

Soirée inaugurale

- *À Belle Rouvière, les enfants* de Anaëlle Godard
- *Entre nos mains* de Mariana Otero

Lundi 23 août 2010 à 21h30

141

- *Les Films rêvés* de Eric Pauwels

Mardi 24 août 2010 à 21h30

141

- *Les Larmes de l'émigration* de Alassane Diago

Mercredi 25 août 2010 à 21h30

142

- *Film socialisme* de Jean-Luc Godard

Jeudi 26 août 2010 à 21h30

142-143

- *Fix Me* de Raed Andoni
- *Cuchillo de palo (108)* de Renate Costa

Vendredi 27 août 2010 à 21h00

143-144

Nuit étincelle pour une nuit sans bougie

- *Les Chevaux de feu* de Sergueï Paradjanov

Samedi 28 août 2010 à 21h30

145

- *Ce n'est qu'un début* de Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier
- *93 la belle rebelle* de Jean-Pierre Thorn



À Belle Rouvière, les enfants

ANAËLLE GODARD

Dans la montagne quelque part dans les Cévennes, ceux qui habitent le hameau appelé Belle Rouvière accueillent des enfants autistes. Pour un temps, ils vivent là, ensemble.

In the mountain somewhere in the Cévennes, the inhabitants of a small village named Belle Rouvière are hosts to a group of autistic children. For a moment, they live there, together.

2010, DVC Pro HD, Couleur, 27', France

Image [Photography]: Anaëlle Godard

Son [Sound]: Alexis Jacquand

Montage [Editing]: Antoine Dubos

Production: Ardèche Images, Université Stendhal Grenoble

Distribution: Ardèche Images

(formations@lussasdoc.com, +33 (0)4 75 94 28 06)



Entre nos mains

MARIANA OTERO

Confrontés à la faillite de leur entreprise de lingerie, des salariés tentent de la reprendre sous la forme d'une coopérative. Surgissent alors, entre soutien-gorges et culottes, des questions fondamentales, d'ordre économique et sociale. Dans cette aventure collective, ils découvrent une nouvelle liberté.

Into Our Own Hands

Confronted with the bankrupt of their *lingerie* factory, the employees attempt to take it over by forming a cooperative. Soon, amidst the bras and panties, fundamental questions about economic and social issues pop up. Through this collective adventure, they discover a new freedom.

2010, HDV, Couleur, 87', France

Image [Photography]: Mariana Otero

Son [Sound]: Pierre Carrasco

Montage [Editing]: Anny Danché

Production: Archipel 33

Distribution: Diaphana Distribution

(lenaforce@diaphana.fr, +33 (0)1 53 46 66 66)

Soirée organisée en partenariat avec l'ACID.

Dimanche 22 à 20 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, Salle 3 et 5 à 20 h 30

Sunday, 22 at 8:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, Room 3 and 5 at 8:30 pm

Dimanche 22 à 20 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, Salle 3 et 5 à 20 h 30

Sunday, 22 at 20:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, Room 3 and 5 at 8:30 pm



Les Films rêvés

ERIC PAUWELS

Un jour, un homme, un cinéaste fait un rêve : il rêve qu'il fait un film qui contiendrait tous les films qu'il a rêvés de faire.

Dreaming Films

One day, a man, a filmmaker has a dream: he dreams that he is making a film which would contain all the films he dreamed of.

2010, Super 8, 16mm, vidéo, Couleur, 180', Belgique
Image [Photography]: Eric Pauwels, Rémon Fromont
Son [Sound]: Ricardo Castro, Félix Blume, Déborah Dourneau
Montage [Editing]: Rudi Maerten
Production: Atelier Ulrike
Distribution: CBA
(cba@skynet.be, +32 22 27 22 30)

Lundi 23 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, Salle 5 à 23 h 45

Monday, 23 at 9:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, Room 5 at 11:45 pm

Les Larmes de l'émigration

ALASSANE DIAGO

Le réalisateur, Alassane Diago, raconte l'histoire de sa mère qui attend son mari, parti il y a plus de vingt ans. Il raconte aussi l'histoire de sa sœur qui attend son mari depuis cinq ans. Et celle de sa nièce qui ne connaît pas son père... Il est retourné, après deux ans d'absence, dans sa communauté à Agnam Lidoubé, un village du Fouta sénégalais, pour comprendre comment et pourquoi sa mère a passé toutes ces années à attendre.

Tears of Emigration

Tears of Emigration is the story of the film-maker's mother who has been waiting for her husband for twenty years. It is also the story of his sister: she waits for her husband who left five years ago. And the story of his niece who does not know her father. After an absence of two years, Alassane Diago returns to Agnam Lidoubé, a Senegalese village in the Fouta region, to understand why and how his mother has spent all these years waiting.

2010, DV Cam, Couleur, 80', France/Sénégal
Image [Photography]/Son [Sound]: Alassane Diago
Montage [Editing]: Annie Waks
Production: Corto Pacific, Les Films de l'Atelier, TV Rennes 35
Distribution: Corto Pacific
(cortop@club-internet.fr, +33 (0)6 80 02 43 36)

Mardi 24 à 21 h 30, Plein air
VOSTF
En cas d'intempéries, Salle 5 à 23 h 15

Tuesday, 24 at 9:30 pm, Outdoor
Original language, French ST
In case of bad weather, Room 5 at 11:15 pm



Film socialisme

JEAN-LUC GODARD

Une symphonie en trois mouvements

Des choses comme ça

En Méditerranée, la croisière du paquebot. Multiples conversations, multiples langues entre des passagers presque tous en vacances...

Notre Europe

Le temps d'une nuit, une grande sœur et son petit frère ont convoqué leurs parents devant le tribunal de leur enfance. Ils demandent des explications sérieuses sur les thèmes de liberté, égalité, fraternité.

Nos humanités

Visite de six lieux de vraies/fausses légendes : Égypte, Palestine, Odessa, Hellas, Naples et Barcelone.

A three-movement symphony

Things like that

A ship cruise in the Mediterranean. Various conversations, in various languages, between passengers who are almost all on vacation...

Our Europe

For the duration of a night, an elder sister and her younger brother have summoned their parents to the court of their childhood.

They are requesting serious explanations about the issues: liberty, equality, fraternity.

Our humanities

Visiting six true/false legendary places: Egypt, Palestine, Odessa, Hellas, Naples and Barcelona.

102', vidéo, 2010, couleur et NB, France

Image [Photography]: Fabrice Aragno, Paul Grivas

Son [Sound]: François Musy, Gabriel Hafner

Production: Vega film, Wild Bunch, Périphéria, Canal+

Distribution: Wild Bunch Distribution

(distribution@wildbunch.eu, +33 (0)1 53 10 42 50)



Fix Me

RAED ANDONI

Raed, cinéaste palestinien, a mal à la tête, au sens propre comme au sens figuré. Il se rend dans un service de santé mentale à Ramallah... On promet de le guérir en vingt séances. Le cinéaste filme sa propre thérapie et le spectateur pénètre la psyché de cet étrange personnage, cousin palestinien de Woody Allen.

Raed, a Palestinian film-maker, has a headache both literally and figuratively. He goes to a mental health service in Ramallah... They promise to cure him in twenty sessions. The film-maker films his own therapy and the spectator penetrates the psyche of this strange character, a Palestinian cousin of Woody Allen.

2009, HD, Couleur, 98', France/Palestine/Suisse

Auteur [Author]: Olivier Lorelle, Raed Andoni

Image [Photography]: Aldo Mugnier, Philippe Zumbrunn

Son [Sound]: Masaki Hatsui

Montage [Editing]: Tina Baz Legal

Production: Rouge International, Les films de Zayna, Dar Films, Akka Films

Distribution: Sophie Dulac Distribution

(odepecker@sddistribution.fr, +33 (0)1 44 43 46 04)

Soirée organisée en partenariat avec l'ACID.

Mercredi 25 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle 3 à 23 h 30

Wednesday, 25 at 9:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 3 at 11:00 pm

Jeudi 26 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 1 à 21 h 30

Thursday, 26 at 9:30 pm, Outdoor

Original language, French ST

In case of bad weather, Room 1 at 9:30 pm



Cuchillo de palo (108)

RENATE COSTA

Rodolfo Costa était différent. Il ne voulait pas être forgeron comme tous les membres de sa famille. Il voulait être danseur. Dans le Paraguay des années quatre-vingt, sous la dictature de Stroessner, son nom fut mis sur la liste des « 108 homosexuels » arrêtés et torturés.

108

Rodolfo Costa didn't want to be a blacksmith like the other members of his family. He wanted to be a dancer. In the Paraguay of the eighties, under Stroessner's dictatorship, he was included in the "108 homosexual" list arrested and tortured.

2010, DV Cam et Super 8, Couleur, 90', Espagne

Image [Photography]: Carlos Vásquez

Son [Sound]: Amanda Villavieja

Montage [Editing]: Núria Esquerra, Carlos García

Production: Estudi Playtime

Distribution: Umedia

(clement@umedia.fr, +33 (0)1 48 70 73 18)

Soirée organisée en partenariat avec l'ACID.

Jeudi 26 à 21 h 30, Plein air

VOSTF

En cas d'intempéries, Salle 1 à 21 h 30

Thursday, 26 at 9:30 pm, Outdoor

Original language, French ST

In case of bad weather, Room 1 at 9:30 pm

NUIT ÉTINCELLE POUR UNE NUIT SANS BOUGIE

A GLITTERING NIGHT FOR AN UNBIRTHDAY

Les dix ans de l'école du documentaire, ouverts à tous ceux qui ne font pas école...

On vient ici pour mettre en doute ce qu'on nous apprend et ce qu'on croit savoir. On pourrait dire comme Ernesto qu'on rachâche et que si l'on fait le tour-détour par cette école, c'est pour mieux en sortir. On s'en sort comme on peut et on se retrouve pour continuer parce qu'on a appris à travailler à plusieurs, à se constituer comme groupe à coup d'engagement personnel. C'est peut-être ça l'idée de communauté à Lussas. L'apprentissage ici passe par les yeux grand ouverts sur la nuit où les enfants aveugles savent où mettre la lune. La lune fait parler, les bêtes deviennent lumineuses et les chevaux de feu. Sans soleil, sans rayon vert, la maison est noire. On pourrait dire qu'ici on va chercher ce qui est à peine visible, ou ce qu'on a sous les yeux. Que reste-t-il de ce qui nous reste à faire ? Reste à voir.

Soirée lumineuse pour un avenir obscur ? Et si cela nous donnait envie de galoper à travers flammes ? De prendre le risque de s'éteindre et de se brûler. Défendre le cinéma comme expérience, comme apprentissage permanent, où le doute travaille la forme, où la pratique fait naître les idées. Ce n'est pas la chronique d'un été mais celle d'une année, qui ne se répète jamais. 10 ans, mais ça aurait pu être 11 comme le sont les *fioretti*, ou 12 comme le sont les étudiants. 13 c'est déjà arrivé. Et nous voici le 27 en ce cher mois d'août pour une nuit entière à la lueur de films que nous avons aimés.

Ten years of the master's program, open to everyone who doesn't seek mastery

We come to Lussas to question what we learn and what we think we know. Like Ernesto, one could say that we "rachâche" and that we make a tour-detour around this school in order to get through it. We manage as well as we can, and we stay in touch in order to go on because we've learned to work with other people, and to function as a group by dint of our personal commitments. Maybe that's the idea of community in Lussas. We spend our apprenticeship gazing at the night with eyes wide-open, a time when blind children know how to find the moon. The moon loosens folks' lips, beasts turn brilliant, and horses metamorphose into wildfire. Without sunlight, without a green ray, the house is black.

One could say that here one searches for something that is barely visible or hiding in plain sight. What do we have to do now? Wait and see. A brilliant evening for an shadowy future? And if it inspires us to run through the flames? To risk burning out or burning up? To defend cinema as an experiment, in a permanent apprenticeship, where the form is always in question, and where the practice gives birth to ideas. This isn't the chronicle of a summer, but of a year, one that never repeats itself. It's been 10 years, but it could have been 11, like the *fioretti*, or 12, like the students (one year there were even 13). Now we are here on the 27 of the beloved month of August for an entire night in the glimmering of films that we have loved.

NUIT ÉTINCELLE POUR UNE NUIT SANS BOUGIE

A GLITTERING NIGHT FOR AN UNBIRTHDAY

- Il est beau le monde – Lumière, ombre, froid, chaud, joie, non joie...
- Espérance, charité... Enfance, jeunesse, vieillesse, homme, enfants, femmes...
- Femmes belles, femmes laides, grâce de dieu, fourberie, et honnêteté.
- Mémoire, fantaisie.
- Cela veut dire quoi ?
- Oh rien – Pain et vin.
- Saucisse, lait, chèvres, porcs et vaches. Rats.
- Ours, loup.
- Oiseaux. Arbre et fumée, neige.
- Maladie, guérison. Je le sais, je le sais. Mort. Immortalité, résurrection.
- C'est extraordinaire.
- A, È, O, I, OU, É. *

- The world is beautiful – light, shadow, cold, heat, joy, joylessness...
- Hope, charity ... Childhood, youth, old age, men, children, women...
- Beautiful women, ugly women, the grace of God, guile, and honesty.
- Memory, fantasy.
- What does that tell you?
- Oh, nothing – bread and wine.
- Sausage, milk, goats, pigs and cows. Rats.
- Bear, wolf.
- Birds. Trees and smoke, snow.
- Illness, healing. I know, I know. Death. Immortality, resurrection.
- It's extraordinary.
- A, È, O, I, OU, É. *

*In *Le Rémouleur (L'arrotino)*, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, 2001.



Les Chevaux de feu

(*Teni zabytykh predkov*)

SERGEI PARADJANOV

« Parajanov s'intéresse peu à l'intrigue et à la dramaturgie. Pour répondre à son ambition, un film doit être comme un objet artisanal, aux facettes multiples reflétant les coutumes, les rites quotidiens, l'inconscient et le conscient d'un peuple : ici les Goutzouls des Carpates. »

C'est un film qui s'amuse avec la dimension cosmique. Les objets, la nature et les personnages sont pétris par l'irrationnel, le symbole, le rite et le drame. La caméra de Parajanov a la curiosité et l'audace d'un être humain qui a besoin de toucher, de se soulever le cœur pour connaître ses limites.

"Parajanov pays little attention to the storyline and the drama. To meet his ambition, a film should be like a craftsman's object, with multiple facets reflecting the customs, the daily rites, the conscious and unconscious mind of a people: in this case the Goutzouls of the Carpathian Mountains."

The film plays with a cosmic dimension. Objects, nature, the characters are imbued with the irrational, symbol, rite and drama. Parajanov's camera has the curiosity and daring of a human being with the need to touch, to arouse the heart in order to test its limits.

1964, 35 mm, Couleur, 107', U.R.S.S.

Auteur [Author]: Ivan Chendeï, Sergueï Parajanov

Image [Photography]: Yuri Ilyenko

Montage [Editing]: M. Ponomarenko

Distribution: Films sans frontières

(fsf.distrib@free.fr, +33(0)1 42 77 01 24)

Vendredi 27 à 21 h 00, Plein air
VOSTF
En cas d'intempéries, Salle 3 à minuit

Friday, 27 at 9:00 pm, Outdoor
Original language, French ST
In case of bad weather, Room 3 at midnight

Coordinateurs : Esther Mazowiecki et Le Comité.
Nos chaleureux remerciements à l'association Documentaire sur grand écran (Annick Peigné-Giuly et Sabine Costa).

Coordinators: Esther Mazowiecki and Le Comité
Our warm thanks to the association Documentaire sur grand écran (Annick Peigné-Giuly et Sabine Costa).



Ce n'est qu'un début

JEAN-PIERRE POZZI, PIERRE BAROUGIER

Une école de la région parisienne a expérimenté, durant deux ans, la création d'un atelier de philosophie en classe de maternelle. Chaque mois, les enfants dialoguent sur des sujets ou des concepts d'une manière très libre : le pouvoir, le chef, la liberté, l'intelligence... Ils apprennent, au fil de leurs interventions successives, à s'écouter, à construire un discours, formant ainsi une « communauté de recherche ». Peu à peu, l'atelier devient un moment privilégié où chacun réfléchit sur la parole de l'autre, où le bon et le mauvais élève sont également favorisés et entendus. À une époque où les enfants ont besoin de repères, la philosophie n'inculque aucune morale mais leur permet de la construire.

In the Paris area, a philosophy workshop at school has been experimented with preschool children for two years. Once a month, the children exchange freely about specific issues or concepts: power, the boss, freedom, or intelligence. In the course of their involvement, they learn how to listen to each other, how to build up their speech, thus becoming a kind of "research community". The workshop progressively becomes a moment apart, during which everyone can reflect on the other's speech, and during which good and bad pupils are equally listened to. In a time when children need reference marks, philosophy doesn't instill any ethics, but enables children to work it out.

2009, vidéo, Couleur, 95', France

Auteur [Author]: Jean-Pierre Pozzi, Pierre Barougier, Cilvy Aupin

Image [Photography]: Pierre Barougier, Jean-Pierre Pozzi

Son [Sound]: F. Ravalec, B. Henaf, D. Leclerc, J. Chaumat, O. Cuinat

Montage [Editing]: Jean Condé

Production: Ciel de Paris Productions

Distribution: Le Pacte

(p.lux@le-pacte.com, +33 (0)1 44 69 59 59)

Samedi 28 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle 5 à 21 h 30

Saturday, 28 at 9:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 5 at 9:30 pm

93 la belle rebelle

JEAN-PIERRE THORN

Du rock des années soixante, pour échapper à l'usine, en passant par la résistance du jazz aux « yéyés » des années soixante-dix, puis à l'étonnant foisonnement punk rock des squats des années quatre-vingt combattant la montée du Front national, l'histoire musicale intense du « 9.3 » débouche, dans les années quatre-vingt-dix, sur l'explosion du phénomène hip hop des enfants de l'immigration et du hard rock des lycées professionnels. Pourquoi ces zones périurbaines, tant décriées et dévalorisées, ont-elles autant contribué à ce foisonnement d'artistes et suscité un tel engouement de la jeunesse ? C'est à cette énigme que se consacre ce film.

The intense musical history of the "nine three" district started in the sixties with rock music made to escape working in the factory; then came jazz in the seventies, as a way of resisting to "yéyé" songs; in the eighties, there was an amazing abundance of punk rock music created by squatters, to fight against the developing extreme right-wing party; in the nineties, this lead to the boom of the hip hop phenomenon by children of immigrants, and to hard rock music by students in vocational schools. Why is it that these so much criticized and depreciated suburb areas have contributed to such an extent to the blooming of so many artists and aroused such passion among the youth? The film is focusing on this mystery.

2010, HD, Couleur et Noir & Blanc, 73', France

Image [Photography]: Frédéric Serve

Son [Sound]: Jean-Paul Bernard, Xavier Griette

Montage [Editing]: Sophie Deseuzes

Production: ADR Productions, Arte France, Ina

Distribution: ADR Productions

(adr@adr-productions.fr, +33 (0)1 43 14 34 34)

Samedi 28 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle 5 à 21 h 30

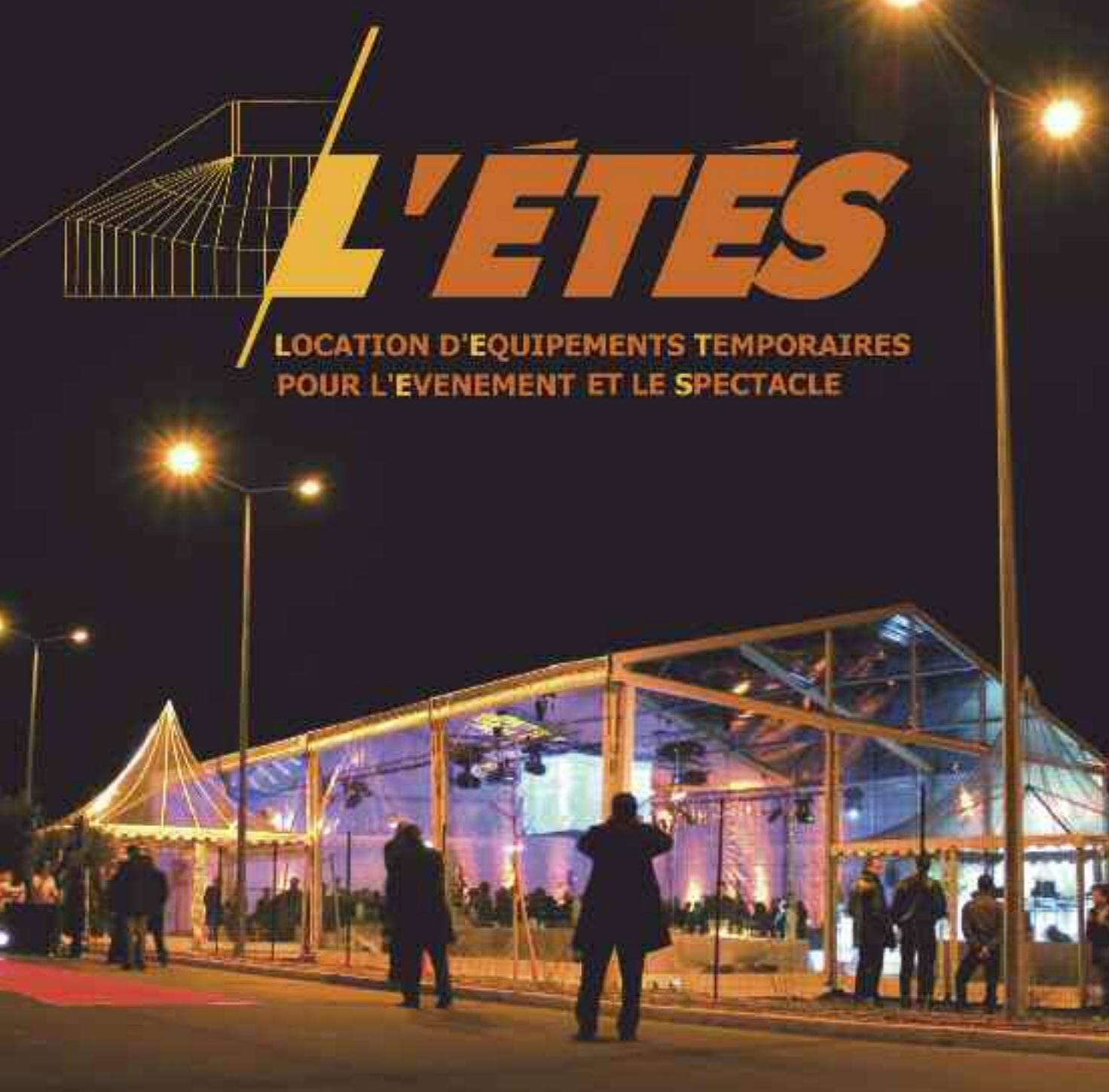
Saturday, 28 at 9:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, Room 5 at 9:30 pm

Rencontres professionnelles



Rencontres d'août/August Encounters	149
Lignes éditoriales/Commissioning Policies	150
« Hors télévision »/Distributing documentary outside television	150
ROD	151
Débat Le Cœur et la Marge/Debate the Heart and the Edge	153
Une histoire de production/An History of Production	154
CNC – Rencontre premiers films/Meeting on First Films	156
CNC – Écrire et développer un documentaire de création/Writing and Developing a Creative Documentary Film	157
Scam – L'atelier du droit d'auteur/Workshop on Royalties	158
Stage Le documentaire en médiathèque/Workshop Documentary in Media Libraries	158



L'ETES

LOCATION D'EQUIPEMENTS TEMPORAIRES
POUR L'EVENEMENT ET LE SPECTACLE

www.letes-chapiteaux.com

**Partenaire chapiteau des 22^e États généraux
du film documentaire de Lussas**

Rencontres d'août

August Encounters

Du lundi 23 au mercredi 25 août, à Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.
Monday, 23 – Wednesday, 25, Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

« Les Rencontres d'août » réunissent autour de projets documentaires, des auteurs-réalisateurs, des producteurs, des responsables d'unités documentaires de chaînes francophones et des partenaires institutionnels.

Pendant ces rencontres, un tandem réalisateur-producteur présente un projet de film en cours de développement. Les « experts » audiovisuels sont invités à réagir de façon critique sur chacun des projets.

Ce rendez-vous professionnel est également conçu comme un temps de formation complémentaire à l'écriture et au développement des films.

Cette année, onze projets ont été sélectionnés.

Coordinateurs : Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie), Sylvie Randonneix (Nord-Ouest documentaires), Karim Samaï (La Compagnie des Taxis-brousse).

PROJETS SÉLECTIONNÉS

À quoi rêvent les gens des villes

En sillonnant une ville, un cinéaste raconte l'histoire de six personnes qui ont choisi de vivre à leur domicile malgré le handicap, la vieillesse ou la maladie, grâce à la présence d'une auxiliaire de vie.

Réalisateur : Yann Sinic

Production : Nathalie Combe (Cosmographe Productions)

Agustí Centelles. Un regard pas à pas

Agustí Centelles a réalisé la plupart des clichés emblématiques de la guerre civile espagnole. En 1939, après plusieurs mois d'internement dans un camp de réfugiés du sud-ouest de la France, il trouve la force de réinventer son geste, de photographier à nouveau.

Réalisateur : Rocío Alcalá de Olmo

Production : Xavier Rocher (La Fabrica Nocturna Productions)

L'amour nous portera

Ce film est l'histoire d'amour de Sam et Decomte, qui, après avoir fui en 1996 la guerre civile au Libéria, furent séparés en raison d'une politique d'asile internationale absurde.

Réalisateur : Veera Lehto-Michaud

Production : Nathalie Bély (The Blue Drop)

Le Diplomate

Pendant trente-six ans, Jules Leurquin, consul français dans la Chine d'avant Mao, observe tout : des événements les plus décisifs de l'Histoire aux plus petits détails de la vie quotidienne...

Réaliseuses : Marina Paugam et Boris Martin

Production : Martine Vidalenc (Mécanos Productions)

Giacomino

Giacomo passe un dernier été dans son village de Vénétie. À la rentrée il se fera implanter un appareil pour retrouver l'ouïe. C'est l'été de toutes les transitions.

Réalisateur : Alessandro Comodin

Production : Réjane Michel (Les Films d'Ici) – Paolo Benzi (Faber Film)

“August Encounters” deal with documentary projects and bring together authors-directors, producers, commissioning editors of French-speaking TV channels and institutional partners.

During these meetings, each pair consisting in a director and a producer presents a film under development. The audiovisual “experts” are requested to criticize each of the projects. This professional coming together is also meant to be an additional training period in film writing and development. Eleven projects have been selected this year.

Coordinators: Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie), Sylvie Randonneix (Nord-Ouest documentaires), Karim Samaï (La Compagnie des Taxis-brousse).

Je suis née Georges

L'histoire du combat de Nathalie pour trouver son identité, pour la construire et l'affirmer face à toutes les incompréhensions et humiliations.

Réalisateur : Laszlo Sefcick

Production : Christian Lamarche (Les Docs du Nord)

Miel et magnesie

L'histoire d'un homme à travers le sport qu'il pratique, la gymnastique, et celle de la Roumanie, pays en pleine mutation.

Réalisateur : Ellénoire Loehr

Production : Loïc Legrand (Zeugma Films)

La Première Fois

Le retour sur l'épopée drôle, trash et poétique de deux jeunes français de vingt ans au Mexique, prétexte à un questionnement sur l'« âge des possibles ».

Réalisateur : Tony Quéméré

Production : Ron Dyens (Sacrébleu Productions)

Réenchanter le monde

Je suis un hyperconsommateur et comme beaucoup je cherche le bonheur ! Que reste-t-il de mes désirs ?

Réalisateur : Jean-Christophe Victor

Production : Thierry Aflalou (Comic Strip Production)

Sidi Amar

C'est le portrait d'un territoire, au nord-ouest de l'Algérie, et qui part de là où tout se termine : un cimetière.

Réalisateur : Mohamed Ouzine

Production : Olivier Réchou (Les Films de la Plume)

Les statues ne meurent pas toutes

Bien qu'elles soient pour plus des deux tiers en occident, certaines statues africaines résistent à l'appel du marché de l'Art quand d'autres sont renvoyées dans leur pays d'origine.

Réalisateur : Aurélie Jourdan

Production : Christel Chabert (Bullimage)

Lignes éditoriales

Commissioning Policies

Du lundi 23 au mercredi 25 à 19h, Blue bar.
Monday, 23 – Wednesday, 25 at 7:00 pm, Blue bar.

Arte, la RTBF... quelles politiques éditoriales se dessinent ? Une heure sera consacrée à certaines des chaînes de télévision présentes aux « Rencontres d'août ». Une heure pour faire le point, s'informer et échanger, autour d'un verre.

Au moment où nous bouclons le programme, le planning de ces rencontres reste à déterminer en fonction de la disponibilité de nos intervenants.

Le programme sera disponible à l'accueil public.

Arte, RTBF... what will their documentary policies look like? One hour will be dedicated to some of the TV channels represented at "August Encounters". One hour to analyze the situation and share information, while having a drink together.

While we are finalizing the general programme, we can not yet suggest a precise schedule for these meetings, since it will depend on the participants' own schedules. The final detailed programme will be available at hospitality desk.

« Hors télévision »

Distributing Documentary Outside Television

Du mardi 24 au vendredi 27 août, à 19h30, Salle 1
Tuesday, 24 – Friday, 27, at 07:30 pm, Room 1

Rencontre avec quelques acteurs de la diffusion documentaire « hors télévision ».

Mardi 24 août

Doc Net Films : présentation des coffrets dvd *Fragment d'une œuvre* et de la collection *Afrique en Docs*, édités en 2010.

Présentation par Laetitia Dubois, Pierre-Alexis Chevit et Jean-Marie Barbe.

Jeudi 26 août

Univerciné : quels résultats pour l'expérience de VOD initiée par Univerciné et le festival Cinéma du Réel ? Quelles perspectives pour la VOD dans les prochaines années ?

Présentation par Bruno Atlan.

Vendredi 27 août

Les Films du Paradoxe : pourquoi les politiques d'édition et de distribution des œuvres documentaires doivent-elles être pensées simultanément ? Quels sont les enjeux liés à la numérisation des salles de cinéma ?

Présentation par Jean-Jacques Varet.

Meeting with a few "outdide television" documentary distributors.

Tuesday, August 24

Doc Net Films: presentation of DVD boxed sets *Fragment of a filmmaker's work* and *Afrique en Docs* collection, published in 2010.

Presentation by Laetitia Dubois, Pierre-Alexis Chevit and Jean-Marie Barbe.

Thursday, August 26

Univerciné: what are the results of the VOD experiment initiated by Univerciné and the Cinéma du Réel Festival? What kind of development for VOD in the coming years?

Presentation by Bruno Atlan.

Friday, August 27

Les Films du Paradoxe: why is it necessary to work out simultaneously the publishing and distributing policies of documentary films? What are the consequences of the digitization of all movie theaters?

Presentation by Jean-Jacques Varet.

ROD

Rencontre mercredi 25 août à 10h00, Salle 1
Meeting Wednesday, 25 at 10:00 am, Room 1

L'état du documentaire en France : Rapport d'étape

Le ROD, Réseau des Organisations du Documentaire, réunit, de manière informelle, les principales organisations d'auteurs, de réalisateurs et de producteurs de documentaire (SRF, SPI, ADDOC, USPA, C7)*.

Dans le cadre de ses travaux, le ROD a lancé une étude sur l'état du documentaire en France et son évolution depuis dix ans (2000-2010), principalement sous l'angle de :

- l'analyse de l'évolution de ses modes de production, de réalisation, de ses formats, de ses écritures ;
- l'analyse de l'évolution de ses modes de financement et de diffusion (télévision, salles de cinéma, festivals...).

L'étude est menée à partir de données statistiques fournies par le CNC et le CSA, de l'analyse quantitative et qualitative d'autres sources objectives (catalogues de festivals, grilles de diffusions, etc.), et de données qualitatives (entretiens, évolutions de textes juridiques).

Un rapport d'étape de ce travail, mené par deux chargés d'étude sous le tutorat d'un auteur, Pascale Krief, et d'un producteur, Michel David, sera présenté à la presse, aux institutions et aux professionnels.

Contact : Laure Tarnaud - 06 83 83 60 23

* SRF – Société des Réaliseurs de Films - ADDOC – Association des Cinéastes documentaristes - SPI – Syndicat des Producteurs Indépendants - USPA – Union Syndicale des Producteurs Audiovisuels - C7 - Groupe du 7 Octobre

The State of Documentary in France: Progress Report

The ROD, Réseau des Organisations du Documentaire, informally brings together the major French organisations of authors, directors and producers of documentary (SRF, SPI, ADDOC, USPA, C7)*.

In the framework of its activities, ROD has launched a study of the state of documentary in France and its evolution over the past ten years (2000-2010) mainly concentrating on:

- an analysis of the evolution of its modes of production, direction, formatting and scriptwriting;
- an analysis of the evolution of its modes of financing and presentation (television, cinemas, festivals...).

The study is being compiled on the basis of statistical data supplied by the CNC and the CSA, from a quantitative and qualitative analysis of other objective sources (festival catalogues, television timetables, etc.) and qualitative sources (interviews, the evolution of legal texts).

A progress report of the work, led by two research directors under the authority of an author, Pascale Krief, and a producer, Michel David, will be presented to the press, to institutions and professionals.

Contact: Laure Tarnaud +33 (0)6 83 83 60 23

* SRF – Film Directors Society - ADDOC – Documentary Directors Association - SPI – Independent Producers Syndicate - USPA – Union of the Audiovisual Producers - C7 - The October, 7 Group



www.film-documentaire.fr

Destiné aux professionnels et au public, www.film-documentaire.fr est un outil d'information général sur le cinéma documentaire.
Non commercial, ce site de référence est indépendant des médias, autre de son contenu et de sa politique éditoriale.

Film-documentaire.fr conjugue documentation, information et diffusion. L'une de ses missions est d'offrir un espace permanent d'actualité sur le genre documentaire, grâce notamment à sa liste chronologique publiée par son équipe permanente.



PROGIREP



SUCEM*



film-documentaire.fr

Le Cœur et la Marge

The Heart and the Edge

Jeudi 26 août, à 10h00, Salle 1
Thursday, 26 at 10:00 am, Room 1

Depuis dix ans, le documentaire a littéralement explosé – ou implosé. En nombre d'heures, en audience à la télé, en formats, en écritures. Après la renaissance due à l'unité documentaire d'Arte, avec autour d'elle une poignée d'auteurs et de producteurs, il y a maintenant sur le marché une très grande variété de producteurs, d'auteurs, au point que le documentaire a contaminé les autres genres. Et pourtant, la télé friande de programmes utiles et peu chers, a entraîné un formatage de plus en plus grand. France Télévisions (malgré la signature d'un accord avec les producteurs promettant la « diversité » – mot dont personne ne saurait être dupe) comme Arte vont dans ce sens. Tant mieux si des œuvres résistent, et il y en a, mais la pente est évidente.

S'il y a toujours eu des films à la marge, autoproduits ou pas, la crainte actuelle est que la marge ne devienne une norme.

La marge est salutaire, et de toutes les façons, les cinéastes se débrouilleront toujours pour biaiser le système car c'est nécessaire, vital pour eux mais extrêmement frustrant aussi. La marge ne peut être la règle et le piège serait que l'économie ne devienne définitivement duale avec des films largement dotés pour les besoins de la télé et des films pauvres.

Pourtant, l'inventivité déployée pour maintenir la diversité est grande : de l'intermittence restée employeur aux diffuseurs courageux et désargentés, en passant par les bourses (aide à l'écriture au CNC, « Brouillon d'un rêve » à la Scam), ou encore les aides régionales, les aides au développement – parfois renforcées ! –, et à la production (subventions sélectives de la Procirep Angoa et autres).

Tout cela existe, tout cela est nécessaire. Mais comment faire pour produire en nombre suffisant des films que leur écriture, leur forme, leur audace condamneraient presque automatiquement à être rejetés par les principaux diffuseurs télé ? Entre la marge et le cœur du système (si l'on prend le pari que cœur et marge sont tous deux nécessaires), y a t-il désormais un risque de gouffre ?

Michel David

Débat en présence de Michel David (producteur Zeugma Films), Serge Lalou (réalisateur, producteur Les Films d'Ici), Gilles Padovani (producteur Mille et Une Films), Xavier Villetard (réalisateur).

Over the past ten years, documentary has literally exploded – or imploded. In terms of numbers of hours, television audience, the diversity of format and style. After a period of renaissance, due to documentary commissioning policies at Arte around a handful of film-makers and producers, there is now on the market a wide variety of producers, film-makers to such an extent that documentary has contaminated other genres. And yet television, ever hungry for useful and inexpensive programming, has imposed an ever greater standardisation. France Télévisions (in spite of its signature on an agreement with producers promising "diversity" – a word fooling no-one) as well as Arte are moving in the same direction. It's fine if individual films resist, and some do, but the down-hill slide is obvious.

If there have always been films produced at the edges of the system, self financed or not, we can fear today that what was once marginal will become a standard.

Working in the margins is healthy and in any case film-makers will always find a way to subvert the system for it is a necessity, a vital need for them but also extremely frustrating. The margin cannot become the rule and the trap would be for the economy of documentary to become definitively dual with comfortably financed television programmes on one side and underfunded personal films on the other.

Yet considerable amounts of inventiveness have been deployed in maintaining diversity: from the continued use of intermittent unemployment coverage to courageous and penniless distributors, from seed money bursaries (CNC development aid, the "Brouillon d'un rêve" fund of the SCAM) to regional and production assistance, which has sometimes been strengthened (subsidies from the Procirep Angoa and others).

All this exists. All this is necessary. But how can we produce a sufficient number of films whose writing form and audacity will almost automatically cause them to be refused by the major television broadcasters? Between the edges and the heart of the system (if we suppose that both are necessary), is there not now the risk of an abyss?

Michel David

Debate with Michel David (producer Zeugma Films), Serge Lalou (director and producer Les Films d'Ici), Gilles Padovani (producer Mille et Une films), Xavier Villetard (director).

Une histoire de production

An History of Production

Jeudi 26 août à 14h30, Salle 2
Friday, 26 at 2:30 pm, Room 2

Produire, disent-ils...

Produire, c'est jouer. Alors, nous allons nous livrer à un petit jeu.

Nous savons bien sûr que produire, ce n'est pas que jouer. C'est à chaque film une nouvelle aventure ; c'est traduire au mieux les envies, désirs, passions des auteurs-réalisateur·s avec lesquels nous travaillons ; c'est se constituer un catalogue qui, si on le regarde sur une longue durée, aura un sens. Enfin, il faut l'espérer. Chacun d'entre nous a son lot d'échecs, d'errements, de doutes qui peuvent être aussi violents que ceux des auteurs les plus vifs avec lesquels nous travaillons.

Le jeu, c'est celui que les États généraux du film documentaire de Lussas nous ont proposé.

Nous sommes deux entreprises de production, l'une française, l'autre belge gérée par deux auteurs-réalisateur·s-producteur·s. Bon, déjà assertion bizarre. Est-on vraiment français, en travaillant beaucoup avec des réalisateurs de nationalité « étrangère » ? Sont-ils vraiment belges ? En fait, nous sommes tous les trois de la patrie du cinéma. Et donc, le jeu est de montrer deux films, l'un de Cobra Films, l'autre de Zeugma Films, chacun d'entre nous commentant, en nous interrogeant mutuellement, le film de l'autre. C'est-à-dire pourquoi avez-vous décidé de le produire ? Dans quelles circonstances a-t-il vu le jour ? Comment avez-vous fait ? Quels contacts, démarches, etc. ont été utiles ou inutiles ? Comment avez-vous réussi à ce que le désir de l'auteur prenne forme ? Comment le film, après qu'il ait été terminé, est-il né aux spectateurs ? Donc, qu'est-ce que produire, en partant de deux exemples concrets.

Le jeu, c'était évidemment de ne retenir aucun des films que nous avions coproduits – puisque nous faisons partie de la même patrie, nous avons depuis dix ans l'habitude de produire ensemble. Le jeu, c'était aussi de retenir deux films assez récents, que nous aimons et dont les aventures de production ont été complexes (elles ne sont jamais simples...).

Voilà. Venez jouer avec nous, et que les manèges de la production tournent.

Michel David, Anne Deligne, Daniel De Valck.

Produce, they say...

To produce is to play. So let's play a little game.

We know of course that producing is not only playing. Each film is a new adventure. It is a way of finding the optimum solutions to the wishes, desires and passions of the author-directors with whom we work. It is establishing a catalogue which, over the long term, will have a meaning. At least, we have to hope so. Each one of us has our lot of failures, straying, doubts which can be as traumatic as those of the most sensitive film-makers with which we work.

The game we are to play was proposed by the États généraux du film documentaire of Lussas.

We are two production companies, one French, the other Belgian, managed by two authors-directors-producers. Straight away, a rather bizarre affirmation. Are we really "French" when we work with many directors of "foreign" nationality? Are they really Belgian? In fact, all three of us are from the land of cinema. And so, the game is to show two films, one by Cobra Films, the other by Zeugma Films, each one of us commenting, through mutual questioning, the film of the other. That is to say, why did you decide to produce it? In what circumstances was it born? How did you go about it? What contacts, approaches, etc. were useful or useless? How did you manage to allow the author's desire to take form? Once finished, how was the film presented to spectators? In short, what does it mean to produce, starting from two concrete examples.

The game was obviously to choose none of the films we have coproduced – as we come from the same homeland, we have had ten years of experience producing together. The game was also to select two quite recent films which we like and whose production was complex (it is never simple...).

That's it. Come play with us, and may the merry-go-round of production go on.

Michel David, Anne Deligne, Daniel De Valck.



Chats errants – Zones temporaires d'inutilité

YAËL ANDRÉ

Puzzle d'éléments apparemment disparates, ce documentaire noue plusieurs fils : une visite guidée dans les terrains vagues de Bruxelles, Hambourg et Rome, des images de chats errants et de leurs dames à chats, une chorégraphie de gestes quotidiens, une interrogation sur la cartographie (et l'usage commun de l'espace), quelques clins d'œil ironiques sur l'ordre et le désordre, et une constatation sur l'impossibilité de l'inutile.

Stray cats

Puzzle of elements apparently disparaged, this film shows: a guided tour of vacant lots in Brussels, Hamburg and Rome; a documentary on vagrant cats and their cat ladies; some choreography of daily gestures; an interrogation on the cartography (and common use of space); a few ironic winks to order and disorder; a realisation on the impossibility of the uselessness...

2007, Super 16, Couleur, 68', Belgique/Alemanha/France
Image [Photography]: Samuel Dravet, Sébastien Koeppel, Frédéric Mainçon
Son [Sound]: Jochen Laube
Montage [Editing]: Luc Plantier
Production: Cobra Films, Peter Stockhaus Films Production, RTBF
Distribution: CBA
(cba@skynet.be, + 32 22 27 22 30)

Jeudi 26 à 14 h 30, Salle 2
VOSTF

Thursday, 26 at 2:30 pm, Room 2
Original language, French ST

Zuoz

DANIELLA MARXER

Zuoz est un voyage dans un monde coupé de l'extérieur, celui d'un internat d'élite dans les montagnes suisses ; un voyage dans un labyrinthe de pièces et de couloirs que nous ne quittons jamais, mais que ses occupants traversent sans cesse, en nous ouvrant des portes sur des scènes de leur existence.

Zuoz is a journey in a world disconnected from the outside, the world of a first-class boarding school in the Swiss mountains. A maze of rooms and corridors we never leave, in which occupiers walk around endlessly, opening doors on scenes of their own existences.

2007, HDV, Couleur, 71', France/Autriche
Image [Photography]: Johannes Hammel
Son [Sound]: Ingrid Städel
Montage [Editing]: Sophie Reiter
Production: Zeugma films, Navigator Film Production KEG, Arte France
Distribution: Zeugma films
(dveyrat@zeugma-films.fr, +33 (0)1 43 87 00 54)

Jeudi 26 à 14 h 30, Salle 2
VOSTF

Thursday, 26 at 2:30 pm, Room 2
Original language, French ST

CNC – Rencontre premiers films

CNC – Meeting on First Films

Jeudi 26 août à 14h30, Salle 1
Thursday, 26 at 2:30 pm, Room 1

Le Centre national du cinéma et de l'image animée, en partenariat avec les États généraux du film documentaire, organise une rencontre autour du développement et de la production des premiers films documentaires avec des professionnels travaillant régulièrement sur des premiers films (écoles, associations chargées de leur encadrement, productions, responsables de fonds d'aide).

Écrire, développer, réaliser et produire un premier film est un exercice difficile qui nécessite de surmonter des obstacles supplémentaires. Des dispositifs spécifiques existent cependant qui permettent aux auteurs et aux producteurs d'être formés, orientés, aidés tout au long du processus de création.

Le CNC est particulièrement attentif aux premiers films et aux nouveaux auteurs car l'une de ses missions est de veiller au renouvellement de la création et à sa diversité.

Cette rencontre, animée par Juliette Guigon, productrice à Quark Productions, s'organisera autour de la présentation (sous réserve) :

- d'ateliers d'écriture et de développement de projets, avec les Résidences d'écriture de l'École documentaire de Lussas et l'Atelier documentaire de la fémis ;
- d'associations d'accompagnement d'auteurs, avec le Groupe de Recherche et d'Essai Cinématographique (GREC) et Périphérie ;
- de démarches de producteurs, avec Quark Productions (France) et Faber Film (Italie) ;
- de fonds d'aides, avec la Scam, une collectivité territoriale et le CNC.

Cette rencontre sera suivie le lendemain par un atelier autour du processus de développement d'un premier film documentaire (*Giacomino* d'Alessandro Comodin).

The Centre national du cinéma et de l'image animée, in partnership with the États généraux du film documentaire, is organising a meeting around the development and production of first documentary films with professionals who work regularly on first film projects (schools, associations providing guidance, production companies, officials from aid funds).

Writing, developing, directing and producing a first film is a difficult exercise requiring the capacity to overcome additional obstacles. Nonetheless specific mechanisms exist which allow authors and producers to be trained, guided, and assisted all along the creative process. The CNC is particularly attentive to first films and young authors for one of its missions is to ensure the renewal and diversity of French creation.

This meeting, moderated by Juliette Guigon, producer at Quark Productions, will be organised around the presentation (to be confirmed) of:

- workshops on the writing and development of projects, with the Writers' Residences at Lussas and the Documentary Workshop at the Femis;
- associations which advise film-makers, with the Groupe de Recherche et d'Essai Cinématographique (GREC) and Périphérie;
- producers' initiatives, with Quark Productions (France) and Faber Film (Italy);
- aid funds, with the Scam, a regional authority and the CNC.

This meeting will be followed the next day by a workshop on the development process of a first documentary film (*Giacomino* by Alessandro Comodin).

CNC – Écrire et développer un documentaire de création

CNC – Writing and Developing a Creative Documentary Film

Vendredi 27 août à 10h30, Salle 4

Friday, 27 at 10:30 am, Room 4

Pour la quatrième année consécutive, le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié du soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création. L'atelier s'articulera cette année autour du projet *Giacomino*, premier film d'Alessandro Comodin.

Son film de fin d'étude à l'INSAS, *Jagdfieber*, a été sélectionné en 2009 à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. *Giacomino* est une coproduction Italie/France/Belgique entre les sociétés Faber Film (Paolo Benzi), Les Films d'Ici (Réjane Michel) et le collectif belge Les Films Nus réunissant de jeunes réalisateurs et techniciens formés à l'INSAS où ils se sont rencontrés, animés de la volonté de défendre un cinéma libre et original.

Giacomo, adolescent de dix-huit ans, devenu sourd peu après sa naissance, vit dans un petit village de la région italienne de la Vénétie, là où la plaine a été arrachée à la mer. Giacomo a décidé d'entendre pour la première fois de sa vie. C'est l'été et les jeunes gens passent leur temps à plonger à la plage ou dans les fêtes de village. Depuis quelques mois, Giacomo s'est fait implanter un appareil capable de lui redonner l'ouïe. Il occupe son temps seul ou avec sa meilleure amie entre jeux d'enfant, promenades à vélo et amours rêvés. Il attend l'arrivée du son. Pendant qu'il apprend à reconnaître le langage et un univers sonore méconnu, il redécouvre aussi le monde qu'il n'avait jusqu'ici que regardé, mais jamais entendu. Cet été est la saison de la métamorphose pour Giacomo.

L'atelier sera centré sur la problématique du développement et de la production des premiers films et s'efforcera de montrer, à travers l'expérience d'Alessandro Comodin, à quel environnement particulier les auteurs émergents sont confrontés aujourd'hui.

For the fourth consecutive year, the CNC is organising a workshop on the process of developing a documentary project that has received support from the Audiovisual Innovation Aid Fund for creative documentary. The workshop this year will be built on the project, *Giacomino*, Alessandro Comodin's first film.

The film he made in his graduating year at INSAS, *Jagdfieber*, was selected in 2009 for the Quinzaine des Réalisateurs at Cannes. *Giacomino* is an Italian-Franco-Belgian coproduction between Faber Film (Paolo Benzi), Les Films d'Ici (Réjane Michel) and Les Films Nus, a Belgian collective of young directors and technicians trained at INSAS where they met, and motivated by the will to defend a free and original cinema.

Giacomo, an eighteen year old adolescent, deaf since shortly after his birth, lives in a small village in the Italian region of Veneto, where the plains have been torn from the sea. Giacomo has decided to hear for the first time in his life. It is summer and young people spend their time swimming at the beach or in village festivities. A few months ago, Giacomo had implanted a device capable of allowing him to hear again. He spends his time alone or with his bestfriend between children's games, bicycle rides and dreams of love. He is waiting the arrival of sound. While he learns to recognise language and an unknown audio universe, he also rediscovers the world which until now, he had just seen but never heard. This summer is the season of Giacomo's metamorphosis.

The workshop will centre on the problems of developing and producing first films and will attempt to show, via the experience of Alessandro Comodin, the environment confronting young creators today.

Invités : Alessandro Comodin (réalisateur, membre du collectif Les Films Nus), Réjane Michel (productrice, Les Films d'Ici), Paolo Benzi (producteur, Faber Film).

Guests: Alessandro Comodin (director, member of the collective Les Films Nus), Réjane Michel (producer, Les Films d'Ici), Paolo Benzi (producer, Faber Film).

Scam – L'atelier du droit d'auteur

Workshop on royalties

Jeudi 26 août à 17h15, Salle 1
Thursday, 26 at 5:15 pm, Room 1

Les auteurs de documentaires sont souvent davantage intéressés par leur travail de création que par les conditions juridiques et économiques de l'exploitation de leurs œuvres. Pourtant, lorsqu'ils sont confrontés à un problème, les auteurs sont nombreux à se tourner vers la Scam pour lui demander conseil. Pour éviter les problèmes, il est important de se poser les bonnes questions en amont.

C'est pourquoi la Scam propose des ateliers du droit d'auteur, afin de permettre aux auteurs d'acquérir le B.A. BA de leurs droits et de mieux comprendre les règles qui régissent la protection, la production et l'exploitation d'un documentaire.

- Qui est auteur ?
- Quel contrat signer ?
- Quelles sont les clauses essentielles ?
- Comment percevoir ses droits d'auteur ?
- Quel est le rôle de la Scam ?

Venez poser vos questions.

Information Stéphane Joseph : 06 82 90 01 93

Atelier animé par Leïla Benichou, juriste à la Scam,
avec Guy Seligmann, Président de la Scam.

Le documentaire en médiathèque

Documentary in Media Libraries

Du lundi 22 au samedi 28 août – à huis clos.
Monday, 22 – Saturday, 28 – behind closed door.

Organisé à l'initiative d'Images en bibliothèques, en collaboration avec Vidéo les beaux jours et la Maison du doc, ce stage s'adresse aux conservateurs, bibliothécaires ou toute personne chargée de la politique d'acquisition des collections audiovisuelles de son établissement. Il a pour objectif d'aider à la constitution et à la mise en valeur des collections de films documentaires au sein des médiathèques.

Contact : Images en bibliothèques
c.partouche@imagesenbibliotheques.fr
www.imagesenbibliotheques.fr

Intervenants : Frédéric Goldbronn, François Caillat,
Georges Heck, Geneviève Rousseau, et les réalisateurs invités.

Documentary directors are often more interested by their creative work than by the legal and economic conditions governing the exploitation of their films. However, when confronted with a problem, many authors turn to the Scam for advice. To avoid problems, it is important to ask the right questions ahead of time. That is why the Scam proposes royalty workshops to allow creators to learn the A.B.C. of their rights and better understand the rules governing the protection, production and exploitation of a documentary.

- Who is the author?
- What contract to sign?
- What are the essential clauses?
- How are royalties paid?
- What is the role of the Scam?

Come raise your questions.

Information Stéphane Joseph: + 33(0)6 82 90 01 93

Workshop moderated by Leïla Benichou, legal adviser at the Scam, with Guy Seligmann, President of the Scam.

Workshop organised by Images en bibliothèques, in collaboration with Vidéo les beaux jours and la Maison du doc, this training session is designed for curators, librarians or any individual responsible for their organisation's audiovisual collection purchasing policy. The aim is to provide assistance in building up and highlighting documentary film collections within media libraries.

Contact: Images en bibliothèques
c.partouche@imagesenbibliotheques.fr
www.imagesenbibliotheques.fr

Participants: Frédéric Goldbronn, François Caillat, Georges Heck, Geneviève Rousseau, and the guest directors.

Lussas, c'est aussi



Maison du doc	160
Vidéothèque/Video Library	160
Projections dans les villages et chez l'habitant/	
Villages and Home Projections	161
Séances jeunes publics/Projections for Young People	161
Et aussi.../And Also...	163

Maison du doc

Horaires d'ouverture de 10h00 à 20h30

Depuis 1994, le centre de ressources d'Ardèche Images gère une base de données sur les films documentaires européens francophones.

Cette base (www.lussasdoc.com/maisondudoc) permet de répondre aux demandes de renseignement, recherches thématiques, établissements de filmographies, etc. Elle compte à ce jour près de vingt-cinq mille titres.

La Maison du doc s'est aussi fixé l'objectif de mémoire et de conservation des films eux-mêmes. De cette façon, s'est constituée la vidéothèque coopérative du Club du doc, accessible sur place ou à distance aux professionnels, membres par le dépôt d'une œuvre, comme à d'autres catégories de personnes qui travaillent sur les films (chercheurs, critiques, historiens, journalistes du cinéma et de la télévision, enseignants et étudiants en cinéma ainsi qu'à la population locale), moyennant une adhésion à l'association.

La Maison du doc est un lieu fédérateur où peuvent se découvrir les œuvres du cinéma documentaire.

Contact : 04 75 94 25 25 – lussas.maison@wanadoo.fr
www.lussasdoc.com/maisondudoc

Open from 10.00 am to 8.30 pm

Since 1994, the Ardèche Images Resource Center has maintained a database on French-language European documentaries.

The database (www.lussasdoc.com/maisondudoc), can be used to obtain general information, or information on a specific subject, and to establish filmographies. The database is currently a repository for twenty-five thousand films.

The aim of la Maison du doc is to be a living memory and repository for films. This is how the cooperative video library of the Club du Doc was created, accessible on the premises or from a distance to professionals who are members for having registered a film, as well as to other groups of people working on/with films (researchers, critics, historians, film and TV journalists, teachers and students in cinema, and to the local population) for a membership fee in the association.

La Maison du doc also promotes the creation of alliances; it is a place where people can come to discover documentary films.

Contact: +33 (0)4 75 94 25 25 – lussas.maison@wanadoo.fr
www.lussasdoc.com/maisondudoc

Vidéothèque Video Library

École de Lussas – de 10h00 à 20h30

Ce sont plus de neuf cents films produits en 2009-2010 répertoriés dans un catalogue (fiche d'identification et résumé pour chacun des films) et dans des index nominaux et thématiques. C'est également une partie des films programmés à l'occasion de cette édition qui y est disponible. C'est aussi un espace de visionnage collectif mis à la disposition des réalisateurs souhaitant montrer leur film à un petit groupe de personnes (réservation uniquement sur place).

Accessible aux personnes munies d'une carte, aux adhérents de l'association ou moyennant un euro par demi-heure.

Lussas Schoolhouse – from 10.00 am to 8.30 pm

The Video Library is a depository for approximatively nine hundred films produced between 2009 and 2010; they have been catalogued (technical description and summary of each entry) and are also indexed by name and subject. Some of the films programmed for this edition are also available. Directors can use this area as a special screening room for small groups (only spot reservation).

These services are free-of-charge for anyone with a pass and members of the Ardèche Images Association or against one euro for each half an hour screening.

Projections dans les villages et chez l'habitant

Villages and Home Projections

Les États généraux, ce sont aussi, en parallèle, la projection dans les villages alentour d'un certain nombre de films de la programmation, en présence de leur(s) auteur(s). L'objectif est bien de prolonger la rencontre entre les œuvres et le public, au-delà de Lussas, de sa temporalité, de son rythme. Sur la place du village quand le temps le permet, ou en salle, ce sont ainsi six soirées prévues durant la semaine, chacune suivie d'un échange avec le réalisateur. Cette année, la manifestation a noué un partenariat avec la jeune association Histoire(s) de voir – Ardèche, ce qui permettra de donner un écho supplémentaire, sur d'autres communes que Eyriac, Saint-Laurent-sous-Coiron et Lavilledieu, pour aller à Genestelle, Saint-Michel-de-Boulogne et Saint-Andéol-de-Vals.

Parallèlement à ces projections publiques, nous organisons d'autres projections, mais cette fois-ci dans un cadre familial puisqu'elles se déroulent « chez l'habitant ». Le principe reste cependant le même, un réalisateur vient présenter son film, auprès d'une famille de Lussas, qui aura pour l'occasion invité ses voisins, ses amis, ses proches... Le caractère intimiste rend souvent ces soirées très appréciées de tous !

The États généraux are also, in parallel, screenings in surrounding villages of a certain number of the programme's films with the presence of their author(s). The goal is to prolong the encounter between films and public beyond the time frame and rhythm of Lussas itself. On a village square, weather permitting, or in a hall, six evenings have been programmed over the week, each one followed by a debate with the director. This year, we are working in partnership with the young association Histoire(s) de voir - Ardèche, which will allow us to move beyond villages such as Eyriac, Saint-Laurent-sous-Coiron and Lavilledieu to go to Genestelle, Saint-Michel-de-Boulogne and Saint-Andéol-de-Vals.

At the same time as these public projections, we are organising other screenings but this time inside a family's home. The principle is the same: a film-maker presents her or his film to a family at Lussas who will have invited for the occasion neighbours, friends and relatives... The intimate character of these evenings is highly appreciated by all!

Séances jeunes publics

Projections for Young People

Les mercredi 25 août et vendredi 27 août, de 15h à 18h.

Screenings on Wednesday, 25 and Friday, 27 from 3.00 pm to 6.00 pm.

Conçues à partir d'un choix de films de l'année, les séances Jeunes publics (8-12 ans) articulent projections de films et animations, proposant aux enfants participants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité, coût trois euros).

Drawn from the year's films, the projections for a public of young people (8-12 years) articulate film screenings with discussions and games giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

Pre-registration at Public Reception (limited seating, entry three euros).

FILM INVISIBLE

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE
DU 6 AU 28 NOVEMBRE 2010
CENTRE POMPIDOU



Bibliothèque

Centre
Pompidou

Et aussi...

And also...

Hors Champ

Quotidien des États généraux, disponible gratuitement tous les matins, Hors Champ se propose d'accompagner les spectateurs à travers les films des différentes programmations. Le journal se compose de courts textes critiques, d'articles transversaux sur des thématiques, d'entretiens avec des réalisateurs, de chroniques, de comptes rendus et d'informations sur la manifestation.

Librairies

Histoire de l'œil

La librairie Histoire de l'œil propose, à Lussas, un choix de livres et de revues de cinéma, mais aussi de philosophie et de théorie, liés aux thématiques et à la programmation de l'année, ainsi qu'un fonds d'éditions DVD d'œuvres rares.

Histoire de l'œil, 25 rue Fontange, 13006 Marseille
Tél. 04 91 48 29 92, contact@histoiredeloeil.com

Espace Doc Net

L'association Doc Net Films propose, à l'Épicerie documentaire, un choix de DVD issus de ses collections ainsi que d'un grand nombre d'éditeurs, liés aux thématiques et à la programmation de l'année.

Association Doc Net Films, le village, 07170 Lussas
Tél. 04 75 94 24 54, www.docnet.fr

Photographie

Hadrien Moncomble et Nicolas Havette présenteront quotidiennement un journal photographique dans la cour de l'école. Ce travail photographique sera également projeté en ouverture de séances Plein air.

Musique

Samedi 28 août à 23h30, soirée de clôture-concert : Les Voleurs de swing (punk manouche).

Autour d'un verre

Cocktail d'inauguration

Dimanche 22 août à 23h30, en plein air.

Offert par la cave coopérative vinicole de Lussas, la brasserie ardéchoise Bourganel, la laiterie Carrier et les États généraux du film documentaire.

Cocktail CNC

Vendredi 27 août à 13h00, au Green Bar, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création ».

Hors Champ

French language daily of the États généraux, available free every morning, Hors Champ accompanies spectators through the films of the different screening selections. The paper is made up of short critical texts, chronicles, reports and information on the event.

Bookshops

Histoire de l'œil

Histoire de l'œil is, in Lussas, a bookshop that proposes books and reviews on film in French, but also philosophy and theory linked to the year's themes and programming as well as a selection of DVDs of rare films.

Histoire de l'œil, 25 rue Fontange, 13006 Marseille
Tél. +33 (0)4 91 48 29 92, contact@histoiredeloeil.com

Doc Net Shop

The association Doc Net Films proposes at the documentary grocery store a selection of DVDS drawn from its catalogue as well as a wide range of publishers linked to the year's themes and programme.

Association Doc Net Films, le village, 07170 Lussas
Tél. +33 (0)4 75 94 24 54, www.docnet.fr

Photography

Hadrien Moncomble and Nicolas Havette will present their daily photographic diary at the Schoolyard. This photographic work will also be showed in opening of Outdoor screenings.

Music

Saturday, August 28 at 11:30 pm, Closing Night-Concert : Les Voleurs de poules (gipsy punk).

Around a glass

Opening Cocktail

Sunday, August 22 at 11.30 pm, open air.

Offered by the Lussas Wine Cooperative, Ardèche brewer Bourganel, Carrier dairy and the organizers of the États généraux du film documentaire.

CNC Cocktail

Friday, 27 at 01.00 pm, at Green Bar, following the meeting "Writing and Developing a Creative Documentary Film".

Films

66 scenes From America	100
7 Mill. HK - En film om Burmeister & Wain	38
93 la belle rebelle	145
A	
A Sunday in Hell	102
À Belle Rouvière, les enfants	140
A Long Way Home - Off Road Movie	57
Alpini	70
À l'intérieur	57
L'An prochain la révolution	77
Anemometer	110
Arythmie	56
Au nom du Père, de tous, du ciel	86
Auschwitz, premiers témoignages	77
L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu	136
B	
La Belle Journée	75
Big Boy	132
Blue Sky. Black Bread	60
C	
Capriccio	45
Cara mamma,	74
Ça rime et ça rame comme tartine et boterham	119
Carl Th. Dreyer	49
Carnets d'un combattant kurde	91
Ce n'est qu'un début	145
Ce qu'il en reste	73
Changer de peau	84
Chats errants - Zones temporaires d'inutilité	155
Le Chemin noir	69
Les Chevaux de feu	144
Choses qui me rattachent aux êtres	72
Claude Lévi-Strauss, Auprès de l'Amazonie	29
Colour Separation	108
Corumbiara	30
Cotonov Vanished	76
Countryside 35x45	59
Cris du chœur	85
Cuchillo de Palo (108)	143

D	
Dance to the Spirits	86
Danmark	36
Danmark - Dit og mit (Danemark - Vous et moi)	47
Dans le même bateau	91
De Gamle (Le Vieux)	43
Demain	70
La Dernière Île	67
Det store bælt (Le Grand Belt)	44
Deux de la vague	133
Drift	108
E	
Eddy Merckx in the Vicinity of a Cup of Coffee	102
Entre nos mains	140
Estuary	109
Et år med Henry (Un an avec Henry)	45
F	
Les Fantômes du zoo	71
Fengming, chronique d'une femme chinoise	25
Film socialisme	142
Les Films rêvés	141
The Five Obstructions	98
Fix Me	142
Flugten (La Fuite)	40
Freedom	61
G	
Good and Evil	100
Greek Salad	67
La Guerre de pacification en Amazonie	29
M	
La Main de Dieu	120
La Main du papillon	135
La Maison de Jean	78
Maniquerville	78
Mon oncle de Kabylie	69
Motion Picture	101
N	
Near Heaven, Near Earth	99
New Scenes From America	101
Les Noces de Palo	35
Nostalgie de la lumière	120
Le Nouveau Siècle	62

H	
Havnen (Le Port)	47
Haïti. Untitled	103
Her er banerne (Ici les chemins de fer)	38
Herfra min verden går (La Source de mon monde)	48
The Holidays	60
L'Homme sans nom	25
How to Invent Reality (At opfinde virkeligheden)	49
I	
Iden vi vågner (Avant le réveil)	46
Into Eternity	137
J	
Jenny	48
The Jump	56
K	
Kafka au Congo	87
Katgora	58
Kinshasa Symphony	87
Knud	35
Kornet er i fare (Le grain est en danger)	37
L	
Les Larmes de l'émigration	141
Life in Denmark	46
M	
La Main de Dieu	120
La Main du papillon	135
La Maison de Jean	78
Maniquerville	78
Mon oncle de Kabylie	69
Motion Picture	101
N	
Near Heaven, Near Earth	99
New Scenes From America	101
Les Noces de Palo	35
Nostalgie de la lumière	120
Le Nouveau Siècle	62

O	
L'Ombre des marabouts	85
On n'oublie pas, on pardonne	83
L'Orange et l'Huile	93
P	
Les Paumes de la mendicité	55
PH lys (PH lumière)	44
Paraboles	135
Park Film	110
La Peau sur la table - Portrait filmé de Bernard Cavanna	116
The Perfect Human	98
Plomb durci	92
Plug and Pray	136
Le Pont du Storstrøm	39
Le Prix du sang	83
Puisque nous sommes nés	119
The Purified (De lutrede)	50
Q	
Que faire ?	134
Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres)	68
La Quemadura	73
S	
Safar	71
Le Seul Rôle de la superstar	61
Seven Days	111
Sisimiut	42
Sky Light	112
Somebody, But Not You	59
Sotchi 255	76
Spild er penge (Les déchets sont de l'argent)	36
Spiste Horisonter (Horizons mangés)	41
Steam of Life	133
Stop For Bud	99
Stream Line	112
The Streamline Pig	41
Støj (Le Bruit)	42
T	
La terre tremble	92
Territoire de l'amour	55
They Caught the Ferry (De nåede færgen)	40
Thorvaldsen	39
Tomorrow Was Yesterday	132
Tree	109
Tropical Mix	103
Tudsén (Le Crapaud)	37
La Tôle et la Peau - Dire l'usine	75
U	
Ultima Thule (Thulé, dernier avant-poste)	43
Un peuple, un bus, une foi	84
Until the Next Resurrection	58
V	
Vehicle Missing	72
Victor	74
Vittorio De Seta : le cinéaste est un athlète	68
Vive le son ! Florilège sonore du film documentaire	121
W	
Windmill III	111
Nature & Nostalgie	137
Z	
Z32	26
Zuoz	155

Réaliseurs

A	
Salamatou Adamou Gado	84
Raed Andoni	142
Yaël André	155
Artur Aristakian	55
Ole Askman	45
B	
Abdallah Badis	69
Martin Baer	87
René Ballesteros	73
Pierre Barougier	145
Joonas Berghäll	133
Yves Billon	29
Wang Bing	25-26
Delphine de Blic	116
Marie-Violaine Brincard	86
Lars Brydesen	44
C	
Vincent Carelli	30
Henning Carlsen	43
Jon Bang Carlsen	48-49
Margherita Cascio	67
Konstantin Chavlovski	59
Theodor Christensen	38
Lizzie Corfixen	46
Renate Costa	143
Pierre Creton	78
D	
Friedrich Dalsheim	35
Tahleh Daryanvard	71
Emmanuelle Demoris	134-135
Alassane Diago	141
Isabelle Dierckx	119
Carl Th. Dreyer	39-40
Carl Theodor Dreyer	39
Jean-Pierre Duret	119
F	
Andreas Fontana	76
Marcelo Fortaleza Florest	29
G	
Simplice Ganou	84
Valérie Garel	78
Sylvain George	68
Anaëlle Godard	140
Jean-Luc Godard	142
Alexander Gorelik	57
Frédéric Goldbronn	77
Xiao-Dong Guo	72
Patricio Guzmán	120
H	
Mia Halme	132
Carmit Harash	70
Hagen Hasselbalch	37
Poul Henningsen	36
Claude Hirsch	75
Mika Hotakainen	133
Chloé Hunzinger	69
I	
Mahbooba Ibrahimî	71
Tomashevich Ilya	60
Ricardo Íscar	86
J	
Jesper Jargil	50
Ole John	99-101
Jen Jørgen Thorsen	99
K	
Annette Kouamba Matondo	83
Alexandre Kouznetsov	55
Jukka Kärkkäinen	132
L	
Emmanuel Laurent	133
Ginette Lavigne	75
Boris Lehman	72
Jørgen Leth	46, 98-103
M	
Michael Madsen	137
Judith Malek-Mahdavi	136
Daniella Marxer	155
Natalya Meshchaninova	61
Albert Metz	40
Avi Mograbi	26
Oleg Morozov	58
N	
Cheikh N'diaye	85
Jean-François Neplaz	70
Anne Elisabeth Ngo Minka	83
O	
Claus Ørsted	44
Mariana Otero	140

P

Ole Palšbo	36
Sergueï Paradjanov	144
Eric Pauwels	141
François Porcile	121
Jean-Pierre Pozzi	145
Frank Preben	39

R

Marlène Rabaud	87
Silvia Radelli	74
Marina Razbezhkinat	60
Mila Razgon	62
Taïssia Rechetnikova	56
Jørgen Roos	35, 40-43, 49
Ole Roos	44

S

Andrea Santana	119
Stefano Savona	91-93
Jens Schanze	136
François Sculier	120
Anton Seregin	61
Digna Sinke	137
Evgueni Solomin	58-59
Vincent Sorrel	68
Barbara Spitzer	73
Svetlana Strelnikova	56

T

Jean-Claude Taki	67, 76
Sébastien Tendeng	85
Christian Braad Thomsen	48
Jean-Pierre Thorn	145
Jens Jørgen Thorsen	45
Lars von Trier	98

U

Andrei Ujica	136
Alice Verstraeten	74
Cécile Verstraeten	74
Jørgen Vestergaard	47
Barbara Vey	68
Luchino Visconti	92
Irina Volkova	57

W

Emil Weiss	77
Chris Welsby	108-112
Claus Wischmann	87

Z

Arnaud Zajtman	87
----------------	----

168 Équipe et partenaires

Équipe

- › Direction générale : Pascale Paulat
- › Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- › Chargé de production : Brieuc Mével
- › Administration : Louise-Michèle You, Brigitte Avot
- › Direction technique : René Rey
- › Régie générale et technique : Philippe Gonnachon, Olivier Borde, Clarisse Garban, Ismaël Joffroy-Chandoutis, Axel Salvatori-Sinz, Philippe Marchisio
- › Accueil des invités : Laetitia Foligné, Marion Grosbois, Geneviève Saglio
- › Relations presse et photos presse : Mathilde Raczymow, Orelie Bonamy
- › Vidéothèque : Geneviève Rousseau, Véronique Fournier, Annette Stall
- › Projections : Le Navire, SOFT-Audiovisuel
- › Régie des films : Souliman Schelfout, Sara Belayachi
- › Sonorisation : Dominique Laperche, David Bernagout, Renaud Bonuccchi, Jean-Paul Bouatta, Vincent Brunier, Carole Gineys, Fabrice Guinand, Guillaume Launay, Marijane Praly
- › Coordination catalogue : Julie Savelli
- › Maquette : Béatrice Coz
- › Photo de couverture : Patrick Faigenbaum
- › Photographies : Hadrien Moncomble, Nicolas Havette
- › Traductions : Carmen Benito-Garcia, Mathilde de Brancion, Sylviane Chirouze, Charlotte Ericsen, Michael Hoare, Eline Lassen, Olga Swinzbota, Cheng Xio Xing
- › Entretien : Claudine Mansy, Elodie Ollier, Elisabeth Nègre

Ont collaboré à cette vingt-deuxième édition

Kees Bakker, Jean-Marie Barbe, Gérald Collas et Pierre-Marie Goulet, Isabelle Combaluzier et Laura Hennequin, Michel David, Françoise Janin, Serge Lalou, Pierre-Oscar Lévy, Marie-José Mondzain et Claude Guisard (Amis des États généraux), Federico Rossin, Frédéric Sabouraud et Dork Zabunyan.

Avec le soutien

Commission européenne – Programme Média, Drac Rhône-Alpes – ministère de la Culture et de la Communication – CNC, conseil régional Rhône-Alpes, conseil général de l'Ardèche, mairie de Lussas, mairie d'Aubenas, mairie de Privas, Communauté de communes Berg et Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, SOFT-Audiovisuel, l'Etés, Techn'Up, Melvita, Crédit agricole Sud Rhône-Alpes.

Et la participation

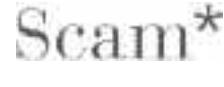
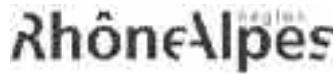
Acid, Ambassade de France à Moscou (Katia Grollet, Christine Laumond), Marie Bonnel, Jon Bang Carlsen, Centre des relations culturelles internationales de Krasnoïark, cinéma le Navire, Thomas C. Christensen, Communauté Française de Belgique (CFWB), CULTURESFRANCE, Institut Jean Vigo, Anne-Marie Kurstein, Alexey Laysurov, Peter Roos, Dmitri Schlepnev, Christian Braad Thomsen, Esther Wellejus.

Et de

Associations de Lussas, Avis, Brasserie ardéchoise Bourganel, La Cascade – Maison des Arts du Clown et du Cirque, Comédie de Valence, Éric Lapierre-horticulteur, laiterie Carrier, Lux — Scène nationale de Valence, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, Société des Eaux minérales de Vals, théâtre de Privas, Uvica – Vignerons ardéchois.

Remerciements

Marie-Christine Baudin, Thomas Bouillon, Odile Bruguière, Mariadèle Campion, Claude Chahinian, Collectif ROD, le Comité (Agnès Brückert, Chantal Steinberg, Esther Mazowiecki et tous les anciens étudiants et formateurs du Master 2 de réalisation documentaire de création), Howard Cohn, Marie-Sophie Decout, Emilie Dorel, Brigitte Duflau, Nathalie Dugand et Sophie Marzec (Histoire(s) de voir – Ardèche), Marine Egry, Marianne Geslin, Véronique Godard, Cédric Guénard, Lili Hinstin, Joëlle Janssen, Bertrand Leduc, Sylvie Plunian, Sébastien Poulaïn, Valentine Roulet, Geneviève Saglio, Chantal Steinberg, Marilou Terrien, Serge Vincent, à notre présidente Nicole Zeizig ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.



		Salle 1	Salle 2	Salle 3	Salle 4	Salle 5	Plein air
Dimanche 22 août				Soirée inaugurale 20h30 p. 140			Soirée inaugurale 20h30 p. 140
Lundi 23 août	Matin	Afrique 10h00 p. 83-85	Écritures numériques 10h00 p. 19	Incertains regards 10h15 p. 67-68		Fragment J. Leth 10h15 p. 98	
	Après midi	Fragment J. Leth 14h30 p. 99-101	Écritures numériques 14h30 p. 19	Afrique 14h45 p. 85-86		Fragment S. Savona 14h45 p. 91-92	
	Soir	Fragment S. Savona 21h00 p. 92	Incertains regards 21h00 p. 68	Fragment J. Leth 21h15 p. 101-102		Afrique 21h00 p. 87	Plein air 21h30 p. 141
Mardi 24 août	Matin	Fragment S. Savona 10h00 p. 93	Écritures numériques 10h00 p. 20	Fragment J. Leth 10h15 p. 103	Rediffusions 10h30 p. 67-68	Incertains regards 10h15 p. 69	
	Après midi	Afrique (rediffusion) 14h30 p. 85-86	Écritures numériques 14h30 p. 20	Séance spéciale 14h45 p. 132-133	Rediffusions 15h00 p. 68-91	Histoire de doc 14h45 p. 35-36	
	Soir	Histoire de doc 21h00 p. 36-38	Incertains regards 21h00 p. 70	Séance spéciale 21h15 p. 134	Rediffusions 21h30 p. 92-93	Séance spéciale 21h15 p. 133	Plein air Afrique 21h30 p. 141
Mercredi 25 août	Matin	Étude ROD 10h00 p. 151	Incertains regards 10h00 p. 71-72	Journée Scam 10h15 p. 119	Rediffusions 10h30 p. 69	Histoire de doc 10h15 p. 39-43	
	Après midi	Histoire de doc 14h30 p. 43-47	Amis des Egd 14h30 p. 29	Séance spéciale 14h45 p. 136	Rediffusions 15h00 p. 70, 98-99, 103	Journée Scam 14h45 p. 120	
	Soir	Histoire de doc 21h00 p. 48	Amis des Egd 21h00 p. 30	Journée Scam 21h15 p. 121	Rediffusions 21h30 p. 71-72	Incertains regards 21h15 p. 72-73	Plein air 21h30 p. 142
Jeudi 26 août	Matin	Le cœur et la marge 10h00 p. 153	Incertains regards 10h00 p. 73-74	Route du doc 10h15 p. 55	Rediffusions 10h30 p. 72-73	Histoire de doc 10h15 p. 49-50	
	Après midi	Rencontre Premiers films 14h30 p. 156	Une histoire de production 14h30 p. 154-155	Rediffusions 14h45 p. 136	Rediffusions 14h30 119-120	Route du doc 14h45 p. 55-57	Nuit Radio 21h00 p. 123-129
	Soir		Séance spéciale 21h00 p. 135	Route du doc 21h15 p. 57-58	Rediffusions 21h30 p. 73-74	Incertains regards 21h15 p. 75	Plein air 21h30 p. 142-143
Vendredi 27 août	Matin	Rediffusions 10h00 p. 75, 29	Journée Sacem 10h00 p. 115	Route du doc 10h15 p. 58-60	Rencontre CNC 10h30 p. 157	Aux extrêmes 10h15 p. 25	
	Après midi	Rediffusions 14h30 p. 25	Journée Sacem 14h30 p. 115	Route du doc 14h45 p. 60-62	Rediffusions 15h00 p. 102, 92	Aux extrêmes 13h30 p. 25	
	Soir	Séance spéciale 20h30 p. 135	Incertains regards 21h00 p. 76	Journée Sacem 21h15 p. 116	Rediffusions 21h30 p. 55, 60, 62	Aux extrêmes 21h15 p. 25	Nuit étincelle 21h00 p. 143-144
Samedi 28 août	Matin	Fragment C. Welsby 10h00 p. 108-109	Rediffusions 10h00 p. 76	Incertains regards 10h15 p. 77		Aux extrêmes 10h15 p. 26	
	Après midi	Fragment C. Welsby 14h30 p. 109-112	Rediffusions 14h30 p. 77, 25-26	Séance spéciale 14h45 p. 136-137		Aux extrêmes 14h45 p. 26	
	Soir	Séance spéciale 21h00 p. 137		Incertains regards 21h15 p. 78		Plein air 21h30 p. 145	

Programme susceptible d'être modifié, consultez l'affichage pour plus de précisions.